

Anne et Daniel MEUROIS-GIVAUDAN

*Le voyage
à Shambhalla*

*Un pèlerinage
vers Soi*

Editions Arista*

DES MEMES AUTEURS

- Récits d'un voyageur de l'Astral
- Terre d'Emeraude - Témoignages d'outre-corps
- De Mémoire d'Essénien - L'autre visage de Jésus

Le catalogue des Editions Arista est adressé franco sur simple demande :

*Editions Arista
24580 Plazac-Rouffignac
Tél. : 53.50.79.54*

Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Le Voyage à Shambhalla

Un pèlerinage vers Soi

**EDITIONS ARISTA
24580 Plazac-Rouffignac**

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays y compris l'U.R.S.S.**

**© Editions Arista
Dépôt légal septembre 86**

*« A toi qui t'es souvenu
te souviens
ou te souviendras
du Rendez-Vous. »*

*Avec nos remerciements à Elen et Frans pour la chaleur
de leur présence ainsi qu'à nos compagnons de voyage pour
leur soutien compréhensif.*

SOMMAIRE

| Chapitres | Pages |
|--|-------|
| Au lecteur | |
| Un Jour à Hémis... | |
| I — Shambhalla | 27 |
| II — Le Gor-Al | 45 |
| III — Frère D.K. | 59 |
| IV — L'Ile Blanche | 83 |
| V — Vers la Terre creuse | 100 |
| VI — Les Ambassades de Lumière | 120 |
| VII — Fusion avec la Fraternité Galactique | 133 |
| VIII — Images de la Vie de Vénus | 154 |
| IX — Le Feu Féminin | 183 |
| X — La Terre à venir | 198 |
| XI — Le Jardin du Soleil | 218 |
| XII — A présent c'est ainsi... .. | 230 |

*« Au lecteur qui découvrira ces
pages nous souhaitons le bonheur
d'y trouver ce qui n'a pu être dit..
car là réside l'Essentiel. »*

AU LECTEUR

Ce livre est une histoire d'amour...

S'il nous fallait le définir sans doute éprouverions-nous quelque difficulté à le faire plus précisément.

En effet, le récit qui suit n'est rien d'autre qu'un appel de l'Homme à l'homme, le souffle d'un envol qui dura toute une nuit quelque part dans l'Himalaya. A l'image de ceux qui le précèdent, cet ouvrage est un témoignage. C'est aussi la transmission d'un cri ou d'un chant recueilli en un point de notre monde que les Traditions ont appelé Shambhalla, Shangri-la et encore de maints autres noms.

Shambhalla n'est cependant pas à proprement parler une contrée de notre terre physique, aussi les pages qui composent ce livre sont-elles le fruit d'un travail de projection de la conscience hors du corps physique, ou si l'on préfère de voyages astraux dirigés en toute volonté.

Peu de choses jusqu'à présent ont été écrites sur ce que l'on a coutume d'appeler le « royaume des Maîtres de sagesse ». Après que ce travail de rédaction nous fût confié par les Etres qui l'animent nous nous sommes efforcés de ne rien lire de ce qui avait déjà été imprimé sur le sujet afin de rester vierges de toute influence, consciente ou non. Aucune des Ecoles spiritualistes existant à ce jour n'a donc influencé si peu soit-il notre narration. Il fallait que cela

soit précisé car la neutralité était indispensable afin de préserver le témoignage. A peine connaissions-nous les noms et la vie de Nicolas Rœrich et d'Apollonius de Tyane réputés pour avoir eu des contacts répétés avec Shambhalla, le premier mettant surtout en évidence son rôle essentiel en tant que « gouvernement » invisible de la planète.

Car la réalité est bien là, telle que nous l'avons nous-mêmes vécue en l'espace d'une nuit où le temps nous prouva sa souplesse.

Shambhalla nous est apparue, bien tangible, dégagée du mythe, peuplée d'Êtres réalisés, certains diront ascensionnés, qui depuis des temps très reculés guident pas à pas la race humaine, tout en préservant son libre arbitre. Certains ésotéristes ont employé le terme de « gouvernement occulte » de la terre. Quant à nous, ce terme ne nous paraît plus adéquat actuellement car il ne rend pas compte de la transparence et de la pureté de l'état de conscience que nous y avons pu y trouver.

Tout au long de la rédaction de cet ouvrage, force nous fut cependant de constater que le nom même de Shambhalla, son existence, étaient peu connus, voire totalement inconnus. Le virage que connaissent aujourd'hui nos civilisations demande à ce que cela change.

Pas plus qu'auparavant pourtant, nous n'espérons prouver quoi que ce soit. Il y a des « choses » qui ne peuvent que se vivre.

Notre but est uniquement d'interpeller, de provoquer une méditation pour enfin, ainsi que la Fraternité himalayenne le souhaite, appeler à l'action. A ce titre, les douze chapitres qui suivent ne seront pas une nourriture pour les amateurs de révélations. Nous espérons simplement avoir été suffisamment bons interprètes pour réveiller la volonté d'agir chez tous ceux qui refusent de baisser les bras devant l'ombre de cette fin de cycle.

Nous espérons également que ce livre ne sera pas compris comme un document de plus, matière à extrapoler. Le problème s'il y en a un se résume à une transmission d'énergie.

Pour ce faire, les paroles des Etres qui sont le cœur de cet ouvrage n'ont pas été reproduites « à peu près », mais avec un soin extrême.

Si au fil des pages le lecteur ressent un appel, ce sera le leur et ce sera vers eux, eux les véritables auteurs de ce travail, que leurs remerciements devront aller, eux qui refusent le titre de maître et qui avec un incroyable amour viennent nous secouer de notre torpeur.

Nous faisant l'écho de leurs paroles nous nourrissons l'espoir, qu'à cette heure où nombreux sont ceux qui se complaisent à parler d'Apocalypse, de plus en plus d'êtres soient aptes à prendre conscience de leur responsabilité...

« Car en réalité, il n'y a qu'un remède, avons-nous si souvent entendu à Shambhalla, il n'y a qu'un remède : L'AMOUR. »

Un jour à Hémis...

Nous étions partis aux premières lueurs du matin. La petite bourgade de Leh, inondée d'une lumière blanche, semblait comme écrasée par la majesté des pieds de la chaîne himalayenne. L'air était vif et rapidement nous nous étions « engouffrés » dans une vieille carcasse métallique aux peintures rouillées et délavées, un bus de la compagnie J.K. Road Travels.

A en croire nos yeux, c'était sans doute un de ces vestiges mécaniques de l'après-guerre, un de ces véhicules comme l'on n'en trouve plus guère que dans les contrées retirées de notre monde. L'intérieur était bondé et nous avons eu grand peine, sacs au dos et baluchons à la main, à trouver quelques centimètres carrés de planches accueillantes. En un sursaut, parmi les relents de benzine, la carcasse s'était enfin ébranlée, grinçante et crachotante.

Il y avait deux semaines que nous arpentions le Ladakh avec pour trésor une petite feuille de papier pelure noircie de signes tibétains, soigneusement pliée entre les pages d'un passeport. C'était sans doute notre bien le plus précieux dans ces vastes étendues suspendues entre neige et roches où les valeurs de nos civilisations n'ont pas encore apporté leur rouille.

Jusqu'alors, au portail de chaque lamaserie, nous l'avions sortie timidement de nos sacs, dans quelque secret espoir... sachant cependant que l'heure n'était pas encore venue. Mais ce jour-là, il fallait aboutir. Il fallait qu'elle ouvre une porte et que notre route passe par l'antique monastère d'Hémis. Nous ne savons plus aujourd'hui si nous attendions quelqu'un ou quelque chose. Nous savons simplement qu'il fallait que ce fût ce jour-là.

Deux compagnons partageaient notre destination. Nous étions silencieux et nos regards flottaient entre la poussière de la route et le bleu intense du ciel. Les crêtes ocres, rouges et blanches défilaient lentement, chargées d'un héritage mystérieux que nos esprits ne parvenaient pas à pénétrer.

C'était il y a quatre ans, c'était hier mais cela pourrait être aussi demain car ce qui est gravé dans les cœurs prend goût d'éternité.

Nous étions quatre, muets, et nos regards cherchaient les pics rocheux d'où se détachaient les bannières à prières. Il semblait y en avoir des multitudes. Fouettées par le vent, elles criaient leurs couleurs déchirantes dans l'encre du ciel. C'étaient autant de plaintes, autant de nobles appels qui s'échevelaient ainsi aux quatre coins de ces hautes terres et qui sait, peut-être plus loin encore. Les silhouettes blanches des maisons de Leh, la lourde majesté de son palais, les taches vertes des abricotiers avaient disparu dans les replis du terrain. Déjà c'étaient les humbles bâtiments du village d'enfants réfugiés tibétains, Choklamsar. Leurs toits de tôle étincelaient au soleil dans ce désert de pierres.

La route était droite. Par moments, elle prenait l'allure d'une piste et se frayait un passage parmi les rangées de chorten. Spectacle à la fois saisissant de beauté, de grandeur et d'une austérité presque angoissante. C'est

l'âme mise à nue qui vibre sur ces terres. L'être humain s'y découvre dans toute sa force et toutes ses infirmités.

La silhouette de la lamaserie de Tiksay se profila au loin sur son pan de montagne, fière et pétrifiée dans sa solitude. Bientôt elle s'effaça et le temps se mit à s'étirer, les cimes à se rapprocher. Enfin nous échangeâmes quelques mots comme si l'aridité des lieux, leur caractère sacré donnaient naissance à une émotion difficile à contenir. Lentement alors, la montagne se referma sur la route plus sinueuse ; le paysage se fit plus riant et les miroitements d'un petit torrent attirèrent notre attention à travers des touffes de feuillus. Un peu d'herbe apparut puis des bouquets d'arbres au travers desquels des taches d'un blanc immaculé attiraient le regard.

Soudain, au détour d'un virage, à flanc de rocher et comme reposant dans un écrin de verdure, une lamaserie capta toutes les attentions. C'était Hémis, Hémis avec ses lourdes murailles blanches et ses riches balcons de bois. La luxuriance du lieu contrastait fortement avec l'âpreté du cadre des autres monastères.

Le petit peuple qui nous accompagnait commença de s'agiter. Du moine imperturbable au paysan décharné c'était à qui montrerait du doigt la bâtisse au travers des vitres crasseuses du bus.

Encore quelques virages et le véhicule crissa, grinça puis s'arrêta dans une espèce de hoquet. La route, ou plutôt ce qui y ressemblait, prenait fin là sous quelque ombrage parmi d'énormes blocs rocheux. Des volées de poussière montèrent jusqu'à nos narines et dans un même élan chacun tenta de se dégager de la carcasse métallique encore brinquebalante. Des odeurs de sueur, d'encens et de Gur-gur tchäi (1) nous agressèrent de partout à la fois. Dans une cohue, tout un chacun s'efforça de rassembler

(1) *Tchäi* : Thé beurré et salé.

ses paquets ; casseroles, chaudrons, matelas et colis informes passèrent bien vite par les fenêtres pour s'entasser dans la poussière du bas-côté. Toute la petite foule des voyageurs se mit à sourire comme au terme d'un interminable trajet, mais elle souriait aussi et surtout semblait-il, pour le plaisir de sourire.

Les vêtements pour la plupart en lambeaux, le visage entaillé par la rudesse du climat et les brûlures du soleil, Ladakhis, Tibétains et Kashmiris nous donnaient une fois de plus une leçon de simplicité et de spontanéité. On eût dit que leur bonheur de vivre pouvait être saisi à pleines mains et qu'il avait quelque chose de terriblement contagieux.

Une vieille femme à la peau cuivrée et dont on distinguait à peine les yeux attendait près du marchepied. L'échine extraordinairement déformée, elle présentait à bout de bras un pauvre panier plein de pommes, mais l'éventuel acheteur ne venait pas. C'était en vérité un étrange spectacle que celui de cette vieille. De toute évidence dans le dénuement matériel le plus total, elle arborait le vêtement traditionnel des femmes Ladakhis dont la pièce maîtresse, une lourde coiffe composée d'une centaine de turquoises à peine polies, constitue à elle seule un objet d'art et une fortune.

Nos maigres affaires, quelques sacs de couchage et des bols furent vite rassemblés et nous gravîmes tous quatre le petit sentier qui se faufile entre deux ou trois épaisses constructions de pierre blanchie pour mener enfin jusqu'à la lourde porte de la lamaserie. Tous ceux qui nous avaient accompagnés avaient disparu comme par enchantement. Probablement, les replis du terrain dissimulaient-ils quelques discrètes habitations à demi-enracinées dans la roche. Le Ladakhi, comme tous ceux de ces hautes contrées de l'Himalaya, sait que la terre lui offre un refuge sûr contre

le froid et la chaleur desséchante. Les variations de température sont telles qu'elles peuvent différer de plusieurs dizaines de degrés sur quelques mètres selon les saisons.

Un moine à la robe rouge terne était assis sur un banc près de la grosse porte de bois. Il ne broncha pas à notre approche. Pas un sourire, à peine un regard. Cette attitude peu habituelle au Ladakh nous fit craindre que le tourisme n'ait déjà commencé de ronger certains cœurs. Il nous parut cependant simple de lui sourire, ce à quoi il répondit par un geste de la tête, vaguement circulaire et une brève parole incompréhensible.

Un passeport fut ouvert et nous présentâmes le petit rectangle de papier où s'alignaient les caractères calligraphiés d'une écriture tibétaine. Le moine le saisit, considéra avec intérêt le cartouche imprimé à l'encre violette en haut de la page puis s'éclipsa à l'intérieur du bâtiment. Nous restâmes interrogatifs. Il réapparut presque immédiatement accompagné d'un autre moine à la mine moins austère. D'une voix étonnamment grave, celui-ci se mit à articuler quelques phrases en ladakhi ponctuées de temps à autre par des termes anglais. Nous ne savions au juste que dire, le contenu du message écrit ne nous étant que partiellement connu. Tout au plus savions-nous qu'il s'agissait d'une recommandation.

Cherchant nos regards, le lama se mit à nouveau à parler. Une sonorité, une seule sonorité parvint à retenir soudain notre attention : « T. Rimpoché ».

« T. Rimpoché » ? répéta-t-il une seconde fois d'un ton plus interrogatif comme s'il avait saisi une lueur dans nos yeux. Nous ne savons plus si nous acquiesçâmes de la voix ou de la tête mais, d'un geste du bras, notre interlocuteur nous fit franchir la grande porte du monastère.

« T. Rimpoché, Paris... » Hasardâmes-nous enfin, nous sentant presque coupables de ne pouvoir engager une

conversation réelle. Le lama ne connaissait que quelques mots anglais mais tout en marchant chacun fit de son mieux tant et si bien que nous pûmes exprimer le pourquoi de notre présence avec la lettre.

Un concours de circonstance nous avait permis de rencontrer T. Rimpoché à Paris ; lui ayant fait part de notre prochain départ il avait personnellement dicté une lettre qu'il nous avait ensuite remise, lettre portant son blason.

Nous nous trouvâmes bientôt dans la grande cour de la lamaserie. Ce fut un éblouissement, une douce agression de couleurs et de lumière. Le lieu était vaste, rectangulaire et ceint par de hautes murailles où le blanc et l'ocre se côtoyaient. Sur la plus grande partie de son périmètre une sorte de déambulatoire aux grosses poutres de bois avait été aménagé. De très longues fresques peintes à même la muraille se trouvaient ainsi protégées des intempéries. Leur beauté étrange avait quelque chose de fascinant. Des Bouddha sereins et des « Mahakali » grimaçants voisinaient dans une symphonie de couleurs chaudes où dominaient les rouges, les orangés et les verts. Malgré leurs mouvements rituellement figés, malgré les années qui avaient rongé leurs visages et fait tomber des pans de fresque complets, nous les sentîmes immédiatement doués d'une vie extraordinaire, quasi-magique. Ils semblaient tantôt méditer parmi les lotus, tantôt rouler des yeux et danser au milieu d'une débauche de crânes humains. Pour le non initié cela eût pu représenter un impressionnant mélange d'horreur et d'extase, un royaume onirique où s'étreignaient presque le Nirvana et les Enfers... Nous ressentîmes une paix intense, un de ces états de plénitude où chaque chose entrevue, chaque pensée émise se dote d'un poids étrange et acquiert, on ne sait pourquoi, une valeur sacrée.

Le lama marchait d'un bon pas, sans commentaire. Nous passâmes aux pieds de deux grands mâts sommés de rubans rouges, verts et jaunes et le long desquels flottait une multitude de drapeaux à prières.

Tout cela était presque trop pour le regard sous le soleil haut et brûlant de cette fin de matinée. Nous fûmes bientôt rendus à l'autre bout de la cour au bas d'un très large escalier de pierre.

« Lhakhang » (1) dit simplement notre guide en indiquant d'un signe de la tête le sommet des marches ainsi qu'une large et puissante porte richement décorée. Elle était grande ouverte et des chants graves, scandés en rythme s'en échappaient par vagues. Nous crûmes bientôt y pénétrer mais le lama semblait se faire un devoir de prolonger la visite. Nous nous enfonçâmes donc dans un bâtiment par une petite ouverture sombre et ce fut une interminable succession de pièces somptueusement ornées, de couloirs et de cours intérieures. Dans la pénombre, l'encens flottait en larges bandes ou s'étirait en fines langues tournoyantes le long des effigies dorées de Chenrezi et de Padmasambava. Une partie de l'après-midi se déroula ainsi. Des sortes de poternes se fermaient derrière nous, d'autres s'ouvraient, découvrant à la lueur des lampes à beurre d'impressionnantes statues noires et voilées, chargées d'offrandes.

Le temps n'avait plus de consistance. Plus qu'aucune des autres lamaseries, Hémis représentait un monde différent. Au creux de certaines pièces souterraines, c'était le combat de l'ombre et de la lumière, la lutte de l'homme avec ses propres démons, la paix sublime au cœur d'un feu purificateur. Respirer devenait une prière et marcher une litanie.

(1) *Lhakhang* : Temple.

Le soir approchant, on nous servit un peu de tsampa et de thé dans des cupules de bois, en pleine cérémonie, au milieu même du Lhakang. Quand nous eûmes terminé, un lama à la solide ossature de montagnard et au visage rude se leva soudain et nous fit signe de le suivre. Derrière lui nous montâmes en haut de la muraille par quelque escalier dérobé. Nous traversâmes alors une plate-forme puis deux, avec leurs gigantesques moulins à prières aux teintes cuivrées et patinées. Enfin ce fut l'arrivée dans une petite pièce que l'on aurait dit faite de torchis tant la pauvreté en était le caractère fondamental. Il y avait sur le sol une simple paille, quelques boîtes de métal à demi rouillées et un vieux réchaud à alcool. La poussière était partout présente et son odeur âcre se mêlait à celle plus chaude et omniprésente de l'encens. Notre accompagnateur nous indiqua une seconde pièce adjacente à la première et séparée de celle-ci par un vieux rideau de toile fine. Ce réduit nous servirait de chambre. Nous y déposâmes nos quelques bagages sur des nattes roulées dans un angle.

Quelque chose se produisit alors, quelque chose qui allait achever de nous imprégner de recueillement. Il y eut un échange de regards entre notre hôte et nous. Durant quelques secondes, ce fut comme une accolade d'âmes à âme. Ses yeux se plissèrent et se mirent à briller de malice et de bonté. Quel contraste étonnant au milieu de ce visage rude et lourd ! C'était le regard de celui qui aime et qui donne tout ce qu'il possède sans détour. C'était aussi le regard de l'homme qui sait ce que la Nature et les Cieux rendent impossible à dire...

Notre hôte nous fit rapidement comprendre qu'il était Amtshi c'est-à-dire médecin : il nous découvrit quelques pots contenant des mélanges d'herbes de sa préparation puis un peu plus loin des planches d'anatomie tibétaines sous un tas de feuilles jaunies par le temps. Nous nous

installâmes enfin avec le maximum de discrétion et il se mit à préparer le Gur-gur tchaï traditionnel dans une vieille boîte de conserve posée sur son réchaud.

L'odeur du beurre rance envahit immédiatement la pièce. Quant à nous, nous nous plûmes à observer cet homme dans la noble simplicité de son attitude. Ses gestes mesurés et sûrs prenaient une étrange ampleur et rendaient presque somptueux le drapé de sa robe rouge bordée de safran par endroits. Depuis combien d'années et d'années portait-il pourtant ce vêtement ? Qui eût pu le dire ? Ce n'était qu'un tissu rapiécé, élimé mais sa pauvreté avait quelque chose de grand.

La nuit était venue. Nous bûmes un peu de thé en tentant d'échanger de simples paroles puis nous passâmes dans le réduit afin de nous allonger sur nos nattes. Une fraîcheur soudaine était montée du sol et nos sacs de couchage ne furent pas superflus. Notre pièce était pourvue d'une petite ouverture carrée vaguement obturée par un papier huilé, ce qui permettait à une lueur jaunâtre de baigner l'atmosphère. Nos deux compagnons de voyage donnèrent bientôt les signes du plus profond sommeil. Quant à nous, nos regards se cherchèrent un moment comme pour se poser mille questions presque informulables. Que signifiait cette nuit ?

La fatigue engourdissante, anesthésiante, ne vint pas et une heure, peut-être plus, s'écoula ainsi. Au loin, dans le temple, le martellement sourd du tambour se mit à nouveau à retentir accompagné d'un chapelet de psalmodies.

Alors, sans en comprendre immédiatement la raison, nos corps furent lentement saisis d'une singulière rigidité, notre respiration se ralentit ; cependant, les battements de notre cœur s'étaient faits plus présents au centre de notre être, ils semblaient s'harmoniser avec les coups graves qui venaient du temple. Nous comprîmes le signe. Dix années de projection de la conscience hors du corps ne laissaient

plus le moindre doute. Nos volontés se détendirent donc, afin de laisser passer le flot bleu de *l'appel*.

Soudain, comme un déclic, un petit bruit sec retentit au plus profond de nous-mêmes. En un éclair, le froid était devenu intense. Mais c'était un froid nourricier, nous le connaissions bien, nous savions qu'il ne tarderait pas à se transmuier en une vague déferlante d'Amour. Ce fut comme si quelqu'un nous écarquillait les yeux et nous vîmes avec une netteté incroyable nos deux corps physiques, paupières ouvertes, allongés à un mètre sous nous. La pièce avait pris l'éclat des plus belles aurores...

Quelques secondes passèrent ainsi et nous sentîmes enfin nos corps astraux s'étirer, se dérouler pour adopter une position verticale.

Alors il y eut une lueur, timide d'abord puis sans cesse croissante et chaude. Elle gagna toute la cellule et chaque objet se mit à pulser. Un être en émergea. C'était un lama. Il se présenta dans l'habit de son âme, illuminé d'une force de vie immaculée, les épaules couvertes d'un tissu jaune d'or.

« Djulé... » (1) fit-il en ladakhi. Sa voix résonnait en nous comme si nulle distance ne nous séparait. Puis il se contenta simplement d'ajouter : « Venez » et nous eûmes aussitôt la sensation d'être enveloppés d'un cocon de lumière blanche issu de sa personne. Nous perçûmes une sorte de brise qui emportait notre être, le décor s'éclipsa et nous nous trouvâmes à quelques dizaines de mètres au-dessus de la lamaserie. L'être était toujours là, face à nous, il souriait.

« Venez » réitéra-t-il.

Alors les pans de la montagne et les cieux défilèrent à une vitesse vertigineuse. Les cimes enneigées et les alignements de chorten (2) perdus dans leur solitude glacée furent sous

(1) *Djulé* : Salut Ladakhi.

(2) *Chorten* : ou Stupa, édifice religieux.

nous. Nous étions pris dans des banderoles de flammèches bleues qui paraissaient vouloir nous frayer un chemin.

Et cette conscience qui avait éclaté en nous ! Cette conscience de l'Eveil et du Vrai... de la Paix totale ! Aucune question. Le simple délice de filer comme le vent, de pénétrer le roc, la glace et les étoiles avec la force de l'éclair... Nous ignorons combien de temps cela dura mais nous parcourûmes sans doute des centaines et peut-être des milliers de kilomètres ainsi. Cependant faut-il parler de distances à l'âme qui voyage ? Faisait-il nuit, faisait-il jour ? Les deux semblaient s'être fondus. Nous devinâmes simplement des terres plus arides encore et des sommets plus déchiquetés, des océans glacés et tels des mirages, de minuscules vallées verdoyantes, perdues, presque irréelles.

A un moment donné, notre silence intérieur parut s'épaissir ou acquérir une qualité autre, totalement indéfinissable.

A mesure que cette sensation grandissait, notre course ralentit considérablement sans que notre volonté intervînt. L'aura du lama était assurément le moteur de notre singulière avance et en régissait l'allure.

Soudain, une clarté inouïe jaillit au devant de nos êtres. Elle nous absorba totalement. Nous eûmes le sentiment fugitif d'avoir atteint le bout du monde ou plutôt d'un monde. Nous eûmes aussi et surtout la certitude inébranlable qu'au-delà de cette clarté — peut-être en son cœur — une force nous regardait. Il y avait d'extraordinaires accents de sérénité et d'Amour dans ce regard. Un regard qui pouvait être celui de l'âme de la Terre... Nous nous étions immobilisés. Cette conviction s'était imposée à nos esprits. L'un et l'autre nous devinâmes quelque chose de semblable à un tapis de mousse sous la plante de nos pieds. A cet instant, dans notre bulle de lumière, cè fut comme si une onde fraîche nous passait au milieu du dos. A

nouveau un petit claquement sec retentit au centre de nous-mêmes et le voile de lumière se déchira.

Nous nous trouvions à première vue au sommet d'une colline. A nos pieds se déroulait une magnifique vallée. Elle paraissait suspendue au creux de quelques vallons eux-mêmes sortant des flancs d'impressionnants pics enneigés. La clarté du lieu était celle d'un crépuscule rougeoyant. Nous nous primes à penser que cette contrée, malgré sa luxuriance, était inhabitée, ignorée du reste du monde, tant quelque chose de préservé et sacré s'en dégageait.

« Détrompez-vous... » Le lama se tenait toujours à nos côtés et parlait sans nous regarder.

« Un peuple vit ici. Un peuple qui travaille et prie. Comprenez bien, nous sommes réellement sur notre terre et ce lieu est purement physique. Regardez, voici le sas qui mène au palais des Grands Frères. »

Le lama avait prononcé ces derniers mots avec une pointe de respect.

« Des Grands Frères » répéta-t-il encore.

Il avait tourné la clé... Il avait prononcé les mots qui allaient nous entraîner dans ce que certains appelleront songe, mystification, délire ou encore aventure.

Peu importe car celui qui au fond de lui sait, reconnaîtra. Pour nous, il nous suffit d'avoir vécu les faits qui suivent et de les offrir, avec tout notre Amour, à ceux qui sont à l'écoute... à l'écoute de leurs forces profondes et de la véritable Humanité.

CHAPITRE I

Shambhalla

Parler d'éternité, c'est encore mesurer le temps, c'est toujours jouer avec l'illusion qui nous captive tous. Et pourtant quel autre mot choisir, quelles autres syllabes prononcer lorsque l'on sait qu'il est possible de vivre un infini présent, lorsqu'on l'a senti déferler en soi, sans cesse renouvelé... ?

Ce qui est vécu de la sorte, au lieu de se pétrifier dans l'être, continue de se générer encore et perdure avec lui. L'esprit, l'âme et le corps tentent alors de s'unir et de prendre la plume...

Le lama ne dit mot. La vallée cependant s'engloutit peu à peu dans les brumes, ses formes se fondent en un lent tourbillon. C'est comme une danse perpétuelle, un mariage entre les forces de l'Air et de l'Ether. Alors, imperceptiblement, au cœur même de la ronde, un extraordinaire tunnel de lumière s'ouvre à nous. Rapidement sa texture devient consistante ; ce sont des rais d'or et d'argent ; une volonté extérieure à nous les a tissés sous nos pieds en une trame qui nous paraît indestructible.

Nous y buvons le silence et notre avance s'effectue sans effort avec la simple et étrange sensation que nos deux êtres se sont fondus l'un en l'autre.

Notre guide, quant à lui, semble avoir soudainement disparu ou du moins n'avons-nous plus conscience de sa présence. Bien que notre volonté ne nous échappe pas, une force impérieuse nous aimante au point ultime de ce couloir de lumière. C'est un pur appel d'Amour. Mais avançons-nous réellement ou tout est-il déjà là, inaccessible à nos sens trop engourdis ?

Enfin en un éclair, c'est l'éveil complet. Nos pieds se heurtent au relief d'un sol. La lumière s'est littéralement cristallisée... nous nous trouvons à flanc de montagne et une herbe verte déroule somptueusement son tapis jusqu'à une profonde vallée.

Non, il ne s'agit pas de rêver mais au contraire de bien prendre conscience de ce qui vient de se produire. Un mur s'est effondré, celui de la limitation de nos consciences terrestres, c'est le premier pas vers le futur omniprésent de la race humaine...

Nos regards baliaient l'horizon et découvrent avec une netteté croissante un ensemble de vallons chatoyants telle une émeraude au cœur d'un écrin de neiges suspendues. Rien ne bouge mais c'est une solitude peuplée, quelque chose en nous le clame. Nous levons les yeux et des cimes glacées semblent encore s'élever jusqu'à des hauteurs incroyables. Cependant, dans le lointain, des vallées de lumière flamboient. Elles sont semblables à de gigantesques grottes de vermeil et de cristal sortant du sol. Certaines, plus proches de nous, sont comme soutenues par des colonnes ou des pans de rochers ciselés d'un blanc immaculé. Ce sont assurément des coupoles et leur ensemble donne naissance à une sorte de structure architecturale de toute beauté. La Terre, l'Air et un Feu subtil y sont merveilleusement unis. Que dire de plus ? Tout paraît tellement démesuré par rapport aux plus belles réalisations humaines connues ! Est-ce la lumière elle-même qui a été sculptée ? Est-ce la

montagne dans laquelle le soleil a été insufflé et qui génère cette vie ? Peut-être les deux à la fois... mais par quelle énergie suprême, par quel sens des harmonies ?

Nous nous sentons appelés vers ces coupoles et nos pas se dirigent naturellement dans leur direction. Nous nous déplaçons bientôt au centre d'un grand jardin fleuri. Il est des moments comme celui-ci où les contes de fée semblent prendre corps. Où est la Vérité ? Nous savons déjà par expérience qu'elle ne s'est pas développée dans l'univers factice de nos civilisations. Nous savons que nous ne rêvons pas.

Pourtant, affirment les Sages, l'humain se déplace dans un rêve de Dieu. Alors, il nous faut tout reconsidérer... et avancer !

Nous marchons, sans effort, comme sur un tapis de mousse et la vallée elle-même paraît venir vers nous. Une silhouette cependant est apparue et avance elle-même dans notre direction. Est-ce celle d'un homme ou d'une femme ? Nous l'ignorons et peu nous importe. Il s'agirait plutôt de celle d'un Etre tant l'apparence du masculin et du féminin s'équilibrent en elle. Rien de trouble pourtant dans cet androgynat, dans sa marche décidée et élégante. Cet Etre est un sourire. A lui seul, son regard vaut plus qu'une parole de bienvenue. De son corps nous ne pouvons retenir qu'une longue robe bleue, légèrement serrée à la taille à l'aide d'une fine cordelette. Tout est sobriété en lui, aucun signe distinct pas même une bague qui ferait songer à quelque Fraternité. Ses pieds eux-mêmes sont nus.

Immédiatement, d'un geste ferme du bras, il nous fait passer devant lui par une sorte d'allée naturelle serpentant parmi des arbustes fleuris. Cet itinéraire est un enchantement de plus pour nos simples perceptions terrestres. Le vert et le jaune dominant, créant ainsi une délicate mosaïque de corolles et de feuilles de toutes essences. Rien de plus

concret, de plus tangible que tout cela. Rien de plus évident que ce monde dans sa réalité ; tellement évident qu'aucune question réelle n'a encore jailli de nos cœurs. L'Être non plus ne dit mot.

Bientôt nous arrivons face à un porche au-delà duquel miroitent quelques unes des constructions entrevues avec leurs dômes, leurs colonnades et leurs murs virginaux. L'ensemble a la noblesse d'un palais... et nous dirions presque la simplicité d'un vrai palais car toute idée de luxe ne peut nous effleurer l'esprit. Il nous paraît davantage qu'il s'agit là d'un développement logique de la Nature, d'une matérialisation de l'idée du Beau en dehors de tout superflu. Est-ce réellement possible sur Terre ? Où sommes-nous donc ?

Les lignes grecques, mogoles, aztèques et autres encore se combinent avec le plus parfait bonheur, elles se marient enfin sous les vastes coupoles aériennes, presque translucides.

Nous ne pouvons que nous arrêter et admirer. La notion d'architecture futuriste ne s'impose même pas. Ici « on » a puisé aux sources du Vrai, de ce qui est totalement présent en abondance, comme en suspension dans le cosmos. Le matériau utilisé pour le bâtiment nous est inconnu. Il fait songer à la pierre bien qu'il n'en soit pas. Seul l'albâtre pourrait peut-être soutenir un début de comparaison, mais un albâtre tellement vivant... la lumière condensée, la pensée cristallisée d'un être pur...

Nos yeux ne peuvent s'en dégager qu'à grand-peine car il semble que sa texture ne saurait être de notre monde. Elle évoque un cœur qui pulse d'Amour... et nous nous sentons pris par son aura, incapables de ne pas aimer.

L'Être seul nous y soustrait ; sa présence soudainement plus sensible à nos côtés, nous fait avancer à nouveau et franchir une haute porte comparable, par sa découpe, à celles des mosquées du Moyen-Orient.

Quelque chose d'extraordinaire se produit alors. Tandis que nos corps sont traversés de frissons indescriptibles, il semble qu'un pesant manteau vienne se poser sur nos épaules. L'effet est soudain et, simultanément, nous nous tournons vers l'Être comme deux âmes réunies en une seule. Il sourit toujours mais son sourire est devenu presque un rire. Il nous parcourt. Il est à lui seul un discours et parle de Bonheur, de Paix... de cette Félicité propre aux amoureux de la Force Absolue...

Le silence se rompt de lui-même. Nous nous trouvons maintenant dans une vaste pièce presque nue et de son atmosphère semblent naître de petites sonorités, celles de mille clochettes caressées par une brise imperceptible. Les seules proportions de la salle suffisent-elles à générer cette vie si discrète et pourtant tellement prenante ?

« Venez... » l'Être est passé devant nous et sa voix retentit, puissante et douce. Elle résonne en nos cœurs et les ouvre...

C'est terminé ; le poids qui ébranlait nos corps a disparu, les frissons se sont transmués en un grand bien-être. Nous sentons que nous venons de franchir une porte dans tous les sens du terme. La structure vibratoire de nos corps astraux nous paraît avoir été modifiée.

Dans la nudité de la pièce, trois portes s'offrent alors à nos regards. Plus petites que la première, elles en respectent cependant les proportions. Des textes d'une écriture qui nous est inconnue ornent leurs côtés. Ils apparaissent en relief sur la paroi, tantôt couleur de turquoise, tantôt teintés d'or. Nos regards ne peuvent s'en défaire, c'est comme s'ils racontaient quelque histoire déjà connue de nous, quelque histoire oubliée au fond de nos cœurs et dont l'écho remonte parfois, en vagues estompées, à la surface de nos consciences.

Nos pensées se sont suspendues dans leur cours et derrière l'Être nous franchissons la porte centrale. C'est un long couloir virginal qui nous reçoit ; seul un grand dallage de

teinte rosée en rehausse le ton. Nous le parcourons rapidement mais nos pieds semblent simplement le caresser. Soudain, droit devant nous, une ouverture à l'image des précédentes se dessine. Une lourde tenture aux reflets bleutés la distingue cependant des autres. Nous y sommes... D'un bras notre guide en écarte alors le drapé et nous enjoint à nouveau de passer devant lui.

Que dire de ce qui suit ? Existe-t-il une langue terrestre capable de transcrire les perceptions d'un être qui se sent brusquement réduit ou exalté aux simples dimensions de son cœur ? Il semble que nous ne soyons plus qu'un courant palpitant. Etrangement pourtant, l'émotion donne de l'acuité à notre pensée. Loin d'être anesthésiés par ce qui s'offre à nous c'est une nouvelle finesse de sensations et d'assimilation qui nous anime.

Nous nous trouvons dans une petite pièce circulaire face à quelques Etres en longue robe bleue. Leurs yeux sont animés d'une force bienveillante et leurs sourires tranquilles deviennent une source où l'on se désaltère, où l'on se décharge de toutes les peurs, de toutes les incertitudes... Nos regards viennent à se fixer aux leurs pendant quelques secondes puis se portent sur deux sièges, face à eux. Alors, intuitivement, sans plus réfléchir, nous nous dirigeons dans leur direction afin d'y prendre place. L'ordre nous en a-t-il été subtilement donné ? Peut-être, certainement... Nous avons juste le loisir d'admirer une ample coupole translucide au-dessus de nos têtes et le mur tendu de voiles bleus, avant qu'un des Etres, immobile, ne prenne la parole.

« Soyez les bienvenus sur cette Terre, amis. Nous vous remercions de n'avoir dressé aucun barrage à l'Appel. Le but de votre voyage prend forme ici — En doutiez-vous ? »

Nous n'avons pas le temps de répondre à sa question car il continue de parler. Son ton n'a rien de solennel, bien au

contraire, ses accents ont même quelque chose de simple et de gai.

« Loin de nous tout cérémonial ; ne prenez pas garde à cette assemblée sans doute quelque peu rigide. Nous sommes les porte-parole de ceux qui vous appellent ici aujourd'hui et si nous nous sommes ainsi réunis c'est pour mieux vous connaître et vous suggérer la réalité du Collège de nos Frères. Ces Frères sont aussi les vôtres, il faut que vous le sachiez, comme ceux de toute créature, humaine ou non. Qu'il n'y ait donc pas de barrière entre nous et sachons n'avoir qu'une volonté commune car l'amour ne se donne pas en demi-mesures, l'amour ne peut se cloisonner ; vous le savez.

Nous tenons à nous exprimer clairement. Tout d'abord, apprenez que ce lieu vous est connu sous le nom de Shambhalla. Son identité actuelle ne saurait en aucun cas être divulguée c'est pourquoi vous utiliserez ce terme.

Beaucoup de choses ont été dites jusqu'à présent sur ce royaume et ses habitants. Beaucoup trop hélas sont fausses ou demeurent confuses. Voilà pourquoi il est grand temps qu'un certain nombre d'éclaircissements soient fournis à votre civilisation. Ils s'adressent à tous, même si seule une minorité d'êtres se sent concernée.

Rassurez-vous, amis, nous ne voulons pas faire de vous des ambassadeurs de notre parole et de notre action. Nous savons trop bien ce que cela signifierait et qu'il n'est pas nécessaire de nommer. L'heure n'est plus à ces choses. Elle se doit enfin d'être à la simplicité.

Je vous l'affirme au nom des mes Frères : l'ésotérisme ne doit plus être. Ce que ce concept a recouvert jusqu'à présent dans le mental des humains achève son temps. La maturation secrète des âmes a fait son travail même si elle demeure encore invisible aux yeux de chair.

Ne séparez plus le Voilé du Révélé et faites partager

l'Unique. Notre vœu premier est que les hommes ne divisent plus et, surtout, que ceux qui pensent savoir ne bâtissent plus d'écoles au sens restreint du terme. Les années approchent où la coupe du Graal de l'humanité commencera à répandre son nectar sur la sphère terrestre.

Brisez donc maintenant le vase de l'ésotérisme tout aussi bien que celui de l'exotérisme. C'est le calice de l'Un qu'il faut s'efforcer d'offrir, celui de la Matière illuminée, de l'Esprit incarné. Voilà la grande tâche que nous proposons à ceux qui ont décidé d'abattre les remparts de leur orgueil et veulent témoigner, dans leur corps de chair, de la force qui anime Shambhalla depuis l'aube des jours terrestres. Que ce travail lui-même ne revête pas les atours du sacré. Seuls les cœurs qui en récolteront la graine et l'amour qui en naîtra sont sacrés parce qu'ils sont, de toute éternité, des parcelles de la lumière se dévoilant à elle-même. Si vous acceptez ce chemin dans la simplicité soyez plus que jamais reçus comme nos Frères...

Ne prenez pas ceci comme une charge ; le langage de l'Amour n'est un poids que pour ceux qui ne l'ont pas compris. »

L'Être observe une pause et l'écho de ses dernières paroles se répercute sous la coupole. Une douce chaleur nous a envahis, apaisés s'il en était encore besoin, bien que nos volontés se soient tendues.

Assis en demi-cercle face à nous, les autres Êtres vêtus d'azur nous regardent avec plus d'acuité encore. En ces instants de pénétrante communion, nous devinons clairement qu'ils lisent le livre de nos existences ; mais ce ne sont pas des juges... non... cela nous en sommes certains. Ils nous lisent comme pour mieux nous comprendre, comme pour mieux connaître nos faiblesses et nos forces.

Saurons-nous demeurer purs, rapporter leurs paroles et leur vouloir ?

« Vous êtes ici pour Kristos, reprend soudain l'Etre en appuyant sur les termes employés. Comprenez bien ces mots, comprenez les bien car le Kristos de la Terre, des Etoiles et du Soleil n'est pas celui d'un peuple ni d'une religion. Il est la Force première et ultime, présente en toute confession. Il est la Voie par laquelle s'animent toutes les énergies d'Amour et de Paix dans toutes les contrées de l'univers. Prenez cette vérité comme la clé du dépôt que nous vous proposons. Le Kristos du Grand-Soleil ne saurait être la propriété d'une religion mais le souffle qui les anime toutes. L'humanité passe aujourd'hui, vous le savez, le portail de la Mort initiatique. Les civilisations et les créatures terrestres, à tous niveaux, pourrissent dans l'athanor qu'elles se sont façonnées. Ce n'est ni un bien ni un mal mais une réalité nécessaire. Voilà pourquoi la régénération amorcée il y a deux mille de vos années connaît maintenant la suite de son développement. Voilà pourquoi aussi au Grand Cadran l'heure a sonné afin que Shambhalla s'adresse directement aux hommes... ou du moins à ceux qui veulent le devenir. Voilà pourquoi enfin nous vous guiderons dans ce royaume que nous dénommons également Shangri-La... Il faut alimenter le feu de l'athanor.

Retenez bien la mélodie sur laquelle nous désirons chanter et puissent vos cœurs la préserver avec soin. Autrefois c'étaient des prophètes que nous recevions ici, aujourd'hui ce sont des semeurs. Suivez le cours de notre volonté, nous voyons qu'il concorde avec le vôtre. Ainsi, amis, donnez-nous votre main.

A travers tout ce que vous verrez et entendrez ici, voici maintenant la clé de voûte de la tâche poursuivie par les Grands Frères et aussi l'essentiel de votre contribution ; ce message gravez-le en lettres d'or afin qu'il transparaisse sous chacun des mots dont vous userez :

« Ce n'est pas le retour du Christ-physique que l'homme doit avant tout attendre mais l'arrivée nouvelle de son Principe en son cœur. C'est cela qui va vous déchirer et faire reflleurir la planète. »

Sur ces paroles, l'Être ferme les paupières quelques instants. Rien n'est affecté dans son attitude. Tout se passe comme s'il voulait traduire son respect pour le nom qu'il a prononcé et dont il se sait issu.

Nous demandera-t-on de rompre notre mutisme ? Cette idée nous effleure et fait soudainement grandir en nous une émotion difficilement contrôlable. Que pourrions-nous répondre d'ailleurs ? Nous savons déjà que ce n'est pas un Oui qui est attendu de nous, pas plus qu'un « nous ferons de notre mieux pour transmettre... »

Quelles paroles dérisoires ! Comme tous ceux qui vivent l'incroyable, comme tous ceux qui ont la chance de boire à une vraie source, nous nous devons de répondre par un élan, une énergie.

Ces Êtres peuvent exiger... mais ils ne le feront pas, nous le comprenons. Ils savent que la liberté des âmes véhicule la Volonté première, que l'engagement verbal, même net, est encore un artifice. La confiance que nous voulons nous échanger se donne autrement...

Un léger frôlement sur le dallage et le fil de nos pensées est suspendu... Une grande silhouette en robe bleue s'est levée de son siège. Elle tient dans la main un objet longiligne de teinte claire. Il nous paraît s'agir d'un bâton ou de quelque chose qui y ressemble.

« Vous avez raison... »

La voix qui prononce ces mots sonne de façon plus cristalline que la précédente. L'Être fait quelques pas dans notre direction, esquisse un sourire et tend l'objet en avant de lui.

« Regardez bien ceci. Il s'agit d'un simple morceau de bois. Vous y trouverez cependant deux rangées de onze nœuds, en souvenir des deux barques qui accostèrent autrefois en Gaule mais surtout en raison de l'Energie du Vingt-deux. Les vingt-deux lames du grand Tarot résument le chemin sur lequel nous tentons de guider l'humanité dans sa globalité ainsi que tout être voulant porter le nom d'Homme. Ces vingt-deux nœuds, ces vingt-deux roues sont aussi notre Tao ; pour ceux qui savent lire, c'est la voie du Tau qui réconcilie les deux pôles de la grande ronde cosmique, l'Alpha et l'Oméga...

Nous vous faisons don de ce bâton. Ce n'est ni un objet de pouvoir ni l'emblème d'un quelconque culte. Prenez-le comme un simple trait d'union entre vous et nous. Vous ne l'emporterez pas avec vous aujourd'hui car sa nature, à l'image de celle de ce monde, est plus subtile que celle qui caractérise le vôtre. Vous l'avez deviné puisque vous êtes venus ici avec votre corps de lumière. Shangri-la ne subit pas les lois de la matière dense, Shangri-la n'est pas du monde de la terre matérielle, Shangri-la y a ses racines mais non son cœur ni son esprit. »

Nos yeux se portent à peine sur le bâton blanc nacré qui est tendu vers nous. Une autre force nous captive, celle de l'Etre ; c'est elle, c'est son sourire qui nous parlent, qui nous racontent l'Histoire.

Le bois blanc aux vingt-deux nœuds demeure pourtant là devant nous... Que signifie-t-il ? Quel singulier mélange de noblesse et d'insignifiance... Une flamme a percé d'un trait notre esprit. Quelque chose nous pousse à croire qu'il est l'instrument d'un test. Mais cette idée demeure confuse et nous ne réagissons pas. Un épais silence s'installe, nous cherchons un sourire pour répondre à celui de l'Etre.

Brusquement, comme un verdict, une autre voix s'élève de l'assemblée.

« Maintenant nous savons... vos cœurs n'ont pas varié à la vue de ce bâton. Soyez en remerciés car nous n'aurions pas toléré la moindre lueur de pouvoir dans vos yeux. Nous ne cherchons pas des maîtres mais des témoins de l'Amour. Combien servent habilement leurs propres desseins en se parant d'un langage de lumière !

Notre fermeté n'a pas d'autre but que de labourer votre cœur à tous ses niveaux d'action !

Voilà qui est fait, ce bâton sera donc celui d'un pèlerin (1), vous n'hésitez pas le briser ne serait-ce que pour épargner la vie du plus petit insecte si l'occasion s'en présente. Ce sont les pieds nus des hommes qui nous intéressent. Tous ceux qui passeront le seuil de ce monde dans un sens et dans l'autre devront s'en pénétrer. Comprenez bien que ceux que l'on charge de parler au nom de la force de Kristos ne peuvent avoir pour bouclier que l'incommensurable amour du Tout. Vous estimerez sans doute l'image usée, Frères, mais le feu qui l'anime est inextinguible par essence ! »

D'un commun accord, sur un geste ou un mot que nous n'avons su déceler, tous les Etres se lèvent. Ce ne sont que regards qui s'échangent, que volutes de Paix enveloppantes ; aucun cérémonial...

Comment pourrait-il d'ailleurs y en avoir ? Un rituel est un ciment et ils sont là tous devant nous, comme un seul roc, sans la moindre fissure, fondus en une prière unique.

Nous pensons, nous aussi, devoir nous lever et suivre l'assemblée qui se dirige tranquillement vers une petite porte. Sans tous ces Etres la nudité du lieu nous surprend... Un mot est prononcé à mi-voix et la pression d'une main sur une épaule nous fait enfin réagir :

« Avancez... »

(1) Ce bâton apparemment identique à mille autres, fut retrouvé quatre ans plus tard, reposant en évidence parmi les buis à l'entrée d'une certaine grotte du Sud-Ouest de la France.

Au même moment, avec une infinie délicatesse, un parfum d'air frais nous saisit tout entiers. Nous accomplissons alors quelques pas vers la petite porte et découvrons une vaste plate-forme située en terrasse. Elle surplombe une vallée verdoyante enchassée entre d'impressionnantes cimes aux reflets glacés. Tout cela est presque trop pour nos yeux. L'air même que nous absorbons paraît irisé. Chacune de ses molécules acquiert une étrange présence à notre conscience et semble jouer le rôle d'un prisme.

Cependant, la pression de la main n'a toujours pas quitté nos épaules et nous mène jusqu'à la balustrade de la terrasse. Celle-ci est étincelante, ciselée dans le même matériau que celui du bâtiment. Des reflets bleutés s'échappent deci-delà ; ils sont parés de l'éclat de la turquoise et du lapis-lazzuli... mais peut-être n'est-ce là que le jeu subtil de la lumière et de la transparence de l'air ? Cela nous importe peu car mille choses nous fascinent tout autant. Il y a d'abord, en contrebas, cette vallée, véritable jardin d'Eden ; nous y plongeons en pensée et ses formes se précisent. C'est un foisonnement fabuleux de lignes végétales inouïes, une symphonie de grappes fleuries où s'épousent les bleus, les jaunes, les orangés.

Aucun plan ne se dégage de cette beauté à l'état libre mais une volonté savante semble pourtant présider à toute son ordonnance, son équilibre magique. Non loin de nous, un peu plus haut, sur le flanc même de la montagne, d'autres dômes, d'autres colonnades s'élancent ; leur architecture éclate en gerbes de cristal au milieu de la roche et des plantes grimpantes. La construction la plus surprenante a les proportions et la majesté d'un puissant minaret. Telle une flèche gigantesque s'arrachant du sol et de sa végétation, elle se propulse dans le ciel. Notre terrasse n'est pas très éloignée d'elle mais son sommet se laisse à peine distinguer. Depuis que nous nous tenons là il baigne dans une lueur verte

dont la qualité a quelque chose de troublant et d'indéfinissable

« Tout ce que vous voyez présentement, Frères, siège dans une zone éthérée de votre planète. « Ethérée » ne signifie pas immatérielle, vous vous en apercevez bien !

Nous tournons la tête. L'Être qui nous a introduits sous la coupole est à nouveau présent et c'est lui qui nous adresse ces paroles :

« Vous êtes ici au sein de la contrée qui sert de cœur à la Terre. Sans ce lieu, toute vie digne de ce nom serait totalement désorganisée, la planète elle-même irait vers un état de dessèchement. Ce cœur vibre sur trois fréquences essentielles. Retenez ce détail car il vous permettra de comprendre bien des faits. Ces trois fréquences, ou trois longueurs d'ondes pour employer vos termes, donnent naissance à trois types de manifestation, à trois formes de vie. Ce sont aussi trois voies pour atteindre l'ultime lumière. Comprenez que je veux parler également de trois plans d'existence qui à la fois se superposent et s'interpénètrent. Ils ont pour noms *Agartha*, *Royaume du haut roi Go* et *Shambhalla*. Leur action peut s'identifier à celle des germes de tout corps, de toute âme et de tout esprit de ce qui naît momentanément de la terre.

Sur le chemin qui vous a menés ici, vos âmes ont découvert un instant une haute vallée riche et verte bien qu'enchassée dans les solitudes glacées. Cette vallée existe réellement sur le plan physique de votre planète bien que la vie humaine y soit surtout éthérique. Peu d'homme ont conscience qu'il puisse encore exister un semblable lieu, impénétrable, à la surface d'un monde qu'ils croient être en leur possession. Les légendes ont situé cette contrée aux alentours du désert de Gobi, vers les sables de Shamo. Elles disent vrai mais laissons leur le charme de l'imprécision. Certains éléments géographiques ne sont pas près de figurer sur les cartes humaines, non pas par crainte de quelque visite mais parce

que la pureté absolue ne se développe jamais que dans la discrétion. La connaissance du Beau est une force et elle se mérite... Vous devez surtout savoir que des barrières mentales ont été dressées au cours des millénaires afin de rendre infranchissable le seuil de ce royaume qui est celui du roi Go. Elles dérèglent toutes les boussoles du monde des phénomènes, elles dévient les chemins de la logique et du raisonnement humains. Seuls ceux qui ont purifié leur corps par le labeur acharné de leur cœur y pénètrent et y vivent. Ce sont ceux là également qui ont décidé de se river à la terre tant qu'un seul de leurs frères humains n'aura pas compris la suprématie de la loi d'Amour. C'est la contrée des Boddhi, la base d'un peuple qui progresse encore et s'éparpille cycliquement sur toute la surface du globe afin d'agir par des actes concrets. Le visage de ces Boddhi ressemble à celui de tous, seuls leurs regards et le sacrifice qu'ils font souvent d'eux-mêmes peuvent trahir leurs origines. Leur chemin est celui de l'ouverture, il passe par les pièges de la pénétration dans la matière dense. Vous appelez ce chemin « exotérique » ; la noblesse des guides qui acceptent de l'emprunter réside dans les dangers de chute et de compromission qu'il implique presque inévitablement. En Occident vous nommez encore ce chemin « voie de Pierre » avec tout ce que cela sous-entend ; il fut de toute époque celui des Eglises révélées, temporelles, régulièrement balayées selon les nécessités.

Ceux qui s'éveillent et commencent à chercher méprisent souvent cette voie, Frères. Ne les imitez pas, faites en comprendre les raisons. Il faut des sculpteurs pour donner des formes à la matière. Leur tâche est une œuvre de force ; ils s'y blessent souvent les mains mais s'ils s'offrent à elle c'est qu'ils savent que la pierre brute a quelque chose de beau, ils savent qu'elle porte en elle, dans sa gangue, l'image que le Divin y a déjà suggérée. Ainsi agit le cœur de chair. Il est un

muscle et vibre sur la fréquence des corps denses. En lui se génère toute l'énergie Rouge, la force vitale, vous saurez pourquoi...

Il dissimule aussi une des portes qui donne accès au pays d'Asgard ou Agartha...

Voyez-vous Frères, je m'attarde beaucoup sur ces questions car de nombreux fils restent à démêler. Il fut un temps où la confusion ne revêtait que peu d'importance, aujourd'hui ce n'est plus le cas. La puissance mentale des hommes circule mille fois plus vite qu'autrefois à la surface de votre monde. L'erreur creuse des sillons de plus en plus profonds dans lesquels chacun s'enlise au point de développer des énergies asphyxiantes... »

Sans le vouloir nous quittons régulièrement du regard l'Etre qui parle ainsi. Dans le ciel irisé nous cherchons furtivement la fascinante lueur verte qui du haut de sa somptueuse tour jette ses feux jusqu'à nous. De quoi s'agit-il ? Mais tant d'autres questions jaillissent ainsi dans nos esprits... oserons-nous... ?

Nous prenons seulement conscience que nous n'avons dit mot depuis notre arrivée en ces lieux. Mais peut-on réellement parler de lieux ? Une telle beauté n'appartient-elle pas plutôt à un espace mental ?

Comme l'éclair, l'Etre a saisi la formulation de cette pensée et recule de quelques pas comme pour mieux nous envelopper du regard. Son sourire a quelque chose d'amusé mais aussi d'amer.

Parlons d'espace mental Frères... sachez que tout espace est une création du mental, il se développe éternellement selon la limitation des esprits qui l'animent.

La seule façon d'Etre, de se délivrer du cercle c'est de réaliser cette vérité : le Soi vers lequel nous nous en retournons tous est un point dans l'Absolu et ce point est l'Absolu lui-même.

Maintenant que cela a été dit, comprenez que ce lieu est bien réel, autant que le mot réel puisse signifier quelque chose. Réel dans les limitations de notre Cosmos...

Permettez-moi à présent de vous parler du second lieu, du second cœur de la planète c'est-à-dire d'Asgard puisque cette contrée se comporte aussi en tant qu'énergie fondamentale de la Terre, à plus d'un titre. Son plan d'existence est simplement différent du précédent. Tandis que la voie de Pierre appartient au corps du cœur de la Terre, la voie de l'Agartha est liée à l'âme du cœur de la Terre. Pour votre Occident, elle n'est autre que le royaume de Jacques, totalement souterrain. Son champ d'action se mêle harmonieusement à celui des éléments premiers de la Nature, c'est celui aussi de la connaissance hermétique. Les êtres qui y vivent pénètrent la matière par l'étude de ses principes. Il y a des milliers et des milliers d'années, ils ont fui votre soleil de crainte qu'il ne voile leur soleil intérieur. Il fallait que ce fût ainsi. Toute planète comme un fruit a besoin de son noyau. Son champ d'énergie, Frères, est celui du rayon jaune, c'est aussi celui de l'Or alchimique, il parle à ceux qui cherchent les étoiles dans la matière...

Quant à nous, ici, notre champ d'action est celui de la lumière bleue, c'est-à-dire celui de l'esprit du cœur sur votre planète. Voilà Frères, vous savez ce qu'est la Terre de Shambhalla, la terre de Jean, de celui qui cherche à se tenir au plus près de Kristos. Nous la maintenons pure tel un diamant.

Venez, apprenez désormais comment notre cœur palpite. Il n'y a pas de plus belle joie pour nous que de partager le dépôt qui nous a été confié. Je pense avoir suffisamment parlé. Il vous faut surtout contempler et comprendre car ce qui se crée ici n'a jamais été et ne sera jamais du domaine de l'intellect. Si votre cœur prend des notes, alors nous avons

commis une erreur mais s'il se dépouille pour mettre à nu sa propre essence, alors tout est bien... »

Des frôlement de tissu nous incitent à nous retourner. Ce sont les robes bleues des Êtres qui caressent le dallage blanc de la terrasse. L'assemblée s'éloigne de nous mais chacun des regards qui rencontrent le nôtre est comme une accolade. Est-ce l'éclat de la lueur verte qui se reflète en eux et leur prête cette force insondable ? Nous l'ignorons. Une chose nous paraît cependant certaine :

Le chemin de Shambhalla passe par eux.

CHAPITRE II

Le Gor-Al

A notre gauche, la terrasse prend fin par un large escalier qui descend en une courbe souple. Ses degrés paraissent mener jusqu'à des jardins dont les taches vertes et jaunes s'accrochent aux flancs de la montagne et en épousent l'harmonie.

D'un pas rapide l'Etre nous entraîne dans cette direction et aussitôt nos oreilles perçoivent un clapotis. C'est une eau qui ruisselle le long des rochers et vient se déverser dans un chapelet de vasques naturelles disséminées les unes sous les autres. L'onde y prend des reflets de jade puis bondit sans cesse plus bas dans quelque vallon.

Les marches défilent maintenant sous nos pas et la végétation se fait de plus en plus envahissante. Ici, la nature est reine ; elle s'empare de tout. Quelle aisance pourtant dans notre avance parmi ce débordement végétal. Rien n'est de trop dans ce décor. Chaque arbre, chaque plante, chaque corolle a sa fonction précise, nous ne pouvons en douter... Mais plus encore que les formes et les teintes, ce sont les parfums qui nous subjuguent. La nature de Shambhalla semble s'exprimer par son intermédiaire. Elle a ainsi acquis la parole et c'est son âme qui se mêle aux nôtres et leur donne une leçon...

Et si l'homme lui-même se lançait le défi de devenir un parfum à la surface de la terre, s'il ne se contentait plus de n'être qu'une odeur !...

Frère, Frère, où nous emmènes-tu ?

Nous marchons... et les dômes, les murs de neige et d'albâtre se profilent dans l'épaisseur des feuillages et des grappes épanouies. Inlassablement le chemin serpente, il se faufile parmi les troncs puis, nous fait découvrir de blanches colonnades que la main de quelque sublime architecte paraît avoir fait jaillir du sol. Bientôt c'est une enfilade de jardins suspendus qui s'offre à notre avance.

Nous marchons... et cependant l'atmosphère du lieu se modifie peu à peu. Elle s'affine encore, s'insinue en nous avec une force de plus en plus présente. Est-ce la puissance de son souffle qui contraint notre être astral à vibrer sur un mode tout autre ?

Brusquement la perception nette du phénomène s'impose à notre esprit : c'est une radiation d'un vert intense qui nous imprègne ainsi ; elle n'a fait que croître depuis notre départ de la terrasse ; nous avons pénétré son cœur.

Par elle ce sont dix mille petites mains qui nous traversent et modifient la qualité de notre corps. Leur travail est bientôt devenu presque douloureux, et il nous semble même qu'elles écartent quelque chose à l'arrière de nous, juste au niveau de notre nuque.

Exercent-elles une simple pression ou arrachent-elles une écorce à notre âme ? Quelle puissance disproportionnée par rapport à nos propres forces !... La perception de nos égos se dépouille une fois de plus... l'énergie verte nous extirpe du plus profond de nous-même.

« L'énergie de l'Émeraude, Frères... ! C'est par elle que la terre doit prendre conscience...

Je vous emmène vers le Gor-Al... »

L'Être suspend sa phrase car il semble soudain que nous nous heurtons à une montagne de cristal. En fait de montagne c'est un mur, un mur lisse comme la surface d'un miroir éclatant comme un quartz. C'est un mur et nous n'en prenons conscience que par la vue d'une ouverture de forme ogivale qui y a été pratiquée. Sans en comprendre la raison, voilà que nous osons à peine fixer celle-ci des yeux. Nos regards fouillent plutôt la structure de la muraille et s'élèvent avec elle, haut, très haut, là où le feu radiant couleur d'émeraude semble avoir le plus d'éclat. Nous comprenons maintenant que nous sommes au pied du minaret et rien ne peut décrire la sensation d'unité qui se dégage de ce lieu.

Se forcer à observer, dans les moindres détails... Cette idée ne nous quitte plus car nous savons qu'il nous faudra transcrire tout cela et tenter de faire ressentir quel état de perfection la matière issue de la terre peut atteindre... Le problème se pose assurément en ces termes... Ce lieu est une partie de notre planète, arrachée à sa densité, hissée jusqu'à la sublimation par quelques êtres conscients du formidable tremplin qu'est l'Amour !

« Dans ce présent cycle d'humanité, il y a plus de dix-huit millions d'années que les Grands Frères des Etoiles se sont fixés sur notre Terre. Cet événement eut lieu près de l'actuel Pôle Nord de la planète puis se poursuivit dans la contrée physique correspondant à Shambhalla. Ce domaine ne possédait pas la densité qui est sienne de nos jours. Il était en vérité beaucoup plus proche de ce lieu-ci à bien des égards. Nos Frères commencèrent dès lors à communier avec la Terre, ils résolurent d'habiter son cœur, sachant qu'il émane d'une grande âme en route vers l'infini, comme eux... Avez-vous jamais entendu parler votre Terre ? »

Que répondre à cette question ? L'Être nous observe de plus en plus intensément et nous ne savons ce qui prime en lui, de la fermeté ou de la douceur.

Imperturbablement, en esquissant un sourire, il reprend :
« Il est une forme d'Amour qui ne laisse pas de place à l'affectivité... pas plus qu'à l'émotion. C'est un Amour tellement beau qu'il génère une infinie pluie de lumière et transmue celui qui l'émet en un soleil à part entière.

Nous ne voulons que cela et vous-mêmes ne voulez que cela... Ni plus ni moins que tous les habitants de cette planète. L'histoire du peuple humain n'est rien d'autre que celle d'un peuple qui a perdu son chemin et s'égare dans les méandres du temps.

Il y a bien plus de dix millions de vos années que la route a été oubliée et c'est pour cette raison que la lumière de Vénus s'est épanouie ici afin de tenir les rênes de l'avance des peuples, d'ériger des garde-fous...

Mais ces rênes Frères, comprenez-le, sont aussi depuis toujours les instruments de la liberté. Ils n'ont jamais eu le poids du joug de ceux qui décident, mais la souplesse de ceux qui suggèrent, mais la ténacité de ceux qui connaissent.

Regardez maintenant cette tour, avant d'y pénétrer ; il me reste une chose à vous dire, une chose capitale qui en sous-entend bien d'autres : Le destin de la planète Terre est unique dans le corps galactique. Si les âmes apparemment les plus disparates le partagent, leur mission est Une : développer une qualité d'Amour bien spécifique. Pas simplement l'Amour par la maîtrise du Beau et du Bon, mais l'Amour en dehors de toute dualité, aussi parfait et transparent qu'un cristal de roche. Un Amour qui doit insuffler la lumière christique jusque dans la lourdeur de la pierre. Unir les apparents contraires tel est le langage du cristal de roche. Voilà la sagesse que les Frères des Etoiles cultivent patiemment dans les cœurs humains. C'est une sagesse qui dépassera un jour la leur, elle sera d'autant plus forte qu'elle aura été extraite de la tourbe totale. Que votre planète puisse

donc comprendre l'Espoir et non le précipice promis par les prophéties, nourri par les égrégories de peur...

Venez maintenant car tout cœur a besoin de son propre germe. Voici donc celui de Shangri-la. »

Alors l'Être en robe bleue se tait, fait deux pas vers nous et dans un ample geste nous enveloppe de ses bras. Comment parler de cette seconde ? S'agit-il d'un point de départ ? Quelle importance ? La chaude étreinte se relâche peu à peu et nous voilà face à la porte ogivale pure comme un rai de lumière. Une lueur d'un blanc argenté s'en échappe par vagues régulières ; elle se dégage d'elle comme d'un être merveilleusement vivant ou de quelque force qui invite à la rencontre. Nous avançons... et en nous grandit la certitude de pénétrer dans un sanctuaire. Quelques pas encore et ce qui s'offre à nos âmes devient indescriptible. Ce n'est pas une salle, pas un lieu, non... mais tellement plus. Pas de murs, pas de plafond, presque plus de sol. Il n'y a que la Vie, en elle-même, comme au cœur du cristal ! Jamais nous ne saurions faire partager cette notion d'espace et de temps qui se désagrègent simultanément. L'énergie de la douceur vient nous transpercer. Nous ne formons plus qu'un, qu'une seule âme au centre d'une bulle... et de cette âme, avec une puissance inouïe, commencent à s'échapper des langues de fumée grise. Elles s'enfuient de nos êtres unis et à chaque secousse la conscience de nos personnalités terrestres s'effrite un peu plus. La présence même de notre guide s'est évanouie. Où est notre corps ? Quelle étrange sensation que celle de ne plus se sentir attaché à quoi que ce soit, réduit à une parcelle de l'infini, sans point d'attache ! Dans le creuset de notre esprit naît l'angoisse ; nous nous hissons le long d'une échelle et c'est comme si chaque barreau, une fois gravi, partait en poussière, interdisant ainsi toute redescente.

Des visages monstrueux se sculptent dans la danse des banderolles de fumée grisâtre qui nous entourent. Nous

savons ce qu'ils disent ces visages, ce qu'ils nous crient. Une chose est certaine : ils sont nous-mêmes, la foule des scories que la terre plombée projette jusque dans nos âmes. Ils sont nos masques insoupçonnés que ce point de lumière révèle sans complaisance. Ne nous est-il pas trop demandé ? Si nous avons inconsciemment souhaité pénétrer en ces lieux hors du temps, si quelque orgueil dissimulé nous a dicté sa route, cette purification pourrait bien être un anéantissement.

Au cœur de la danse hideuse, dans le tourbillon de son océan d'amertume, un point de lumière vient pourtant à jaillir, comme un déchirant cri d'espoir. Le fouet de sa leçon claque en nous.

« Le piège ! Dissocier la conscience du corps, ne plus s'identifier à ce corps, savoir que l'on habite l'illusion ne sera jamais qu'une étape. C'est aussi le piège ! Le piège le plus subtil... car encore et toujours c'est opérer une différenciation, c'est séparer, une fois de plus, la Matière de l'Esprit. En vérité, de toute éternité, Tout demeure Un, Tout fusionne ! »

Qui parle en nous ? Il semble qu'une montagne solaire ait investi ce qui subsiste de la conscience de nous-même. Elle a répandu son or et fait fuir les masques ; elle parle, parle...

« Shambhalla est sur Terre le lieu de cette alchimie suprême. Sachez-le... mais sachez surtout que Shambhalla peut s'implanter dans tous les cœurs. Voilà le But et il n'y aura de repos tant qu'un être persistera dans l'ignorance de sa divinité... »

Brusquement le silence développe à nouveau son manteau. Nous ne sommes plus qu'une tête d'épingle au sein d'un feu cristallin. Comme au cœur d'un diamant, une infinité de facettes font doucement palpiter leur éclat irisé.

Avec lenteur nous prenons conscience que des visages nous regardent. Ils sont au nombre de sept... Sept visages identiques ou plutôt sept regards insondables. La fusion de l'humain et du Divin s'est imprimée en eux et développe une

force poignante. Ils sourient et chaque sourire tient son propre discours, fait éclater sa propre lumière. Ici l'Amour est couleur de l'arc-en-ciel, l'Absolu fait jouer son prisme. Son énergie incarnée est un visage septuple, elle engendre sept rayons qui viennent à nous comme autant de voies de Paix.

Maintenant plus que jamais, il semble qu'aucune parole ne puisse surgir du tréfonds de notre cœur. C'est l'évanouissement total du désir égotique. Sans comprendre la raison de cette sensation, il nous paraît alors qu'une seule question puisse être posée en cette seconde sacrée. Mais laquelle ? Dans un éclair d'ultime compréhension saurons-nous jamais la formuler ? Une voix de lait se coule petit à petit dans nos âmes réunies, elle naît d'un flot venant des sept êtres et prend un visage immaculé. Nous comprenons que c'est un courant, une source qui s'exprime ainsi.

Sa voix caresse et grave notre esprit comme la pierre.

« Nous sommes au nombre de Seth (1). Frère prend ceci pour une clé. C'est par Seth que la lumière du Gor-Al fut apportée du monde sublime jusqu'à cette terre. Le Gor-Al est triple. Il est Amour ultime, puissance de la pierre sacrée et connaissance du feu secret. Frère, nous sommes ici les alchimistes du règne humain, nous extrayons le feu secret du peuple terrestre, le cristal vert, le vitriol des hermétistes de l'Asgard. Nous récoltons la rosée de vos cœurs et la parons d'un habit vert. Nous faisons reflourir le laurier divin qu'Adam n'avait pu apporter de l'Eden. Ce grand Adam était Un et Rouge, mais si ce rouge est devenu celui de la chair c'est par la compréhension de la loi d'Amour nè du sept qu'il réintègrera son essence. Alors, il reconquerra son rayonnement premier : non pas celui du sang mais celui du rubis. Il sera, vous serez, humains, l'être deux fois né... et de

(1) *Seth* : ancêtre d'Enoch dont la légende dit qu'il rapporta le Graal du Paradis.

transmutation en transmutation vous vous porterez au blanc. Ainsi est-il fait au métal, ainsi l'Homme se fait-il...

La race humaine achève son âge de fer, elle va enfin comprendre que la maîtrise des sept rayons de l'Un, que la force de l'Amour, lui est tendue comme l'échelle suprême. Elle va savoir que le cœur spirituel rayonne dans et sur la matière, que par cette cinquième essence il purifiera son rayonnement sur les quatre éléments. Le chemin du sept passe par celui du cinq, Frère ! Il est gravé dans son âge terrestre : la pyrite du fer offre une cristallisation pentagonale, la pyrite du fer est sœur de toute matière première...

Que jamais ton mental n'absorbe ces données. Elles ne s'adressent pas à lui. Leur compréhension se donne à un autre niveau de ton être. L'intelligence que nous voulons développer chez l'humain peut se comparer à un instinct divinisé. Elle doit résulter d'un mariage entre celui-ci et l'Energie. L'essentiel de la tâche sera toujours de faire admettre cela. La compréhension n'est pas le cadeau que l'on reçoit au bout de l'étude, elle s'épanouit en gerbe d'Amour dans la fusion avec le Principe dont tout dérive. Nulle puissance ne saurait poindre à cet horizon mais la volonté d'aider la lumière à s'engendrer elle-même, à s'expanser parce qu'elle a pour nom « Pierre de Fondement ».

Si tu es ici, Frère, c'est pour cette seule raison, pour que tu puisses crier cette vérité... L'Amour de Kristos, l'Amour du Seigneur Shamba n'a rien d'une force occulte. Il est simplement la racine d'un monde dont tous les autres procèdent. La lumière du Gor-Al doit étendre ses ramifications dans tout être humain car elle est son germe sur cette terre... »

Brusquement, le courant de la voix de lait s'éteint et avec elle le regard immaculé et la foudre tombés en nos cœurs. Un instant, un très court instant il fait noir autour de nous, noir en nous... Quelque chose crépite, un voile se déchire et nous

nous retrouvons face au mur de cristal et à l'Être en robe bleue qui sourit, sourit...

Involontairement, nous levons la tête ; la grande lueur verte est toujours là, perdue dans l'azur.

« Voilà le Gor-Al, Frères... dit tranquillement l'Être. Ceux de Vénus et ceux qui ne dorment plus sur cette Terre l'ont enchassé en haut de cette tour, de cet écrin de pur Amour afin qu'il illumine la planète entière. C'est bien plus qu'une image, bien plus encore qu'un symbole, c'est une radiation subtile qui fertilise lentement, imperturbablement les âmes.

Le Gor-Al est une pierre, Frères, une pierre de vie amenée d'un autre monde, une pierre qui sert de relai entre les cœurs humains et la Force Totale. Le Gor-Al diffuse depuis des millions d'années sur des longueurs d'onde différentes la même note de base à la surface de la Terre. Inlassablement il nourrit la même petite graine ; il est comme un phare en haut de la pyramide des Ages et des civilisations. Pour tout dire, c'est un être cristallisé, un des aspects du Grand Christ de notre galaxie, un Christ qui lui aussi s'est partagé en éléments nutritifs ; les Grands Frères ont eu la charge d'en disséminer des parcelles à la surface et sous la surface de la Terre. Ainsi, sachez-le, c'est sous l'influence des éclats du Gor-Al savamment et amoureusement déposés deci-delà que se sont épanouies les plus pures religions, les grands mouvements philosophiques, les découvertes scientifiques capitales et les plus belles civilisations humaines. Les rayons de la Pierre agissent comme un stimulateur et un véritable révélateur de l'homme à lui-même. Vous avez compris qu'il est enfin un des aspects physiques du Graal de l'Occident, de l'Umina des Perses, de la Pierre Norbu et Shinta Mani des Himalayas, de la Déesse Verte des civilisations amazo-niennes. De toute éternité sur cette planète il est la force motrice de tous les El Dorado, de ceux qui dorment et de ceux qui éclosent. Avec son aide les Grands Frères ont donc

créé des Ambassades de Shambhalla, de l'Agartha et de Go sur chaque continent, puis ils ont déplacé ces ambassades d'époque en époque non pas au gré de leur fantaisie mais selon l'avance de l'homme, l'ouverture ou la sécheresse de son cœur, selon ce que vous nommez le karma des peuples ou des races. Ainsi naissent et s'évanouissent, parfois rapidement, tout ce qui ressemble à de grandes puissances spirituelles, scientifiques, économiques ou politiques...

Mais je comprends vos regards, Frères... Non, non, les hommes ne sont pas le jouet des Grands Etres, la planète n'est pas leur champ d'expérimentation. La Terre et ses habitants sont exactement à l'image d'une fleur qu'ils ont pour charge d'arroser et d'ensoleiller, quelquefois de tailler et de greffer... Il faut de l'humilité, il en faudra beaucoup encore à l'humain pour admettre cela. Mais comprenez bien, Frères, et que ceux devant qui vous témoignerez peut-être un jour comprennent bien ceci : commencer par s'accepter « petit » c'est déjà accomplir un grand, grand pas...

Ne confondez pas l'esclave et le serviteur. Seul l'homme a jusqu'ici des esclaves, Dieu n'a que des serviteurs libres de tous mouvements et qui sont comme les atomes de son corps d'Amour.

Observez les déplacements des sages sur votre planète, observez également la création des grandes impulsions d'Amour et de Paix, cela vous a déjà été signifié ; vous saurez ainsi là où brille la flamme de Shambhalla, là où le soleil travaille, là aussi où n'est peut-être pas votre place... Car en tout endroit le Grand Tout a besoin des hommes et plus encore au fond de la tourbe qu'à la pointe du pistil.»

Sur ces mots, l'Etre se tait un instant puis, à l'issue d'une grande inspiration, tout en plissant légèrement les yeux, il se place les deux mains sur les bords des tempes. Son ton change alors totalement :

« Rude travail n'est-ce pas ? » s'exclame-t-il prosaïquement dans un demi-éclat de rire.

L'Être en robe bleue nous fixe du regard, nous sonde, tandis que sa remarque achève quelque peu de nous décontenancer.

« Comment donc ? ajoute-t-il. Vous êtes surpris ? Le rire est une excellente nourriture... Même ici, l'on n'en goûte pas assez ! »

Quelque chose en nous s'est débloqué. Nous sentons soudain que nous pouvons non seulement nous exprimer mais que nous en avons l'ardent désir. C'est un élan de joie prodigieux qui veut propulser hors de nos âmes des mots, des phrases ou peut-être simplement une énergie. La question fuse alors d'elle-même de nos lèvres, naïve et brutale :

« Mais que cherchez-vous ? »

L'Être se met à nouveau à sourire, porte un doigt sur la bouche puis l'ôte.

« Ce n'est pas ainsi qu'il faut parler, Frères... Je n'ai personnellement pas de but, personne ici n'en a. L'ensemble de ce royaume n'a pas de but. Sur cette Terre, Shambhalla est simplement la main de la Grande Énergie d'Amour impersonnel de notre galaxie.

Shambhalla est le fer de lance de l'incarnation du Verbe dans la matière. Cette contrée et tous ceux qui la peuplent ne nourrissent pas de désir mais entretiennent une même volonté, celle de révéler au grand jour ce qui Est déjà, c'est-à-dire mettre en évidence la trame de Paix et d'Harmonie sur laquelle la Terre doit prendre place. Nous ne sommes pourtant pas ici des outils, il faut que vous le compreniez bien. En fait, nous nous efforçons d'être nous-mêmes au plus profond de notre Essence. Nous Sommes... et c'est cette perception, cette connaissance au-delà des savoirs qui nous fait agir. Le « je » nous est inconnu en dehors des nécessités de

communication que nous rencontrons avec les multiples langages humains. Ce n'est autre que la Vie qui agit par nos cœurs et les bras que ceux-ci se confectionnent. Le Tout peut tout et ne s'inquiète de rien. En cela ne réside aucun orgueil mais une connaissance infiniment plus simple que vous ne l'imaginez. En cela non plus, nous ne sommes pas des exceptions ni des élus, nous ne bénéficions d'aucune capacité de plus que n'importe laquelle des créatures. Shambhalla a simplement quelques minutes d'avance sur les civilisations terrestres si l'on s'en réfère au grand cadran qui règle la marche du Soleil et des Temps. Regardez l'univers qui nous accueille ici. Ne le confondez surtout pas avec le Paradis. Il vous présente la Nature telle qu'elle se veut, telle qu'elle se pense. Elle aussi est esprit. Elle est nous-mêmes. Ne croyez pas Frères que je manie des concepts philosophiques, je vous confesse seulement que mes mots ne brossent qu'une caricature de la réalité. L'expérience de ces choses ne saurait se concevoir actuellement qu'à un niveau individuel.

Buvez dès à présent à pleines gorgées les quelques heures du temps que vous allez passer ici et suivez-moi encore un peu ».

Sans nous adresser un regard de plus, l'Etre passe alors devant nous et suit un sentier pavé qui longe un instant le mur lisse et resplendissant du minaret. Le chemin dont les dalles offrent une magnifique teinte gris ambré pénètre bientôt plus avant dans les jardins suspendus à flanc de montagne. Ce n'est pas une jungle exhubérante mais plutôt une nature prodigieusement riche qui paraît se dompter elle-même.

Les constructions aux murailles blanches et translucides se font cependant de plus en plus nombreuses ; elles jaillissent du sol à des niveaux différents, elles s'étagent selon un plan incernable mais qui assurément manifeste quelque chose de sacré dans sa conception. Faut-il décrire avec

minutie tout cela ? Nous en doutons. La description est parfois un piège qui empêche d'aller à l'essentiel. Suggérer, voilà semble-t-il ce qu'il convient de faire là où il est évident que l'Amour seul a droit au chapitre. Il faut s'exprimer avec cette qualité de voix qui rayonne au-delà du terme. Un simple courant, le dessin d'un seul vrai mot peuvent se substituer à tout un discours. Conter la beauté de Shambhalla, quelle embûche ! Conter la beauté non révélée de la Terre et du véritable cœur humain voilà plutôt ce que semblent attendre les grands Etres à la longue robe bleue.

Nous nous attarderons cependant encore sur un pont, un simple pont de bois fait de racines emmêlées et qui se jette au-dessus d'une cascade. Il sert de moyen d'accès, presque de seuil à une triple rangée de colonnades disposées en un cercle parfait. L'Etre sans se retourner nous mène en son centre. Quelque chose d'informulable nous rend ce lieu familier et étrangement imprégné de Vie.

« Ne vous étonnez pas, Frères, cet endroit est particulièrement nourri de nos prières. Quelques uns d'entre nous ressentent la nécessité de s'y rassembler parce qu'il est comparable à un des centres nerveux de ce royaume. Les connexions avec le propre système nerveux de votre planète physique y sont aisées et plus particulièrement avec les grandes lignes de force telluriques. Par les élans d'amour qui y sont insufflés, il sert aussi de régulateur aux secousses que la carcasse physique de la terre est contrainte de vivre. Mais, tout cela est anecdotique, Shambhalla n'est certes pas le poste de commande mécanique de la planète ! Regardez plutôt...

Sur ces mots, l'Etre dont curieusement pour la première fois nous remarquons les longs cheveux clairs, quitte le périmètre des colonnades. Quelques marches se profilent derrière un taillis couvert de fleurs rouges, il les gravit d'un bon pas et nous l'imitons, découvrant ainsi du regard un

minuscule vallon protégé par de hauts conifères. C'est un vallon tout de quiétude et baigné d'une lumière aux accents bleutés. La terre fraîchement remuée y prend une teinte mordorée et fait songer à un champ, à quelque espace béni par la Nature elle-même et prêt à être cultivé.

Un peu plus bas que nous, dans un de ses angles, un être recourbé paraît caresser amoureusement le sol.

Alors, une force en nous se met immédiatement à battre, un flot d'émotion incontrôlable nous propulse jusqu'à lui. Il n'y a plus de sentier, plus de nature, plus rien que deux créatures comme une seule âme se projetant face à cet homme... en un tourbillon, en un éclair.

Rien d'autre ne se meut que son échine et son visage qui se redressent lentement dans un geste souple. Nous plongeons dans quelque chose d'insondable...

Ce sont deux yeux pâles, presque gris qui nous dévisagent maintenant et qui se plissent comme pour sourire. L'homme paraît avoir la soixantaine, ses cheveux sont rares et son visage tout entier, de type asiatique, révèle de profonds sillons. Une longue et fine moustache selon la mode chinoise encadre régulièrement sa bouche.

« Vous voilà... » fait-il simplement en accentuant son sourire...

CHAPITRE III

Frère D.K.

« Vous voilà... »

Ces deux mots nous ont caressé le cœur et quelque chose en nous dit que nous les attendions. Quelque chose nous trouble en eux au-delà du poids de leur signification. L'échange des regards est intense, indicible et, pendant un instant, c'est comme si le sol de Shambhalla avait perdu toute consistance sous nos pieds.

Le vieil homme réitère son sourire sans en dire plus et peu à peu nos corps retrouvent leurs perceptions. L'émotion demeure mais son anesthésie est supplantée par un étonnement plus puissant encore.

Ces yeux, ce visage, toute cette bonté ne sont autres que ceux du lama qui, quelques instants auparavant, a fait irruption dans notre cellule du Gompa d'Hémis...

C'est lui, notre guide de lumière jusqu'en cette terre de Shambhalla, lui dont la présence s'est mystérieusement évaporée au bout du grand tunnel de clarté... Mais qui est-il ? Immobile, avec un port de prince oriental, le vieux lama se tait, il nous drape de son aura et nous pourrions demeurer ainsi des heures, des jours...

Cette seconde, cette éternité sont privilégiées, nous en sommes certains car en elles nous entrevoyons le But, dans un éclair de lucidité.

Instantanément une force incontrôlable remue en nous, pêle-mêle, de vieux souvenirs, des phrases fugitives, des livres d'autrefois et des visages et des portraits... Un ancien portrait, un croquis au crayon reproduit sur un papier cartonné légèrement jauni et corné à ses angles. Nous cherchons un nom et il ne vient pas... L'image s'enfuit, réapparaît, persiste. Les yeux de notre âme cherchent, quelque part, en bas de la feuille jaunie de petits signes à l'encre noire, quelques lettres, des mots :

« Maître D.K. Djwal Kool, membre de la Fraternité des Himalayas ». L'image se brouille et nous plongeons à nouveau dans le regard du lama dont l'insistance ne nous a pas quittés. Stupidement, nous ne comprenons pas tout de suite ce que cela signifie, ni ce que peut représenter la présence de cet Etre dont le nom évoque tant à travers la Tradition.

Toute réflexion se suspend instantanément, notre esprit est vide de pensée et notre seule perception est celle d'être placés « en charge » sur la fantastique force d'Amour de ce regard. Terrible leçon d'humilité où l'on se sent petit et amputé du véritable cœur ! Le vieux visage parcheminé rayonne... et dans une lueur crépitante la marque du temps s'estompe. Les rides et tous les plis de sa peau burinée n'existent plus... Ils n'ont jamais existé. La Paix et la Lumière n'ont pas d'âge. La Paix est un silence...

La métamorphose s'est accomplie en une fraction de seconde. L'Etre qui se tient face à nous est un homme encore jeune aux longs cheveux ébène. Il a le visage long, d'une grande beauté, rehaussé d'une petite barbe brune. Contrairement à tous ceux rencontrés précédemment il porte une longue robe blanche à l'aspect soyeux, la taille légèrement soulignée par une cordelette. Sa stature, supérieure à celle d'un homme moyen, concourt à créer une impression de puissance sereine. Il ne dit toujours rien ; peut-être attend-t-il

une simple réaction de notre part. Son regard nous capte toujours, comme un cristal, comme un rayon de sagesse, il paraît envelopper de sa pureté ce qu'il approche.

Que dire ? Que nous sommes heureux de sa présence ? Quelle sottise ! Quel gouffre de banalité ? Comment l'appeler ? Maître ?

« Frère... » dit-il simplement, rompant ainsi l'or du silence. Et sur ce petit mot qu'il a su charger de tendresse, le « Frère » s'assoit à même le sol de Shambhalla en un parfait lotus.

Deux fois de suite, il hoche légèrement la tête de haut en bas et nous comprenons qu'il désire que nous l'imitions. La terre est souple et vivante, elle s'offre à nous comme un coussin. Sa douce chaleur monte le long de notre colonne vertébrale et paisiblement s'infiltré dans nos membres. Il n'y a pas la plus petite brise dans les hauts conifères, pas le moindre signe de respiration dans nos poitrines... et pourtant, quelle force de vie !

« Ma Sœur, mon Frère, un nom compte peu ici. Peu importe qui je suis et quel est mon visage. L'Amour que l'on veut être porte mille noms et sculpte mille visages selon les nécessités des Temps.

Mais de grâce, ne me gratifiez pas du nom de Maître. Ici, et dans le cœur de chacun, il n'en existe qu'un qui soit digne de le porter et Celui-là, il n'est pas nécessaire de Le nommer.

Qu'est-ce que la maîtrise, Frères ? C'est tout ce qui Est, c'est-à-dire, ce qui ne fait pas semblant d'Être, c'est-à-dire aussi ce qui ne se pare pas des attributs du transitoire... et jusqu'à un certain point, nous sommes tous transitoires. »

Disant cela, l'Être écarte les deux bras de chaque côté de son corps ; la pointe de ses doigts demeure en contact avec le sol et dès lors c'est réellement un ami qui nous parle, un ami de toujours qui a su comment grandir.

Sa voix est chaude ; sa présence s'installe en nous et entreprend son œuvre...

« Voyez-vous, les humains qui connaissent notre existence se plaisent à développer une quantité d'idées fausses quant à notre nature, notre place et notre rôle. Tout d'abord, Frères, vous pouvez constater que le monde de Shambhalla est par essence différent de celui que vous qualifiez d'astral, ou d'autres noms encore. Disons simplement que sa matière offre plus de subtilité que celle de votre monde. Rien ne servirait d'établir de nouvelles classifications. La force mentale a eu son règne, nécessaire, mais qu'il faut maintenant dompter et dépasser. Tous ici nous avons concouru, il est vrai, à entretenir et développer cette force. C'était indispensable afin de semer dans l'humanité les germes de concepts qui n'auraient pu éclore autrement. Ceux-ci, je vous l'affirme, seront assimilés bien différemment au cours de l'ère à venir.

Donc, commencez par comprendre que ce lieu n'est pas un lieu de l'âme nourri par les rêves ; ni les vôtres, ni les nôtres. Il n'est en aucun cas non plus la villégiature de quelques sages privilégiés qui contemplant l'humanité et jouent avec son destin.

Shambhalla doit prendre place dans le conscient des hommes, comme terre de Beauté, d'Amour et de Connaissance, mais aussi de Travail. Aucune force contestable n'a élaboré ce lieu. Aucune volonté arbitraire ne nous a créés tels que nous sommes.

Nous n'avons que la prétention d'être des humains, ni plus ni moins comme tous ceux de la Terre.

Je souligne ce fait : comme tous ceux de la Terre ; même si certains d'entre nous sont reliés par leurs lointaines origines à la planète Vénus, cela ne change rien. Peu d'hommes savent d'ailleurs qu'ils proviennent de multiples mondes, de

multiples systèmes solaires et que la Terre n'est qu'une halte, une nourrice.

Ainsi, nous n'avons pas plus de capacités que le plus humble des hommes. Jamais nous n'avons été désignés par ce que vous appelez « Dieu » pour développer de prétendus pouvoirs. Nous ne sommes que nous-mêmes alors que les terriens ne sont pas encore eux-mêmes. Je ne saurais m'exprimer plus clairement. Notre force réside dans le fait d'avoir compris que nous n'avons pas à attendre notre développement d'une énergie extérieure à nous, sous quelque nom, sous quelque forme qu'elle se présente. La Vérité ultime, le moteur de toute avance est de comprendre que rien ne peut être extérieur à nous puisque tout est en nous, jusqu'à la voûte étoilée que l'on contemple chaque soir. Cela, me direz-vous, devient un lieu commun, un concept que nombre de philosophes, de métaphysiciens ou de spiritualistes ont admis... Mais comment, Frères, l'ont-ils admis ? Il l'ont admis en perpétuant dans leur cœur, le « je » et le « tu », le « moi », le « toi » le « mien » et le « tien ».

Shambhalla vous parle d'Amour, de rien d'autre et non pas de ses simulacres.

Nous ne jugeons pas, amis... Un seul jugement éparpillerait les trésors de lumière de ce royaume. C'est une évidence que vous pourriez qualifier de mathématique. Nous constatons et nous vous tendons nos bras. L'Amour, savez-vous, n'est pas un vague sentiment qui se partage. On ne partage pas ce qui depuis le commencement des Temps emplit tout de sa présence équitablement. Toute créature, la moindre poussière même, l'a reçu en abondance. Tout est simplement une question de conscience, c'est-à-dire de voiles à lever.

Le caillou, l'herbe du chemin, l'amibe, le chien qui traîne au coin d'une rue sont tous des Christ en puissance. Si cela choque une âme, une conscience, c'est que celle-ci doit se défaire d'un carcan de plus. L'unique chose qui soit

choquante pour autant que l'on veuille admettre ce terme, c'est de refuser la lumière à une forme d'existence.

Frères, Frères, si le Grand Amour ne nous illuminait pas c'est de cette méconnaissance et de ce mépris de la Vie que nous pourrions pleurer en ces lieux. »

L'Etre se taît et sourit... et c'est comme s'il compensait ainsi la gravité de ses dernières paroles. Autour de nous la Nature s'est estompée ; tout au plus le chaud contact de la Terre se fait-il encore sentir. Nous pensons comprendre que le Frère D.K. a développé autour de nos deux âmes la sphère dorée de son aura car une sorte de brume ou de vapeur électrique circule lentement.

Nos yeux s'y baignent et y devinent de minuscules gouttelettes en suspension ; elles dansent en rythme semble-t-il et nous font penser à des notes de musique sur une invisible partition.

Nous nous y perdrons, sans rien vouloir de plus... mais le flot lent des paroles reprend.

« Bien souvent j'entends l'écho des questions des hommes de la Terre : « oui, oui, dit-il, mais quelle est La Voie ? »

Il est d'usage de dire que les voies sont multiples et mènent toutes au même but, qu'elles s'adaptent aux tempéraments, aux climats. S'il me faut m'exprimer de façon abrupte, Frères, afin d'aller au cœur ultime des choses, je vous dirai qu'il n'y a pas de Voie... Reconnaître qu'il existe une Voie serait affirmer que la lumière est éloignée des hommes, qu'elle est comme un point, une lueur à l'horizon. Or, sachez le bien, jamais ne croyez cela. Il n'y a pas à marcher réellement, il n'y a pas à se projeter vers le futur. Le Grand Soleil est déjà là, en chacun, autour de chacun. Parler de chemin, c'est une façon de parler d'avenir. Cette notion n'est rien d'autre qu'une illusion de plus. Le Présent Eternel détient la clé. Immobilisez ou plutôt cristallisez l'Amour en vous et le Temps s'effritera avec son cortège de projets.

Votre corps de gloire attend simplement que vous le regardiez en face, c'est-à-dire que vous n'en fassiez plus quelque chose de flou et d'hypothétique, un autre vous-même à fabriquer.

L'Homme sommeille en l'homme.

Ici, nous vivons l'Éveil. Nous n'avons fait que nous retrouver et ce que vous appelez « merveilles » n'est que la conséquence logique de l'Être, non plus de l'existence. L'Être, qualifié de maître parmi les hommes, est simplement celui qui peut proclamer le « Je suis » dans toute sa splendeur, c'est-à-dire dans toute son impersonnalité, ou plutôt sa capacité d'englober le Tout, de se fondre en toute forme de vie.

La totalité de ce que je viens de vous dire n'a rien d'une leçon à apprendre, ce n'est pas un mode d'emploi de soi-même pour une ère de félicité. Il ne peut y avoir de technique ni de réponse rationnelle pour résoudre la question du « Comment Être ».

L'ensemble de la race humaine croit se trouver devant un labyrinthe, ne sachant pas que celui-ci est l'image illusoire de la projection des pensées. Il faut maintenant cesser de s'excentrer car il n'y a qu'un pas de soi au Soi, un pas que nous empêche de franchir notre seul égo. L'âme a le visage de cet égo. L'âme a vécu ce qu'elle devait vivre, il vous faut enfin la laver et la dissoudre dans l'Esprit dont elle procède.

Dites « je le veux » Frères, mais que votre « je » soit un « Je » divin, que votre vouloir soit une note dans l'harmonie des sphères... et cela sera... puisque cela est déjà !

Vos connaissances ne vous serviront à rien, ou à si peu... Qui a jamais vu une encyclopédie se feuilleter elle-même ? La science en conserve est indigeste. Votre amour, s'il est l'Amour, ne se portera jamais en équation pas plus qu'en définitions métaphysiques. Prendre un stylo, enfoncer un clou, préparer un repas sont les gestes quotidiens des

hommes. Si pour vous ils sont insignifiants, ils sont aussi l'aveu de votre égarement. Qu'ils deviennent vos prières de vie et vous demeurerez au centre de vous-même.

Non, Frères, il ne s'agit pas de croire ; ce n'est pas un problème de foi comme on vous le dit souvent. C'est un problème de lâcher prise, de libération par rapport à ce que l'on croit avoir acquis. Il ne faut pas croire mais agir ou plutôt laisser agir la force divine en soi. Ainsi, comprenez-le, ce n'est pas une tension qui est demandée à l'homme mais au contraire une décrispation de ses masques.

Regardez maintenant nos corps et celui de cette contrée. Ce ne sont pas des habits astraux comme vous le pensez peut-être. Nous n'avons pas laissé nos vêtements de chair quelque part sur terre derrière nous. Nous avons hissé notre matière dense jusqu'à ce plan. Rien n'est superflu en l'homme pas même ce qu'il considère comme vil et mortel. Persiste dans l'avalissement et le cycle des morts ce que l'on veut bien faire persister ainsi. Le plomb et l'or cachent le même être. Le grand secret consiste à faire admettre au plomb qu'il se doit de faire vibrer différemment son lourd manteau. Tout enfant représente déjà en potentiel un adulte accompli. Ce n'est pas une énergie fondamentalement neuve mais une force sans âge qui vient du Soleil, se couvre de scories et cherche à nouveau le Soleil.

Ainsi, que les humains sachent que l'on ne peut dédaigner le corps et la matière dans leur totalité sans soi-même s'apesantir.

La matière est votre tremplin, je veux dire un des aspects de la vie auquel vous devez faire retrouver sa divinité ou sa lumière première. Amis, je vous le dis, l'être qui fuit cette vérité ferme les portes de son essence primordiale. Aimez sans commune mesure, aimez comme l'Amour lui-même et vous insufflerez à vos atomes de chair un élan vibratoire tel que les rêves les plus fous ne le permettent pas.

Comprenez-vous ainsi le véritable sens de la « résurrection de la chair » ? Il n'y a que la différence d'une prise de conscience entre l'état de poussière, celui de soleil et celui encore de galaxie. Voulez-vous que je change de langage ?... Je vous dirai : modifiez votre longueur d'onde, ne vous déplacez plus sur la même portée musicale. Votre espoir le plus inouï est toujours au-dessous de la réalité ! Vous êtes vibration parce que tout est vibration, que vous le vouliez ou non. Ainsi sommes-nous tous, modulables, perfectibles à l'infini.

Il n'y a pas de prouesse à avoir accompli et à continuer d'accomplir cet état de vie dont vous êtes présentement témoins. Nous avons simplement commencé à vivre, le jour où nous nous sommes enfin regardés en face, tels qu'en nous-mêmes. Cette tâche est celle qui attend toute créature. Lorsque les religions affirment « cherchez la divinité ou cherchez Christ au fond de vous-mêmes » cela ne signifie pas autre chose. L'Homme est Dieu à la fois dans les aspects qu'il ignore encore de Lui et dans Sa globalité.

Que ces affirmations, pour brutales qu'elles puissent paraître, ne vous heurtent pas. Retenez-les et méditez-les. L'humain a pour tâche de mettre fin à l'énergie centrifuge qui l'éloigne de lui-même. Je ne peux être plus précis, Frères. Tout semblable discours devient verbiage si l'on veut le pousser plus avant. »

L'Etre aux cheveux d'ébène se tait soudainement ; il nous observe et nous écoute.

Il nous écoute et pourtant nous ne parlons pas... à moins que nous ne soyons devenus une question vivante... La Question !

« Comment ? Comment ? »...

Le mental enregistre, le mental admet... mais tout fuit !

« Arrête ! »

Chacun de nous prend cet éclat en plein cœur. C'est un ordre et une prière, une gifle et une déclaration d'Amour.

L'Être s'est exprimé et son exclamation toute pleine de silence nous insuffle son soleil.

Alors nous nous sommes arrêtés, rien qu'un instant peut-être, mais nous nous sommes arrêtés.

Tout s'efface et nous percevons la pression d'un doigt, ferme et persistante au creux de nos poitrines. Peu importe de qui ce doigt est le prolongement car il va droit au but, car il est semblable au but lui-même. Désormais nous sommes en nos cœurs, il vient de nous en ouvrir la porte, il nous offre non pas son coin de ciel bleu mais dix mille océans d'azur. C'est une voûte céruléenne, un soleil arc-en-ciel. En cette seconde éternelle nous avons la sensation que toutes les âmes se fondent en nous, qu'elles sont les particules, les gouttelettes d'or d'un autre nous-même dont nous ignorons tout. La danse des mondes et des existences successives a perdu tout son sens, elle n'est plus que le souvenir d'un feu de bengale essoufflé. Des millions d'images fusent et fusionnent dans nos cœurs... les mémoires de ce que nous avons été ou de ce que nous continuons d'être quelque part ou partout, simultanément, dans l'immensité des galaxies, sous les myriades de masques du vivant. Le temps d'un frisson, quelles singulières épousailles de tourments et d'extases ! Le visage du Vrai vient d'entre-soulever son voile. Il n'est ni blanc, ni noir, ni le bien, ni le mal. Il est tout cela réuni, transcendé dans une compréhension et une félicité sans nom. Un bourgeon éclos quelque part sur terre ou ailleurs, et c'est nous qui nous épanouissons avec lui ; une feuille tombe et quelque chose en nous devient la chute elle-même. Un seul son traverse notre esprit, le souffle de « Kristos », et nous comprenons Qui Il Est. Oserons-nous dire que, l'espace d'un éclair, nous avons Connu ?

La porte, notre porte vient de se refermer...

« O, Frères, Frères,... cela, aucun maître ou prétendu maître ne vous l'enseignera. Qui enseignera jamais l'homme à lui-même ? Le réalisé ne peut que jouer le rôle d'une flèche dans le ciel ; il éclaire une direction à prendre, le point à immobiliser par votre amour .»

L'Etre, maintenant debout devant nous, plisse les yeux avec des accents de malice et s'exclame :

« Nulle part vous ne trouverez de grue angélique ; là où nous allons tous, il n'y a pas de monte-charge ! Vous, hommes, avez reçu un corps, une âme, un esprit, utilisez-les. Vous les avez reçus pour cela. Gravissez votre propre montagne. Certains feront l'acquisition de chaussures, de piolets, de cordes et de sacs... que sais-je encore... Jetez tout cela... vos pieds nus feront l'affaire car en vérité, tous, vous avez reçu le Graal en héritage. »

Le Frère D.K. rayonnant, nous tend les mains et nous nous levons. Par ce geste, le sol mordoré et souple de Shambhalla a retrouvé sa densité sous nos pieds.

« Dites à ceux qui vous écouteront que leurs Grands Frères ne font pas que les attendre et ne sont pas simplement capables de discours. Dites leur que nous venons maintenant vers eux. Dites leur bien, cependant, que nous venons non pour enlever l'embûche sous leurs pas mais pour la leur montrer.

Non seulement nous n'avons jamais quitté la Terre, mais durant les décennies à venir nous y seront plus que jamais présents. Vous ne nous y verrez pas en robe blanche ni le front garni d'une auréole. Nous y endosserons vos vêtements de citadins, d'ouvriers ou de paysans. Il se pourrait aussi que nous emprunions l'attache-case de quelque homme d'affaire ou l'allure de quelque moine dissident... Attendez-vous à tout. L'Amour ne connaît pas la discrimination et utilise tout ce qui s'avère nécessaire à sa révélation, dans toutes les directions.

Vous savez que l'état actuel de la planète se compare analogiquement à celui d'un corps malade. Point n'est besoin de démonstrations ni de grandes phrases pour exprimer cela. Aussi je ne vous brosserai aucun portrait de l'humanité. Je ne dresserai aucun bilan et ne dirai pas, comme certains s'y attendent que cela est triste. Ce n'est pas triste, c'est un simple état de fait et nous allons y remédier, laissons le cri d'alarme au niveau des égos et apprêtons-nous à cimenter nos actions avec le suc de notre cœur.

Vous comprendrez en partant d'ici que nous invitons tous les humains à agir de même. Il n'y a seulement plus de place pour la tiédeur, la paresse ou l'inconséquence. Lorsqu'un véhicule amorce une courbe dangereuse, chacun attache sa ceinture. Qu'il en soit de même pour tous les terriens conscients. Que leur énergie se place en ce que vous nommez Dieu, en un simple fétiche ou encore en eux-mêmes qu'importe !...

Votre ceinture doit se parer de ces noms :

Tolérance, pardon, lumière et espoir. Qu'elle n'ait pas le mièvre regard d'une morale mais la douce fulgurance de la Connaissance.

Sans cette ceinture, ce bouclier, le fil de cette épée, toute volonté d'action révélera sa vanité.

Nous ne pouvons demeurer éternellement les anges gardiens de vos civilisations. Le moment est arrivé où l'adolescent doit prendre ses responsabilités. Ainsi, ceux que vous appelez les Grands Frères n'ont de cesse de confier à l'humanité une part sans cesse croissante de ses rênes.

Unilatéralement, cette décision ne revêt aucune signification. Afin d'accomplir un tel dessein, Kristos et nous-mêmes avons besoin de l'aide de tous les êtres lucides.

Je ne parle pas de tous les êtres qui bénéficient d'une ardeur spirituelle éveillée, je parle de tous les êtres qui ont l'humilité d'admettre ce fait : l'humain actuel n'est ni le

maître ni le centre de l'Univers. Voilà une constatation bien banale, d'une évidence criante mais si totalement incomprise !

Aujourd'hui, vos « anges gardiens » veulent devenir vos amis. Aujourd'hui, nous sommes déjà parmi vous, sur terre et nous allumons vos flammes. Cette action n'est aucunement comparable à toutes celles que nous avons déjà entreprises cycliquement. Ainsi, notre Fraternité n'essaiera pas d'autres Fraternités. Même si certaines, réformées, persistent jusqu'à un certain point, nous ne susciterons plus d'écoles initiatiques comme par le passé. Le Grand Tout appelle à sa lumière.

Les guides des millénaires révolus n'ont pas à faire ressurgir les Fraternités d'autrefois. Ils ont résolu de s'éparpiller à la surface du globe et d'enseigner en dehors de toute structure d'enseignement. Ils n'acceptent aucun titre et ne tirent aucun avantage personnel de leurs positions. Ne croyez pas qu'ils sachent nécessairement qui ils sont ; ils l'ignorent le plus souvent... ils savent surtout ce qu'ils veulent.

Les sociétés humaines, Frères, si je me permets d'emprunter vos termes, sont « noyautées » par l'Amour. Cela n'apparaît pas encore, loin de là, mais la surprise des dormeurs sera grande !

Venez, venez maintenant... Je ne veux pas vous infliger un prêche, une prédication du haut de mon « nuage » ainsi que vous pourriez vous le figurer. Votre Frère Djwal Kool n'est ni un bavard impénitent ni un manipulateur d'énergies. Ainsi que chacun le sait il est un temps pour tout. Il nous faut agir et vous devez comprendre au mieux pourquoi et comment. Regardez entre ces arbres... »

A notre droite entre de hauts troncs fiers comme les colonnes d'un temple, de petites lueurs cristallines lancent de fugitifs éclats. Une centaine de mètres nous séparent d'elles et nous entreprenons immédiatement une marche à flanc de montagne pour nous en rapprocher.

La chaleur du sol roux et labouré se plaît encore à persister en nous. Son odeur nous accompagne à travers les arbres. Tout est beau mais comment oublier la richesse de son appel. Le chemin le long duquel nous sommes emmenés propose pourtant la fraîcheur d'un tapis de violettes tandis qu'une multitude d'oiseaux virevolte et prend assurément plaisir à jouer avec les rayons dorés du soleil. Ces images sont si naturelles... pourquoi nous paraissent-elles donc tellement incroyables ? Avons-nous donc blessé la terre au point que la communion avec ses différents règnes ait acquis quelque chose de féérique ?

Notre pas est léger et nous mène rapidement là où les violettes font place à de gros bouquets pourpres disposés en un massif autour d'une étrange construction.

C'est une clairière qui baigne dans la paix, un autre de ces lieux où l'on pourrait croire une fois de plus que tout est fini, qu'il n'y a plus rien à chercher. Peut-être un piège de plus ? Et pourtant, qu'est-ce qu'une construction, que sont un bouquet d'arbres et de fleurs ? Ici quelque chose chante et sa chanson rend l'humain indissociable du Divin. Une eau ruisselle et agite ses clochettes aigrettes autour de nous. Nous fouillons le sol du regard... en vain ; c'est l'édifice qui nous appelle vraiment.

Sa taille n'est guère importante et présente au regard des facettes couleur de nacre. Ce sont elles qui scintillaient ; maintenant proches de nous, elles semblent avoir acquis une sorte de réserve ou de sagesse... car elles vivent, nous n'en doutons pas une seconde ! Voir comme voit la Divinité... en un point de notre être nous savons que là se tient une des articulations du Secret.

« Frères, je ne vous servirai pas de guide à Shambhalla ; personne ne vous servira de guide à Shambhalla. Rien d'ailleurs ne vous apporterait de parcourir indéfiniment son espace. Vos yeux se perdraient peut-être dans des beautés

dont l'enseignement est secondaire face aux nécessités. Ce lieu-ci doit vous servir de base intérieure tant que vous demeurerez parmi nous... le temps d'une minute ou d'une nuit, vous en jugerez... »

Le Frère se tient droit face à nous et parle très lentement :

« Cet édifice a été construit il y a onze mille de vos années dans une matière tirée d'une sublimation de la roche. Nous lui avons donné la forme et les proportions d'un dodécaèdre parfait. Cela signifie qu'il synthétise un des aspects majeurs par lesquels la Géométrie divine peut être appréhendée dans les diverses dimensions de notre galaxie.

Vous n'en voyez bien sûr que la moitié, l'autre étant incluse dans le sol de cette clairière. Ce n'est pas qu'il nous plaise dans ce royaume de jouer aux architectes...

Toutes les constructions que vous avez eu la possibilité d'apercevoir jusqu'alors ont trois fonctions. Elles ont tout d'abord un rôle énergétique tant au sein de ce monde qu'en celui des hommes de la terre, rôle qu'il ne m'appartient pas de définir mais qui revêt un caractère excessivement important.

Leur utilité seconde est de nous servir de lieu de vie de temps à autre. Cette affirmation, je le sais, surprendra certains. Pourtant, sachez que tant que nous demeurerons sur cette planète, nous sommes contraints de faire une alliance avec des contingences et des dispositions concrètes. Des supports ont leur utilité. Shambhalla n'est pas un esprit. Shambhalla est une facette de l'énergie christique incarnée sur un plan bien défini. Shambhalla se doit de maintenir sa réalité à portée de l'humain.

La dernière fonction de nos constructions est enfin d'affirmer par l'art, notre amour pour la Création.

Voilà notre participation au Grand Œuvre de la Nature.

Nous faisons jaillir la roche de sa gangue terrestre et nous la marions à la lumière. nous lui distillons sa vraie Vie ! »

Tout en prononçant ces mots, Le Frère D.K. fait quelques pas en direction du petit bâtiment, quelques pas que sans réfléchir nous imitons. Un souffle nous balaie le visage et mille étincelles parcourent instantanément notre corps. L'idée étrange qu'elles dissolvent ce corps nous vient à l'esprit. L'image d'un cube de sucre qui fond dans l'eau nous effleure et nous enchante même.

La sensation ne dure pas. Tout s'est passé comme si l'aura du bâtiment avait jeté un voile sur nous, nous avait aspirés, caressés de son feu secret et assimilés en son centre. Le décor en effet a totalement changé. De toute évidence nous avons pénétré dans le dodécaèdre même. Sa paroi intérieure offre un aspect parfaitement lisse, presque transparent et légèrement bleuté. Bien concrètes au cœur de cette atmosphère éthérée quelques petites sphères aplaties et d'un blanc mat ont été soigneusement disposées sur le sol. De simples coussins. Le poids de nos pas ne provoque aucun bruit, pas même un frôlement sur la dalle uniforme du sol. Y a-t-il seulement une dalle réelle ? Seuls les coussins paraissent en témoigner car la matière ou l'énergie sur laquelle nous nous déplaçons est douée d'un rayonnement laiteux. Elle fait songer à une vapeur stable, solidifiée. Sa perception a quelque chose de déroutant. Cet univers que nous découvrons n'a pourtant rien de fantastique. Son atmosphère nous fait songer à celle, réconfortante, d'une grotte où la nature seule a organisé son mode d'épanouissement. La chaleur, la splendeur et la sobriété de celui-ci sont davantage celles d'une géode que d'un édifice sorti de quelque concepteur futuriste. L'idée d'un temple s'installe en nous, d'un temple vrai comme il en a toujours existé et comme il en existera toujours. Peut-être s'agit-il d'un grain de pollen ou d'un ultime germe de vie qu'une pensée et une volonté cristallines ont porté à la dimension humaine. Il est clair que tout ici se pare des attributs du possible... Les Grands Êtres n'ont dressé aucune

barrière car leur amour n'en connaît pas, voilà pourquoi s'impose à notre esprit avec force et clarté la certitude que leurs desseins, leurs créations sont le prolongement même de la Création. Il savent en essence que celle-ci est permanente et éternellement ils en élaborent les développements.

En écrivant ces lignes, il nous apparaît capital de souligner qu'il n'existe aucune technicité en tout cela. Matières, formes, énergie sont toutes choses fondues en Une. Elles ne sauraient être ni à inventer, ni à manipuler mais à révéler à elles-mêmes dans leur ordonnance première selon ce que l'on nomme harmonie des sphères. Ici sur la terre de Shambhalla, chaque être est architecte, chaque être Sait. Personne ne force les portes parce que tous ont compris qu'elles s'ouvrent comme s'épanouit un cœur... Pendant quelques instants nos regards se sont tournés en nous-même tout en sachant que l'on ne peut cerner l'incernable.

Une souple silhouette vient à se déplacer devant nous, telle une lueur azurée. La présence du Frère nous éloigne de nos pensées... Mais cependant quelque chose a changé, quelque chose de bouleversant qui s'adresse aussi à nos âmes avec des accents d'évidence.

Le sol s'est estompé sous nos pieds et nous ne distinguons plus de nos trois corps qu'une brume diaprée suspendue quelque part au centre du dodécaèdre. Nous sommes réellement au cœur d'une sphère et de tous côtés la paroi de celle-ci présente des taches ou plutôt des masses ordonnées, d'une intensité lumineuse différente selon les endroits. Deci, delà, de beaux rayonnements blancs et bleus captent plus particulièrement le regard. Quelle étrange sensation... De quoi s'agit-il ? Nous hésitons... La réponse paraît à la fois évidente et si surprenante ! Ces formes nous sont tellement familières !

La Terre... voilà la représentation de la Terre et de ses continents... notre planète telle qu'elle pourrait apparaître

observée de son propre centre ! C'est comme une présence qui nous prend dans ses bras.

Nous l'observons mieux. Certains de ses contours qui n'évoquent d'abord rien de précis s'avèrent bientôt figurer d'importants reliefs sous-marins. Leurs teintes plus diaphanes supposent la trame d'un réseau de continents sous-jacent au nôtre. C'est un peu l'envers d'un décor qui nous est ainsi proposé, telle une anatomie subtile.

Un sentiment de bien-être nous invite à nous laisser captiver par ce spectacle total. Nous nous sentons petite boule, tête d'épingle au cœur d'une grande manifestation de vie... car ce n'est pas une simple carte lumineuse que nous contemplons et qui nous absorbe, mais plutôt un ensemble de formes palpitantes. Des ondes ou des vagues s'y déplacent avec une plus ou moins grande synchronisation. Ce sont elles, nous le constatons, qui régulent les intensités lumineuses des différentes parties de la sphère. A un autre niveau de lecture, tout un réseau de connexions complexes analogue à celui d'un système nerveux est ainsi mis en valeur. Nous ne pouvons nous empêcher de songer à une représentation des lignes de forces telluriques.

Mais sans doute notre rapide déduction est-elle un peu puérile...

« Ce que vous voyez, reproduit les circuits d'énergie subtile qui parcourent la planète en tous sens. Il ne s'agit pourtant pas ici de la terre physique au sens premier du terme mais de son enveloppe éthérique, ou encore de son corps, de son capteur d'énergie vitale. Cela signifie que les faisceaux lumineux que vous apercevez ne correspondent pas exactement à un tracé lié au tellurisme. Ils représentent très fidèlement le véritable système nerveux de la Terre, en d'autres termes, le circuit complet de ses nadis. C'est la conjonction des forces tectoniques et des ondes cosmiques qui leur donne cette vie.

Le Grand Prâna, ou si vous préférez, les Eaux Primordiales dans lesquelles baignent les univers, a besoin de canaux afin de circuler et ces canaux ne peuvent se concrétiser qu'avec le concours de forces plus denses dont le tellurisme est l'un des aspects.

Cela dit, Frères, cette image au cœur de laquelle nous vibrons, n'est pas réellement une carte ; elle n'a rien à voir non plus avec un circuit électronique ou quelque machine simulatrice. Un jeu d'énergies beaucoup plus fines l'anime. Au moyen d'une méthode qui nous est propre, cette sphère est mise en connexion ininterrompue avec tous les points vitaux de la terre. Elle fournit la projection fidèle de l'état subtil de la planète et permet ainsi par les fluctuations de son image un diagnostic constant de l'équilibre de ses corps. C'est réellement le prâna que vous voyez circuler autour de vous et non son tracé symbolique. Comme sur tout être humain, certains nœuds énergétiques sont naturellement issus du croisement inévitable du grand nombre de nadis qui le composent, dès lors il y a création de ce que votre monde appelle un chakra. Toutes les chaudes lueurs bleu-vif que vous apercevez donc, Frères, ne sont autres que les chakras, les points de vie intense de la Terre. Vous pouvez en dénombrer sept principaux... comme sur un corps humain. Les autres points plus minimes indiquent des centres secondaires, ou des lieux précis dynamisés par des êtres en prière, en méditation ou encore par une grande concentration de cœurs purs agissant dans la matière.

Mais remarquez comme tout bouge autour de nous. L'ensemble des chakras et du réseau oscille légèrement. Cela nous indique à quel point il est influencé par la somme des pensées humaines. Voyez comme les hommes, par la qualité de leur énergie psychique, interviennent en bien ou en mal sur l'ensemble des nadis et des centres vitaux de leur planète. La terre propose ses forces et bien souvent l'homme,

par ignorance et plus encore par manque d'Amour, n'en a cure. Il agit anarchiquement tant matériellement que psychologiquement.

Toute implantation concrète d'une connaissance technologique, d'un simple bâtiment ou de ce que vous appelez usine se répercute immédiatement sur les organes éthérés d'un corps planétaire. Analogiquement, toute pensée polluée ou vivifie ces mêmes organes.

Sachez maintenant, Frères que ce que vous avez devant les yeux est totalement différent de ce que vous auriez pu apercevoir il y a douze mille années et de ce que vous pourrez apercevoir dans douze mille autres années. Je veux dire que les chakras de la planète se déplacent selon ses cycles de vie, en fonction des nécessités de sa propre évolution et selon les besoins des forces humaines qu'elle a pris en charge. L'homme lui-même, dans sa constitution éthérée, s'est considérablement modifié au cours des âges. Seul, un centre énergétique demeure immuable, c'est celui de Shambhalla, tout autant dans chaque corps humain qu'à la surface de la Terre. Shambhalla est identifiable au chakra principal ou coronal, au point de manifestation de la force christique épanouie c'est-à-dire consciente d'elle-même. Shambhalla est ainsi le véritable château du Graal de votre univers des temps médiévaux. Ce palais, ce royaume peut également s'assimiler au cœur suprême de l'humanité et de la planète car la voie de l'Esprit passe par le centre cardiaque. Shambhalla, à cet égard, joue le rôle d'un point de rencontre. Ici, la Matière se spiritualise et l'Esprit se matérialise. Ici, tout est Un ; le vertical rejoint l'horizontal et la flamme jaillit au centre de la grande croix ainsi formée. Aucun symbole n'est gratuit, voyez-vous. De tous temps, dans toutes les religions, sous des dénominations différentes, pour des consciences différentes, la croix dans sa valeur absolue a toujours représenté la clé d'or, le point de contact

ultime avec le centre coronal, le sommet du crâne... scarabée en Egypte, Golgotha en Judée. Son centre a la beauté d'une fleur, amis... Il importe peu que celle-ci soit rose, lotus ou autre. Seuls comptent ses 144 000 pétales qui représentent, peu le savent encore, le nombre des rayons de lumière issus de tous les chakras déployés et équilibrés. C'est la fleur de la Réalisation pour notre type d'univers. Voyez-vous, l'homme a fait un mariage d'Amour avec la Terre et non pas un mariage d'affaire ou de profit comme il se l'imagine souvent...

C'est pour que tous se remémorent cette grande loi que mes Frères et moi-même réapparaissons aujourd'hui.

Je vous ai dit sous quels aspects certains d'entre-nous pénétreront ou ont déjà pénétré le monde actuel. Seules les modalités de nos arrivées sont variables et soumises aux spécificités de notre action. Selon leurs besoins de densité certains empruntent le ventre d'une mère, d'autres tissent mentalement la trame d'un corps de chair dense et se propulsent ainsi dans la matière pour des rôles ponctuels ou de durée moyenne. Certains encore adombrent, investissent momentanément les corps de quelques uns de nos Frères humains dont la limpidité a été préservée. Cela s'effectue et continuera de s'effectuer souvent sans grand éclat mais avec un impact décisif.

Ne croyez cependant pas qu'un de vos grands Frères de Shambhalla incarné par le processus de la naissance décide de garder la conscience de sa réalisation durant son temps de vie terrestre. Nous savons tous ici ce que représenterait le fardeau d'une telle décision...

Il faut savoir mourir pour aller dans le sens de la Vie. Si la lumière n'accepte pas de laisser pénétrer un peu d'ombre en elle, comment pourra-t-elle trouver le langage par lequel elle s'adressera à ce qui est ténèbre ? Cela, soyez en bien conscients, ne s'accomplit pas dans un esprit de sacrifice,

mais comme un simple acte d'Amour. Aucun de nous n'est le martyr d'une cause, c'est la joie qui illumine Shambhalla. Si, incarnés, nos visages reflètent parfois la souffrance, souvenez-vous que ce sont nos masques qui peinent, rien d'autre. »

Un corps palpite et nous dit sa prière. Un cœur parle et nous l'écoutons enfin. Pourquoi a-t-il fallu tout ce temps pour que nous entendions la plainte de la Terre ? Pourquoi a-t-il fallu le langage d'un Grand Etre pour en traduire les accents et la lumière étouffée ? L'homme est-il devenu si sec et si sourd qu'il lui faille un interprète ?

Nos regards se portent vers D.K., l'être aux cheveux d'ébène. Il est loin le visage buriné du lama d'une cellule d'Hémis. Elle est si loin aussi cette main de lumière tendue au-dessus de nos corps allongés...

Il n'existe maintenant qu'une grande présence au sourire intemporel.

« Frère... » Ce mot est sorti de lui-même, presque simultanément, de nos deux poitrines... et nous sommes étonnés d'avoir osé l'articuler, d'avoir peut-être aussi rompu un charme. L'un comme l'autre nous ignorons ce que nous voulons dire ; un élan ne se traduit pas. Nous cherchons quelque chose, ne serait-ce qu'un embryon de phrase, qu'une question mais il y en a trop et tout se mêle. Une singulière impression de trop-plein...

« Oui, je sais... le mot « hiérarchie » suscite mille questions... »

L'Etre joint les mains et nous fixe à nouveau du regard avec intensité. Ce regard, ferme l'instant auparavant, déploie une douceur bouleversante, c'est un cri de Paix.

« Hiérarchie... les hommes comprennent si mal ce terme dont quelques uns nous gratifient.

Si vous êtes reçus ici par cette Hiérarchie, Frère et Sœur, sachez pourtant le peu d'importance que cette dénomination

revêt à ses yeux. Que la commodité du terme ne soit pas un leurre de plus, un obstacle supplémentaire à la compréhension de toute chose.

Saurait-il y avoir un premier et un dernier alors que chaque être vit un peu en tous les autres ? Je vous l'ai dit, nous ne sommes pas plus que vous et aucun de vous n'en surpasse un autre. Pourquoi ce besoin humain de classer, de répertorier, d'étiqueter ? Pourquoi donc cette nécessité absolue de se situer ? Il faut se dépersonnifier, ôter l'écorce de nos peaux successives, bien savoir que l'on est toujours mendiant et prince à la fois, qu'il n'y a à regarder ni devant ni derrière. Eternellement l'horizon s'enfuit si on ne le place en Soi. Il n'y a là aucun égocentrisme, pas plus qu'une recherche d'anéantissement de la conscience, mais la mise en action du seul principe solaire. Soyez vous-même ni le premier ni l'ultime barreau d'une échelle imaginaire mais l'échelle dans sa totalité.

Lorsque vous dites « Je Suis » vous avez tout dit ; vous avez aussi presque dit « Jésus ». Avez-vous jamais remarqué la ressemblance entre ces deux termes ? Notre Frère Jésus ne fut-il pas un des porteurs du flambeau de Kristos ou du « Je Suis » réalisé ?

Votre langue se prête étrangement à la traduction de cette vérité. Vous le constaterez encore. Tout langage a sa propre fonction dont il faut apprendre à découvrir la force et les effets. Vous verrez si vous voulez voir...

Cela dit, Frères, je me dois encore de vous préciser une chose qui ne devra pas être omise. Les êtres appartenant à ce qui est dénommé « Hiérarchie de Shambhalla » ou « Hiérarchie planétaire » ne désirent pas qu'un homme éveillé ou en passe de l'être se centre sur sa présence ou recherche son contact. Je me fais ici l'écho de tous ceux de ce royaume.

Les humains qui se dirigeraient vers les Himalayas, Gobi ou n'importe quel point de lumière de la planète dans

l'intention de nous contacter se tromperaient de but. Un contact physique apporte souvent peu au niveau constructif et nous ne le suscitons que s'il peut s'avérer d'une importance réelle. Les temps ne sont pas à « se faire plaisir » mais à agir là où l'on se trouve, ou encore là où l'on nous appelle en sachant qu'en toutes circonstances la lumière doit marcher dans nos empreintes. Nous sommes peut-être plus souvent là où les hommes se déchirent que dans les îlots où ils apprennent à grandir et à prier. Nous activons des flammes, nous recherchons la mobilité vivifiante du vent. Nul ne nous trouvera en un lieu, pétrifiés dans quelque pérennité... Celui qui cherche le Sage, oublie souvent le pauvre au coin de sa rue... Celui qui peut comprendre ne se préoccupe pas de nous, il sait que nous Sommes, que nous travaillons, qu'il travaille secrètement avec nous, qu'il n'est jamais seul et fusionne avec notre force en un seul Amour. »

Le Frère D.K. s'est tu soudainement et une luminosité blanche très vive commence à emplir la sphère par vagues progressives. Elle estompe le contour des continents et couvre de son manteau le grand réseau d'ondes vives. L'or du prâna essaime ses paillettes autour de nos trois formes... Tout est bien maintenant. Pas un désir. Quelque part en un point de l'univers, nous savons que déjà nos volontés agissent. Une petite mélodie, comme une brise caressante promène d'elle-même ses notes au fond de nous :

« O mon Frère... et si enfin j'épousais ta conscience... ! »

CHAPITRE IV

L'île blanche

Un murmure de feuilles qui bruissent... Un souffle vient se perdre dans nos cheveux. Sa fraîcheur est chargée de mille odeurs et nous croyons flotter en elles. Il fait grand jour en notre cœur ; la sphère a estompé sa coquille et entrouvert ses bras. Que s'est-il passé ?

A dix pas de nous, un arbre immense déploie ses ramures et déroule alentours un impressionnant réseau de racines noueuses. Il surgit du sol, droit comme un jet de lumière à l'orée d'un bois. Image toute simple d'un génial élan créateur, il n'est ni chêne ni cèdre, ni frêne ni séquoïa, il est l'Arbre...

Il vit, à n'en pas douter, plus qu'aucun arbre n'a jamais vécu. Ses lourdes branches qui descendent jusqu'à nous, en épaisses masses feuillues paraissent tenir un discours... A moins que ce ne soit un chant car nous distinguons un rythme en elles. Peut-être se font-elles l'interprète de cette qualité de vie qui nous manque si souvent. Leur mystérieux murmure nous absorbe. L'arbre sait-il que la véritable musique des sphères, la grande symphonie créatrice est davantage rythme que mélodie... ?

Pour la première fois cependant nous avons la sensation d'être seuls, nous voulons dire sans guide à nos côtés. Quelle volonté a donc projeté nos corps subtils jusqu'à ce lieu ?

Machinalement comme pour nous assurer de quelque chose nous levons rapidement les yeux. Les hautes cimes glacées se découpent toujours dans l'azur, elles offrent encore aux regards émerveillés leurs reflets de nacre.

Et si tout cela n'était qu'un énorme, qu'un gigantesque rêve ? Où sont les murs de notre cellule d'Hémis ? Leur incroyable pauvreté avait quelque chose de rassurant... face à toute cette démesure. En cette seconde nous nous sentons un peu comparables à des vases dans lesquels on verse, verse, verse encore et toujours une eau... et cette eau déborde ! Une impérieuse nécessité surgit avec vigueur de nos esprits : celle de nous arrêter ici, de faire le point, de comprendre le sens de ces dernières heures ou de ces dernières minutes.

Se peut-il vraiment qu'il existe ce lieu où l'être est ivre de beauté, ivre d'une connaissance si totale... ? Se peut-il vraiment qu'il soit issu de notre planète ?

Comment parler de cela à une terre ou à une humanité qui se débat dans des problèmes quotidiens d'une incroyable matérialité ?

« Justement, Frères... ! » Ces deux mots ont explosé quelque part autour de nous, clairs et brûlants comme la foudre.

Nous fouillons du regard le feuillage, mais pour signe il n'y a plus maintenant qu'un grand, long et chaud rire amusé. Quel soudain apaisement ! Il nous mène jusqu'à cinq ou six flammes de lumière argentée qui paraissent avoir jailli instantanément de l'atmosphère, au pied même de l'Arbre. Elles sont de la hauteur d'un homme et leurs crépitements se stabilisent bientôt pour laisser place à une radiance uniforme d'un bleu très pâle, très électrique. Instantanément, elles nous font songer à des vapeurs d'amour.

« Peu importe nos visages, Frères, seul ce que nous avons à vous délivrer mérite attention, reprend la voix. Perdez toute crispation...

Qu'a donc l'être incarné à se prendre tant au sérieux ? C'est la vision matérielle des mondes qui pourvoie invariablement l'esprit d'un vêtement si solennel ? Approchez-vous et ne nous considérez plus comme vos Frères lointains. La terre de Shambhalla est une terre d'Amour ; on y travaille assurément sans répit, mais c'est néanmoins une terre de gaieté. Les ambassades de Vénus ont toujours su être des ambassades de la joie. Kristos ne s'est jamais figé sur un trône ni Gautama sur un nuage de lotus ! Est-ce vivre un rêve que d'aller à la rencontre de soi-même ? Pourquoi le laid ou le médiocre seraient-ils plus vraisemblables que le beau ? Dès qu'il revêt un habit de chair, l'être se persuade de n'accorder crédit qu'à toute chose limitée et inmanquablement destructible. Curieuse maladie !

Nous savons fort bien que l'on ne peut démontrer à un enfant ce qu'il n'est pas apte à comprendre. Ainsi, nous n'attendons pas de vous que vous prouviez quoi que ce soit. Il y a des portes que l'on n'enfonce pas. Ceux qui commencent à comprendre et qui liront vos pages doivent simplement assimiler ces notions bien précises : la réalité de Shambhalla n'est pas quelque chose que l'on doit s'acharner à inculquer. Cela ne fait pas problème. Il suffit que ceux qui ont admis son action la révèle au monde avec tendresse et discernement. Il suffit surtout que ceux-là même fassent don total de leur énergie aimante au reste de l'humanité. Voyez-vous, ce ne sont pas de grandes notions et la leçon n'est pas bien difficile à retenir. Vous en savez assez sur ce que vous avez à faire, il n'y a pas à tergiverser.

Le comment, c'est l'Amour, le pourquoi vous sera expliqué plus amplement. Nous ne demandons à personne

d'agir aveuglément. L'approche du Grand Tout nécessite un Amour sans réserve mais aussi une compréhension aiguisée des causes et des effets.

Laissez-nous maintenant vous parler d'une arrivée... de la plus belle arrivée qui puisse peut-être jamais avoir lieu.

L'histoire que je vais vous conter, Frère, Sœur, ne se passe pas au pays des fées, elle ne se passe pas non plus à Shambhalla ni dans vos contrées de l' Au-Delà...

Imaginez un grand nuage qui brille de mille feux, il vient de sortir des entrailles d'un lumineux soleil, tellement fabuleux qu'aucun esprit ne parvient à le concevoir... Au cœur de ce nuage demeurent en suspension des millions de petites sphères lumineuses, pleines de l'ardeur de vivre. Ce sont des mondes, une infinité de mondes... et ils tournent et avancent dans le nuage... et le nuage lui-même tourne et avance. L'histoire raconte maintenant que le soleil immense sans cesse souffle sur ce qui est issu de lui et qu'il aime. Mais il voit que son souffle est reçu si différemment par les millions de petites sphères... Chacune à son gré se teinte des couleurs les plus diverses. Certaines se parent des infinies nuances du feu, d'autres des libres transparences de l'eau et d'autre enfin d'une myriade de variations dont nul ne peut avoir une idée. Vous avez compris que ce sont nos univers Frères et que le Grand Soleil leur laisse la liberté de réagir individuellement à son influx permanent.

Faites vous tout petits et imaginez maintenant que vous pénétrez dans le merveilleux nuage... Vous y découvrez d'autres amas vaporeux qui eux aussi tournent et avancent chacun à leur rythme, entraînant dans leur ronde leur lot de sphères.

Mais regardez mieux... Voilà que dans cette danse, deux nuages s'interpénètrent, voilà que leurs couleurs se modifient et que les auras des mondes ainsi en contact s'épousent et acquièrent de nouvelles qualités lumineuses. Ce sont les

grandes noces cosmiques, Frères... et à leur instar tout ce qui vit à la surface des univers et des corps célestes se rencontre et s'interfère. C'est le grand jeu de séduction entre l'amour et le non-amour.

Nous vivons un de ces instants... L'heure des choix, des épousailles ou des unions manquées ! C'est l'heure ultime de l'acceptation de l'aura de l'Autre qui vient vers nous, qui va nous faire don d'un peu de lui et à qui nous offrons un peu de nous. Ce n'est autre chose voyez-vous que la fusion sacrée du bleu et du jaune, de la puissance d'Amour et de la connaissance du mental. C'est enfin la naissance du vert de l'Émeraude, l'apparition du rayon qui guérit.

L'histoire dit encore que notre petit nuage en rencontre un autre, Frères, et que la Terre et ses sœurs vont changer, modifier leur taux vibratoire. Sommes-nous prêts ? Peu d'hommes de la Terre en vérité le sont. La liberté de réaction face au Grand Soleil peut être un boulet pesant ou une belle flèche traçante...

Sachez que si la Terre n'est pas seule concernée, ses sœurs sont mieux armées ; leurs boucliers de lumière les protègent de tous chocs. Comprenez-vous pourquoi notre planète a besoin de forgerons ? Le mariage de deux courants cosmiques conduit inmanquablement à une éthérisation de la Terre. Notre travail à tous est de rendre cette sensation supportable à un maximum d'être humains.

Oh, amis... je dis supportable mais comme les mots trahissent ! Quelle splendeur nous attend au sein de cette éthérisation ! Quel Être les hommes ne vont-ils pas voir venir ! Non, Il ne leur fera pas don de l'armure d'amour qui leur manque tant, mais Il leur montrera le feu de la grande forge... L'homme auquel l'or est offert ignore la beauté du geste qui l'extrait de sa mine.

Voilà pourquoi nous parlons d'une arrivée, de l'Arrivée de notre Frère Shambha et du Temps neuf... Il est le Kristos

de tous les peuples, l'instructeur de la Terre dans son présent cycle, l'Iman Maadi, le Seigneur Maitreya...

Connaissez-vous maintenant l'Île Blanche ? Voyez en elle la racine-mère de ce royaume, le lieu précis du premier dépôt de Vénus en ce monde. Les Êtres des étoiles la remettent progressivement entre les mains des hommes éveillés. Cette île a subi de multiples modifications au cours des âges mais demeure toujours bien réelle. Rien ne peut être dit sur elle si ce n'est que les archétypes de ce que vous appelez « Ere nouvelle » y sont déjà contenus depuis longtemps. Les lignes directrices des civilisations à venir y sont esquissées. Les jalons y sont posés avec lesquels l'homme œuvrera pour sa réalisation harmonisée à celle de la planète. Enfin, Frères, elle est la résidence tangible de Kristos...

Ere nouvelle ! Que de choses ne met-on pas sous ton nom ? Le cortège des marchands du temple s'est depuis longtemps ébranlé ! »

La flamme bleue s'interrompt maintenant et paraît croître en intensité. Son feu se pare de quelque chose d'extraordinairement fascinant, il fait défiler en nous, pêle-mêle, toutes les images bibliques des buissons ardents et des nuées flamboyantes. Mais comme tout semble naturel... C'est simplement un être... dépouillé de toute carapace... une vie, un savoir, tout ce que chacun de nous ne voit pas encore de lui. Et nous nous émerveillons devant l'évidence ! Impossible pourtant de se sentir privilégié devant semblable présence : elle met en relief la charge de notre propre pesanteur.

Une terrible pensée vient même nous effleurer : « faut-il envier ceux qui n'aperçoivent pas leurs semelles de plomb ? » L'idée en est intolérable, un réveil est toujours difficile...

A nouveau la grande flamme bleue crépite en silence.

Elle se met à osciller légèrement et nous avons la sensation qu'elle s'approche encore.

Cependant un son nous captive. Il est intérieur à notre corps. Semblable à un sifflement qui se multiplie en nuances graves et aiguës, il articule maintenant des phrases. Nous tournons intuitivement nos regards vers une autre flamme à la gauche de l'Arbre. C'est elle qui s'exprime et nous pensons la connaître.

« Amis, demandez à vos Frères de demeurer fermes en leur cœur. Il nous faut vous dire que nous avons missionné des milliers d'humains sur terre afin de faciliter la germination de ce que vous appelez « Ere nouvelle ». Pas plus d'un quart d'entre eux n'a cependant tenu le cap de la pureté. L'orgueil et l'ambition personnelle sont autant d'embûches que la majorité n'écarter pas. Il y a pourtant une ineffable douceur d'être dans l'abandon au grand plan d'Harmonie Cosmique...

Pourquoi agir différemment ? On ne peut alors chevaucher que vers un morne horizon, de raidissements en dessèchements. Un grand potentiel énergétique se voit ainsi gaspillé, détourné de sa fonction première ; il a déjà donné naissance à une multitude de mouvements que vous appelez sectes. Ne les méprisez pas, vous leur ôteriez le peu de lumière limpide qui leur reste. Ils s'essouffleront d'eux-mêmes. On ne dérobe pas le feu du Soleil. Celui qui ne parvient pas à se fondre en Lui se contente d'être un miroir déformant, il devient le jouet de ses phantasmes et des basses forces astrales.

Frères, si chaque homme parvenait à se terrasser lui-même quelle ne serait pas alors sa surprise en découvrant la vie mise à jour... Il est urgent maintenant d'apprendre à respirer auprès de la seule source.

En vérité, l'« Ere nouvelle » sera d'abord un « air nouveau ». La structure moléculaire de tout ce que

l'homme respire va rapidement se modifier. L'accélération de toutes les particules de vie facilitera de la sorte une plus libre circulation du prâna au cœur de la matière. Comprenez bien que ce ne sont pas de vagues prévisions car le processus de la transformation est déjà amorcé depuis le début du siècle. Il devient seulement très perceptible aujourd'hui en stimulant de par le monde mille capacités nouvelles. En réalité ce ne sont pas de nouveaux potentiels qui se révèlent, ils ne font que se déverrouiller. Ne vous souciez pas de cette sorte de conjuration du silence qui tente de les étouffer : elle s'épuisera d'elle-même. Gardez vos forces. Une nouvelle montée d'âmes créera un désert autour de la volonté d'immobilisme. Vous devez savoir que rien ne sert de chercher à tuer une idée ou un ensemble de concepts, il suffit de les laisser se désagréger dans leurs limitations. De tout temps cela s'est vérifié... et se vérifiera encore car l'heure sonnera où la « nouvelle Ere » offrira à son tour un bien vieux visage.

Regardez-nous, nous ne sommes rien de plus que le feu qui brille en vous. Notre amour pour le Père n'a pas voulu attendre l'arrivée des temps dont nous vous entretenons. Il y a des milliers d'années, nous avons résolu d'aller vers eux par une droite volonté. C'est tout et cela sous entend Tout...

Pour cela l'homme qui naît va enfin apprendre ce que sont ses chakras. Il n'en a eu jusqu'ici qu'un léger aperçu. Les livres les plus doctes qui leur ont été consacrés jusqu'à ce jour en reflètent un croquis sommaire.

Les nœuds vitaux sont comme les sept portes d'accès aux sept mondes de l'être. Vous apprendrez à plonger en chacun d'eux et à parcourir les univers. Vous les parcourrez et vous vous connaîtrez ainsi, non pas à la façon d'un visiteur, mais avec les outils et la conscience du maître d'œuvre. Vous saurez que le « dehors » et le « dedans » sont UN...

Il est quelque part un vieil enseignement et ses paroles ressemblent à un pont jeté entre la lumière et l'ombre. Il dit ceci à tous ceux qui veulent l'écouter :

« Hier, aujourd'hui, demain, la Grande Source a pris, prend et prendra soin de séparer les quatre éléments premiers, laissant s'enfuir hors d'elle un peu de leur union afin de mettre au monde une extraordinaire écume, un bouillonnement incandescent. » Il dit ensuite : « Cette écume, fuyante, imparfaite, légère comme l'oiseau, pesante comme le plomb et belle comme un mercure engendre un monde suspendu à la surface des eaux éternelles. C'est un monde qui invariablement tourne et suit la ronde des énergies cosmiques, c'est l'île tournoyante. »

Voilà un peu de nous tous, voilà l'étrange vaisseau sans capitaine qu'il convient de découvrir et de maîtriser. Le chevalier du Graal y découvre son flambeau : l'épée sacrée que d'un geste il extirpera de sa gangue.

« Méditez !... »

Ce mot tombe sur nous comme un éclair. Ni ordre, ni prière, nous le recevons telle une impérieuse nécessité. Le paysage entier le clame encore et l'Arbre lui-même dans l'imperceptible balancement de son feuillage en reprend l'écho... Un profond sillon s'imprime en nous.

« L'accélération du temps est un effet de l'approche de la nouvelle Ere. »

La voix reprend, invariable. Elle stimule et apaise.

« Le temps est une dimension psychologique ; non pas seulement de la psychologie fluctuante des humains mais aussi de la psychologie des mondes où nous vivons. Ceux-ci bougent, évoluent et nos systèmes solaires se déplacent analogiquement dans le flot de leurs pensées, dans leur énergie mentale (1). Ainsi la notion du temps qui s'écoule

(1) Point de départ de la perception des périodes.

n'est pas uniquement fonction de l'émotivité humaine. Il y a des « kilomètres temporels » et ceux-ci sont le reflet exact de la vitesse avec laquelle l'âme de notre Cosmos émet son onde de pensée.

Toutes ces choses sont l'alphabet de « demain ». Déjà des enfants naissent sur Terre avec en eux ces notions en réserve. Ces êtres sont les futurs guides de la civilisation à venir car ils manieront ces concepts comme d'autres modèlent la glaise. Ils s'y déplaceront philosophiquement et mathématiquement.

Ne les cherchez pas, car la grande majorité d'entre eux a tissé autour d'elle un voile de discrétion. Ne les guettez pas non plus dans les familles aux cœurs sensibilisés. Le lotus fleurit plus aisément dans les eaux marécageuses. Il y puise une énergie qui affermit sa volonté. La lumière se déploie aisément dans la lumière, Frères, mais elle peut aussi s'y étouffer.

Elle ne cherche pas son ombre afin d'entretenir un incessant dualisme mais veut percer toutes les nuées afin de faire naître en elle-même et autour d'elle-même la Lumière qui n'a pas d'ombre... Voilà une vérité et les yeux qui s'ouvriront dans les siècles à venir auront peine à croire que ceux de l'actuelle race humaine aient été si pesants.

En réalité toutes les pensées du nuage cosmique sur lesquelles nous voyageons ont déjà été émises avec la Source dont il est issu. L'éveillé sait que tout a été dit et accompli. Il sait que la compréhension juste de cela est à l'opposé du fatalisme. Il sait que seuls la volonté et l'Amour permettent d'éviter les cent mille tribulations de ceux qui rêvent leurs existences le long d'un « cheminement » achevé dès sa première formulation.

Je vous le dis, l'Alpha contient l'Oméga. L'un des points essentiels de la Connaissance consiste à concevoir clairement pourquoi certains des êtres de lumière qui nous visitent

ne sont autres que nous-mêmes à notre propre recherche, nous-mêmes réalisés dans ce cosmos et qui venons nous aider. Le temps est un fabuleux illusionniste, sachez-le et on en fait le tour aussi aisément que celui de cette planète. La non-personnalité qui est un « Je » transcendé neutralise sa baguette magique. Ainsi, temps et espace s'unifient. Les dimensions « parallèles » du corps, de l'âme et de l'esprit sont des dimensions du regard épisodique que nous pouvons avoir de nous-mêmes. Il faut connaître et maîtriser ces dimensions. On y parvient en s'engageant à fond dans chacune des sept portes du corps incarné. On voyage de la sorte dans les sphères de nos éléments et l'on s'aperçoit qu'il y a sept sphères accessibles par chaque porte... donc sept couleurs pour les énergies de la Terre, sept pour celles de l'Eau autant pour celles du Feu et ainsi de suite. Vous saurez par conséquent qu'il est irraisonnable de dire qu'un chakra a telle ou telle couleur. Tout dépend à la fois du niveau de son ouverture et de celui de sa lecture.

Lorsque les sept mondes auront été parcourus selon leurs sept modes, la fusion de lumière s'opérera et les perspectives de l'Etre grandiront jusqu'au Douze cosmique... et cinq autres portes brilleront comme autant de bijoux. L'or qui emplira cependant les cœurs, Frères, dévoilera cinq nouvelles sphères dans chacun des sept mondes déjà assimilés... et il faudra connaître les douze fois douze mondes multipliés par la puissance d'expansion de l'Amour... et ce sera aimer, aimer, aimer plus que nul ne peut le dire, les 144 000 vibrations de la Création divine.

Nous sommes tous des livres à déchiffrer, des disques à faire chanter.

Quel terrible travail direz-vous, quelles sommes incalculables de peines et de morts... Certes, amis, c'est tout cela... mais le jour viendra où vous saurez bien que ce « tout cela » est encore une apparence, alors, le travail, les peines et

les morts seront autant de bonheurs renouvelés et de résurrections. Alors vous aurez retrouvé... vous saurez... vous serez ! »

Le silence est maintenant total. Il s'est presque densifié et entre en unité avec la lumière du lieu. Il est poudre d'or...

Seule une flamme demeure au pied de l'Arbre, droite comme un rayon qui s'élançait d'entre ses racines. Trois petits mots à peine audibles s'envolent de son cœur.

« Apprenez à regarder, Frères... »

La flamme s'est approchée et se dilate ; doucement avec une inexprimable tendresse, elle nous enveloppe dans son aura. Quelle explosion d'amour !

L'orée du bois, l'Arbre, tout se gomme, l'Etre de feu lui-même n'est plus. Tout se passe comme si nos corps subtils ne suffisaient guère ; une énergie plus fine, plus consciente s'en dégage et écarte un voile de blancheur.

Alors, devant nous, autour de nous, un paysage d'une incroyable splendeur émerge de la lumière, petit à petit, parcelle par parcelle tel un puzzle féerique composé de mille paillettes chatoyantes. Mais que se passe-t-il donc ? Pourquoi notre bonheur est-il porté à son comble ?

Nous avons parlé de splendeur et pourtant tout paraît si simple, si dénué d'artifice. Qu'y a-t-il de plus naturel qu'une langue de terre et de végétation au milieu d'une étendue d'eau ? C'est une île apparemment semblable à toutes les îles, une exhubérance de plantes au cœur d'une onde frissonnante et irisée.

Quelques taches aux teintes diverses attirent le regard deci-delà mais demeurent encore floues. Peut-être ne faut-il pas que nous puissions les identifier ; cette idée nous effleure. Il y a néanmoins en elles quelque chose de fascinant que nous ne pouvons exprimer, nous serions simplement tentés de dire « une force », à la fois totalement inconnue, insaisissable et étrangement familière. C'est une force qui nous serre la gorge

et nous gonfle le cœur. Elle chante le mot « toujours » et nous ne comprenons pas pourquoi...

« Voici l'Île Blanche, Frères... »

C'est la voix presque inaudible, secrète qui murmure en nous. C'est la voix de la Flamme, elle ne nous a pas quittés.

« Voici l'Île Blanche, la première ambassade de Kristos et des Grands Frères de Vénus sur cette planète. La force de l'Amour a été insufflée dans ses veines et l'a élevée jusqu'à ce plan d'existence. Voici quelques arpents de terre et d'eau tels qu'ils furent il y a plus de dix-huit millions de vos années. Voyez comme tout cela est simple, quelques arbres, des pierres, le jeu des vagues ; voyez aussi comme tout hormis cela, désormais, peut paraître fade...

Vous contemplez la beauté de la Paix, non pas de la paix des hommes mais de celle qui s'est fait Etre, de celle qui a le visage du maître et celui du serviteur. Cette Beauté-là appartient au Christ de tous les hommes. Je veux dire qu'elle est le lot de tous et que la force solaire du Maître s'apprête à l'implanter sur Terre. Regardez et imprégnez-vous de ces paroles muettes. Ce sont les seules qui ne puissent être mal interprétées. Kristos arrive parmi vous et s'adresse aux humains dans toutes les langues. Peu Lui importe d'être assimilé à un tronc d'arbre, à une statue de pierre informe ou à une icône, peu Lui importe sous quel nom on Le voit venir... car Il vient... car Il est déjà là. Son énergie l'a précédé et maintenant son corps subtil foule votre sol. Il n'emprunte pas un itinéraire identique à celui qui fut le Sien il y a deux millénaires. Bien des humains L'attendent avec les attributs traditionnels d'un sage. Il n'aura point la robe blanche ni la houlette d'un pasteur. Seuls les pieds de son âme seront nus. Il n'accomplira pas les prodiges que beaucoup espèrent et ne signera pas son passage en disant « me voici ». Les hommes n'ont plus besoin de magiciens car il en est trop qui les ont endormis.

Sachez maintenant que parmi ceux qui L'espèrent, nul ne Le verra s'il ne L'a déjà reçu. Méditez ce que cela signifie et dites-vous : « Suis-je de ceux-là »... Et si dans le Saint des Saints de votre cœur vous êtes de ceux-là Frères, alors vous saurez que vous n'avez plus besoin de voir le Kristos parce qu'en ces termes plus qu'en d'autres Il demeure perpétuellement à vos côtés.

Il y a deux millénaires Il rassemblait les hommes autour de sa personne physique. Aujourd'hui il n'en est plus de même, peu importe que vous sachiez où Il est, quels sont les traits de son visage. C'est le fond de votre cœur qui doit courir à Sa rencontre. Là où vous demeurez, Il peut demeurer, il suffit que vous L'y invitiez. Vous deviendrez alors une petite lumière, un flambeau, un phare même, selon la mesure de votre amour. Ainsi donc, que les hommes ne croient pas devoir traverser les océans pour pouvoir agir. Plus que jamais le Seigneur Maitreya a pris pour les humains une dimension universelle, son action doit se faire simultanée dans chaque contrée de la Terre. Il ne cherche plus des hommes qui Le suivent mais des hommes qui L'entendent au-delà des montagnes et s'éparpillent avec Son cœur en présent vers tous les horizons.

L'Iman Maadi ne pourra être le prophète d'une nation, lié à une terre. Il sera, Il est déjà le révélateur des hommes vrais, non pas le Sauveur mais le catalyseur des plus belles forces humaines.

Fermez donc vos yeux et ouvrez votre âme car dès aujourd'hui partout on Le voit ou on affirme Le voir. L'écheveau des faux prophètes et des cœurs purs abusés par le désir est trop difficile à démêler. Travaillez par conséquent là où vous êtes et ne jugez pas. Gardez-vous de toute émotivité. L'enthousiasme peut vous tendre un piège aussi assurément que le manque d'Amour. De tous temps une corde raide a été tendue entre l'initié et le mystique ; cette

corde est l'itinéraire, la juste mesure entre la connaissance et l'émotion.

Ainsi, Frères, à tous ceux qui pressentent l'Arrivée, la tempérance et la tolérance sont demandées. Elles ne signifient pas tiédeur mais discernement. Le mystique qui n'utilise pas le fouet de sa raison est un borgne qui s'apprête à tomber. La raison qui s'est déconnectée de l'intuition sacrée est une lame dont le fil se brisera sur un roc.

Que tous ceux qui entendent ces paroles sachent bien que leur simple compréhension entraîne de leur part une responsabilité par rapport à l'ensemble de l'humanité.

La Grande Force Christique qui s'incarne prie chacun de rejeter les vieilles images du « passé ». Le schéma du Sauveur ou du Messie ne peut plus avoir cours, il s'est trop adressé à des êtres irresponsables de leur devenir. Le Christ qui demande à exploser en l'homme ne désire pas que vous sachiez en quel pays, sous quel régime Il se manifeste tangiblement aujourd'hui ; Son premier souhait est que chacun prenne solidement en main les rênes de son évolution. Le temps des passivités est révolu, amis. Il faut secouer les remparts des vieilles doctrines et se regarder en face.

A tous ceux qui s'interrogent, vos Frères de Shambhalla peuvent affirmer que Kristos n'empruntera pas à nouveau le corps de Sananda (1) par ailleurs déjà de retour parmi vous depuis plus d'une vingtaine d'années. Les nécessités sont différentes et Il lui est aisé de se tisser tous les véhicules nécessaires à son action sur quelque plan d'existence que ce soit, en autant de lieux qu'il le faut.

Il en est presque de même pour tous les Grands Frères de la Terre. Vous saurez ainsi que même ceux d'entre nous qui se fondent dans la matière aujourd'hui continuent d'être présents

(1) *Sananda* : le Maître Jésus.

à Shambhalla. Ce n'est pas une plus grande merveille que celles déjà produites par les hommes sur leur planète. Une voix portée par les ondes à la surface du globe et audible simultanément par des millions d'êtres est un phénomène non moins surprenant.

O, amis, dites le bien, nous ne sommes pas des faiseurs de miracles, mais des amoureux de la Grande Force de la Nature. Nous lui avons fait don de nos êtres et elle s'est glissée en nous.

Le Maître vient à nouveau vous entrouvrir la porte de cette connaissance plus grande, plus éclatante que jamais. Et je le répète : Etes-vous prêts ? S'Il emprunte le visage d'un homme de race noire Le reconnaissez-vous ?... »

La voix s'est tue et la question reste suspendue, brûlante ; elle semble encore résonner dans le silence de nos êtres. Un vent frais nous caresse les cheveux... et l'Île Blanche miroite toujours face à nous, étonnante de limpidité. Mais peut-être est-ce trop ? Trop grand, trop beau, trop puissant... trop simple ? L'image vivante se brouille et nous sommes pris d'une sensation de chute intensément rapide et brève. Quelque chose de nous s'anéantit et se dynamise à la fois au milieu d'un éclaboussement de lumières. Elles sont bleues, blanches, dorées... nous ne savons plus.

Y aura-t-il jamais un sentiment humain capable de les appréhender ? L'air, l'atmosphère fourmillent autour de nous ; des bruissements, des tintements cristallins se font entendre et nous ignorons si nous écarquillons les yeux ou si nos paupières demeurent closes.

Et puis, soudain, sans avoir aperçu la moindre transition, nous nous trouvons l'un en face de l'autre, le regard embué de larmes. Il n'y a pas un bruit... au-dessus de nos têtes rayonne une coupole, d'une blancheur de lait, celle du dodécaèdre.

« Frère, Sœur... »

Cette voix... !

Nous nous tournons légèrement. Debout à nos côtés se tient une grande silhouette immaculée aux longs cheveux ébène. Elle fait quelques pas et le froissement de sa robe sur la dalle achève de nous rappeler à une vie plus dense...

Frère Djwal Kool... tu nous regardes et tu souris !

CHAPITRE V

Vers la terre creuse

La coupole est maintenant loin derrière nous. Sa silhouette nacrée s'efface progressivement et se fond dans le jade des feuillages du sous-bois. Le Grand Etre à la robe blanche marche lentement le long d'un sentier escarpé qui descend très bas dans la vallée et nous le suivons. Des pans de rochers roses, luisants comme le marbre poli, s'affirment de plus en plus. On les voit se dresser sur les bords de notre étroit chemin telles des sentinelles impassibles. Ils murmurent de secrètes paroles. Combien de pèlerins ou de sages ont-ils vu défiler le long de leurs flancs ? En les frôlant au passage, en les caressant du doigt, il nous semble deviner en eux les témoins d'une longue, longue histoire. Peut-être ont-ils vu se profiler sur leurs parois lissées par les âges les ombres d'Apollonius de Tyane ou de Nicolas Roerich ? Peut-être... et ce « peut-être » fait palpiter notre cœur, l'emporte vers des rêves fous... pour nous renvoyer à notre petitesse.

A main gauche, à mesure de notre avance, un ravin s'est rapidement creusé et se fait sans cesse plus profond. Ses murailles sont abruptes, impressionnantes de majesté. En maints endroits, elles laissent échapper des touffes de végétation aux découpes tropicales. Des palmes, des lianes, des troncs énormes, noueux presque à l'excès, surgissent de

toutes parts à demi suspendus dans le vide avec une incroyable harmonie. Un bruit d'eau intense, un chant assourdissant, monte bientôt jusqu'à nous. A un détour du chemin, c'est une série de cascades qu'il va nous falloir franchir. Le Frère à la chevelure ébène ne se retourne pas. Il avance et son itinéraire nous mène sous le rocher, derrière le rideau rugissant d'un torrent. Des volutes d'eau et des myriades de gouttelettes cristallines s'envolent en tourbillonnant jusqu'à nous mais elles ne parviennent pas à nous mouiller. Etrangement, c'est une sensation de douceur protectrice qui prend place dans nos esprits. Ainsi, l'eau elle-même est complice, elle nous appelle, elle nous pousse de l'avant.

La succession des cascades est bientôt franchie et il nous semble sortir transformés de leur tunnel de lumière argentée. Nous osons à peine formuler une pensée mais force nous est de constater que la structure vibratoire de nos corps se trouve à nouveau modifiée. Nous ne saurions en décrire la perception autrement que par l'évocation d'une énergie plus chaude circulant activement dans nos veines.

Mais voilà qu'autour de nos trois êtres le vert puissant d'une végétation s'est à nouveau multiplié d'une façon étonnante. Les blocs rocheux marbrés et polis se couvrent ici d'une épaisse mousse. Ils se confondent dans les touffes couleur émeraude qui jaillissent du sol encore accidenté. De plus en plus de fleurs éclatantes ouvrent leurs calices au sein de la masse profonde des taillis et des enchevêtrements. Nous marchons sans effort et il nous paraît presque que cette marche ne peut avoir de fin tant nous nous enfonçons toujours plus bas dans la vallée.

Tandis que l'horizon des cimes glacées s'est enfui loin de nous, la voûte céleste elle-même disparaît sous un manteau de verdure. Nous avançons bientôt dans une espèce de jungle où quelque grande âme semble avoir ordonné le moindre détail, jusqu'à de singulières crevasses qui s'enfon-

cent profondément dans le sol et où vont se perdre les racines imposantes des arbres.

A quelques pas du Frère D.K. se dresse enfin une paroi rocheuse d'une dizaine de mètres seulement de haut. Des cristaux comparables à du quartz rosé scintillent, comme animés d'une flamme intérieure. On y voit de grandes strates verticales, si régulières et si belles qu'elles nous font immédiatement songer aux plis d'une lourde tenture qu'il va nous falloir écarter. Leur vue a quelque chose d'extraordinairement magnétique. Nous voulons nous en approcher mais d'un simple geste de la main le Frère interrompt notre avance. Son regard est plus grave, empreint d'une solennité qui nous surprend un instant.

Alors, baissant légèrement la tête, il enfonce une main dans une des anfractuosités de la paroi et pose doucement son front sur le roc. Cela s'est accompli avec une rapidité étonnante. Il a maintenant laissé glisser sa main vers le sol et nous la présente, le pouce et l'index joints, le bras tendu dans notre direction. Le sourire du Frère emplit désormais tout son visage, il est amour et rien ne peut s'y ajouter. Nous pouvons alors avancer de quelques mètres et il nous paraît clairement que la paroi rocheuse présente à l'endroit d'un de ses plis une fente plus large, plus profonde, plus sombre que les autres. Peut-être un être humain pourrait-il s'y faufiler... ? Cette question surgit dans notre esprit et s'y fige...

Soudain, l'Être tend à nouveau le bras, ouvre la main et la pose rapidement, dans un effleurement, au creux de nos poitrines...

Et c'est comme un tremblement de terre pour notre âme, c'est un séisme qui secoue notre cœur et tire sur nos yeux un voile noir. Nous sommes pris au milieu d'un mur de coton obscur et invisible. Où sont nos corps, nos membres... ? Tout s'est envolé, englouti en une fraction de seconde... mais c'est un néant étrangement vivant, une ataraxie ennivrante où

toute peur est absorbée. Confiance... Espoir... Des milliers de bruissements entament une ronde autour de nos êtres.

Peu à peu une lumière grandit quelque part, ce n'est plus qu'une pénombre épaisse où se déplacent en ralenti de vagues ombres. Simultanément, une impression de chute se fait sentir et l'image d'un couloir dans lequel nous glissons à une vitesse folle s'imprime dans notre esprit. Mais est-ce bien une chute ? Parfois ce que nous parvenons à percevoir de nos corps paraît vouloir s'envoler et monte, monte comme à tire-d'aile...

O, Frère où s'arrêtera ce que tu nous fais vivre ? Nous faut-il narrer les mondes intérieurs, ces moments d'éternité où l'âme voyage d'un univers à l'autre, d'une conscience à une autre ?

Brusquement tout s'arrête. Plus de chute, plus d'envol ni d'interrogation. Une douce lueur ambrée a tout absorbé et les yeux de notre âme cherchent à comprendre et à déchiffrer. Ils voyagent en tous sens et fouillent la multitude des reflets qui paraissent s'imprimer dans l'atmosphère. Nous sommes dans une espèce de grotte ou plutôt au cœur d'une immense géode. Tout un peuple de cristaux géants jaillit de partout à la fois et notre regard d'emblée saturé se perd dans une forêt de miroirs versicolores. C'est une gigantesque cathédrale naturelle, un lieu où les cent mille visages de la grande matrice terrestre semblent s'être donné rendez-vous. Se peut-il que nous osions faire un pas dans un pareil sanctuaire ? Chaque flèche de cristal, chaque facette luminescente et précieuse crie sa vie indépendante et sacrée. Ce sont de véritables êtres et plus encore... De grandes présences. Mais s'agit-il d'un monde prodigieux en formation ou bien d'un univers où tout s'est réalisé, purifié, enfin retrouvé ?

L'espace n'est pas clos et plus nos yeux s'y plongent plus ils se perdent dans une immensité infinie.

La grotte, la cathédrale paraît en effet s'enfoncer encore dans les profondeurs, loin devant nous.

Le Frère demeure présent et chacun de ses pas émet un bruit feutré, un bruit que se plaît à répercuter un petit écho aigret puis que reprend la nef tout entière dans une sorte de frisson. C'est un peu comme si le corps de la terre elle-même se mettait à jouer de la harpe et égrenait les nuances d'une infinité de gammes et d'harmoniques.

Le grandiose a parfois quelque chose d'effrayant.. Une tension se fait sentir au creux de nos poitrines... Une nausée.

Non, nous ne voulons pas...

« Frères, vos corps sont loin derrière vous... »

Cela a suffi ; la pénible sensation s'est évanouie, engloutie dans les paroles chaudes de l'Être. Celles-ci viennent de résonner au fond de nous et de jeter leur ancre. Cette fois nous sommes bien là, fermes.

« Frères, ceci est la porte d'accès au premier des mondes souterrains. Je dis premier car il en existe sept. En vérité, vous le savez, votre Terre est aussi creuse qu'un ballon. Ce ballon n'est cependant pas rempli d'air mais d'un grand nombre de formes de vie évoluant sur différents plans vibratoires. Oui, Frères, voyez combien les fictions des plus talentueux romanciers s'annoncent fades à côté de ces réalités dont pas un seul humain ne peut avoir une idée juste. Les concepts des sociétés d'aujourd'hui, leurs capacités d'assimilation ne s'y prêtent pas. Je puis essayer de vous en dresser une peinture avec les mots qui sont vôtres mais sachez que celle-ci ne saurait être en réalité qu'un croquis caricatural.

Sachez tout d'abord que la totalité des sept mondes souterrains peut-être connue sous le nom d'Agartha. Ce que vous connaissez du « royaume de Jacques » n'en présente en fait qu'une partie, celle qui offre son aide directe aux familiers de la voie hermétique et qui ont développé en eux la qualité d'Adeptes. C'est le monde accessible en conscience et parfois

en matière aux détenteurs de l'art alchimique humain. Mais là n'existe encore que la petite école des grandes connaissances liées à la Terre-Mère.

A quoi servirait de vous énumérer les sept royaumes intérieurs de la planète ? A renforcer un mental qui n'a plus à se structurer comme par le passé ? A créer des classifications nébuleuses, à renforcer des barrières, à rendre impossible encore une fois l'approche d'une globalité ?

Aujourd'hui, amis, nous ne nous adressons pas aux étudiants érudits de l'hermétisme. Il n'en est plus temps. Beaucoup trop nombreux sont ceux qui se débattent dans les rets du matérialisme de l'esprit. Il y aura toujours un abîme entre l'étudiant et l'amoureux. Le premier cherche ce qui est hors de lui et accumule, le second ne peut chercher ce qu'il a déjà trouvé, car de toute éternité il est dit que l'amour est la Connaissance. Tout au long de votre route vous préciserez ces choses : l'approche de la Lumière doit à jamais se séparer de l'obscur visage de l'occultisme.

Retenez maintenant ces quelques éléments, ils n'auront pas le poids d'un boulet :

« Des sept mondes que j'ai évoqués, quatre seulement sont perceptibles ou du moins concevables par ceux qui portent encore le nom d'« humain ». Les trois univers centraux constituant le « noyau » de la planète sont hors de portée réelle hormis pour les sept Frères les plus expérimentés de Shambhalla. Ce n'est pas une question de privilège, l'Esprit réalisé n'en dispense pas, mais une nécessité d'ordre vibratoire. Tout cela n'empêche pas notre Frère du cœur central de la Terre de visiter périodiquement les hommes. Son but est d'impressionner les âmes, de distiller certaines notions. Les traditions orientales le nomment « roi du monde ». Cette appellation présente à nos yeux quelque naïveté car une représentation monarchique des grands Etres liés à l'Esprit revêt un aspect puéril. Comprenez-

moi bien, le Maha de la Terre, puisque c'est ainsi qu'on le nomme parfois, a surtout la noblesse d'un véritable serviteur de l'Un. Si quelques écrits témoignent de ses apparitions sur un majestueux éléphant blanc c'est pour mieux frapper l'imagination des peuples et s'inscrire profondément dans la mémoire de ceux qui commencent à écouter. Il est des hommes dont le bonheur est de l'avoir rencontré au sein des solitudes glacées ou torrides dans la plus significative des simplicités et pour un but précis. Ses apparitions sont néanmoins toujours brèves. Sa tâche, enfin, est de préserver l'incroyable savoir attaché à toute l'évolution de la terre.

Voyez-le un peu comme le gardien suprême des mutations planétaires. L'expérience qu'il acquiert au cours de cette tâche servira à la création d'autres mondes pour la félicité de chacun. Le « Maha », Frères, est doré et déjà un relai avec les milliards d'années « à venir », il sera un rouage du moteur des âges à faire naître et à découvrir.

L'une de ses charges réside aussi dans la relation constante à établir avec les êtres responsables du quatrième monde. Ceux-ci sont au nombre de douze et jouent également un rôle de relai. Ils harmonisent la terre avec les influences planétaires majeures... mais ce travail est trop inconcevable pour être défini actuellement.

Ne vous égarez pas dans toutes ces considérations, gomez-les si vous le voulez de votre mémoire, mes Frères de Shambhalla et moi-même vous les esquissons simplement afin qu'aucun de ceux qui avancent vers eux-mêmes ne s'arrête et ne se retourne en disant « maintenant je sais »... Non, amis, nul ne sait. Kristos lui-même s'ouvre sans cesse à de plus grandes réalisations et s'accouche un peu plus de ce qu'Il Est à chaque fois qu'Il contemple son Père... et son Père ouvre d'autres portes et d'autres portes encore... Ainsi va l'énergie du cosmos, en éternelle expansion et pourtant éternellement parfaite. Ainsi va l'Amour de diamant ; sa

perfection engendre une volonté de perfection toujours plus fabuleuse... et pourtant si paisible. L'Eternité, la Force sans nom, n'est pas insatisfaite d'elle-même... Sans cesse Elle s'accomplit et si l'esprit humain s'y perd en voulant raisonner c'est qu'il ne fait agir de lui-même que son côté « fourmi »...

Mais suivez-moi à nouveau, ce ne sont pas tant ces matrices cristallines que ce qui les génère en partie qu'il m'appartient de vous faire découvrir. »

Prononçant ces paroles, le Frère Djwal Kool qui avançait parmi le peuple des gemmes se retourne dans notre direction et quelque chose de lui s'élançe vers nous comme une onde de béatitude.

« Frères, s'exclame enfin l'un de nous deux, se peut-il que nous exprimions jamais tout cela ? Les hommes s'entre-tuent et tu nous demandes de leur expliquer ce dont toi-même tu hésites peut-être à nous faire part. »

Son sourire vient vers nous, il nous enveloppe et l'Etre avance... Les plis de sa robe se mêlent aux cristaux, presque irréels. L'avons-nous jamais bien regardé jusqu'à présent cet Etre ? Dans la finesse de ses traits quelle étrange ressemblance avec le Maître ! Il a le visage long, le nez droit et décidé... et ses yeux... deux soleils de tendresse.

Pourrions-nous maintenant en douter ? La force christique révélée exprime dans tous les cœurs, dans tous les regards la même flamme, elle jette par eux un pont sur l'Infini et tend les bras.

Et nous, que savons-nous répondre ? Et si nous cessions d'être des infirmes de l'Amour ? Si nous osions des mots qui n'existent guère et un pas, ne serait-ce qu'un pas, hors de notre terrifiante logique ! Le sépulcre n'est pas fait pour l'homme !

Le Frère aux cheveux d'ébène s'est joint étroitement à nous et nous a réunis au creux de ses deux bras. Son étreinte

est puissante et une émotion depuis longtemps oubliée nous serre la gorge. Faut-il décidément que nous parlions si nous ne pouvons exprimer que le doute ?

L'étreinte se relâche lentement et les yeux de l'Être scrutent les nôtres. Ce sont eux qui parlent maintenant, ils nous murmurent ces phrases indélébiles : « Ce n'est pas moi qui vous demande ni qui demande quoi que ce soit à mille autres... C'est le Sans Nom, c'est l'avance des Temps. Y a-t-il dans les hommes de chair un amour si faible qu'éternellement ils s'interrogent et craignent leur peine ? Quand bien même la vie s'enfuirait de vos corps et de tous ceux qui par le monde veulent la lumière, elle renaîtrait inlassablement plus belle et plus grande encore avec le même idéal. Nul n'est indispensable mais chacun est nécessaire à l'Avance. Chacun est responsable de l'Autre. »

Alors, sans plus attendre, le Frère Djwal Kool accomplit à nouveau le geste rituel de la main. Il fait volte-face et instantanément nous nous sentons absorbés par son aura, pris dans une sorte de tunnel invisible. L'atmosphère crépite et de petites flammes violettes naissent de partout, entamant une fascinante sarabande. Elles tissent un voile d'harmonie et nous emmènent plus loin... quelque part, plus profondément semble-t-il, dans les entrailles de la terre. La sensation de chute se renouvelle plus précise ; chaque geste que nous accomplissons machinalement se trouve simplifié, sa vitesse se démultiplie et mille petites perceptions auditives l'accompagnent, intraduisibles, totalement insaisissables. Brusquement, une grande lueur, un éclair... un éclair qui se fige immobilise nos âmes elles-mêmes et les densifie presque. Quelle agression de lumière ! Des formes partout autour de nous se font et se défont, s'étirent, se gonflent puis paraissent exploser dans des gerbes de feu pour se joindre à d'autres plus mouvantes encore, plus dansantes. Ce sont des flammes, elles se parent de formes semi-humaines et de regards

incaptables. Rien ne s'annonce menaçant ni terrifiant dans leur attitude mais une telle force de vie se dégage d'elles ! Savent-elles seulement que nous sommes là, perdus et incapables du moindre vouloir comme au sein d'une forêt flamboyante ? Des images de magma en fusion s'impriment en nous, laissant échapper des silhouettes dantesques en incessante mutation.

Maintenant « elles » nous ont vus ou sentis et amorcent un mouvement de recul, elles se roulent sur elles-mêmes et rougeoyent de plus belle. Tout cela s'est accompli en une fraction de seconde, dans un silence compact et chargé de quelque chose d'intransmissible. Il nous semble cependant qu'il fait un froid intense et que celui-ci pénètre et glace totalement nos corps subtils.

« N'ayez crainte, ces êtres vivifient ce qu'ils approchent et ce qui vous paraît une danse n'est que l'image déformée de leurs corps harmonieux. Nous sommes au cœur de l'élément Feu, Frères, dans ce magma que les humains situent au centre de la terre mais qui n'en occupe cependant que le pourtour, non loin de sa surface. Ce que les hommes nomment « Enfer » n'a rien de commun avec ce lieu qui est une couche constitutive de la planète, une zone d'énergies intenses hors de toute notion de dualité. Les êtres que vous voyez ne possèdent pas nos notions de bien et de mal, les morales humaines leur sont étrangères. Et pourtant, comme nous ils avancent ; ils aiment à leur façon et génèrent une force dont nul ne saurait se passer. Nous sommes liés à eux par le même amour qui nous lie à Kristos.

Voilà deux mille années, c'est jusqu'ici que le Maître pénétra en un éclair à l'issue de son supplice. Il y déposa son message et son influx nouveau comme il l'avait fait dans le monde des hommes. Son travail de régénération éthérique de la planète a pris forme définitive ici. En vérité ce feu fait partie intégrante de l'Œuf premier. Celui des volcans figure

son corps grossier et nous visitons sa semence subtile. Combien d'hommes pourront accepter l'idée qu'il puisse exister des êtres de flamme ? Et pourtant est-il plus raisonnable d'en admettre qui vivent d'eau, d'air ou de terre ? La vie, faites-le bien comprendre, est par essence présente en tout. Ainsi, amis, il est des façons d'allumer et de nourrir un feu comme il en est de travailler une terre, de boire une eau ou de respirer l'air. Il est des façons de vivre qui sous-entendent un respect total de la vie dans tous ses aspects. C'est l'art que l'homme qui se veut Homme doit commencer à apprendre... par cœur, sur le bout de l'âme. On peut empoisonner le feu aussi aisément que l'on rend l'air putride ou que l'on pollue une source. Il y a en lui quelque chose d'aérien et d'éthéré qui se charge rapidement des ondes émises par la pensée. Voilà pourquoi autrefois certains sages avaient institué des Ordres de vestales avec une ascèse contribuant à purifier tout le processus de la pensée. Le feu vierge de la Nature, Frères, est un élément privilégié, un extraordinaire messager du Divin intimement lié à tous les autres éléments de la Création (1).

Le peuple de l'Agartha travaille en étroite collaboration ou plutôt en union mystique avec lui. Il œuvre avec sa septuple essence car l'élément igné lui-même s'est associé de toute éternité à l'énergie du « sept », véritable ferment de l'âme puisque dispensatrice d'une mort initiatique et rédemptrice. Sachez que le Feu pur dirigé par l'Être pur ne brûle pas, il permet un changement d'état vibratoire aisé et libère des entraves les plus denses de la matière. Il peut ainsi se révéler douce force d'Amour. Hélas, si l'homme en voit aisément la crinière léonine, il ne sait pas en déceler le regard

(1) Cet enseignement nous amène à considérer l'inscription I.N.R.I. qui lue alchimiquement se comprend ainsi : « Ignis Natura Renovatur Integri ». (Le feu renouvelle la nature tout entière.)

d'agneau (1). Prenez donc de lui la caresse du seigneur Maitreya, adoptez-le comme base dans la pratique de la contemplation et vous serez surpris de ses apports !

Vous devez enfin comprendre que tout attend à portée de main, les techniques sophistiquées et pseudo-spiritualistes des sociétés actuelles sont des aides incontestables mais jamais elles ne conduisent l'homme à son essence directe. Seul le dépouillement face aux grandes forces premières le permet. Voilà pourquoi toute créature un jour ou l'autre de sa propre histoire l'affronte inévitablement. En silence elle devient phœnix.

Ici les êtres sont de rubis. Tout autre vous paraîtront ceux que vous allez maintenant découvrir. Leur nature, vous le verrez, s'avère infiniment plus proche de celle de notre humanité. »

La lumière est devenue presque aveuglante, d'un rouge de braise ; elle nous enveloppe d'un manteau subtil de plus en plus froid. Le Frère D. K. n'est cependant bientôt plus visible. Seuls son épaisse chevelure puis le geste rituel qu'il dessine encore de la main nous maintiennent toujours consciemment dans sa présence.

« Venez... »

Une fois de plus cet appel résonne chaudement en nous.

Nous percevons la voix du grand Etre comme notre seul fil conducteur ; elle emporte tout et tisse son voile autour de nos corps. C'est un bonheur qui croit. Pourtant l'oppression est à nouveau là, elle ressemble à une petite douleur aiguë à l'emplacement du cœur. Elle vient de surgir d'un coup alors qu'un faisceau blanchâtre, véritable puits de lumière laiteuse, s'est ouvert au-dessus de nos têtes. Celui-ci nous

(1) Sans doute est-il utile de rappeler ici le célèbre et singulier rapprochement à établir entre Ignis, le feu et Agni l'agneau. Certains rituels magiques provoquent l'apparition d'une flamme au centre d'une croix en bois.

aspire instantanément ; nous y montons ou nous y tombons... impossible de le dire ! Ce puits est tel un tourbillon et ce tourbillon devient lui-même un océan. Alors l'angoisse s'estompe aussi soudainement qu'elle est venue. La Paix éclate... profonde, douce et tonifiante.

Peut-être l'un de nous a-t-il poussé une exclamation... Impossible de se laisser bercer, de s'endormir. Cette Paix sonne en nous, véritable appel à l'action.

Non, l'extase n'est pas une anesthésie de l'être mais un clairon qui décuple les forces et bombarde tous les corps de son énergie rénovatrice !

La présence d'une sphère bleutée s'impose à la vue, des masses grises s'y déplacent, nous songeons à la Terre... se peut-il qu'un tel élan d'harmonie l'enlace enfin ?

Un petit claquement sec... Un sifflement aigu nous traverse les oreilles puis disparaît. Plus rien... Plus rien d'autre qu'une longue plainte comme une mélodie qui monte. Nous nous trouvons dans une gigantesque cathédrale de roche grisâtre, magnifiquement ciselée. Des voûtes imprégnées d'une lueur bleutée s'élancent au-dessus de nos têtes jusqu'à des hauteurs vertigineuses. Il semble pourtant que nous soyons placés au-dessus d'une espèce de promontoire de pierre ou d'un balcon aussi finement ouvragé que le reste de l'édifice. Les pensées suspendues, nous regardons.

En bas, à deux ou trois dizaines de mètres en aval de notre emplacement, des centaines d'êtres sont assis et chantent dans une langue inconnue. Mais est-ce d'ailleurs bien une langue ? Ce qui sort de leurs poitrines fait plutôt penser à une mélodie réglée sur des rythmes respiratoires. Elle se compose de bourdonnements parfois cristallins parfois très graves qui s'entremêlent, s'interrompent selon des fréquences précises et se relaient interminablement. Ce spectacle est étrangement beau, il a même quelque chose de prodigieux car l'agréable clarté des lieux est rehaussée par la

couleur vive se dégageant de l'assemblée. C'est un jaune éclatant qui domine. Toutes ses nuances et celles de l'orangé paraissent ici avoir été utilisées dans la réalisation des robes et des drapés. Ce spectacle évoque en nous celui d'une liturgie ou de quelque chose d'analogue. Il y a une force dans son harmonie et sa solennité qui distille un véritable parfum sacré.

Nos regards cherchent un être se détachant de l'assemblée par son attitude, sa position ou son vêtement. En vain. Tous sont assis à même le sol, sur leurs talons, et leur regroupement donne lieu à la formation d'une spirale bien visible. Une partie d'entre eux a le crâne rasé bien qu'il nous semble que ce ne soit pas le fait de la majorité. Nous remarquons avant tout la présence de femmes en aussi grand nombre que les hommes.

La mélopée inlassablement continue de monter tandis que derrière nous un léger bruit se fait entendre. C'est le Frère, et avec lui apparaissent un de ces êtres en drapé jaune puis une femme vêtue de façon identique. Ces deux derniers portent les cheveux mi-longs, couleur de cendre. La teinte de leur peau paraît assez sombre, très mate. Pendant un instant, nous restons interloqués... quel éclat dans leurs yeux ! Leur clarté est subjugante, elle a quelque chose de non-humain qui peut-être troublerait certains... mais nous y devinons une indéniabile bienveillance. Pourrait-il en être autrement ici ?

Une fois de plus, nous demeurons muets, stupidement incapables d'entreprendre quoi que ce soit.

Pendant le chant de la foule continue de monter, en volutes, tel un encens sonore qui imprègne tout, sans cesse plus envahissant, plus nourri. Sur le visage des deux êtres en jaune se dessinent alors un large sourire et quelques rides aux coins des yeux. C'est la femme qui la première prend la parole et tout de suite sa petite voix fine couvre aisément l'onde puissante de l'assemblée. Elle nous paraît à la fois

intérieure et extérieure à nous. Ses accents glissent jusqu'au fond de notre âme...

« Bienvenue à vous si le Frère vous a conduits jusqu'ici ! Vous vous trouvez parmi les membres de l'une des innombrables communautés qui constituent le grand peuple souterrain de la planète. Nous sommes des millions répartis ainsi sous la surface du globe, joignant nos efforts à ceux du Maha... et de ce que vous appelez la Hiérarchie. Il y a maintenant près de douze mille de vos années que nous avons investi cet univers de roche. Nous l'avons fait naître en y captant la lumière, en le rendant plus vivant encore. Ici, notre perception du temps est différente de la vôtre et si nous ne sommes que peu affectés par les problèmes de la sphère extérieure, notre cœur n'en est pas moins lourd. Soyez donc les bienvenus car il est l'heure d'aider les humains à comprendre l'urgence dans laquelle ils sont de modifier leur mental.

Si vous parvenez à leur transmettre notre appel, notre cri, nous ne voudrions cependant pas qu'ils le reçoivent comme celui d'êtres mystérieux, à demi-mythiques et aux pouvoirs « paranormaux ». Non, en vérité qu'ils sachent bien que nous leur ressemblons à très peu de détails près. Seules une radioactivité différente et une conception autre des mondes ont déclenché en nous quelque mutation physique et psychique. Nous sommes des humains, Frères, et c'est cela qu'il faut dire ; des humains qui n'ont pas voulu vivre le Déluge et ses conséquences. Nous avons quitté le soleil extérieur pendant l'ultime phase de pourrissement de l'empire atlante et avons fait un serment. En ces temps, nous faisons partie de ceux que vous nommez « fils de l'Un », c'est-à-dire essentiellement d'une classe sacerdotale.

Nous avons donc prononcé un serment... celui de ne plus nous mêler à un monde où nous savions que les forces de destruction réapparaîtraient un jour ou l'autre. Notre enga-

gement fut tel qu'il s'est enraciné dans notre être profond et qu'il demeure encore la racine de notre karma. Peut-être comprendrez-vous, peut-être n'admettez-vous pas ?

Peut-être était-ce de la part de ceux que nous étions, lâcheté ou égoïsme. Bien ignorant celui qui juge. Nous-mêmes ne savons pas. Ce que nous comprenons néanmoins plus que tout c'est que la Terre et toute créature qui vit à sa surface ont besoin de nous, de l'énergie que nous pouvons déployer, ainsi que de la somme fabuleuse des connaissances collectées pour l'édification des humanités à venir. Cette tâche est devenue notre tâche. Nous l'accomplissons par amour en réparation d'un amour qui autrefois ne fut peut-être pas assez grand ou mal dirigé... »

Une question jaillit de nos lèvres, nous n'avons pu la contenir :

« Mais il faut ouvrir les portes !... C'est maintenant qu'il faut surgir du sol et réconcilier l'homme avec l'homme. C'est vous plus que d'autres qui avez la possibilité de tout changer... »

« De tout changer, oui... Ce cri de révolte, nous l'avons entendu des milliers de fois... Pardonnez mon apparente dureté et comprenez bien que notre remontée à la surface de la terre signifierait une intervention directe dans l'évolution des êtres et des sociétés. Nous n'en avons pas le droit. Chaque créature, chaque civilisation, chaque race même est dotée de la vie d'un être à part entière. La grande loi d'Amour veut que l'on puisse guider une forme de vie mais non pas que l'on en modifie le cours. Le libre arbitre, voyez-vous, est le meilleur enseignant que les actuelles manifestations de vie puissent espérer. C'est un fouet avec lequel on peut inutilement se flageller ou au contraire faire adroitement avancer sa monture. Sa puissance est double mais elle est surtout l'apanage, je le répète, du meilleur enseignant qui soit.

Surgir dans vos sociétés pour leur ouvrir une des portes de la réalité serait les condamner par implosion. »

« Mais subtilement, goutte à goutte, avec toute la sagesse qui se dégage de cette assemblée, vous pourriez lentement... »

« C'est ce que nous faisons, n'en doutez pas.

Depuis des millénaires et surtout actuellement, d'innombrables contacts sont établis entre certains hommes de l'extérieur, essentiellement des chefs d'Etat et nous-mêmes. Nous ne dirons pas en vain mais presque ; pourtant, cela devait être ainsi. Notre but ultime et nous savons qu'il se réalisera, réside dans l'élaboration d'un seul gouvernement mondial. Ce gouvernement ne ressemblera à aucun de ceux que l'on est en mesure de concevoir aujourd'hui sur Terre. L'esprit le plus idéaliste ne parviendrait à en saisir qu'une image déformée. Nous vous l'affirmons, il y aura moins de points communs entre ceux que l'on appelle à tort « hommes de la préhistoire » et vos contemporains qu'entre ces derniers et l'être des sociétés à venir. Les concepts s'appliquant aux progrès à réaliser sont à bâtir de toutes pièces ou plutôt ils sont à portée de vos mains quelque part dans l'Ether comme des bijoux qui attendent leur mise à jour. Nous ne voulons pourtant pas vous faire rêver, amis, la vie humaine se résume suffisamment elle-même à un rêve dont il faut se dégager.

Les grands Etres dont nous tentons de nous faire les interprètes désirent que se pulvérisent les gangues de l'actuel mental terrestre. Votre mental vous ment. Ne voyez pas dans cette analogie des sons de votre langue un simple jeu de mots. Cette similitude est révélatrice... mais notez bien que j'ai dit « votre » mental, le mental des hommes présentement incarnés sur la terre du dehors ! Le seul cœur d'Amour vous aidera à façonner différemment vos facultés de raisonner ; n'en doutez pas, la force mentale que la Divinité a semée en toute créature est en vérité un baiser de paix, un don total capable de structurer des mondes. En effet il n'est plus temps

qu'elle limite son rôle à celui d'un architecte borné reproduisant à l'infini de vieux schémas.

Ecoutez-nous, Frères... même si nous ne sommes encore comme vous que de simples mortels.

Ecoutez-nous chanter... ce n'est pas un office, nous avons oublié toutes les liturgies... Il n'y a pas d'officiant... nous sommes tous prêtres. Notre chant est un ciment, une force de cohésion ; il nous aide à maintenir jour après jour notre soleil intérieur et à entretenir la lumière que la nature elle-même diffuse dans ses entrailles. Il n'est ni travail ni prière mais s'inscrit en nous comme une façon d'être spontanée. Cependant, comprenez bien que votre respiration peut se métamorphoser en chant, votre manière de vous nourrir, de vous déplacer le peuvent également. Si vous saviez comme un simple battement de cils peut engendrer une mélodie pour les oreilles de celui qui accepte de se faire petit afin d'entendre !

Ici pour la plupart nous n'avons jamais vu votre soleil mais pour lui avoir demandé de poindre en nous, nous savons qu'il ouvre toutes les portes... Et il chante dans nos cœurs le son de Jéricho... et toutes leurs limitations s'effondrent sur leurs bases. »

La petite voix s'éteint tandis qu'en simple signe d'acquiescement le second être vêtu de jaune esquisse quelques hochements de tête.

« Nous voulons vous dire, ajoute-t-il enfin d'une voix également douce, que nous ne passons pas nos vies dans une extase béate. Le travail de l'esprit, même en ces contrées du cœur de la Terre, est un travail qui s'inscrit dans des actions concrètes. Nous ne dédaignons pas nos corps et avons structuré une société où une place noble lui est réservée. Nous le purifions de mille façons non tant par devoir que par plaisir et c'est peut-être cette entente avec nos diverses facettes qui établit puis stabilise une partie de notre force harmonique.

Si la lumière est aussi matière, nous n'avons plus à la chercher ailleurs qu'en nous mêmes, dans toutes nos formes... Quoi de plus évident ?

Savez-vous pourtant bien où vous êtes en ce moment ? Vous croyez nous écouter dans le corps de la Terre, mais vous vous êtes surtout rendus dans l'âme de celle-ci. L'homme place l'âme de toute créature quelque part autour de sa silhouette physique et son esprit plus loin encore. Ce qu'il conçoit ainsi ne sont jamais que des émanations de ces principes subtils ; leurs royaumes réels s'épanouissent bien plus à l'intérieur. Ce sont des énergies de feu s'emboîtant l'une dans l'autre, avec leurs plans respectifs qu'il convient de rejoindre. Le Royaume est plus petit que l'atome d'un atome et pourtant tous les cosmos viennent y fusionner.

Méditez maintenant sur la sensation de chute perçue par la plupart de ceux dont l'être astral vient à s'élever au-dessus de leur corps physique. Ils s'élancent vers des hauteurs bien réelles mais plongent plus encore quelque part vers la Terre-racine, vers eux-mêmes ! Est-il besoin d'ajouter encore quoi que ce soit ? Derrière ces quelques mots se dissimule un des grands mystères de la Vie et des Origines.

« Chercher en soi » n'est pas le fruit d'un vague conseil métaphysique d'auto-analyse mais au contraire la leçon d'une nécessité impérieuse correspondant à une réalité des plus concrètes. Grandir c'est rétrécir à l'intérieur de nos masques, c'est rapetisser jusqu'au passé originel, retrouver l'Atome premier, le Christ-Atum (1). Le soleil de toute éternité...

Mais cela, personne ne peut l'enseigner à personne. Chacun qu'il le veuille ou non est un moine errant qui ne parvient à trouver sa direction qu'après avoir usé la plante de

(1) *Atum ou Aton* une des appellations du soleil en tant que Dieu Unique en Egypte ancienne. On peut aussi méditer sur l'Anglais « at home », « à la maison ».

ses pieds sur les pierres de tous les chemins et déchiré ses guenilles jusqu'à la dernière.

Il n'y a rien de triste à cela. C'est au contraire une bénédiction car le roi qui a été mendiant peut faire fleurir en son cœur plus d'Amour que nul autre... Ainsi, comme nos Frères de Shambhalla, comme le Maha, nous ne saurions guère que suggérer... Nous stimulerons votre volonté de combat pour votre propre régénération. »

« Amis, il n'y a jamais eu de paradis perdu mais seulement une foule d'aveugles qui se déplacent et s'entrechoquent au milieu même de ses jardins. »

La voix du Frère aux cheveux d'ébène s'est à nouveau imposée, plus pénétrante que les précédentes et, dans l'instant, sa fermeté nous a ramenés à une énergie différente.

Cette voix, Frère... ta voix nous en évoque une autre. Ton amour vrai est contagieux, il fait naître et prolonge en nos corps un vertige.

Alors, lentement, dans une sorte d'expiration nos yeux embrassent une dernière fois les deux êtres en drapé jaune et tentent de retenir leurs silhouettes. Déjà elles s'estompent... c'est fini.

Imprégné dans nos esprits, le geste de l'index et du pouce vient une nouvelle fois nous soustraire à un plan de conscience. Il n'y a plus qu'un tourbillon blanc, rien d'autre. Est-ce une préscience ou tout a-t-il été déjà joué quelque part dans l'immensité de l'océan cosmique ? Nous sentons que l'Agartha s'enfuit loin de nous... mais peut-être aussi sont-ce nos âmes qui perdent une partie d'elles-mêmes et se décentrent ? Nous sommes à l'image du soleil et de son symbole : un cercle et un point en son cœur. Si nous ne pointons pas ce cœur, notre cœur, l'incessante ronde recommence, toujours plus folle.

Et pourtant, pourtant, cette danse, ce voyage, qui en dira jamais les joxaux ?

CHAPITRE VI

Les ambassades de Lumière

Un bref raidissement de la colonne vertébrale, un petit claquement sec et une bouffée d'air vif qui s'élève...

La transition est achevée et nous aurions presque envie de toucher nos corps pour mieux en saisir la réalité.

De toute part la lumière semble couler à flots ; elle tisse des rideaux ondoyants et nous ne voyons pas où nous sommes. Intuitivement pourtant, nous faisons volte-face pour découvrir un énorme rocher aux multiples crêtes effilées. Il s'élève à quelques mètres de nous dans un azur aux reflets légèrement mauves.

C'est étrange, il semble que nous sortions de ses entrailles à l'instant. La subtile sensation des atomes qui s'interpénètrent et se séparent enfin persiste toujours. Les picotements qui l'accompagnent se sont simplement peu à peu laissés absorber par un courant tiède.

Notre route peut-elle s'arrêter ici ? Déjà le fardeau nous paraît lourd... deux corps de chair allongés dans la pénombre d'une cellule d'Hémis nous reviennent à l'esprit.

Cinq heures, dix heures, une journée ou des jours entiers peut-être nous séparent d'eux. Cela ne signifie plus rien, la notion du temps qui passe s'est envolée. Mais tant de regards ont déjà déposé leur marque sur les nôtres que nous tentons

d'en suivre le cheminement à reculons comme pour sortir d'un labyrinthe. C'est impossible, tant de présences nous gonflent le cœur !

Cependant, les rideaux de lumière ont insensiblement écarté les fils de leur trame ; ils n'apparaissent plus que sous la forme d'une fine pluie couleur d'argent autour du même rocher. Dans l'instant la nature s'est réveillée. Elle nous ouvre les bras d'un harmonieux désordre d'arbres, de plantes et de fleurs. Cette savante luxuriance, cette liberté effrénée et pourtant si mesurée ne peuvent naître que de Shambhalla. Les royaumes de l'Au-Delà sont assurément loin d'ici, ils inventent des formes et des couleurs aux images de l'âme. Cette contrée-ci est, par essence, d'une matière terrestre anoblie ; infiniment plus belle encore parce que plus puissante, vibratoirement très différente. Plus que jamais nous devinons sa suprême exigence : l'union des esprits et des corps par le fourbissement d'une arme : la volonté d'amour, sacrée, sans trêve ni demi-mesure... Nous nous surprenons alors à marcher sur de grosses dalles de pierre jaune. Elles sortent en relief d'un large sentier de mousse et d'herbe rase. Celui-ci se faufile par d'amples courbes entre de beaux arbustes fleuris dont les grappes violacées nous font songer à des glycines. Notre avance s'avère cependant de courte durée car une ville entière ou du moins un immense palais surgit de la végétation.

C'est un incroyable et magnifique enchevêtrement de tours et de dômes, de colonnades et de murailles lisses et virginales comme l'albâtre. Nous ne pouvons contenir un tressaillement. Tant de majesté paraît invraisemblable... Avons-nous le droit de déflorer cela du regard ? Qui d'ailleurs a guidé nos pas jusqu'ici ? Le Frère aux cheveux d'ébène a disparu...

Les cimes enneigées offrent à nouveau le spectacle de leur dentelles glacées , elles semblent à portée de main et forment

un écrin derrière la somptueuse masse architecturale. C'est l'émerveillement total. Pourtant, sans doute s'agit-il, sous un angle différent, des édifices aperçus précédemment car la silhouette aérienne de certaines coupes, leur transparence et leurs reflets diaprés évoquent des souvenirs précis.

Nous reconnaissons les mêmes taches élégantes, couleur d'émeraude et de jade ; ce sont celles de tout un monde végétal qui fait corps avec les murs, les minarets et les arcades qui s'élancent.

Mais où faut-il aller ? Mille bâtiments, mille portes et autant d'ogives se dessinent ... et nul être pour nous guider.

« Ferme les yeux ».

Trois petits mots tintent en nous avec la fraîcheur des sonnailles. Qui les a donc prononcés ? La Nature elle-même s'est peut-être fait l'interprète de notre âme profonde. Peut-être...

Qu'importe, nous avons clos les paupières et nous attendons... nous avons clos les paupières mais quel paradoxe ! Tant d'autres s'ouvrent d'un seul élan. Avions-nous oublié que chaque cellule d'un corps est un œil à elle seule, un œil qui se glisse jusqu'à des réalités insoupçonnées. C'est un instant privilégié de méditation qui s'impose de la sorte, tel un appel du cœur... Tout se suspend et la lumière émerge de partout avec force et pureté. Alors, dans un silence, une énergie soudaine nous pousse d'un coup au milieu du dos et un éclair bleu déchire tout...

Devant nous se dressent des murs à la transparence cristalline et se découpe la haute silhouette d'un Être qui attend, les bras croisés sur la poitrine.

Sa robe est immaculée, quant à son visage il paraît difficile de le fixer. Pendant une fraction de seconde, nous le croyons surmonté d'un grand turban blanc, très ajusté... mais non, des boucles sombres, d'un noir profond traduisent une chevelure qui va se perdre sur les épaules. Deux yeux très

clairs et infiniment pénétrants saisissent littéralement les nôtres... C'est fait, nous sommes captivés par leur énergie ; ils nous emportent vers l'esprit qui les irradie.

« Frères immobilisez-vous et écoutez ! »

La voix est puissante et sonore. Elle vient de nous atteindre avec la force d'une bourrasque et nous contraint à redresser l'échine.

« On me nomme Morya et j'ai la charge sur cette terre de Shangri-la d'un rayon d'énergie qui me vaut la nécessité de m'adresser à vous. Je n'ai pas à proprement parler de message à vous communiquer, pas plus d'ailleurs que mes Frères. Les hommes de la Terre en ont tant reçu jusqu'alors qu'ils les rangent au fond de leur mémoire comme de bonnes paroles propres à satisfaire l'âme. L'heure n'est ni à discourir ni à moraliser. Avant que votre monde n'éprouve le besoin de se régénérer, il importe que l'être humain lui-même réalimente son feu de Vie. Comprenez-le, pour ôter l'écorce d'un tronc, le bûcheron ne se contente pas d'un outil fragile ; ainsi, pour dépouiller l'humanité de ses multiples carapaces une force rude et solide peut être nécessaire.

Ceux qui connaissent mon nom et mon travail depuis des millions d'années me disent parfois sévère et ferme jusqu'à l'excès. Mais ont-ils bien compris, Frères ? Des périodes comme celles-ci nécessitent des passeurs d'hommes. Non pas des chefs de troupe mais des focalisateurs d'énergies et des briseurs de chaînes. La tâche que j'ai entreprise avec ceux de ce plan d'existence a pour but la résurrection de la liberté vraie. Elle rend indispensable la mise en action d'un rayon et d'un niveau de conscience ayant la volonté pour guide.

La volonté ! Convenez que ce mot fait peur. Combien d'hommes épris d'amour et de l'ardeur de croire vers l'Esprit répugnent à l'utiliser se préservant ainsi de toute action concrète. La volonté est Amour, dites le bien ! Le

méditant et le chercheur se forgent dans le fond de leur retraite. Mais qu'ont-ils à se forger éternellement si ce n'est pour enfin couvrir de lumière les murs des villes qui les abritent, si ce n'est pour offrir leur force de paix à tous les cœurs qu'ils croisent.

Il y a une heure pour tout, sachez-le et celle-ci est au rayonnement. Ce n'est pas celle d'un quelconque prosélytisme mais au contraire d'une libération de tous les carcans doctrinaux.

Notre amour est droit, il va droit vers ceux qu'il veut aider et qui s'égarèrent. Il ne crie pas vengeance comme le dieu des anciennes Ecritures, il n'impose pas une foi, il ne prononce pas de sentence, il veut remettre dans la main des hommes la barre du navire Terre et l'aider à voguer vers les plus belles contrées. Vos siècles sont nos journées et il y a des millions d'années que nous préparons ce jour. Ce n'est certes pas celui du cortège de l'Apocalypse. Celui-là appartient aux fossoyeurs de l'Esprit. Ce jour marque au contraire l'amorce de votre renouveau pourvu que vous l'acceptiez comme tel, pourvu que vous ne diviniez rien ni personne, pourvu enfin que vous ne satanisiez pas non plus quelque énergie que ce soit. Celui que la noirceur effraie renforce la noirceur et l'implante au fond de son âme.

Aujourd'hui, nous vous tendons une main et nous voulons que cette main soit la vôtre. Dites aux hommes que leur Frère Morya ne s'adresse pas à eux du haut de son nuage scintillant. Il a connu maintes fois le joug de la matière qui les accable, il a commis des erreurs et c'est pour cela qu'il peut parler du visage dense de l'effort régénérateur.

Nous voulons vous confronter avec vous-mêmes. Ne vous étonnez pas si vos édifices mentaux s'effondrent tels des forteresses de papier mâché. S'ils étaient scellés par la force du cœur que vous supposiez, ils se fonderaient dans l'éternité ! L'âme humaine appelle à elle quelques tremblements de

terre intérieurs pour devenir esprit. C'est ainsi qu'elle se débarrasse aujourd'hui de la compagnie des égos et tolère de moins en moins de tiédeur. Il faut choisir et on ne choisit pas avec deux doigts. Jamais, frères, il ne saurait y avoir deux amours ou deux lumières. Je ne cherche pas ainsi à inscrire un dualisme en vous, je veux vous faire comprendre que l'être humain a suffisamment hésité et trébuché sur les moyen de grandir. Nous luttons pour qu'il se prenne à bras le corps, qu'il cesse de pleurer sur lui-même et consente à regarder la générosité du soleil qui attend en lui.

Voilà pourquoi vous êtes ici, voilà pourquoi partout où nous le pouvons une petite graine est enfouie dans la terre dense.

Ainsi, un immense réseau achève actuellement de se constituer sur la planète. Les connexions qui s'établissent sont souvent le fruit des spécificités de l'énergie que le Sans Nom a confié à mon cœur depuis Shambhalla. Je vous révèle cela afin que ceux qui veulent communier avec ma volonté d'amour agissant le fassent plus aisément.

Nous avons créé dans ce but des ambassades principales de la Lumière sans ombre, qui agissent en tant qu'émetteurs-récepteurs. Je n'en indiquerai pas l'emplacement. Ceux qui ont quelque nécessité de s'y rendre y viennent d'eux-mêmes souvent intuitivement sans comprendre toujours les raisons de leur mouvement.. et de leurs mutations intérieures. Des dizaines d'ambassades secondaires ont ensuite été essayées sur toute la surface du globe. Elles travaillent en accord avec les responsables de certaines grandes religions et quelques Ordres de portée initiatique. Elles agissent enfin souvent en synchronisation avec nos Frères des mondes intérieurs. Ce sont en quelque sorte nos points de relai pour la mise en application du plan d'évolution divine.

Il nous serait aisé en mettant en œuvre le réservoir d'énergie psychique de Shambhalla d'instaurer rapidement

un règne de paix sur Terre. Mais comme celui-ci serait factice ! Un pur enfantillage de notre part... Une inconscience sans nom...

Je le dis pour tous les êtres dont les plaintes montent régulièrement jusqu'à nous et qui se résument à clamer : « s'il y avait une énergie divine, elle ne permettrait pas tant de douleurs et d'injustices ! » A ceux-là je puis répondre au nom de tous les esprits sages de tous les univers : « Il ne sera fait cadeau de la Paix à quiconque. L'état de Paix se conquiert. »

Ne voyez aucune rudesse dans cette affirmation. Si chacun reçoit le soleil en partage c'est pour que ses rayons lui servent de glaive. L'Amour vrai ne se déploie qu'après la lutte. Remettez un joyau entre les mains d'un enfant.. Qui sait ce qu'il en fera ! Emmenez cet enfant extraire une simple pierre au fond d'une mine et cette pierre aura pour lui toute la valeur d'une montagne d'or. Comprenez qu'il aura découvert sa propre faculté de chercher et de trouver. Ainsi, l'homme doit se gagner. Nous ne serons pas la baguette magique tant espérée par certains, mais les mineurs qui les entraînent vers leurs propres entrailles afin d'y extraire la Pierre. Nos poteaux indicateurs sont les voix qui s'élèvent dans toutes les contrées de la planète et lui donnent l'opportunité de prendre des virages décisifs.

On croit trop souvent que l'être dont l'esprit se réalise met de côté toutes les affaires du monde. C'est une profonde erreur. Tout doit s'ouvrir au règne de l'Esprit. En vérité, il n'est aucun domaine de la vie par lequel vos Frères de Shambhalla ne se sentent concernés. Les jalons du plan d'amour sont sagement plantés dans les microcosmes de la politique, de l'économie, des sciences, des arts, de tout ce qui se conçoit pour le fonctionnement des civilisations. Aucun domaine n'est indigne de considération puisque tous, vous devez l'admettre, concourent au même but. Si les hommes

les avilissent qu'ils ne s'en prennent qu'à eux et non à la discipline elle-même !

Ainsi donc, les ambassades de Shambhalla et du Maha sur terre dirigent et guident les grands mouvements de civilisations, la grandeur ou le déclin de celles-ci, les migrations des peuples selon les nécessités de leur karma, les découvertes capitales, les grands renouveaux de pensée et l'élaboration des religions révélées. Un chef d'Etat, un économiste, un philosophe, un savant, un artiste peuvent être nos porteurs d'espoir tout autant qu'un sage ou qu'un prophète ! Ne jugez jamais, amis ; il est des tâches parfois ingrates que de grands cœurs lumineux comme des soleils se sont promis d'accomplir. Ne vous affligez donc de rien si le vouloir est là ! L'esprit humain a besoin de tels détours pour commencer à comprendre... »

Le Frère s'interrompt... et nous fermons les yeux. Nous avons capté ses paroles comme un souffle si puissant que notre corps subtil s'est empli d'une énergie peut-être trop forte. C'est cette décharge qui a clos nos paupières et les maintient baissées.

Cet Etre aime... Comment l'amour peut-il donc se porter à un tel point de volonté ? Il nous prend par la racine des cheveux, nous secoue, nous enlace ! Il nous dit son attente et son pardon.

Dans l'Ether, une petite mélodie se faufile, sifflement modulé ou rythmé, nous ne savons... Nos corps se redressent une fois de plus, pénétrés par une autre présence. Lentement une longue suite de visages défile sur l'écran de nos âmes puis s'efface. Un bruit de pas étouffés nous caresse et nos yeux s'ouvrent.

Une dizaine de silhouettes minces et bleues entourent le Frère Morya. Il nous semble reconnaître parmi elles certains visages, sans parvenir à les identifier. Pas la moindre ride ou trace du temps qui passe n'y a laissé d'empreinte. Ils sont là

impénétrables et souriants, pleins d'une sagesse si évidente qu'elle en fait des coupes saturées de nectar et prêtes à se déverser.

« Voici quelques uns de mes Frères, dit doucement Morya. Nous nous rencontrons souvent ici afin de tenir conseil sur un sujet qui préoccupe beaucoup votre occident. Je veux parler de l'actuelle religion chrétienne et essentiellement du dogme catholique. Ce qui advient aujourd'hui à ce sujet est pour nous un fréquent motif de méditation et l'objet de décisions à prendre en accord avec notre Frère Jésus. Contrairement à ce que beaucoup supposent, tout va dans le sens souhaité. La vérité doit être dite, même si elle choque dans un premier temps.

Il y a quelques décennies, nous avons missionné l'un des nôtres ici présent, afin de hâter la désagrégation du dogme catholique désormais inadapté à des millions d'hommes. Point n'est besoin que je le nomme, tout est parfaitement clair. Voilà longtemps que ces choses étaient convenues, il n'y a donc pas lieu d'en être surpris. L'effritement par l'intérieur s'est imposé comme la façon la plus sage de procéder. Cela ne s'effectue pas sans heurts car c'est une véritable et grandiose mutation que l'âme humaine, peut-être surtout l'âme occidentale, s'apprête à vivre. Pour m'exprimer concrètement la réforme du dernier concile romain n'a jamais eu en profondeur les buts allégués publiquement. Elle a achevé d'orchestrer un travail de sape. Que cela soit admis, on ne continue pas de construire sur les sables mouvants. Kristos est l'éternel phoenix, il s'efface de lui-même pour renaître plus fort, révélant d'un peu plus près sa vérité et sa transparence. L'appel que notre Frère Jésus a lancé il y a deux mille de vos années doit seulement se déployer maintenant dans son intégralité. Les cœurs n'étaient pas prêts. Ils n'ont pu que salir. Les hommes ont à peine commencé de rédiger le brouillon de leur amour. Si le flambeau a été porté

haut, très haut, amis, ce n'est pas tant par défaut d'estimation que pour poser des marques indélébiles qui, mêmes déformées, seront le point d'ancrage des civilisations à venir. Oh, mes Frères de partout, si vous voyez le Christianisme s'essouffler, dans le calme de votre cœur n'émettez aucun regret, c'est afin que naisse l'aube du Christisme...

Le Christisme, c'est tout et rien à la fois, sachez le. Ce n'est pas une religion mais plus simplement et en vérité la volonté d'apprendre à aimer. C'est l'alphabet de la tolérance et de l'union. C'est aussi la première posture du grand yoga cosmique, la chance suprême de toute l'actuelle race des hommes.

Notre Frère le Christ n'a jamais été la propriété de la foi ou d'un dogme, vous le trouverez présent dans l'Islam, le Bouddhisme, l'Hindouisme et les autres religions révélées. Il a suscité leurs énergies, comme purs rayons de lumière que les hommes ont tenté de capter en structurant des dogmes limitatifs.

Nous savons ici qu'il est préférable de ne pas entrer dans le détail des mutations prochaines de l'Occident. Bien que celles-ci ne soient réellement ni effrayantes ni inquiétantes pour celui qui aime ; la diffusion de leur contenu suffirait à évoquer de profondes angoisses. L'occidental doit commencer à comprendre qu'il n'est pas l'être par qui tout arrive. Son importance, sa destination se limitent à celles d'un maillon comme n'importe quel maillon, dans la grande chaîne évolutive de la Vie ! Je vous le dis, le détachement est sans doute la plus grande leçon que vos civilisations occidentales aient à assimiler.

Il viendra un temps où les peuples européens et nord-américains ne conserveront pas plus d'influence à la surface de la terre qu'une poignée de nomades. Ce n'est pas l'annonce de cataclysmes que je vous promets ainsi, ne vous méprenez pas...

Je ne fais que souligner pour vous une grande vérité : aucune puissance ou prétendue telle ne résiste aux inévitables lois de la mutation.

Les civilisations sont comme les hommes, elles utilisent un véhicule qui les mène jusqu'à un certain point. Lorsque celui-ci est atteint et que les énergies sont saturées ou épuisées, un autre véhicule leur est attribué, moins somptueux parfois mais tout aussi efficace pour grandir...

Nos ambassades servent de régulateur à ce niveau. Ne supposez pourtant pas que nous jouions aux dés ou que nous nous contentions de faire appliquer la simple loi des équilibres ou des alternances. Nous ne décidons rien, mes Frères, nous facilitons seulement la mise en place de ce qui est déjà réalisé quelque part dans le cœur du Sans Nom.

Je sais que cette notion est difficile à acquérir. Comment peut-on aider à la réalisation de ce qui est déjà accompli ? Lorsque vous posséderez la clé de cette apparente énigme, bien des marches auront été gravies. Ne pensez pas que je soumette cette question à votre sagacité, ce n'est en aucun cas de cette faculté dont l'homme a besoin. Vous devez absolument faire un trait sur tout ce que vous entendez actuellement par facultés et que vous ancrez en vous-mêmes comme des pouvoirs déguisés, pouvoirs d'abstraction, de création, pouvoirs d'auto-illusion de l'égo !

La tâche de tout être de cœur se résume à se confectionner un véhicule neuf et apte à tout remettre en cause à chaque page de sa vie. Dites ceci à toutes les oreilles qui se tendent et s'ouvrent :

« Délaissez vos états d'âme, ce ne sont que des états transitoires du paraître.

Ce qui vous est demandé ce sont des états d'être, ce qui signifie un authentique et permanent jaillissement de vous-même. »

Agissant de la sorte, vous créez un égrégore et votre tâche la plus délicate sera de ne pas succomber sous sa dépendance.

Je veux dire qu'aucun de ceux qui s'offrent à la cause d'Amour n'a la divine permission de se prendre à son propre jeu et de revêtir le masque du prophète. L'embuche est subtile et permanente.

Quelques-uns de nos missionnés, il nous faut le reconnaître, n'ont pas su l'éviter. Ils sont maintenant adulés à la tête des quartiers généraux de certaines sectes, groupements pseudo-initiatiques ou Eglises bâties de toutes pièces. Au lieu de servir à la résolution des forces karmiques collectives, ils sont les instruments de quelques karmas individuels. Nous ne les blâmons pas. Eux seuls se blâmeront. Ainsi le gaspillage présent est tel que le poids du labeur se fait sentir chez ceux qui demeurent...

Cela nous oblige à essayer davantage, à mobiliser le moindre des cœurs apte à agir afin de corriger le cap du vaisseau Terre.

Cela contraint aussi mes Frères ici présents à des incarnations de plus en plus répétées et à des actions sans cesse plus ponctuelles.

Nous formons ici une seule harpe de paix même si, comme vous le constatez d'après la couleur bleue ou blanche de nos robes, il y a un minimum de deux Fraternités distinctes bien qu'unies à Shambhalla. Ce ne sont pas des grades, nos rôles et la couleur de nos vêtements sont définis par la seule qualité de nos vibrations et donc par les particularités de l'itinéraire qui nous a menés jusqu'ici. Ce que nous fûmes tous vous surprendrait mais importe peu.

Deux d'entre nous ici présents sont incarnés aujourd'hui au Moyen-Orient, l'un occupe un poste de responsabilité dans la société d'un pays, l'autre est un pauvre cordonnier. Chacun à part égale endosse plus de charge que la majorité des actuels chefs d'Etat. Je ne puis vous fournir de meilleurs

exemples sur notre façon de procéder. Le don de vie du Seigneur Maitreya est ainsi représenté et répandu partout sur la terre dense, il n'est de contrée ou de place clé qui soit oubliée, pas plus les zones interdites de la Chine que les points névralgiques du Kremlin... ou du Pentagone.

Respirez donc à pleins poumons, amis ! Respirez non seulement l'air que la Mère terrestre vous dispense mais le Prâna de mon Père, de votre Père oublié ! De leur union naît l'espoir. Cet inspir vous aide à franchir le cap de l'adolescence et vous offrira à vous-mêmes ! »

Les parois de cristal de la grande salle scintillent, elles filtrent une douce lumière qui joue sur les Etres comme sur de la moire.

Il nous semble qu'il n'y a plus rien à dire et d'ailleurs chacun se tait. Le Frère Morya lui-même, toujours aussi droit et solide dans sa grande robe blanche, a posé deux doigts sur ses lèvres puis baissé légèrement les yeux.

Pour la première fois les nôtres osent se poser avec insistance sur son visage. Nous voudrions nous y perdre, parvenir au moins à le saisir, à l'emporter dans le secret de notre mémoire. Une soudaine douceur émane de lui... Elle nous surprend et efface d'un coup toutes les représentations de sa personne que les hommes ont pu tenter.

Qu'y a-t-il derrière ce long et fort visage aux pommettes saillantes, derrière ces sourcils volontaires et cette forte barbe brune ?

Nous le savons maintenant... une explosion de tendresse sous une énergie de lion. Peut-être est-ce cela que l'on attend de nous tous ?

Sans doute car une force en nos âmes répète incessamment ce cri de Moyra :

« La volonté est Amour, dites le bien ! »

CHAPITRE VII

Fusion avec la Fraternité Galactique

Derrière le Frère aux yeux baissés, une large et haute porte semblable à celles des vieux temples mogols propose aux regards ses deux impressionnants vantaux. Sur un camaïeu de bleus, de fines arabesques d'or ont été peintes. Leurs entrelas nous suggèrent quelque chemin initiatique parmi les méandres humains de l'esprit et du cœur.

Nous les contemplons, l'âme vide devant tant de complexité ou peut-être de logique pure et vraie.

Cependant, la petite assemblée des Etres à la robe azur se disloque. Chacun des regards la composant se déplace vers nous, l'un après l'autre, accompagné d'un léger sourire ou d'un petit hochement de tête qui semble dire « oui, oui... »

Oui, ils savent... ils savent sans doute qu'en nous comme en tous ceux qui s'ouvrent, se développe parfois l'étrange sentiment de tout oublier et de ne plus comprendre ce pas que l'on va avancer devant l'autre !

Morya lève enfin les paupières et plante la prunelle claire de ses yeux, droit dans les nôtres. C'est à la fois un défi et une invitation à le suivre. Il se retourne alors, s'éloigne de quelques mètres et d'une pression énergique des deux mains ouvre largement les vantaux de la grande porte.

Immédiatement nous connaissons presque la sensation d'être à l'air libre. Sous la vaste coupole translucide, l'atmos-

phère devient celle d'un jardin baigné dans la limpidité d'un rayon solaire matinal. Des parfums flottent, délicats, insaisissables mais persuasifs, tels de petits elfes qui voudraient nous entraîner dans leur sarabande.

« Venez, Frères, » se contente simplement de dire notre guide en s'enfonçant dans l'univers qui nous invite...

C'est un univers épris de blancheur et, sans réfléchir, animés d'une joie profonde, nous y effectuons quelques pas escortés par les dix Etres à la robe bleue. L'un d'eux vient à poser sa main sur nos épaules. Ce contact a quelque chose de familier ; nous voudrions le définir mais impossible, une énergie semble anihiler notre volonté de tourner la tête dans sa direction. Sans doute n'était-ce qu'un désir... et ce désir anesthésie.

Nous accomplissons encore quelques pas et il est difficile de broser avec des mots ce que nos âmes captent en cet instant. Nous marchons dans une sorte de brume laiteuse qui, au contact de la peau, procure la sensation d'une douceur soyeuse. Cette perception se fait plus dense à tel point qu'il semble que nous frôlions des parois de marbre lisse. Et toujours cette odeur, tellement suave et qui désaltère comme une eau de source... La virginité de ce lieu est totale. Nous songeons maintenant à une lumière solidifiée. Rien pourtant n'éblouit, rien ne jette un voile flou en quelque direction que ce soit. Au contraire, nos treize silhouettes se détachent parfaitement en son cœur.

Brusquement quelque chose se produit ; c'est la certitude absolue de pénétrer de plain-pied dans un bloc glacé. C'est presque une douleur et cela réveille néanmoins une sorte de bonheur endormi, le fugitif souvenir d'une sérénité délaissée, d'un foyer oublié.

Quelque énergie en nous se transforme, nous modèle... Nous n'avons rien vu se produire, la lumière elle-même est restée immuable mais en un battement de paupière tout se

déploie, si différent dans l'atmosphère subtile. Un décor s'est dressé. C'est celui d'une immense salle dont le plafond relativement bas paraît soutenu à l'aide d'une infinité de colonnes torsadées. Rapidement, nous nous faufileons entre elles. Elles ont été distribuées en larges cercles concentriques de plus en plus regroupés autour de ce qui fait songer à une énorme toupie de cristal ou de quartz. C'est ici le seul matériau capable d'évoquer quelque chose de familier. Le sol, le plafond, les murs, les torsades qui montent comme des volutes ont les apparentes caractéristiques d'un métal dans lequel aurait été insufflée une lumière à dominante orangée. La sensation de froid intense a, quant à elle, disparu, immédiatement chassée par les composants de la salle d'où se dégage une agréable tiédeur.

« Tout cela constitue les éléments d'un véritable cerveau... Une sorte de focalisateur » énonce brièvement l'un des Etres en robe bleue.

L'aspect de celui-ci attire plus particulièrement notre attention. Sa stature est en effet supérieure à la moyenne et ses cheveux très blonds coulent en longues mèches jusqu'au milieu de son dos. Nous remarquons qu'il est aussi le seul à porter la ceinture blanche...

Plus de deux cents mètres viennent sans doute d'être parcourus dans l'immense salle et notre petit groupe arrive face à un escalier dont les marches sont constituées par de simples pastilles couleur safran échelonnées en pente douce les unes au-dessus des autres. Nous les gravissons derrière le Frère Morya, mais nos pas sont mesurés car la sensation causée par cet acte est troublante. Il nous semble en effet ne pas monter mais au contraire descendre et peut-être même, un instant, marcher sur place. Cette fois notre notion du haut et du bas se désorganise. Notre trouble augmente encore tandis que nos guides impassibles n'émettent aucun commentaire.

Cependant, nous rappelant une forme de réalité rassurante, un bruit de chute d'eau, un peu aigrelet, monte jusqu'à nos oreilles. Il nous paraît venir d'un lointain horizon dont nous nous rapprochons à grande vitesse. Soudain, tout change, c'est comme si nous sortions d'un sas... Les marches safran sont quelque part derrière nous, les perceptions sonores différent... et la lumière... !

Au-dessus de nos têtes, derrière ce qui ressemble à de colossales coupoles vitrées la Voie Lactée scintille. Nous nous arrêtons, captivés par la beauté de ce ciel de velours d'un bleu profond : des millions d'étoiles clignent, rouges, vertes, jaunes, dorées... Autant de mains qui se tendent. Parmi tous les Etres se tenant à nos côtés nous ne savons si nous devons laisser échapper notre émotion. Oserons-nous rire ou seulement pleurer de joie ?

Des regards cherchent les nôtres s'y attardent et voilà nos interrogations, nos secrets qui s'enfuient, notre cœur qui se vide et s'emplit d'une confiance nouvelle...

Nous pouvons alors seulement découvrir la douce clarté environnante. Elle a la discrétion et les promesses d'une aube à peine naissante et curieusement nous pouvons nous y déplacer comme en plein jour.

Nous sommes dans un gigantesque jardin intérieur où une abondante végétation s'étage à diverses hauteurs sous de grandes coupoles translucides. D'un premier coup d'œil nous dénombrons ainsi plus d'une dizaine de jardins suspendus, aux multiples essences ; leurs teintes sont harmonieuses, leur juxtaposition savamment orchestrée. En nous en approchant, chaque arbre, chaque plante, chaque fleur nous donne l'intime conviction d'être l'exact prolongement de son végétal voisin. Tout en eux se marie, leurs couleurs, leurs formes et parfois aussi leur déploiement. Le bruit de la chute d'eau ne nous a cependant pas quittés. Sous un pan de roche rose à demi-recouvert par les mousses, un filet clair et

argenté bondit quelques mètres plus bas jusqu'à une vasque naturelle. C'est une forme de microcosme qui paraît reconstituée ici. La vie animale elle-même y est présente ; des battements d'ailes et le passage de quelques majestueux oiseaux blancs nous en apportent la preuve.

« Frères, arrêtons nous ici un instant », propose le grand Etre à la chevelure ébène en se tournant vers nous tous.

« Afin de contribuer à la rectification de mille erreurs et de mille mensonges, il nous apparaît urgent de fournir aux terriens une nouvelle quantité de données concernant les civilisations de l'Espace et leurs véhicules. Trop d'hérésies propres à abaisser le taux vibratoire des consciences humaines ont été colportées puis se sont développées depuis quelques décennies sur cette planète. Il faut réagir, Frères car la mutation des âmes et des corps passe aussi par eux. Les êtres galactiques ont la charge de drainer tant d'Amour jusqu'aux cœurs terriens ! N'en faites plus, je vous prie, des personnages mythiques ou des robots grotesques, des machines de métal dont on peut compter le moindre boulon. Ceux-là existent, je vous l'affirme, mais n'ont point d'ancrage dans ce système solaire. Ils n'interviennent en rien dans l'énergie de Shambhalla, mais font le jeu inconscient des forces obscures.

Sachez dès à présent, amis, que vous vous trouvez ici dans ce que l'on peut appeler à juste titre un vaisseau de l'Espace, un vaisseau-mère capable de porter dans ses flancs et dans son aura des dizaines de milliers d'êtres sous leur forme pesante ou subtile.

Il y a évidemment fort longtemps que ce vaisseau attend ici, il attend une certaine date ou plutôt surtout un certain déploiement de conscience, capable de supporter en toute sérénité et avec fruits un véritable choc psychique. L'heure de sa mise en action sera fonction de l'homme lui-même, car il n'est aucun calendrier que nous prédéterminions. Ainsi

que je vous l'affirmai, n'en faites pas une machine de métal ou d'un quelconque matériau savamment usiné.

Vous êtes simplement dans les flancs d'une réalisation de ce que l'on pourrait appeler « l'énergie psychique », bien que ce terme soit encore approximatif. Cela signifie que tout ce que vous voyez et touchez est la densification d'une énergie mentale reposant sur un faisceau permanent de lumière spirituelle. Il ne s'agit pas d'une création des Frères de Vénus mais de la Fraternité galactique tout entière.

Ce vaisseau s'apparente par certains côtés à un égrégoire dont toutes les caractéristiques sont la résultante directe des qualités de cœur et des capacités mentales du peuple de notre système solaire. Il synthétise de la sorte un juste milieu et peut par conséquent se manifester sur divers plans de conscience, y compris le plus involué de notre univers. Comprenez bien qu'il a été conçu au moyen d'une démarche inverse à celle utilisée sur Terre.

L'homme a depuis longtemps acquis la certitude que pour créer dans un domaine qu'il qualifie de technologique, il doit aiguiser son outil mental à l'extrême, en structurer les rouages selon une logique particulière. Il fait ensuite intervenir dans l'acte de la mise en pratique même, des capacités d'aimer et de vouloir assujetties à ses possibilités d'abstraction intellectuelles.

C'est là la source de son erreur. Ce présent vaisseau est la conséquence d'une démarche exactement opposée.

Les êtres qui l'ont conçu, ont d'abord commencé par développer un certain rayon au niveau de leur cœur. Un tel rayon, sachez-le n'a rien de commun avec une vue de l'imagination. C'est une force active, parfaitement visible à l'œil unique, dotée de sa propre couleur et d'une dominante sonore. C'est l'outil de départ qui contient en germe et déjà focalisés par la force d'Amour dont il est issu, tous les ensembles et sous-ensembles que le mental agencera par la suite.

Si les civilisations humaines désirent créer la vie au lieu de s'en nourrir, elles devront tôt ou tard procéder de la sorte ou analogiquement. Cela exige une maturité d'esprit rare sur cette planète, car elle rayonne chez l'homme dont la volonté de création n'est pas égotique mais correspond au besoin impérieux de s'harmoniser avec les schémas de vie tel^c que la Nature les développe dans sa perpétuelle expansion.

Frères, Frères, enracinez ceci dans votre cœur : vous marchez dans un rayon de l'Esprit, dans une pure objectivation de la lumière divine. Ce vaisseau est capable, selon les volontés qui le dirigent et le maintiennent, de s'expanser ou de se réduire presque à l'infini. Il sera aussi facilement visible aux humains sous la forme d'une petite sphère de feu que sous l'apparence d'un gigantesque disque aux radiances fulgurantes.

Qui peut donner une dimension à l'Esprit ?

L'Amour lui-même ne vit que s'il se dépasse perpétuellement !

Dites aux hommes qu'ils sont capables de telles réalisations. Nous leur tendons la main pour peu qu'ils ne veuillent pas s'y agripper c'est-à-dire qu'ils acceptent de vraiment chercher à comprendre et surtout qu'ils soient décidés à donner. Mes Frères des Etoiles ont visité des milliers de fois cette planète, ils en connaissent les recoins mieux que les hommes eux-mêmes. A l'avenir ils offriront leur présence et leur aide de plus en plus ostensiblement, mais jamais, au grand jamais contrairement à certaines attentes, une seule recette ou un seul plan ne sera fourni aux chercheurs. En vérité il n'y a pas plus de recette que de plan, il y a Soi dont on doit faire la conquête et dont la moindre des créations dérive.

Regardez cette voûte étoilée au-dessus de nos têtes. C'est celle que les hommes peuvent contempler en ce moment même. Sa vue vous montre bien comment les lumineuses sphères spatiales que sont les vaisseaux peuvent servir de sas entre les multiples dimensions d'existence. Elles servent de

pont et parviennent à manifester leur présence simultanée en différents lieux de conscience. Ainsi, leurs fuites soudaines dans les cieux ne sont généralement que des changements instantanés d'états vibratoires. Nous sommes donc actuellement manifestés dans le royaume de Pierre et dans celui de Jean ce qui signifie que nous avons une réalité tangible sur le plan physique et dans les deux mondes supérieurs de l'Ether puisque ceux-ci correspondent approximativement à la zone de concrétisation de Shambhalla.

Il faut donc que les hommes apprennent à ne plus parler de machines ou d'engins, mes Frères. Les vaisseaux sont comme des bulles suspendues dans le temps entre les mondes. Par amour, ils sont création dans la Création. Ne voyez pourtant pas en eux des copies du Grand Tout mais une de ses expansions nouvelles, un prolongement qui demande encore à grandir.

Je ne vous le cache pas, l'actuelle recherche scientifique terrestre doit pour une grande part être désamorcée. Elle ne sert pas la loi harmonique de l'Un, sa finalité est dans la réalisation d'idéaux de puissance. Qui comprendra jamais que la véritable puissance, la fusion avec la force de Vie, naît moins d'une course que de l'abandon suprême ?

Observez donc l'eau ! Depuis sa création par communion de molécules diverses jusqu'à son évaporation sous l'action du feu, elle vous offre le spectacle permanent du mouvement libérateur et générateur.

Il faut que vous le sachiez et que vous le répétiez, amis, l'espoir du Seigneur Maitreya le Christ est que tout homme et toute forme de vie individualisée concourent à faire de la Terre un véritable vaisseau, une sphère aux sept puis aux douze corps harmonisés, un jardin qui ne soit plus un champ d'expérimentation ou de satisfaction des appétits, mais une explosion de joie et d'Amour. Ce n'est pas trop attendre, permettez-nous d'en être certains. Pour ce faire, le prix

d'aucune vie ne sera trop élevé. C'est pour cette fleur à épanouir que nous ne mesurons pas nos forces et que nous appelons toutes les volontés à la transmutation. »

Guidés par les paroles de l'Être à la robe blanche, nous avons cheminé le long d'un large sentier. Celui-ci serpente légèrement parmi les fleurs et les feuillages. Sous la voûte étoilée, sous les dômes qui nous renvoient leurs reflets nous croyons visiter une serre géante. Le sol cependant est constitué d'une matière à dominante jaune ocre qui a l'apparence d'une épaisse feutrine et dans laquelle nos pas s'enfoncent agréablement. Nous avons oublié de nous interroger et c'est bien ainsi. Si cette déconnexion avec les fâcheuses habitudes analytiques humaines pouvait se prolonger...

Goûter à la paix, c'est peut être cela !

Devant le Frère Morya qui continue de marcher, de gros oiseaux semblables à des cacatoès se frottent le bec sur le sol et s'écartent à peine. Que font-ils ici ? Sont-ils eux aussi des guides du monde animal ? Et toutes ces plantes... Pourquoi cette place privilégiée ? Les interrogations ont repris leur ronde...

Alors, l'un des Êtres en bleu qui a sans doute saisi l'écheveau de nos pensées, s'est tourné vers nous puis a posé une main au creux de sa poitrine.

« La circulation des énergies est libre de toute frontière, dit-il doucement. La pensée est une énergie au même titre que les autres. Elle doit se mouvoir pour éviter le dessèchement mais il faut savoir en tenir les rênes. Sa maîtrise est une des plus subtiles tâches imposées à l'âme incarnée... Stopper la course mentale n'équivaut pas à ne plus être, Frères, ce n'est pas non plus la recherche d'une lâche ataraxie... Ici, dans nos cœurs, la cessation des pensées engendre une bulle de silence, une forme de révolution intérieure. Nous nous unissons ainsi à l'Esprit plus étroitement ; ce qui pour certains signifie un « non-être » nous est, en fait,

nourriture. L'océan d'inconscience que l'âme adolescente craint parfois est un éternel jaillissement de vagues de lumière.

Stoppez tout amis, et écoutez le puissant souffle des rouleaux d'amour qui se déversent sur vos plages profondes. »

Notre avance prend fin, elle nous a menés jusqu'à l'un des angles de l'immense serre. L'arrête en est arrondie et ses parois nettement incurvées vers l'intérieur diffusent une lumière d'un violet tendre et diaphane.

Face à notre petit groupe surgit maintenant un impressionnant rayon blanc à la verticale. Il semble que ce soit un faisceau d'énergie venant frapper le sol car de minuscules crépitements aux reflets argentés dansent à son contact. Le faisceau lui-même paraît pourtant aussi épais qu'un flot de lait continu. Il a certainement plus de trois mètres de diamètre. L'impressionnante stature du Frère Morya s'y enfonce sans hésitation et nous attire derrière elle comme par un phénomène d'aimantation.

Tout s'estompe, le jardin et ses feuillages, les grandes coupoles étoilées. Quelle fraîcheur ! Nous avons pénétré dans une sorte de néant couleur de lune, un espace vide entre deux mondes. La sensation qui nous envahit est celle d'une pluie microscopique s'infiltrant jusqu'au tréfond de notre corps, l'emportant et le soulevant vers quelque autre réalité. Au creux de l'estomac, la même petite pression est apparue puis le temps d'un éclair s'est à nouveau enfuie.

Une grande pièce nous a ouvert ses murs ; nous venons de naître en son cœur. C'est une grande pièce toute bleue, toute ronde et si paisible... Une table, circulaire elle aussi, en orne le centre. La teinte blanche de son plateau crée un effet presque hypnotique dans cet univers azur. Sa sobriété est si pleine de vie... Mais c'est le rayonnement de la salle tout entière qui s'annonce réellement subjugant. Comment une telle profusion d'outre-mer et de cobalt peut-elle ne pas

agresser le regard ? Une telle qualité de bleus serait totalement insupportable sur terre...

Derrière les Etres nous effectuons quelques pas dans ce nouvel univers. Rapidement l'œil y prend plaisir et s'y repose comme dans un bain régénérant. Mais nous n'avons pas le temps de savourer cette minute ; voulant peut-être rompre toute accoutumance, le Frère Morya vient vers nous, saisit nos mains puis les maintient énergiquement entre les siennes. Ce contact exerce sur nos âmes l'effet d'une véritable décharge que le son de sa voix prolonge et rend plus émouvant encore.

« Il y a tant et tant de choses à dire, tant de choses que nous voudrions offrir aux hommes, tant de choses aussi que les explications et les mots peuvent détruire...

Comment vous parler de l'éternelle Lumière et de ses couleurs qui cicatrisent l'âme ? Cette Lumière, ce bleu, ce blanc et les mille autres teintes que vous découvrirez ici, sont en quelque sorte les matrices premières ou les archétypes de celles proposées par la nature terrestre densifiée. Le soleil physique lui-même n'est autre que le reflet déformé d'un autre soleil infiniment plus vrai et générateur d'une vie plus féconde.

C'est la qualité des rayons solaires qui rend impossible dans la matière l'explosion effective du spectre coloré primordial.

L'astre du jour, Frères, n'expose aux hommes que le côté de sa face qu'ils sont aptes à supporter puis à utiliser. Sa polarité et ses effets s'inversent selon les états de conscience de la forme de vie qui les reçoit. C'est une des raisons pour lesquelles les notions de positif et de négatif devraient être bannies de vos langages : les âges les ont alourdies d'acceptions moralisantes.

La Fraternité galactique qui a conçu ce vaisseau, utilise le plus et le moins, le soleil et la lune avec le même amour,

sachant que l'un peut se transmuier en l'autre selon les états vibratoires des corps et les effets recherchés. Ne voyez pas dans cette affirmation la simple application d'une logique née de la notion de relativité. La relativité comprise par des cerveaux humains est apte à faire éclore des être désabusés.

Vos Frères de Vénus et d'ailleurs apprennent depuis des millions d'années à maîtriser les concepts de bien et de mal, de positif et de négatif. Ils y parviennent en ne s'impliquant pas dans le problème en tant que juges. Ils ont adopté la position du fléau de la balance, celle du Créateur. Tout simplement parce qu'en vérité ils ont compris qu'ils sont le Créateur en voie de réalisation et d'identification. Selon cette loi, fleurie en leurs cœurs, ils joignent étroitement leurs efforts à ceux de Shambhalla afin de réguler au mieux les cycles terrestres en y apportant un peu de sel, un peu de levain, beaucoup d'Amour.

Il me faut vous le dire, à de multiples reprises ils ont dû intervenir de façon énergique il y a bien longtemps sur de grands mouvements de civilisation concernant entre autre la Chine, le Moyen-Orient et le peuple d'Amérique centrale. Ne cherchez pas d'autres explications à la chute de certaines dynasties. La spirale évolutive a sollicité mes Frères pour cela. Ne voyez pourtant pas dans ces actes des coups donnés par le glaive du ressentiment face à une harmonie non respectée. La notion de châtimeant n'est pas concevable chez ceux qui se sont forgés afin de recevoir le grand don d'Amour cosmique.

Vos Frères ont dû agir par respect du devenir de l'homme, parce que le non-agir était une faiblesse. A leur image, à l'image aussi de Celui qui nous appelle à se fondre en Lui, apprenez à ne pas nourrir de ressentiments envers celui qui exécute un acte contraire à l'évolution lumineuse. Ce n'est pas lui qu'il faut combattre mais la force d'obscurité dont il

ne représente que momentanément l'instrument souvent inconscient par impuissance ou totale ignorance.

Amis, dites bien cela, c'est l'inconséquence qui nourrit et engraisse la noirceur. On ne lutte pas contre des hommes mais contre des pulsions qui les font s'agiter comme des marionnettes.

La solution réside dans la reconversion de l'énergie qui vient à la source de ces pulsions. Si votre amour ne sait pas engendrer une telle transmutation, le rayon d'obscurité resurgira sous d'autres formes peut-être plus insidieuses. Les joutes verbales et autres démonstrations de puissance ne vous seront d'aucune utilité. L'offrande d'Amour pur et inconditionnel sous son visage le plus noble et enfin le maniement du Verbe vrai sont les uniques forces consolatrices et réparatrices...

Toutes les planètes de votre système solaire se sont unies pour l'application de cette loi. Une loi, amis, qui n'en est pas une dans le sens où les humains peuvent la comprendre. Elle est le moteur et l'assise de toute vie et non pas une manifestation arbitraire de ses émanations.

Désormais, le vaisseau Terre ne peut plus se tenir en marge de la grande flotte christique. Il manque une note dans la harpe céleste ou plutôt l'une d'elles est désaccordée. Aucune baguette magique ne sera pourtant agitée par un grand chef d'orchestre. Sachez que celui-ci aime l'instrument par lequel il existe, il s'est incorporé intégralement en lui à tous niveaux. Apprenez à écouter, à voir, à sentir et vous recevrez le modèle d'harmonique qui de tous temps vous appartient.

Ce n'est certainement pas la Terre en tant qu'être vivant qui est interpellée par la Fraternité Galactique et son ambassade Shambhalla, mais chaque homme, chaque femme. La mise au diapason de la planète passe nécessairement par la mise au diapason des cœurs de ces derniers. Clamez-le

autant que vous le pourrez, le baume ne viendra ni de Vénus ni de nous, ni d'ailleurs, pas même de Kristos ; il surgira comme une gerbe de la volonté de transparence et de cristallisation de la race humaine tout entière.

Pour faire claquer le fouet de cette vérité, aujourd'hui des milliers de Frères de l'Espace se sont incarnés sur cette terre. Nul ne doit les chercher. Ils sont d'ailleurs, en tous points ou presque, semblables aux hommes, avec leurs faiblesses et leurs imperfections personnelles. Retenez bien l'importance de ce détail car les Etres de la galaxie ne sont pas des dieux mais, ainsi que tout humain, des créatures en évolution. Ils peuvent chuter, ils en ont accepté le risque... Il y en a qui chutent. Qu'ils soient remerciés pour cela. Réfléchissez amis... demandez aux hommes de s'incarner dans le corps d'un animal afin d'en faire évoluer le règne... Combien sauront dire « oui »... C'est cela l'amour... Ce n'est pas seulement dispenser un exemple ou un enseignement magistral, c'est accepter de parler la langue du plus pauvre que soi, du petit frère qui ne découvre qu'un point restreint de l'horizon.

Il y a de la grandeur et de l'authentique noblesse dans cet oubli de soi. Ne vous y trompez pas, tous ceux de Shambhalla et des mondes de lumière ont connu et connaissent parfois encore ces états non pas de servitude mais de Service.

Nulle force ne saurait ôter du cœur des Aînés le souvenir des temps où dans d'autres univers ils portaient encore le masque de simples mendiants.

Nulle force ne saurait faire oublier qu'un jour un doigt s'est montré à nous, se blessant peut-être afin de pointer le soleil.

Ils sont aujourd'hui plus de dix mille issus du système solaire à endosser la tunique humaine. Je le répète, ne les cherchez pas et qu'ils ne se cherchent pas. Aucune force ne naîtrait de cette quête si ce n'est celle de probables fantasmes. Qu'importe ce que l'on pense avoir été, ce que l'on est et qui

l'on s'imagine reconnaître. Seul compte ce que l'on sait devenir et la somme de déchets que l'on accepte de broyer en soi. Une seule qualité de tourbe permet l'éclosion de certaines fleurs !

Les dix mille sont autant de fertilisateurs silencieux. Leur arrivée sur Terre s'est accentuée ces trois dernières décennies, face à la carapace d'inconscience humaine. Mes Frères de Vénus, de Jupiter et de Mercure qui président à cette action l'ont jugée préférable à celle faisant appel à ceux que vous nommez « les grands contactés ». Les humains que nous avons chargés de diffusion par des contact précis et répétés durant les deux premiers tiers de ce siècle ont rencontré trop d'obstacles sur leur route. Obstacles dûs à la cruauté des leurs, obstacles dûs aussi parfois à leurs propres égos. Leur rôle majeur a désormais pris fin. Ils ont accepté de jouer les détonateurs avec tous les risques que cela comportait.

C'est la première fois, sachez le, qu'il m'est possible de m'exprimer aussi clairement sur ce sujet. J'ai tenu à le faire avec l'assentiment de la Hiérarchie entière afin de couper court à une foule d'interrogations et parce que l'heure sonne de jeter des ponts et encore des ponts de plus en plus limpides, de plus en plus décisifs entre les Etoiles et la Terre, entre l'eau du renouveau et son réceptacle. Pour en terminer avec cette question et avant que je ne vous fasse mieux comprendre le corps de ce vaisseau de Paix qui nous accueille, je vais laisser mon Frère parler de l'actuelle façon d'agir par laquelle s'élabore la fusion avec la Fraternité Galactique. »

Sur ces paroles, la voix de l'Etre à la chevelure de jai semble rester suspendue en l'air, comme un écho ou une vibration qui laboure nos consciences. La silhouette à la très longue chevelure blonde s'avance alors vers nous en silence. Sa souple robe bleue dévoile à peine deux pieds nus qui

paraissent juste affleurer le sol. Il y a dans cet Etre quelque chose d'inexprimable faisant songer à la souplesse du félin, et à la dignité du pharaon. Ses yeux, qui depuis la début nous fixent intensément, sont d'un gris très pâle. Leur éclat diffuse assurément une douceur peu commune.

Qui es-tu donc, ami, Frère ? Quels horizons as-tu foulés ? Tu ne répondras pas à ces questions, nous le savons. Tes yeux et tes bras à demi-écartés comme prêts à étreindre sont déjà à eux seuls tout un discours qui va à l'essentiel...

Un rire aussi discret qu'inattendu est sorti de sa poitrine et nous a touchés en plein cœur. Petit instant d'émotion, de joie et d'amour partagés...

« Frère, sœur, écoutez-moi maintenant. Il faut dès à présent laisser à la science-fiction, les monstres technologiques, les relais électroniques, les faisceaux laser et autres générateurs d'énergie plus ou moins pondérable.

Les poteaux indicateurs de l'Espace que nous représentons agissent bien différemment. Nous n'avons nul besoin de cette batterie d'artifices. Nul besoin car nous avons appris que l'Espace qui sépare les mondes est avant tout un Espace intérieur. C'est donc notre propre énergie qui nous porte vers autrui et notre travail réel s'opère maintenant dans le cœur de milliers de groupes que nous suscitons sur Terre. Par groupes nous voulons entendre réunions informelles d'hommes et de femmes dont la volonté est taillée pour chevaucher cette onde de paix. Comme il vous a été annoncé, le temps des assemblées occultes et des grands missionnés vient progressivement à s'éteindre. C'est à l'aide d'une multitude de canaux que nous ensemençons désormais la Terre. Par maints détails de tous ordres, nous sollicitons les âmes qui émettent un type d'harmonique spécifique et dont l'aura se projette avec force et transparence loin de leur cœur.

Entendez par cela que nous ne choisissons personne. Chacun se choisit ou plutôt chacun nous attire, souvent inconsciemment, lorsque la lumière qui s'élève en volutes autour de lui a acquis suffisamment de force. Tout être se présente alors comme un réceptacle certain et comme un émetteur potentiel. Dès lors autour de lui se constitue rapidement une petite famille spirituelle dont la limpidité sera proportionnelle à la sienne. L'un des aspects de notre travail actuel consiste à impulser un enseignement qui ne permette pas une structuration de ces familles spirituelles. La non-observation ou la mauvaise compréhension de cet influx conduit dans la majorité des cas à la création rapide de groupements fermés, intolérants, hiérarchisés dans lesquels l'égo humain enfle et se distend.

Comprenez-le, nous voulons semer dans tous les esprits une notion de fraternité réelle. L'ère des maîtres et des disciples, des missionnés et des masses populaires fanatisées doit se désagréger. Nous souhaitons que chacun puisse recevoir... et que ceux qui déjà récoltent l'appel lancé par la lumière n'en usent pas comme d'une prérogative. Ainsi les petites familles qui se créent — ou souvent se recréent — de-ci de-là n'ont pas à se parer d'une appellation quelle qu'elle soit. La force que nous attendons d'elles ne peut venir que de leur caractère informel. On n'ébranle pas ce qui est insaisissable ! Le monde apprendra à se passer de rituels et chacun deviendra prêtre de la Présence Permanente. C'est là notre espoir et le sens de notre don à l'humanité.

Mon Frère Morya a insisté sur l'aspect non technologique et énergétique de vaisseaux tels que celui-ci. Peut-être cependant vous demandez-vous la signification de leur existence puisque nos corps peuvent se véhiculer d'eux-mêmes à travers l'Espace et certaines fréquences du Temps. Leur création nous a permis une approche douce et anonyme des humains. Elle a également fourni à ceux-ci un support

d'observation et de réflexion assez impersonnel pour la germination de quelques concepts. Cela représente le premier aspect de la question. Le second trouve sa réponse dans le fait que nul être ne figure le point ultime de la Connaissance et de la Perfection. Même si nous vous semblons loin de l'homme, nous avons la nécessité d'évoluer et certains supports d'étude nous sont indispensables en tant que commodités.

Nous utilisons l'énergie sous ses formes subtiles et denses comme le mystique récite un mantra puis une prière. En fait, l'esprit, l'âme et le corps ne présentent pas d'opposition car chacun d'eux contient les autres en lui-même. La tâche de l'actuelle race humaine consiste exactement à les fusionner par la maîtrise et le rayonnement de son cœur. Cela passe bien sûr par l'abolissement de toute frontière. Il ne s'agit pas seulement de s'ouvrir à un état d'esprit planétaire ainsi que l'affirment quelques uns. Il s'agit aussi et surtout de s'éloigner de la notion de « territorialité ». Vous devez aimer la terre comme une nourrice qui vous offre sa substance vitale mais cela ne devra jamais vous empêcher de vous savoir enfants du cosmos.

L'Océan des étoiles est le fluide vital du Sans Nom. Les eaux matricielles de son aspect matériel appellent inexorablement tous les soleils en marche sur la voie de Vie...

Amis, nous attendons la Terre au sein de la Fraternité galactique non pour l'inclure dans un mouvement mais afin de l'aider à atteindre une orbite où elle disposera d'elle, consciente de l'édifice du Vrai.

Pour cela, il nous arrive de nous réunir ici dans cette pièce ou dans des lieux semblables, sur d'autres vaisseaux. Notre principal souci autour de cette table est de limiter l'action de quelques influences provenant de divers points de la galaxie. Nous ne pouvons pas vous dissimuler qu'il existe une sorte

de Fraternité de l'Obscur étrangère à notre système solaire et dont les buts se révèlent encore d'un caractère typiquement égotique.

Ne vous méprenez surtout pas quant à la signification de mes paroles. Nous ne voulons pas faire des êtres la composant, une représentation de la force du mal. Ce que vous pouvez appeler force du mal n'est jamais qu'un des visages de l'énergie cosmique mésutilisée par le libre arbitre des formes de vie qui en disposent. Nos Frères de l'Obscur ne sont pas nos ennemis. Nous ne les considérons pas comme tels du moins pas dans le sens où l'humain admet ce terme. Si cela était, nous pourrions nous aussi vous concevoir en tant qu'ennemis. Ce sont des créatures en évolution, encore plongées dans un règne technologique, très proches de cette planète par la motivation de ses dirigeants. Ne les voyez pas partout, n'émettez aucune pensée de haine à leur égard, ne vous les imaginez pas comme d'éventuels agresseurs. Ce ne sont encore que des élèves égoïstes du Grand Courant Unique. Sachez simplement qu'ils existent et utilisent des méthodes de sensibilisation calquées sur les nôtres.

C'est ainsi, puissiez-vous le comprendre, Frères, que toute parole s'envolant des Etoiles n'est pas nécessairement parole de Paix ou de Lumière même si ses accents le laissent croire. La méfiance ne doit pas naître de cette vérité mais plutôt de la discernement. Tant de papillons se brûlent les ailes au contact d'une lumière qui n'est encore qu'un feu calcinant ! Aimez vos amis de l'Ombre pour l'opportunité qu'ils vous donnent de vous forger une épée de limpidité et de clairvoyance. Si vous chutez remerciez-les, rendez leur grâce de cette chance inespérée qui vous aguerrit sur le sentier de la Quête. Vous saurez ainsi quel est le fossé vertigineux qui sépare l'affectivité de l'Amour.

Je vous en prie simplement au nom du peuple qui m'a formé, ne vous ouvrez pas aux forces qui vous promettent

le Graal de l'humanité sur un plateau d'or ou de vermeil. Il n'y a pas d'autre messie que le cœur de l'homme... tel doit être entendu le message des Etoiles et de vos Frères du Dix-Sept. »

Sur ces mots l'Etre à la très longue chevelure blonde a porté les mains l'une sur l'autre au creux de sa poitrine. Quelque chose de plus fleurit en lui, nous le sentons. Ses yeux scintillent et c'est comme s'ils murmuraient à chacun de nous « Prend la Paix à pleines mains... Ce n'est pas un cadeau que le Ciel te fait. C'est un trésor qui t'appartient de toute éternité et dont il te rappelle la cristalline trace... »

Notre petit groupe s'est à nouveau ébranlé et nous suivons maintenant le Frère Morya hors de la pièce bleue. Une série de portes larges et en plein cintre nous fait découvrir de multiples salles. Leurs formes, leurs agencements et leur luminosité que nous ne faisons qu'entrevoir suscitent en nous d'étranges sensations. Partout les coloris à la fois toniques et doux, évoquent une force fabuleuse. Au gré de notre avance il nous semble en fait parcourir les franges d'un arc-en-ciel. C'est un bain de jouvence pour l'œil et pour l'âme. En maints endroits d'épais feuillages font leur apparition, montrant, s'il en était encore besoin, combien la nature s'est infiltrée jusqu'ici afin de se marier aux lignes dépouillées constituant le vaisseau.

Elles sont loin les images sophistiquées des cadrans de plexiglas ; ils sont dérisoires les écrans traversés de zébrures et les milliers de boutons clignotants de nos films d'anticipation. Ici commence le règne d'une lumière qui à elle seule crée des volumes. Tout est presque vide. A peine remarquons-nous quelque objet étrange mais si plein de présences indéfinissables.

Notre avance silencieuse s'est prolongée jusqu'à une pièce circulaire, moins vaste que les précédentes, baignée dans une faible lueur violette. En son centre repose à même le sol une

demi-sphère transparente et lisse comme un quartz. Son éclat doux et en perpétuelle mouvance a quelque chose de magique... Un Etre longiligne se tient légèrement penché au-dessus d'elle. Lui aussi porte une très longue chevelure couleur de miel. A notre arrivée il s'est lentement retourné et nous découvrons maintenant un visage très jeune, d'une beauté presque ascétique... un singulier équilibre de fragilité et de puissance.

« Vous voilà... » semble-t-il dire discrètement d'un léger signe des paupières...

CHAPITRE VIII

Images de la vie de Vénus

Derrière nous dans le silence, un frôlement.. Un rideau vient de se tirer comme pour nous signifier notre arrivée dans un tout autre monde. Au sein de la pénombre couleur améthyste quelque chose s'est produit. Nous sommes envahis par l'intime sensation d'être soudainement seuls, seuls avec l'Être qui de nouveau s'est penché sur la demi-sphère. Sa présence jusqu'ici muette semble produire un effet quelque peu lénifiant. Le moindre des gestes que nous accomplissons maintenant est assurément parfaitement orchestré par une volonté étrangère à nos consciences. Agissons-nous intuitivement ou sur l'action d'une subtile injonction télépathique ?

Sans attendre un seul instant nous ressentons l'impérieuse nécessité de nous allonger l'un à côté de l'autre, les pieds dirigés vers le demi-globe de quartz. Nous sommes à l'opposé de l'Être à la longue chevelure et nos yeux, tels des voiles que l'on glisse, se ferment légèrement, attirés par un petit point bleu qui pulse derrière eux. L'atmosphère de la salle paraît soudain se rafraîchir. C'est un froid incisif qui prend le corps jusqu'à sa racine et l'immobilise désormais dans ses rets.

Nous connaissons bien cette impression fugitive. Elle nous rappelle la subtilité de nos corps et annonce une rapide modification de leur état vibratoire. Elle est celle qui peut... Celle qui peut déclencher des peurs, peur de ne plus savoir où

l'on va, peur de ne plus revenir, de ne plus rien maîtriser, et de ne pas comprendre. Indispensable gardien d'un seuil avec lequel on ne joue pas...

Le petit point bleu a grandi, il s'est rapproché de la racine de notre nez. Gros comme une pomme, il tourne sur lui-même, lançant des lueurs d'un bleu profond. Il nous appelle et bientôt dans une grande vague d'amour nous nous laissons aller à lui, en lui, à la fois hors de notre âme et vers elle. Nous plongeons, glissant sur le fil de son voyage.

C'est un tunnel de lumière dorée, un monde d'éternité où tout est accompli, où l'on se sait enfin heureux pèlerin. Les âmes qui s'élancent ainsi se voient unies entre elles et avec le Tout, absorbées dans un œuf de lumière et saisies par l'Amour Unique...

« Paix en vous, Frères..., votre confiance est une voile qui vous mène jusqu'à la terre de l'Equilibre. Immobilisez un instant vos consciences et gardez bien mes paroles. Non pour moi-même mais pour ce qu'elles peuvent impliquer. Nous emmenons vos véhicules astraux jusque dans la sphère de votre planète sœur, Vénus. N'en soyez pas trop heureux car le souvenir que vous en rapporterez peut ressembler davantage à un poids qu'à un privilège. Le temps qui passe vous le dira. Notez méticuleusement tout ce que vous verrez et essayez de comprendre sans trahir.

Avant toute chose permettez-moi cependant de vous préciser un point : notre décision de faire tomber certaines barrières mentales et de vous laisser accomplir en toute lucidité ce voyage n'est aucunement motivée par l'intention de faire rêver ceux auprès de qui vous témoignerez.

Nous ne sommes, que cela soit dit, ni des artisans de l'illusion ni des fabricants de songes idylliques. C'est le souhait ardent que vous rapportiez à ceux qui voudront bien vous écouter, le modèle d'une civilisation de Paix, qui a présidé à notre accord, rien de plus.

Nous savons parfaitement que ce ne sont pas les détails rapportés par vos soins qui bouleverseront votre société mais nous avons la conviction qu'ils pourront faire naître dans les cœurs nombre d'idées germes pour l'Ere à venir.

Que l'on ne prenne pourtant pas le peuple de Vénus, selon les images que vous rapporterez, pour un modèle de perfection.

Bien des choses sont éternellement à affiner, dans l'organisation des esprits comme dans celle des corps. Regardez donc notre monde simplement en tant qu'un des développements possibles de la conscience d'Amour et de la notion de Fraternité. C'est là ce qui importe. Nous ne voulons pas amener la Terre à devenir une seconde Vénus pour les millénaires futurs. Toute copie n'est jamais qu'un reflet amoindri de l'original. L'avenir de la Terre doit être autre ; nous le voulons plus beau encore. Malgré toute apparence les lois de l'évolution reconnaissent dans cette planète et dans beaucoup de ses habitants, l'étincelle prometteuse de cette capacité.

Ainsi, que les hommes et les femmes de l'humanité terrestre n'envient pas le modèle que nous offrons dans un premier temps à leur méditation. Qu'ils y voient une source d'inspiration et un moteur d'auto-régénération. A ceux qui sont épris d'amour nous ne proposons pas un exode vers les étoiles mais un travail inlassable et dans la joie sur leur propre terrain. Amis, témoignez le plus fidèlement possible. Ceux qui écoutent sauront ainsi ce qui peut être... puis ce qu'ils auront à dépasser. »

Les paillettes d'or se mettent à vibrer plus intensément autour de nos deux âmes réunies. Un instant, nous croyons reprendre notre course folle mais c'est une sorte de bulle qui se tisse autour de nous. Quelque chose dont nous n'avons pas idée a densifié nos auras et les rend maintenant analogues à un œuf tout à fait palpable et translucide. Cette sensa-

tion de pouvoir toucher et analyser sa propre force intérieure est étrange, elle voile momentanément ce qui autour de nous s'est modifié comme sous l'effet d'une brise imprévisible.

Nos deux véhicules astraux unis se voient alors brusquement flotter entre ciel et terre. Sous eux ce sont des vallons, des bosquets et des arabesques de lacs qui se déroulent, semble-t-il, à l'infini. Au-dessus une voûte jaune, extraordinairement limpide... elle fait songer à un fabuleux pétale de renoncule qui se teinte de safran vers ses extrémités, là-bas à l'horizon.

Tout est si chaud, si paisible... Le long de ce qui évoque une étendue d'eau une foule de petits points blancs attire le regard. Elle forme une grappe scintillante sous un soleil que l'on cherche en vain à localiser. Immédiatement, sans formulation précise, notre volonté nous mène dans cette direction. La projection de nos corps est fulgurante et déclenche une sensation de volupté jusqu'ici inconnue. Les taches blanches sont désormais sous nous. Nous en dénombrons quelques centaines. Leurs silhouettes toutes très semblables les apparentent à des maisonnettes aux toits en terrasse. La teinte de leurs parois nous est maintenant exactement comparable à celle de l'ivoire. Elle en a la douceur et l'aspect poli. De quoi s'agit-il ? Quelle sereine présence habite ces petits cubes apparemment anodins ? Leurs formes à la simplicité déconcertante dissimulent semble-t-il une profonde connaissance. En vain chercherions-nous de véritables angles ou des arêtes vives. Il y a une souplesse féline dans l'agencement des parois et des constructions entre elles.

Tout est silence et nous nous laissons désormais flotter le long d'un fil invisible qui nous rapproche de cet autre monde. Comment songer ici à Vénus ou à quelque civilisation de l'Espace ? Tant d'images futuristes aux froides couleurs, produits d'une science-fiction à l'idéal métallique, sont

ancrées dans les cerveaux humains ! Ne serions-nous pas sur terre dans quelque contrée retirée ou encore dans un des univers de l'âme... ?

« Frères, Frères... chassez les stéréotypes de vos mémoires, préparez en vous une place vierge et regardez comme ceux qui vont comprendre. Tout monde, toute matière sont dans une certaine mesure création de l'âme...

Vénus est encore un monde de matière même si cette matière vibre sur la fréquence de l'âme. Comprenez. Lorsque des cœurs et des consciences s'élèvent, ils emmènent avec eux leur univers. Cela ne s'accomplit pas uniquement en pensée mais en action car la fonction de l'être grandissant est de purifier puis d'anoblir tout ce qu'il approche et touche. Vos Frères de Vénus ont transmué leur planète à la mesure de leur éveil. Leurs productions et celles de la Nature qui leur a été remise se sont éthérisées au rythme de leur ouverture de cœur.

Oui, amis, Vénus est une terre de l'âme... non pas de l'âme telle qu'elle transparait dans l'Au-Delà, mais de celle qui a amorcé son retour concret vers l'Unique... Vous comprendrez mieux...

Des millions d'années séparent la planète Terre et ce monde, c'est-à-dire quelques pétales de plus dans la fleur des consciences. Ainsi que vous le voyez, nous avons fait un pas vers la simplicité, même si cela ne représente qu'un des multiples visages de notre civilisation.

Ici, la pureté des lignes a été de tous temps un gage de la clarté de l'itinéraire intérieur. Nous avons suivi ce chemin aussi fidèlement que possible non parce que nous l'affirmons supérieur à un autre mais parce que nous en sentons le schéma imprimé en nos esprits. Trouver son identité et s'y tenir, voilà la clé de l'ascension...

Il n'y a pas sur Terre cette unité dans le ressenti d'une direction ou d'une sensibilité car les origines des âmes qu'elle

héberge présentent bien des diversités. Là réside l'une des principales sources de difficultés, là apparaît aussi l'atout permettant aux cœurs de se labourer comme nulle part ailleurs. Notre rôle est d'éviter que la charrue ne sorte des sillons, certainement pas d'en imprimer le mouvement à la place des hommes.

Retenez ceci : sur cette planète en qui nous voyons à la fois notre sœur et notre héritière, vous trouverez peu de grandes cités. Nous avons toujours ressenti les villes ou les importants regroupements d'êtres en tant que zones propres à entretenir la dépendance et le sentiment de peur. Nous n'affirmons pas cela comme une vérité absolue. Cette position résulte simplement de nos observations personnelles à travers l'univers local.

Bien rarement les êtres s'assemblent par pur amour. Leurs motivations profondes sont généralement la recherche de puissance et la fuite devant l'ignorance d'eux-mêmes.

Le contact vrai avec autrui ne s'épanouit pas là. Il se développe lorsque la peur de soi s'en est allée, lorsque l'on parvient à se regarder en face au milieu d'un désert. Nous ne prêchons pas la solitude mais la maîtrise de l'être global et le dépassement des fausses sécurités.

Ainsi, nous aimons vivre dans ce que vous appelleriez de petites bourgades où la concentration des âmes est suffisante pour faciliter les échanges et ne représente pas un obstacle à la communion cosmique offerte par la nature.

C'est un schéma, amis, qui est susceptible de se modifier, de s'améliorer sans doute, mais qui nous permet de cheminer dans la recherche du Beau. Tel est notre cœur : orienté vers le Beau, c'est-à-dire vers l'Authentique et non pas vers le labyrinthe de ses sous-produits...

Laissez votre volonté vous guider et approchez maintenant de ces habitations. Ainsi vous puiserez mieux dans l'esprit qui nous anime. »

La voix se tait sur ces mots et sa dernière injonction suscite en nous un déclic immédiat. D'où vient-elle ? Où est le Frère à la très longue chevelure ? La réponse surgit d'un trait :

« Que vous importent ma présence et mon identité ? Seul le son d'une voix compte entre tout. Il est l'expression de l'être tout entier et la plus authentique manifestation de sa vie. Ne vous fiez ni à un visage ni à une robe ni à une provenance ni même à la vibration qui paraît émaner d'eux mais à Celle qui les engendre. »

Les petites maisons couleur d'ivoire se sont rapprochées. Nous nous sommes laissés glisser jusqu'à elles sur le fil d'un confiant abandon. Quelques mètres seulement nous en séparent désormais. Nous en avons pénétré l'aura et leurs énergies se diffusent déjà en nos âmes. Etrange et puissante sensation de douceur... Ce ne sont que quelques murs et de grandes baies cristallines savamment ordonnées parmi des bouquets d'arbres et des buissons fleuris. Le sol, presque jaune comme le ciel, paraît d'une matière moelleuse, peut-être sablonneuse. De petites pierres en émergent ça et là, couronnées par des touffes de verdure rase. Chaque habitation elle-même semble être une pierre fraîchement sortie de sa matrice puis polie jusque dans le moindre détail.

A cette distance l'impression première de rigidité des proportions est démentie. Les angles sont adoucis et les murs légèrement galbés proposent un ensemble de courbes d'une totale harmonie. Jusqu'à présent aucun signe de vie ne s'est manifesté. Les baies cristallines ne semblent pas se prêter à la pénétration du regard et les chemins spacieux qui relient les constructions les unes aux autres sont déserts.

« Ici, c'est l'aube, reprend la voix... Notre planète a également ses jours et ses nuits. A la différence de la Terre, cependant, nos nuits ne sont pas obscures. Les cieux prennent une teinte plus orangée et moins lumineuse. La raison vient du fait que nous ne bénéficions pas du même soleil que celui des

hommes, ou plutôt du même aspect du soleil. Celui-ci nous nourrit de sa face éthérée et n'apparaît donc pas nettement visible dans les cieux. Sa présence s'infuse beaucoup plus directement dans chacun des atomes constituant ce monde. Tout est ainsi vivifié non de l'extérieur mais à partir du cœur de sa propre constitution. Cet état de fait amoindrit et retarde considérablement ce que vous appelez vieillissement et mort.

C'est l'état vibratoire que les âges ont permis de développer en nous qui autorise ce phénomène solaire subtil. Mais cela ne représente jamais qu'un pas vers notre constitution originelle. Lorsque l'énergie véritable de notre cosmos sera atteinte, notre façon de boire à la source solaire s'en trouvera encore modifiée. Nous savons que nous ne recevrons plus sa force comme un feu mais plutôt comme celle de tous les éléments réunis. Ce concept est encore inexprimable avec des mots terrestres. Ainsi, Frères, vous entretenir des jours et des nuits sur notre planète ne relève pas du simple détail. L'alternance des polarités nous est nécessaire à un niveau différent bien qu'analogue au vôtre. Chaque corps céleste passe au cours de son évolution par des stades similaires. Le Jour Eternel, la Lumière Absolue, ne sera connue qu'en phase finale de l'ascension dans le présent système cosmique pour notre vague de Création. Vos Frères des Etoiles appellent cela *l'état de christisme*.

Vous devez cependant savoir que nul n'est indéfiniment lié à la lente évolution du courant de l'humanité dont il est issu. L'initiation véritable que représente le travail personnel constant sur soi permet de retrouver plus rapidement cet état de sublimation.

Il en est parmi nous qui se sont hissés au-delà de l'« habituelle » conscience vénusienne, tout comme il est des terriens dont le cœur s'est dégagé de l'emprise dense de leur planète.

Ceux de notre peuple qui, il y a plus de dix-huit millions d'années, ont enraciné leur ambassade sur l'Île Blanche de la Terre sont nos Frères les plus réalisés dans l'état de christisme. Prenez conscience que l'amour est leur seul moteur. Ils ne demandent pas à être vénérés comme des dieux. Ils ne l'ont jamais souhaité et rejettent cette idée plus que tout. Que cela soit répété, leur volonté est d'aider les hommes à s'aider. Et si le temps est venu aujourd'hui de faire sortir leur action de l'ombre afin de la rendre plus efficiente, c'est parce que le Grand Soleil offre à la Création le moyen de Le recevoir avec plus de pureté.

Nous vivons tous l'heure d'un virage divin... »

Tandis que la voix prononce ces paroles et les distille en notre esprit avec le soin d'un lapidaire, quelque chose se modifie dans le spectacle contemplé.

Le ciel peu à peu paraît plus haut et se colore de vivifiants accents dorés. Nous pensons au jour qui se lève et remarquons une myriade de minuscules oiseaux blancs picorant le sol au pied d'un taillis. Ce premier élément de vie animée est pour nous un bonheur. Il représente l'image d'une paix simple, de ce type de paix dont on ne prend parfois conscience qu'à l'issue d'une longue route. Et si l'ascension solaire commençait par cela... ? Tout simplement.

En cet instant magique entre tous, nous comprenons qu'il faut beaucoup marcher pour admettre que la clé tant espérée est peut-être au point de départ. Entre l'Alpha et l'Oméga serpentent l'égo et les méandres du Moi...

Un bruit soudain rive notre attention vers une petite baie cristalline qui s'est illuminée puis teintée de reflets laiteux. Il s'agit vraisemblablement d'une porte car une silhouette suivie bientôt de deux autres en émergeant. La sensation est telle que nous pensons plutôt à un rideau d'énergie, à un faisceau lumineux qu'à une véritable porte.

« C'est exact reprend aussitôt la voix de l'Être. On peut sculpter la lumière aussi aisément que le bois ou le verre. La vie se densifie ou se fluidifie selon l'habileté des mains et la limpidité des cœurs qui la reçoivent. »

Cependant, les trois silhouettes se dirigent d'un pas égal vers un groupe d'arbres dont certains sont en fleurs. Ce sont celles de deux femmes et d'un homme. Tous arborent une épaisse et longue chevelure blonde. Leur vêtement se résume à une sobre et ample combinaison d'un blanc orangé à la texture soyeuse. Par sa fluidité il tend assurément à renforcer l'aspect longiligne des êtres.

Notre présence n'a provoqué jusqu'alors aucune réaction. Elle semble même totalement ignorée.

A quelques dizaines de mètres de nous, un large sentier s'enfonce dans un vallon où la végétation est plus touffue. Parmi les nuances bleutées des feuillages, une foule de petites taches aux mille variations pastel captent le regard. Les trois êtres ont tôt fait de se regrouper à cet endroit puis, dans un geste souple, s'agenouillent et embrassent le sol au pied de deux arbres distincts. Ils se redressent alors et tendent leurs bras vers les feuillages qu'ils attirent à eux. Tandis qu'ils fouillent ainsi les épaisses ramures, d'étranges sons, telles des syllabes incompréhensibles viennent jusqu'à nous. Il s'agit, semble-t-il immédiatement, des éléments d'un langage très alerte. Les voix sont fines et leur ligne mélodique oscille constamment d'une manière difficilement exprimable entre les graves et les aigus. De la sorte, c'est presque une chanson qui flotte jusqu'à nos oreilles. Il y a en elle quelque énergie printanière qui fait éclore un puissant sentiment de plénitude. Nous ne comprenons pas et sommes presque incapables d'analyser... peut-être ne le faut-il d'ailleurs pas. Il est des formes de vie qui ne se dévoilent dans leur richesse qu'à une certaine ignorance.

Tandis que nous buvons ce flot mélodique, des images viennent néanmoins s'imprimer subrepticement, quelque part vers la racine de notre nez. Elles apparaissent soudain puis éclatent non moins rapidement dans des reflets irisés... comme des bulles de savon... En vain tenterions-nous de les fixer dans notre mémoire. Seules des impressions de couleurs et de silhouettes précises mais inconnues persistent pêle-mêle. En un éclair, il nous semble enfin comprendre... comprendre quelque chose d'incommunicable, quelque chose qui appelle d'autres yeux, d'autres oreilles et des germes dont l'idée naît à peine dans les cœurs.

Devant cette chanson et cette discrète féerie intérieure, nous nous sentons petits, incroyablement réduits face à un potentiel d'amour à la fois si proche et si lointain. Tellement présent qu'il parle, parle, parle, encore et sans cesse...

Lentement, les trois blondes longues et soyeuses silhouettes reviennent maintenant sur leurs pas. Elles disparaissent un court instant dans le creux du vallon puis en émergent les bras chargés de petites formes orangées, jaunes et vertes. Ce sont des fruits. Nous croyons reconnaître des pommes et des mangues.

Cependant, un quatrième être est sorti d'une autre habitation. Il est de sexe masculin et se tient près d'un objet blanc intense qui suggère un grand canot pneumatique dégagé du sol et surmonté d'une coque opaque légèrement bleutée. Nous ne doutons pas qu'il s'agisse d'un véhicule et cela fait naître en nos esprits un sentiment de surprise, peut-être même de déception... comme si cette découverte s'adaptait trop à certains schémas terrestres d'anticipation.

« Non, amis, les images qui sont distillées sur Terre, ne le sont pas au hasard. Par elles et par les artistes qui nous proposent leur talent d'interprète nous préparons les concepts du « possible » pour les générations humaines à venir.

Ce que vous dénommez *science-fiction* a eu cette fonction. Nous disons « a eu » cette fonction car la lumière de vos mondes ne se développe pas encore sans ombre et les désirs de puissance permettent bien des excès dont la lourde technologie terrienne se fait l'intermédiaire. Je vous l'affirme, il faut laver les cœurs de toutes les scories de pouvoir. La maîtrise de la puissance vraie est la maîtrise de la nudité devant l'infinie Lumière.

C'est ainsi que nous avons bâti. C'est ainsi qu'il vous faudra regarder les beautés que ce monde nous a autorisé à produire.

Vos Frères de Vénus vous le disent, que les hommes laissent dorénavant la science-fiction dans leurs bibliothèques. L'Autre Réalité, celle qu'ils souhaitent sans même parfois s'en rendre compte leur fait signe. Déjà elle darde sur eux son faisceau d'espoir.

Il n'est donc plus temps de rêver mais d'ouvrir les portails d'une autre compréhension. Nous vous demandons de voguer vers l'univers du Tout et des vérités sans cesse élargies.

Puisse ainsi l'île des « peut-être », ses plages de médiocrité et ses fers de l'impossible, s'estomper puis se désagréger derrière vous. Puisse enfin son tremplin ne pas semer l'amertume mais la reconnaissance en vos cœurs.

Créez le possible en vous, loin des barrières et des a priori ; alors seulement vous le projetterez dans l'univers et surtout... vous vous découvrirez. Ne voyez pas là un conseil mais un appel. »

Les quatre êtres sont maintenant regroupés près du véhicule. L'un d'eux caresse rapidement la coque opaque et un petit faisceau lumineux surgit à l'arrière de celle-ci. Son scintillement est une merveille pour les yeux mais ce qui nous surprend le plus c'est d'en voir la course brutalement interrompue, comme si elle se heurtait à un mur invisible. A

peine surgi du véhicule, le rayon présente une coupe horizontale et ressemble à un pilier de lumière parfaitement sectionné.

Alors, tandis que nous tentons d'observer la scène de plus près, les êtres tendent leurs bras vers son sommet et y déposent, comme sur un plateau, chacun des fruits dont ils sont chargés. Les objets de leur récolte y disparaissent immédiatement, l'un après l'autre, apparemment « avalés » par le faisceau. En un point de nos âmes nous ressentons les éléments d'une logique absolue derrière ce phénomène, une sorte d'évidence.

« C'est une de nos façons de résoudre les problèmes de transport et de stockage, reprend la voix. Ce petit détail de notre existence quotidienne n'offre pas pour vous d'autre intérêt que celui de commencer à entrevoir différemment la lumière. De même que vous vous servez d'ondes pour colporter une voix sur des dizaines de milliers de kilomètres, il nous est aisé d'utiliser une onde lumineuse pour transférer la matière d'un point à un autre ou d'une dimension à une autre. Il suffit de concevoir cette énergie-lumière différemment. Elle représente un des degrés de la matière sous quelque forme qu'elle soit. En tant que tel, elle se montre infiniment modelable et capable de porter une grande quantité d'informations et de formes denses. Elle nous sert donc de support aussi simplement que les ondes radio vous permettent d'émettre et de recevoir. Il s'agit en fait d'un phénomène identique mais à un niveau différent, plus tangible. Si je m'étends sur ceci, Frères, c'est que cela a nécessairement une implication dans l'itinéraire de l'évolution des âmes et des esprits. Chaque forme de vie doit inévitablement passer par la maîtrise de la lumière. Ce que vous voyez ici ne figure jamais que l'application primaire d'une grande loi dont la maîtrise ouvre merveilleusement les cœurs.

Le transfert de la matière à différents niveaux n'est bien sûr pas le but recherché. C'est une anecdote dans la prise de conscience des lois qui nous amènent vers l'Ultime Source.

Comprenez bien. Tout au long de l'histoire de notre civilisation dans les recherches qui ont permis de l'élaborer, nous nous sommes toujours posé ces questions : est-ce que telle direction d'étude ou telle découverte va dans le sens de l'expansion de la Vie ?

Est-ce qu'elle est une conséquence harmonieuse de son développement ? En d'autres termes, amis, nous voulons toujours savoir si les divers éléments de notre avance sont conformes au schéma initial de génération.

Du point où tout est issu se développent toutes les possibilités de vie et toutes les formes, pour une Création donnée, selon une logique divine rigoureuse et infiniment aimante.

Si une créature quelle qu'elle soit s'écarte par son libre arbitre de cette harmonie pourtant imprimée en elle de façon indélébile, elle désorganise le réseau d'amour ininterrompu qui la relie au Tout.

Elle s'enferme alors dans une interminable succession de causes et d'effets d'une densité engluante.

Il faut pointer le cœur vers le schéma de la Source, dites-le, et non pas vouloir imposer au monde les multiples schémas de nos égos coupés de leur racine. Créer, c'est redécouvrir. Nul ne peut reprendre à son compte ce que la Nature suggère depuis toute éternité. Ce qui génère les vissitudes du chemin évolutif c'est ce que la créature suggère d'elle-même puis impose selon sa propre logique ou son imagination incontrôlée.

Voyez les cristaux et les fleurs. Penchez-vous sur les nombres et les formes qui en autorisent la lente élaboration puis le savant développement. Ces nombres et les dessins suscités par ceux-ci sont toujours les mêmes et figurent un autre visage de la lumière...

Ajustez donc vos âmes, amis, car vous ne verrez ici aucun prodige. Vous ne pourrez contempler que des conséquences logiques d'une tentative de retour vers la pureté et la sobriété originelles. Nous ignorons la prouesse technique. Dans chacun de nos travaux nous demandons à la Vie de se manifester selon sa volonté sacrée, à travers nos esprits nos cœurs et nos mains. Ainsi la voie demeure juste et nos réalisations tendent vers l'Equilibre.

Il convient d'apprendre à ne pas mettre de clause restrictive au terme « lumière ». Le phénomène lumineux n'est pas uniquement le fait du soleil, des forces électriques, atomiques ou autres. Il a avant tout son point de génération dans l'Akasha, l'Od, ou le Prâna.

Le travail d'amour au centre du cœur de l'homme enclenche lui aussi un processus de lumière et donc de transfert de l'être sur d'autres plans. De la sorte, la méditation active et non égocentrique dynamise les canaux physiques et éthériques des cerveaux humains particulièrement dans la région de leur plexus. Elle y suscite, concrètement et subtilement un phénomène de phosphorisation qui représente la première marche de la noble illumination. »

La voix s'est faite de plus en plus douce et ses accents se sont retirés progressivement de nos âmes. Elle laisse une belle et grande vague de quiétude, une puissante impression de communion intime avec l'univers profond. Ici le pont est définitivement jeté entre le dense et le subtil. Il réunit les deux rives jumelles, deux mondes que notre infirmité de cœur pousse encore à s'ignorer.

Un force dont la racine se situe quelque part au milieu de notre dos nous tire soudainement vers l'arrière. Les quatre êtres, le véhicule et les maisonnettes perdues dans les vallons et les vergers s'éloignent à une vitesse foudroyante. Il semble qu'une main presque palpable nous attire à elle et nous guide en silence... Nous sommes désormais comme un œil unique,

une seule conscience qui glisse à quelques pas du sol, à travers d'immenses futaies. Il n'y a là d'autre sentier qu'un itinéraire probablement imposé. Bientôt, c'est une berge, un plan d'eau et son onde lila, frémissante, puis à nouveau une forêt aux essences inconnues, une cime sur laquelle elle s'accroche et qu'elle dévalle enfin. Les troncs offrent d'énormes écailles et lancent leurs ramures comme des bras titanesques très loin dans le ciel. Certains laissent glisser presque jusqu'au sol de véritables guirlandes bleues ou rouges. Ce sont des grappes de fleurs qui s'enchevêtrent ; elles appellent notre âme et nous les trouvons gorgées d'abeilles... Richesse et gigantisme des débuts du monde... Alors notre cœur se vide ou se remplit une fois de plus ; nous ne savons. Le mental est apaisé et la certitude incommunicable de comprendre s'ancre davantage...

Les troncs, tels de colossaux candélabres, s'espacent à présent et notre course nous propulse à l'entrée d'une large vallée où la végétation plus domestiquée se mêle à de longues et hautes formes blanches élancées. Ce sont des bâtiments. Certains se haussent majestueusement vers le jaune du ciel et font songer à des ziggourats, d'autres plus horizontaux proposent des lignes hélicoïdales. Une volonté stoppé net notre avance et notre vue se met à fouiller ces silhouettes immaculées. Quelle sobre harmonie dans cet ensemble tout d'abord hétéroclite ! Nous remarquons la présence de quelques élégants viaducs se dirigeant en tous sens comme les ramifications d'un système nerveux. Rien ne heurte le regard et étrangement nous dénotons même quelque chose de naturel en tout cela.

Lentement notre approche peut à nouveau se poursuivre. Une certaine animation règne au pied des bâtiments. C'est une animation paisible, un peu semblable à celle de nos villages. La plupart des êtres, vêtus de robes ou d'amples combinaisons blanches ou pastel se déplacent à pied. Seuls

quelques véhicules en tous points identiques à celui déjà aperçu, apportent à ce spectacle un élément un peu technologique. Ils flottent en silence et circulent souplement parmi les piétons. La régularité et la grâce de leurs déplacements suggèrent, peut-être à tort, l'existence invisible d'un réseau de communication.

« Voici le plus important de nos regroupements »...

Le flot serein de la voix est à nouveau présent quelque part en nous.

« Ne vous attardez pas à cette esthétique. Elle ne saurait être d'un grand enseignement. Chaque planète est douée de spécificités artistiques qui correspondent à la nature de sa propre vibration de base.

Laissez donc cela, Frères, mon but est plutôt de vous entraîner vers le fonctionnement profond de notre monde. C'est en lui que les hommes de la Terre pourront trouver source d'inspiration. Cependant, je le répète, il ne s'agit pas tant de le copier que d'en extraire les principes éternels adaptables à la Terre naissante.

Il me faut répondre à certains impératifs concernant le temps de cette planète et votre enveloppe physique. Ainsi laissez-moi vous parler de notre monde sans plus attendre.

Comprenez d'abord que lorsque nous disons « notre monde » nous voulons également évoquer notre galaxie. L'expansion des consciences et la découverte de ses états supérieurs apprennent à ne plus rien cloisonner. C'est pourquoi le sol de Vénus n'est pas conçu par notre peuple comme sa possession mais en tant que « home » transitoire. C'est une simple maison que nous entretenons et avons plaisir à retrouver lors de chaque escale.

Elle ne représente pas notre bien dans le sens où les terrestres peuvent entendre ce terme. C'est une des racines mère de notre cœur ; c'est par elle que nous avons appris et nous n'y voyons pas une énergie corvéable à merci, nous appar-

tenant en propre. Voilà, Frères, une idée de base qui oriente bien plus de choses qu'on ne l'imagine. Et je puis vous affirmer que si l'idée de possession ne demeurerait pas aussi constamment présente dans les cœurs humains, ceux-ci seraient moins en proie à une certaine sorte de rouille. Les terrestres devraient peut-être comprendre qu'ils appartiennent dans un sens tout autant à la Terre que celle-ci leur appartient.

Ce refus de l'idée de possession équivaut à abandonner une des écorces de l'égo. Il n'est pas né d'un parti pris systématique ou idéologique mais a surgi en nous il y a des millions d'années avec la force d'une évidence nécessaire au déploiement de l'harmonie. Il semble certain que la non-possession s'applique au schéma divin originel. Cela ne signifie pas que tous les biens et les productions de la vie soient distribués inconsidérément. Une telle compréhension équivaudrait à jeter en pâture à qui peut les prendre tous les éléments de la Création. L'application de la non-possession, sous-entend une maturité des âmes et des corps ainsi qu'un échange permanent et équilibré de tous les membres d'un peuple. Cette recherche d'idéal nous a conduits à concevoir une vie de type communautaire. Notre conception de la communauté demeure cependant bien lointaine de celles qui se sont développées sur Terre jusqu'alors. L'autonomie et la liberté de chacun sont les conditions préalables à l'explosion de vie que le cosmos suscite à partir de tout corps céleste. Cela posé comme base, l'énergie inépuisable du Don s'annonce être la pierre angulaire de notre civilisation. Le Don suppose l'annihilation inconditionnelle des principes d'achat et de vente. Il n'y a que faire par conséquent d'une quelconque organisation monétaire. Nous sommes harmonisés autour d'un système de troc, dans ce que ce terme offre de plus élevé. Chacun produit en nombre illimité ce que sa propre nature le pousse à produire et remet le tout à une sorte de banque communautaire où il peut à son tour puiser. Ce n'est bien sûr

qu'un aperçu simplifié de notre fonctionnement mais la complexité n'est pas quelque chose que nous avons cultivé. Nous ignorons l'emprise administrative et le despotisme arbitraire des lois. La bonne application du principe de troc est conditionnée par la négation dans l'être de toute volonté de pouvoir ou de profit. Il n'y a de richesse découverte par l'un de nous qui ne soit partagée avec plaisir.

Je ne veux pas affirmer par cela que nous avons atteint un état de perfection sociale mais nous sommes parvenus à ce que les qualités de cœur de chacun balaient toute idée de discorde.

Ainsi, ce qui pourrait parfois ressembler à d'insurmontables problèmes d'équilibre ou de répartition d'énergie se voit rapidement désamorcé.

Je puis vous l'affirmer comme mes Frères de Shambhalla, l'oubli du « Je » égotique éclaire d'une virginale lumière le point d'enracinement du bonheur dans chaque cœur.

« Possède-toi, dénué de tes écailles, et le cosmos te sera offert par sucroît. »

Ces quelques mots ornent le fronton d'un des rares temples érigés sur cette planète. Ils résument notre volonté de fusion avec le Principe qui nous anime. Ils affirment aussi la suprématie de l'échange de cœur à cœur, clé de voûte de la civilisation vénusienne.

Il est bien sûr, parmi nous, des consciences plus ou moins épanouies de la même façon qu'en tout point de l'univers. Les personnalités ne sont pas anihilées et l'ancienneté des âmes qui nous animent est un élément différenciateur, un élément bénéfique qui empêche toute léthargie. Sachez néanmoins que nos embûches ne sont plus réellement à l'échelle de notre sol et de nos cieux. Elles ont le visage des hommes de la Terre et du terrible égrégore qu'ils ont lancé dans la Création.

Les terriens ne sont pas seuls, amis. Oh non, leur course et leurs voix n'ont jamais été autant suivies par tous les yeux et toutes les oreilles du proche univers. Nous vous disons, il est urgent que l'état d'Eveil germe sur Terre ; la maturité des hommes ne tarde que trop. Il importe de pulvériser la fantastique forme pensée d'infantilisme qui n'a fait qu'enfler depuis des millénaires. Associée à quelques autres éléments plus physiques elle conditionne toutes les formes d'existences terrestres. Le lent développement de vos corps et de vos consciences en est la résultante immédiate.

Dites à ceux qui peuvent le comprendre qu'ils ont dépassé l'âge du b.a. ba de la Vraie Vie.

La toile vibratoire de Vénus est maintenant telle que l'état de maturation se surmonte aisément et rapidement... Il ne représente pour nous qu'un des aspects seconds et transitoires de l'être, le visage amoindri d'une fleur.

Les vertus enfantines que vous cherchez parfois sont nôtres à l'état adulte, non pas subies mais maîtrisées. Tant que vous n'aurez pas pleinement admis que vos pensées vous façonnent totalement, nulle avance ne pourra être qualifiée de progrès, ce ne sera qu'une digression supplémentaire.

Lorsque l'un de nos Frères affirmait « redevenez comme des enfants » cela ne signifiait pas « retrouvez un état de puérité » mais plutôt redécouvrez l'absence des barrières mentales, faites vôtre la spontanéité de l'âme et sachez par principe que tout est réalisable, sans limitation. »

Quitter l'infantilisme c'est ne plus demeurer en état de dépendance par rapport à des dogmes, des systèmes sociaux, idéologiques, culturels. C'est développer un stade intérieur de confiance qui se trouve à l'opposé de l'insouciance et de l'inconséquence.

Ici l'état d'enfance n'excède guère deux ou trois de vos années. L'être qui veut vivre veut pleinement sa vie et n'en repousse pas les responsabilités. Les fibres intimes de

chacun de nous sont imprégnées par cette façon de se fondre dans le monde. Notre croissance psychique entraîne simultanément notre développement physiologique, c'est pour cela que vous découvrirez peu d'enfants parmi nous.

De même la vieillesse nous est presque étrangère. La cure de jouvence recherchée par toutes les races des hommes ne peut venir d'autre chose que d'une présence permanente auprès du Grand Soleil. Quel autre secret que celui de l'amour y a-t-il à vous dévoiler ? C'est un perpétuel bain de transmutation ! Lorsque nos imperfections finissent par laisser des scories dans le réseau d'énergie subtile de nos corps nous éprouvons une soudaine lassitude et nous quittons nos enveloppes aussi banalement qu'une feuille tombe d'un arbre.

Ne vous figurez pas que cet état soit merveilleux, il se conforme simplement à la volonté de la force de Vie.

La vieillesse, amis, est une maladie de l'âme qui ignore encore sa royauté, une maladie héréditaire qui se transmet au corps et s'entretient par la trame vibratoire d'une planète. Si vos Frères de l'Espace incarnés sur Terre ont vieilli au rythme de vos saisons c'est parce qu'ils ont subi les lois de cette trame en oubliant, pour mieux travailler la matière, leur peuple galactique.

Nous ne sommes ni des anges ni des sur-hommes. Nous bénéficions juste d'un ou deux ans de plus que vous dans le grand calendrier. Regardez-nous vivre. Nous avons des corps, nous avançons par couples et à travers de grands réseaux d'amour. Le pur esprit, pour employer une expression terrestre, ne fleurit pas encore ici et c'est en ce sens que nous pouvons vous aider. La proximité des contingences de base auxquelles nous avons à faire face et les traits dominants de notre sensibilité nous désignent pour cela.

Nous vous montrons donc la clé permettant de réaccorder la corde qui unit et fait résonner tous vos cœurs.

Nous attendons la note juste, Frères, nous l'attendons. Faudra-t-il que nous refassions éclore notre amour sous d'autres cieus afin de vous indiquer à nouveau cette clé ?

Il faut concevoir les peuples de l'Espace comme des bornes sur votre route. Chacun est son propre porteur de lumière. Nous tentons avec ténacité de lutter contre l'idée de certains qui ont associé notre action à celle de Lucifer, dans le but de protéger leurs dogmes et par peur de devoir se regarder en face. Le rôle de celui que vous appelez Lucifer est complexe. Son explication nécessiterait la mise au point de nombre de notions. Néanmoins la confusion établie a considérablement ralenti notre travail sur votre planète. La crainte, l'ignorance et la haine déguisée qu'elle suscite érigent les barrières d'un terrible égrégore. Il eût été préférable que les hommes gardent davantage en mémoire le nom ancestral d'une de nos ambassades : l'Hespéride et son jardin empli de pommiers. La pomme c'est un peu l'homme de la Terre qui doit se révéler puis se cultiver et dont la tâche est d'extraire la moëlle de ses quatre membres élémentaires, c'est-à-dire de faire fleurir sa quintessence.

Coupez une pomme en deux selon une ligne horizontale vous y découvrirez un des signes moteurs de l'actuelle ascension humaine. Cela signifie également que dans sa phase involutive l'humanité doit faire éclore la sagesse en utilisant la dense horizontalité comme un ferment.

Rien n'est noir, Frères, pas même vos sociétés fondées sur les corps de chair. Ce sont des marches d'ombre dont il faut faire votre édifice solaire. Je ne vous parle pas de relativité mathématique, seulement de sagesse et de compassion, seulement de Santé... car la Santé sacrée est ce que vous appelez parfois naïvement sainteté. Cette Santé résulte de l'équilibre de tous les véhicules subtils ou grossiers qui constituent l'être dans sa totalité. Elle place l'homme au centre

d'une figure où celui-ci rayonne puisqu'il se fait le lieu des épousailles entre le tellurique et le cosmique...

Mais laissez-vous guider encore. Nous avons résolu de vous conduire quelque part de l'autre côté de cette ville... »

Instantanément tout se brouille. Nous basculons une fois de plus entre tout et rien. Cela semble être l'œil d'un cyclone de tendresse. Il nous a emportés au milieu de ses mille langues de lumière qui en un éclair nous déposent au creux d'un long couloir... Ses murs sont roses, d'un rose doux et légèrement veiné, évoquant le marbre. Sa section est celle d'un trapèze dont la base l'emporte sur le côté supérieur. Nous songeons à ces temples antiques et à leurs galeries initiatiques...

Les murailles le long desquelles nous glissons sont pétries de silence, elles distillent un charme secret. Tout au bout pointe une lumière vive aux reflets de safran qui éclaire un majestueux escalier. Celui-ci nous mène bientôt à l'air libre. Une fine pelouse déroule son tapis jusqu'au sommet d'un large tertre duquel surgit un édifice blanc. Ses dimensions imposantes et sa silhouette très aérienne n'évoquent rien de connu sur Terre. C'est comme une symphonie de colonnades, de parois nues et de coupoles dont l'éclat suggère celui de la Lune. Une foule d'êtres montent et descendent prestement les marches qui y mènent. La musique de leurs voix s'insinue jusqu'au tréfond de nos âmes et y éclate en gerbes étranges, intranscriptibles. Il nous semble tout comprendre mais également être pris dans une glue qui nous empêche de formuler... Une certitude s'impose cependant et prend un nom. Un nom qu'une connaissance inconsciente transforme en évidence... le Temple de la Guérison !

« Entrez, Frères... »

Tandis que la voix entrouvre à nouveau les portes de notre cœur, une sorte de souffle vient planter son décor en un battement de paupières. Incroyable souplesse de l'âme qui sait s'envoler à tire-d'aile, là où sa pensée l'amène...

Notre volonté nous a transportés dans une vaste salle aux murs immaculés et au centre de laquelle, naissant d'une vasque, une longue flamme bleue s'élève droite et presque immobile vers une coupole couleur améthyste. Un grand nombre d'alcoves pénètrent profondément dans les parois de cet espace qui fait songer fortement à celui d'une mosquée.

Nous nous en approchons aussitôt car de discrètes silhouettes s'y déplacent avec des gestes mesurés. Ce sont celles d'hommes et de femmes qui adoptent apparemment des positions précises ; chacune d'elles se tient autour d'un corps dénudé semblant sommeiller.

La présence de l'Être se fait maintenant sentir à nos côtés. Elle demeure muette et nous contemplons cette scène avec le respect dû intuitivement à quelque chose que l'on pressent comme sacré. Il faudrait l'art d'un peintre ou d'un musicien pour décrire toute la grâce du lent ballet des mains flottant au-dessus des corps allongés. Elles les frôlent puis s'en éloignent non pas selon un schéma précis mais au gré de quelque itinéraire connu du cœur. Telle est la sensation qui nous inonde. Elle nous fait percevoir la nécessité de nous arrêter là, peut-être au sein d'une petite sphère où la paix se fait plus tangible encore et où l'on a beaucoup à apprendre...

Tout paraît simple et d'une chaleur printanière. Nous nous laissons prendre dans ses voiles et bientôt par quelque miracle de la communion la nature extérieure vient à nous.

Nous la devinons frémissante ; nous la voyons même bourgeonnante puis éclatante de fleurs. Tout se déroule comme si l'énergie des êtres en attirait les forces vives, en appelait la nourriture et les images d'accomplissement.

L'amour et la paix générés par la petite assemblée viennent ainsi d'acquérir forme. L'idéal intérieur d'un être suscite des mondes qui se déploient à son image et déversent leur sève. C'est l'éternel baume de la réparation et de la croissance dont la présence dans le temple est maintenant sous-tendue

par un sifflement aigu, très discrètement modulé et dont l'origine ne se laisse pas saisir. Le temps des interrogations nous paraît si loin ! Tout se développe si parfaitement selon une logique ! L'écheveau de nos propres méandres s'en trouve éclairé avec puissance puis démêlé... C'est une halte sur les plages du Sur-Etre ; précieux instant où tout se simplifie et où l'on se sent la force de montrer du doigt l'évidence.

Il nous semble être définitivement entrés dans le petit cercle de ces hommes et de ces femmes qui soignent l'un des leurs. Notre présence n'a rien changé, pourtant nous demeurons presque convaincus qu'ils ne l'ignorent pas. C'est un peu comme si une famille spirituelle venait momentanément de nous accepter en son sein. Nous ne pouvons plus nous contenter d'être de simples spectateurs. En notre âme, un élan veut agir. Il est de ceux qui transmettent une incommensurable force, qui imposent d'agir, non plus de subir l'existence.

A côté de nous, inlassablement, les mains et les doigts ondoiyants continuent de caresser de loin en loin le rayonnement du corps allongé.

C'est celui d'une femme très athlétique. Ses traits sont paisibles. Sur elle aucune trace de maladie ou de souffrance ne se dessine.

« Amis... amis, il ne saurait y avoir de maladies. Il n'y a ici que les germes symptomatiques d'une disharmonie que nous enrayons immédiatement. Nos imperfections intérieures laissent encore des brèches se créer parfois à la surface de nos corps subtils. Chacun parvient à les détecter lui-même lorsqu'elles se produisent. Nous avons appris à plonger en notre âme, à en sonder la résistance, nous devrions dire la conformité, par rapport au grand plan de Lumière. L'auto-guérison est le plus souvent employée en cas de faiblesse. Des sortes de pansements sont alors tissées par la volonté et par le réajustement des pensées estimées dissonantes.

Seuls les plus jeunes d'entre nous viennent ici et ses Frères les plus proches l'aident à circonscrire l'imperfection bien avant qu'elle ne se manifeste réellement.

Prenez bien conscience maintenant que ce travail de réaccordement des corps auquel vous participez est infiniment éloigné de ce que vous appelez « magnétisme ». La démarche intérieure en est peut-être proche pour certains mais les énergies invoquées sont tout autres. Nous n'œuvrons jamais avec les radiances de l'Ether, ni même avec celles des multiples éléments.

A vrai dire, nous n'œuvrons pas réellement, nous nous faisons un bonheur, dans ce cas, d'ouvrir notre conscience au fait de devenir un outil. Il y a une force, amis, une force qui dans l'univers des univers pulvérise encore tout ce que notre amour peut concevoir de sa Source. C'est celle dont notre Frère le Kristos est dépositaire et messenger. Ce n'est rien d'autre que cette force que nous appelons à nous dans l'acte de guérison. Nous tentons simplement d'en devenir le faisceau conducteur sans en filtrer les qualités réparatrices. Nul ne peut donner ce qui ne lui appartient pas en connaissance ni en sagesse.

Ainsi dans des instants privilégiés de prière et d'action comme celui-ci, la transparence des esprits et des âmes apparaît le seul gage d'une bonne transmission des énergies de guérison.

Nous ne sommes pas des être omnipotents et les hommes de la Terre, nos Frères, peuvent agir de façon analogue tout aussi aisément. Chaque partie sensible d'un corps est capable de devenir l'élément transmetteur du baume suprême, qu'il s'agisse de la main, des yeux, du cœur ou de n'importe quel centre. La pureté de l'appel sera seul juge.

Tout homme qui s'éloigne de l'ombre est déjà prêtre au fond de son cœur, qu'il sache donc qu'à chaque pas effectué il peut devenir un peu plus panseur de plaie par le bout de ses

doigts ou le feu de son regard. Jamais vous ne séparerez la notion de guérison de la voie de lumière, elles sont synonymes puisqu'en vérité notre éloignement du Grand Soleil des univers est la maladie suprême dont nous émergeons chaque jour un peu plus. A ce stade tout désir personnel de succès doit s'éteindre, comprenez-le bien. Nulle technique ne saurait s'extraire non plus de ces conseils. Un geste rituel ne se comprend qu'en tant que repère sur lequel le conscient encore embryonnaire s'appuie. En réalité le canal d'amour bâtit seul le médecin du corps intégral de l'être. Que cela persiste en vous comme un point d'orgue... Ne croyez pas que nous appelions le peuple de la terre à se transformer en peuple de guérisseurs. Nous l'appelons avec les Fraternités des Himalayas à devenir enfin une porte par laquelle passe tout simplement la vie. Ce n'est pas plus difficile à réaliser que de tourner une clé dans une serrure. Nous le répéterons sans cesse mais sans pouvoir faire mieux si vous n'acceptez pas d'entreprendre un travail de sape sous les murailles du mental et de l'égoïsme... »

Près de nous, dans le même sifflement cristallin, le ballet des mains tournoyantes continue. Il semble par moments pétrir des formes que nous ne voyons pas ou au contraire, faire surgir des amoncellements de paillettes d'or. Des heures pourraient ainsi s'écouler dans ce havre.

Une volonté nous tire cependant vers elle. Le creux de nos poitrines brusquement comprimé nous en l'indique l'impérieuse force. Les êtres, la belle flamme bleue et la coupole améthyste s'évaporent. Il ne reste plus sous nous que le temple dans sa totalité et d'immenses arbres comme des piliers de cathédrales. Sur le fil des marches du grand escalier des silhouettes blanches vont et viennent toujours. Certaines stationnent et provoquent de petits attroupements gais. Nous distinguons à peine quelques véhicules disséminés sous les feuillages et les lignes de la ville qui surgissent à quelque

distance de là au pied d'une chaîne de collines. De l'horizon, un chapelet de points brillants comme des soleils s'élève droit dans le ciel puis paraît s'y balancer avant de disparaître. Seule l'eau des lacs fait mine de préserver encore leurs reflets durant un instant.

« C'est une image familière ici, Frères... nos vaisseaux partent sans doute rejoindre la Terre ou son proche environnement. La Fraternité entretient une importante base sur la face cachée de votre lune et sur votre planète même. C'est notre plus sûre façon de vous observer, de vous porter aide s'il le faut et de positionner les jalons des jardins à venir en respectant rigoureusement votre libre arbitre.

Notre travail est beaucoup plus soutenu que vous ne le pensez avec les peuples de l'Agartha. Vous devez savoir que nous nourrissons des relations très suivies avec eux depuis de nombreux millénaires. A vrai dire nos civilisations présentent de multiples analogies et nous partageons les mêmes préoccupations à l'encontre des terriens. Pour bénéficier d'une vision plus juste de certains phénomènes qui se produisent à la surface de votre globe, il nous faut vous dire que eux également possèdent des vaisseaux capables de se déplacer à travers les mondes.

La race des hommes de l'extérieur, c'est ainsi qu'ils vous nomment, reste donc isolée. C'est cet état de fait dont il faut briser dès maintenant les chaînes. Cela clôt tout ce que nous avons à vous communiquer dans l'immédiat et nous vous serions reconnaissants de ne rien transcrire de plus.

Avec tout l'amour de votre cœur, Frère et Sœur, ajoutez simplement à ceux qui voudraient des preuves tangibles de ce que vous avancez que celles-ci ne seraient d'aucune utilité dans l'immédiat.

Faites comprendre que notre but n'est pas de démontrer notre existence et notre action coûte que coûte. Il y a longtemps que cela aurait pu être accompli avec éclat. Notre but

est d'ouvrir progressivement vos consciences afin que les formes de vie autres qu'humaine, ou terrienne y soient concevables et naturellement enracinées.

Nous vous le disons, rien ne sert d'envoyer des sondes pour visiter notre univers. Elles ne fourniront que des données relatives à un monde que nous n'habitons pas. Elles collecteront des images d'une planète dont toute la civilisation s'est projetée par la qualité de ses pensées sur un autre plan vibratoire. Ce que vos yeux de chair voient de Vénus se résume au squelette de ses cycles de vie passés. En ce qui concerne nos lunes, leur formation et leur rôle ne sont pas à aborder ici.

Que du fond de leur cœur les hommes de la Terre essaient d'admettre qu'ils en sont au début d'un fabuleux éclatement des frontières... Qu'ils cessent enfin de juger ! Les lasers et les merveilles de votre électronique sont des jouets dont vous rirez un jour. Ils représentent uniquement de petites perles extraites de vos écorces. Nous voulons vous voir aller tellement plus loin, car nous savons que telle est votre destination.

Il y a un Grand Soleil auquel aucun nom ne peut s'adjoindre... si vous l'écoutez bien au fond de vos nuits, il vous demande simplement de partager l'Amour que ses rayons donnent sans restriction. C'est lui qui vous ouvrira les portes de la Demeure, au-delà du labyrinthe... »

La voix s'éteint sur ces injonctions et un grand éclat de lumière virginale nous traverse, fulgurant...

Paix, Paix ! Y a-t-il un mot plus chargé de beauté que nous puissions ramener sur Terre et offrir... ?

Les vallons, les maisons blanches et les cieux safran s'en sont allés. Le grand vaisseau et le Frère à la très longue chevelure se sont aussi estompés, silencieusement.

Droit devant nous, à la fois tendres et scrutateurs, deux yeux à l'éclat d'obsidienne nous fixent...

CHAPITRE IX

Le Feu Féminin

Au fond d'une cellule froide et nue, allongés sur des nattes poussiéreuses, deux corps roides et livides attendent.

Une faible lueur jaunâtre se faufile à travers le papier huilé d'une lucarne et commence à en éclairer les visages...

Nous les avons oubliés et voilà que leurs traits figés se rappellent à nos esprits, que leurs images subrepticement tentent d'imposer leur présence.

« Frères, Frères... !!! »

Un appel résonne avec force dans les profondeurs de nos consciences. Il est comme un être qui nous empoigne à bras le corps et nous secoue :

« Frères... !! »

Les deux yeux d'obsidienne surgissent à nouveau devant les nôtres. Ils jettent de fulgurants éclats auxquels nous nous accrochons avec une soudaine envie de pleurer.

Peut-être est-ce la joie, intraduisible autrement... Le regard semble bientôt s'éclairer et nous le reconnaissons avec ses étranges accents de douceur et d'autorité.

C'est Morya. Sa chevelure épaisse et noire comme le jai encadre merveilleusement les traits de son visage et les fait maintenant surgir de l'albâtre d'un mur.

L'Être est assis les jambes repliées sous lui et nous de même, face à une assemblée dont nous prenons seulement

conscience. Comment sommes-nous arrivés ici... ? Nous avons simplement l'intime conviction que nos âmes ont déjà traversé cette salle, que la hauteur de ses murs, que leurs reflets chauds et vivants ne nous sont pas inconnus.

Rapidement notre regard fait le tour de l'assemblée. Ils sont certainement plus d'une trentaine à être également assis. Les robes bleues se mêlent aux robes blanches et pour la première fois des silhouettes féminines se profilent.

Plus de trente sourires nous regardent. En vain chercherions-nous à en capter les secrets. Nous courons presque de l'un à l'autre, incapables de les identifier. Et pourtant, il y a quelque chose de familier en eux. Quelque chose qui fuit dans notre esprit dès qu'un nom veut y éclore, dès que la découpe d'un visage ou la profondeur d'un regard se met à parler.

Sans doute nous faut-il ignorer...

Certains visages féminins éclairent littéralement l'assemblée. En aucun lieu jusqu'à présent il ne nous a été donné d'en contempler de si pénétrants. En eux se manifeste une beauté singulière et sculpturale qui les rend presque impossible à fixer. Tous, comme ceux des hommes, sont encadrés d'une chevelure longue et abondante.

Cependant non loin de Morya deux petites perles claires sous de fins sourcils nous attirent. C'est le Frère D.K.... et c'est aussi un flot d'amour qui s'échange de part et d'autre. Rien en son visage ne se meut pourtant ; il demeure l'impassibilité même... mais il y a des façons de donner la Paix tellement au-delà des formes !

Une énergie en nous a envie de s'exprimer, c'est presque une souveraine nécessité. L'assemblée, quant à elle, se tait. Peut-être attend-elle que nous prononcions la première phrase ?

Morya, qui pendant ce temps ne nous a pas quitté des yeux sourit à son tour. Nous savons qu'il comprend, qu'il connaît

notre peine à nous élaner et intercepte nos moindres interrogations.

« Frères, fait-il à mi-voix, tout est bien ainsi. Votre présence seule ici suffit à nous interroger. Pouvons-nous poursuivre longtemps encore ce que nous avons commencé en vous introduisant ici ? Ce que vous avez vécu jusqu'alors, d'aucun n'en retiendront peut-être que le côté sensationnel. Il nous faut, il vous faut lutter contre cela.

L'heure vient d'extraire le Beau et le Vrai de l'aura d'irréalité au cœur de laquelle l'humain les imagine. Si vous ne pouvez parler simplement avec les mots de l'espoir et non ceux du songe, si vous ne savez pas ancrer vos semelles dans la glaise, mieux vaudra que vous vous taisiez... Car il n'est pire obstacle à l'expansion de la lumière que ce qui cherche à l'imiter. Le cosmos qui demande à s'exprimer réclame un équilibre en tout. Si vous reflétez le rêve au lieu de semer les graines d'une volonté nouvelle, vous nous serez un obstacle et mieux vaudra que vous décroissiez... car il n'est pire obscurité que celle du ferment de l'illusion.

Ainsi, témoignez pour le cœur des hommes ; celui-là seul saura voir clair. Il ne verra pas de merveilles là où il n'y a que l'expression de la seule Nature divine. Shambhalla, Agartha et les mondes galactiques ne sont que les justes images de ce que l'amour humain doit développer en apprenant à redevenir ce qu'il Est.

Il est indispensable que la race terrestre tombe de haut afin qu'elle plonge en elle-même au lieu de s'éparpiller en vaines projections mentales. Les débordements de tous genres imposés à la planète sont autant d'appels au secours auxquels nous ne pouvons plus répondre que par une aimante rigueur. Parler de l'Amour du Père de tous les mondes n'équivaut pas à agiter un écheveau de « cheveux d'anges » au-dessus de la tête de ceux qui commencent à

avoir soif. Il faut aller droit au but en ne négligeant aucun royaume, pas davantage celui du Corps que ceux de l'Esprit.

C'est de cet équilibre seul que le réajustement poudra.

Cette loi de l'Equilibre, nous désirons vous en faire partager l'ampleur, jusque dans ses moindres manifestations. Regardez nous ainsi assemblés.

Beaucoup trop d'êtres ont adopté l'idée que les rênes des destinées spirituelles sont nécessairement tenues par des mains de polarité masculine. C'est la conséquence d'un schéma archaïque aux prolongements insidieux. Vous-même en pénétrant dans cette présente terre de Shangri-La possédiez en vous l'image inconsciente de manifestations masculines seules. Voilà la raison pour laquelle, Frère et Sœur, les rencontres que vous avez appelées bien qu'effectives se sont concrétisées en ce sens. Désormais ouvrez mieux et différemment vos consciences. Vous direz que la polarité féminine de l'Esprit sourit également à l'humanité à partir de la terre de Shambhalla. Si le flot de son énergie ne s'extériorise pas sur cette planète, c'est que nos Sœurs respectent les cycles de votre cosmos. Comprenez qu'un jour viendra où nous nous tairons et où elles insuffleront à notre place leurs rayons dans la Création.

Cela s'accomplira, amis, cela s'accomplira alternativement jusqu'à l'heure où les formes de vie sauront ce que signifie ne plus être ni mâle ni femelle, jusqu'à la fusion dans l'androgynat. Faites-le donc savoir : il existe une Fraternité féminine au royaume de Shambhalla. Une Fraternité d'autant plus pure qu'elle accepte la négation de son existence dans les consciences humaines. Celle que vous nommez « la Dame de tous les peuples » et qui maintes fois sur Terre a prêté son corps afin que s'incarnent les multiples porte-flambeau de l'Amour, demeure parmi nous. Sachez ceci : d'une façon analogue à celle adoptée par notre Frère Jésus, elle fut investie il y a deux mille ans par une énergie

féminine supra-humaine. Cela se cristallisa le temps d'un acte de conception cosmique dont beaucoup estiment à tort qu'il n'est que fable. Ceux qui ont compris ont nommé cette énergie « Sophia » pour votre Occident. C'est la force d'un Etre dont la sagesse s'est matérialisée en une véritable coupe de lumière. C'est l'alliée indispensable de l'Amour agissant.

L'équilibre sacré naît de la rencontre de la Sagesse et de l'Amour. Cueillez comme il se doit cette vérité première.

Cette forme de connaissance a été très mal assimilée par votre civilisation. Le jeu des cycles et sa règle des compensations karmiques ne suffisent pas à en expliquer l'ignorance. C'est plutôt une méconnaissance des principes fondamentaux de la vie, manifestée ou non, qui se pose comme pierre d'achoppement de l'humanité.

La juste répartition des forces mâles et femelles n'a rien à voir avec un quelconque équilibre social, ni avec une morale ou une idée de justice élémentaire.

Elle n'a rien à voir avec tout cela puisque tout esprit surpasse ces concepts en étant à la fois homme et femme. A un autre niveau, le Père céleste peut aussi se nommer Mère céleste. On oublie trop souvent qu'ils fusionnent et se confondent dans cette force incommensurable que dans notre ignorance nous sommes tous contraints d'appeler « Dieu ».

La Création, Frères, n'est pas autre chose qu'un acte d'Amour que la Divinité accomplit avec elle-même. Cet acte, sachez-le, s'effectue sur tous les plans du plus subtil au plus dense. Dans les développements qu'elle sous-entend une telle notion primordiale peut choquer certains humains insuffisamment préparés à en considérer l'essence pure. Ce refus que vous constaterez se résume à une question de morale. Je veux dire par cela qu'il est conditionné de façon systématique par un type de civilisation dont le raisonnement est de classer par critères subjectifs de Bien et de Mal. L'Esprit se rit de ces considérations.

L'état de spiritualité recherché par nos cœurs est amoral amis. Il est amoral parce qu'il n'appartient à aucune époque et à aucune société... Et même si elle n'en conçoit pas la signification et la totale portée, la présente humanité marche quand même dans ce sens. Elle retourne à sa source et va la grossir de son expérience. »

Sur ces mots, le Frère Morya baisse la voix et se dresse au milieu de l'assemblée. Dans nos poitrines cependant, l'émotion persiste ; elle s'y est enracinée comme pour nous faire comprendre que nous touchons à un point capital de la Quête... Etrangement elle fait poindre en nos âmes une nouvelle forme de lucidité, elle aiguise un sens endormi et il nous semble saisir intimement le pourquoi des paroles de l'Être.

L'enseignement reprend alors, clair, précis, riche dans chacun des mots qui le sous-tendent d'un tel élan d'amour et de lumière...

« Vous arrivez au carrefour des cycles où toutes les énergies se mêlent de façon débridée. C'est une condition indispensable à leur bon réajustement. Les pulsions de l'être, qu'elles soient d'or ou de plomb s'attirent et se repoussent sans cesse car elles ont la même source. Le combat consiste à faire comprendre aux uns et aux autres qu'elles sont l'œil droit et l'œil gauche du même visage et qu'une vue juste de la Vie puis de l'Être dans ce qu'il a de divin passe par leur maîtrise simultanée. En vérité il n'y a ni droite ni gauche, ni plus ni moins, ni homme ni femme. Il n'y a qu'une seule énergie, qu'un centre absolu, mentalement inabordable, qui apprend et croît par une illusion de division. Cette énergie se distribue à elle-même des rôles dont nous sommes tous issus et dont il nous faut déjouer les pièges.

Je vous le dis et sachez en saisir le pourquoi : Selon l'éternel principe, « ce qui est en haut est en tout semblable à ce qui est en bas ». Toute création est une recherche de soi, du Soi.

Elle unit analogiquement les mêmes éléments. Qu'elle prenne l'apparence de l'acte sexuel ou celui de pure lumière, elle répond à une unique nécessité et se développe selon un principe suprême invariable dans notre cosmos.

Si tout homme savait que l'énergie de la terre, est la réplique inversée de celle du Père, il pourrait enfin en admettre la valeur sacrée. Lorsque le Très-Haut contemple la matière dense il est comme la créature qui se regarde dans un miroir. Ainsi tout est noble à qui en comprend la signification.

Le sexe représente l'image inversée de l'Esprit. Le dépravé qui n'en soupçonne pas les clés de Paix ressemble à l'illumine, à l'exalté qui fait naviguer son âme sur les mers irraisonnées de son égo.

Le principe est simple mais combien difficile à admettre dans le total développement de ses applications. Celui qui ne crée plus par le corps doit créer par l'âme et à celui qui a fondu son âme en l'Esprit, il appartient de créer par ce dernier. De la même façon les formes-pensées sont vos enfants et vous en êtes responsables comme tels. Vous devez les générer non dans l'indifférence mais par l'onde répétitive de votre force d'amour intérieur dans la matrice de l'Ether et des mondes subtils. C'est là le rôle de la prière et de la méditation actives. Non pas un appel égoïste mais un don sans réserve aux infinies répercussions.

Ainsi, Frère et Sœur, en est-il de l'expansion de la vague de Vie dans tous les plans d'existence. Nos Grands Frères de lumière que vous appelez archanges donnent analogiquement naissance, par leur qualité d'amour, aux esprits des Éléments de la Nature manifestée. Les épousailles vraies seront toujours sacrées quel que soit leur mode d'expression et le royaume où elles voient le jour. Voilà pourquoi elles sont un des éléments architecturaux de l'élévation des consciences. L'accouplement de l'Esprit et de la Matière est un acte d'alchimie suprême. Voilà l'opération qu'il faut réaliser et

parfaire. L'ascension de la Kundalini le long de la colonne vertébrale illustre cette recherche de fusion. Les débordements sans réserve auxquels son maniement donne lieu ne choquent pas nos êtres dans le sens où vous pourriez l'entendre. Nous les considérons comme des gaspillages inconsidérés de la force originelle et ce que votre civilisation nomme immoralité n'est pour nous qu'inconscience ou puérité. Rien ne peut heurter l'esprit si ce n'est le rejet de son omniprésence jusqu'à la racine la plus intime de chaque manifestation de vie. Lorsque l'humanité terrestre aura admis cette vérité, elle se sera indéniablement anoblie. Heureux celui qui est apte à bénir la Matière car il est prêt à recevoir l'Esprit... de façon analogue, celui qui sépare l'homme de la femme empêche le fléau de la balance céleste d'atteindre son point d'élévation.

Amis, admettez-le, l'acte de la pensée est un acte d'amour accompli avec un monde subtil, dans tout ce que cela comprend. S'il y a impureté celle-ci naît plus aisément sous cette forme que de la rencontre de deux corps. L'acte d'amour respecte l'image du jour et de la nuit, de l'expir et de l'inspir. On ne sépare pas ce qui est indissolublement uni ; enfin, retenez ceci : on ne fait que l'adapter aux degrés de conscience atteints successivement. »

« Il faut encore attendre un temps pour que le peuple terrestre découvre les prémices de cet équilibre. Auparavant la balance va une nouvelle fois pencher vers la polarité féminine... »

Une voix s'est soudainement élevée de l'assemblée silencieuse. Son timbre est clair mais ses accents de jutesse et de force en font le fidèle écho des paroles de Morya. Une silhouette féminine en longue et soyeuse robe blanche se déploie devant nous. Elle offre un visage d'un ovale parfait, un nez droit et fin, une peau très mate. Ses yeux font songer à deux aigues marines. Ils sont semblables à deux gemmes de

sérénité qui se balancent entre le Frère Morya et nous-mêmes.

Qui se cache derrière eux ? Aucun nom ne nous vient à l'esprit, ou alors les plus fous et nous les repoussons. Il faut se dompter et saisir, seule, la perle que l'on va nous tendre, suspendue au fil de quelques mots.

La longue silhouette s'avance maintenant et nous distinguons mieux la découpe de son visage, le tombé de sa chevelure chatain clair sur ses épaules.

Rapidement et comme pour esquisser un discret geste rituel, ses mains viennent un instant se joindre au niveau de sa taille de façon à suggérer un triangle pointe vers le bas.

L'Etre sourit et paraît peser les mots qui vont bientôt devenir siens.

Cependant, ce que nous avons cru discerner de son visage se met à changer. Un halo coloré l'enveloppe, tourbillonne et tisse la trame d'une île hors du temps entre sa présence et la nôtre. Des frôlements cristallins se font entendre et enfin mille physionomies se superposent à la sienne, tels mille masques sans âge qu'elle consent à dévoiler. Quelques uns s'impriment en nous avec puissance, ils persistent presque comme des points d'orgue dans la ronde qui s'empare de notre conscience. Ce sont ceux d'une vieille femme aux pommettes saillantes, burinées et aux prunelles chargées de secrets, puis d'une princesse à la peau très pâle mais aux yeux de braise... son front est orné d'un lourd diadème enchassé d'une pierre de lune. C'est celui fugitif d'une paysanne, à demi-caché sous un voile de mauvaise étoffe grise. Il est humble mais il parle, parle et lance encore des éclats... Ce sont des lueurs qui emportent l'âme, qui lui font s'écrier « oui, oui, c'est cela, c'est cela cette flamme qui sait, qui avance... »

Un sursaut secoue notre cœur et paraît en même temps le laver de cent impressions désormais insaisissables.

C'est fini... La longue silhouette immaculée se tient à nouveau près de nous avec la même grâce, le même sourire.

« Frères qui m'écoutez, dites-vous ceci : Que devient le son s'il n'y a une oreille pour le capter ? Que devient la lumière si elle ne va pas à l'encontre de la pénombre ? Que devient le vin s'il n'y a une coupe prête à le recevoir ?

D'une façon égale, toute force se gaspille s'il n'y a pas une matrice pour lui donner sa raison et éviter sa dispersion. Ainsi selon l'éternel schéma, l'énergie féminine demeure un élément initiateur. Ses multiples visages permettent à la puissance fondamentale de prendre conscience d'elle-même. Si l'on transpose cela dans ce que vous appelez à tort vos « contes de fées », comprenez qu'il n'y aurait pas de prince charmant sans une princesse endormie. Que le royaume entier sommeille ou que la bien-aimée attende seule sous un tombeau de verre le baiser de délivrance, celui-ci est l'unique élément qui donnera au prince sa raison d'être et interrompra sa quête errante. La force féminine apparemment passive représente l'athanor de l'homme, amis. Si le Sans-Nom n'y dépose pas sa matière première, s'il ne se pose pas lui-même sur la sombre Isis, le cœur de toute création se désagrège. L'humanité voit disparaître son essence. Voyez donc en la Vie manifestée le réceptacle divin. Sous tous ses aspects même ceux qui vous paraissent vils, celle-ci est la plus fidèle initiatrice des hommes.

Considérez maintenant la lumière d'un peu plus près et les manifestations d'un peu plus loin. Demandez à votre cœur de rejoindre son Soleil et de s'unir au Tout... Si à ce point vous pouvez concevoir le Créateur de notre cosmos comme le prince charmant de vos contes, vous devez aussi le voir en tant que force « Père-Mère » des multiples demeures sur lesquelles il règne. Alors vous comprendrez que le royaume qu'il vient à parcourir s'appelle enfin Mère-Père.

Retrouver son identité, Frères, c'est permettre en soi le mariage de ces aspects.

Ainsi, toutes les énergies féminines de l'univers jouent un rôle de révélateur.

Dites bien aux hommes que leurs Sœurs de Shambhalla et des mondes de la lumière les bénissent en secret. D'âge en âge selon les rythmes de l'Avance, elles s'incarnent et leur éclairent un à un les barreaux de l'échelle suprême. Elles les éclairent en eux-mêmes, à tous les niveaux de tous les corps, sous les noms d'Isis, de Marie, de Dévaki, de Dolma, de Lakshmi et de cent autres encore, oubliés ou vénérés peu importe...

Nous qui avons incarné l'énergie de quelques uns de ces êtres avons tenu aujourd'hui à nous manifester afin d'éclairer certains cœurs et de participer de la sorte à un élan vers l'équilibre des polarités.

Nous sommes femmes mais cette affirmation n'a pas plus de valeur que lorsque mon Frère Morya vous dit « nous sommes hommes ». Nos corps garderont la marque d'un sexe ou d'une polarité tant qu'il subsistera un être de votre humanité qui n'aura pas su brûler en lui le stade des dualités.

Nous épousons vos vies, ainsi se concrétise notre don à la Vie.

Notre parole est maintenant celle-ci : lorsque vous tournez vos regards vers les étoiles et l'infini dans le ciel de votre être — ou celui de votre planète — n'oubliez pas de diriger également vos yeux vers la Terre et l'autre infini qui vous y attend. Un plus bel or que vous ne croyez y dort encore dans sa gangue. Ce n'est pas une leçon de ce que vous qualifiez d'« écologie » que je vous donne ; cette forme de respect de la nature, pour noble qu'elle soit ne représente que le b.a.ba du souffle à reconquérir.

Votre terre est creuse, vous le savez, creuse comme le sont

toutes les planètes du système solaire, aussi creuse qu'une noix sans ses cerneaux.

Là également vous attendent les prémices d'un avenir fabuleux ou plutôt d'un présent déjà bouillonnant en vous. Lorsque les sages disent aux hommes de chercher à l'intérieur d'eux-mêmes ils sont dans la vérité à tous les stades de compréhension. La Terre vous suggère en certaines contrées la grande flamme de son cœur. Elle la fait s'élancer vers les cieux comme le lotus flamboyant et tel un baiser d'union avec ce qui est en haut. Cette flamme ou plutôt ces flammes sont les aurores boréales ou australes. C'est la radiation cristalline du soleil intérieur enclos dans le grand Etre qui nous porte tous et qui jaillit par les pôles. C'est aussi une source vitale éthérique dont vous ne pouvez avoir idée. L'heure ne se présente pas encore d'éluder pour l'homme la totalité des mystères de l'Agartha et du continent central. Nous refusons de précipiter ce temps pour la sauvegarde de la majorité des consciences immatures. Vos gouvernements s'y refusent aussi, bien que partiellement informés, pour la sauvegarde de leur vision du pouvoir.

Néanmoins, votre Terre, Frères se présente réellement comme un cosmos et vous devez vous y pencher car elle est de toute éternité un livre sacré.

Ses veines subtiles et ses milliers de galeries de roche vitrifiée deviendront autant de voies initiatiques. Il y court une sève qui vous apprendra que « le bas » peut aussi s'appeler « le haut ».

Certaines expériences que vous qualifiez de chamaniques permettent à l'âme de fusionner momentanément avec n'importe quel élément de la Nature manifestée. J'utilise à dessein le terme « expérience » car l'expérimentation dissimule la plupart du temps une recherche de pouvoir subtilement déguisée. La fusion réelle et par extension la

compréhension divine de l'ordonnance des choses, demande l'abandon dirigé et donc conscient des pulsions de l'égo.

Mais oubliez tout cela s'il le faut, voyez-vous, Frères et vivez... Les facultés d'abstractions ont leurs limites et si vous n'aimez pas comme Il vous aime vous vous engluerez dans les schémas mentaux préfabriqués... »

La voix se tait maintenant et un silence étrange se met à planer sur l'assistance. Morya s'est assis et tous les yeux insensiblement se sont fermés, nous laissant à une sensation de chaude solitude. Nos paupières, quant à elles, se tiennent irrémédiablement ouvertes ; nos regards balaient les visages puis les murs, leur virginité d'albâtre poli. Ils tentent d'y capter quelque chose comme une dentelle ou un travail secret de la lumière. Peut-être nourrissons-nous l'espoir d'y confier le trop-plein de nos âmes... ?

Là-bas, derrière quelques contours impersonnels, derrière quelques rayons de lumière faite chair nous reconnaissons une grande porte bleue ciselée par laquelle nous sommes déjà passés... Mais quand, et avec qui ? Notre itinéraire déjà se mêle en nos mémoires et nous revenons jusqu'à la longue silhouette féminine, jusqu'à ses mains dont le velours ambré paraît soudainement diffuser une extraordinaire clarté. C'est le calme total et il n'y a pas d'ennivrement des sens... Lentement les doigts se meuvent et nous appellent à nouveau vers la pierre des murs à laquelle ils semblent se mêler.

Alors, à cet instant précis, l'un et l'autre nous oublions jusqu'au corps de notre âme. A une vitesse fulgurante nous croyons rétrécir et plonger éperdument dans l'infiniment petit. C'est le monde des poussières qui scintillent comme autant de soleils. C'est une myriade de boules de feu multicolores qui se caressent. Et nous avons la sensation, la certitude inébranlable d'avoir pénétré l'albâtre, la matière vivante et immaculée de la muraille.

Nos consciences voyagent... elles boivent à un flot, suspendues dans une immensité peuplée d'atomes. Chacun d'eux scintille comme un astre resplendissant et leur enchevêtrement paraît dessiner une grande carte céleste avec ses constellations. Nous comprenons que le cœur de la matière retrouvée est semblable au cœur du cosmos... Nous savons désormais que nous vivons parmi les étoiles et qu'elles sont les pierres qui construisent nos êtres.

Devant nos yeux il y a des soleils qui pulsent en des rondes paisibles. Certains amas lumineux évoquent des figures stellaires connues et nous retrouvons l'océan dans une goutte d'eau avec les mêmes ordonnances, la même stupéfiante harmonie, la même détermination. Un élan brise toutes les barrières, il ne porte pas de nom et nous pousse à la racine de l'être. Il nous entraîne à pénétrer les étoiles, les molécules et les atomes de ce corps... Nous comprenons... Ces étoiles sont maintenant comme des cristaux de neige, irisés et miroitants... C'est la Paix... et ils paraissent se tenir la main comme des âmes-sœurs qui se tiennent par le cœur. Ici, nous sommes au royaume du Nombre et chaque nombre est une fleur, il se joint à un autre à sa place juste pour éclore en un bouquet. Ainsi, chaque cristal qui compose la matière subtile est merveilleusement agencé à un autre. Par ce mariage, il se déploie et s'expande en une figure à l'image de la voûte céleste. Ici, nous savons enfin que chaque type de matière est sous-tendu, pensé par l'énergie d'un nombre, que la lumière elle-même qui la nourrit est une architecture totale, la conséquence d'une géométrie fabuleuse où la notion de hasard signifie aberration.

Oui, chaque minéral, chaque végétal et tout ce qui vit est organisé subtilement parallèlement à la planète ou à la constellation qui le gouverne. Il y a là une arithmétique sacrée à découvrir, un ordre précis à respecter pour ceux qui veulent semer la Paix. Si nous ne savons pas être les cristaux

équilibrés qui composent un corps céleste nous brisons une chaîne et entamons une course tel un bolide parcourant sans cesse l'horizon. L'orgueil consiste-t-il à vouloir s'imposer là où l'on a naturellement sa place, à vouloir grapiller sauvagement un royaume qui nous est offert d'emblée ?

Non, on ne réinvente pas l'Amour en voulant intervenir dans sa perfection. Il est l'Essence, et nous devons enfin l'aider à renaître, sans douleur...

O Sœur sans nom, toi qui à ta façon portes tous les titres de la lumière dont nous nous souvenons, toi dont les mains nous ont introduits dans l'infini de ce monde, le silence que tu distilles en nous psalmodie tout cela...

Dehors au pied des murailles, des dômes, des minarets cristallins, une herbe foisonnante est parsemée de clochettes bleues. Notre mémoire en évoque les images transparentes puis redonne à nos corps leur consistance. La colonne vertébrale droite, comme raidie dans une gangue de plâtre, nous reprenons peu à peu conscience de l'assemblée qui maintenant s'anime. Nous nous levons et nos membres nous semblent presque étrangers...

A l'extérieur, sous les cieux d'une transparence immuable, Shambhalla demeure comme un jardin de fleurs au milieu des glaces. Ses vallées profondes s'entremêlent, semblables à celles d'une île inexplorée. Un chant s'en élève, nous savons qu'il nous faut tenter d'en saisir les accents... Nous savons aussi que jamais il ne faudra les figer. Jamais... car sa raison d'être est de prier chaque cœur de le faire sien en l'entonnant.

CHAPITRE X

« *La Terre à venir* »

Sous un ciel bleu céruléen, parmi les ombellifères et les jasmins, les corps de nos âmes glissent le long d'un sentier. Parfois des grappes de fleurs blanches et jaunes nous caressent le visage de leur douceur nonchalante. A chaque contact le tintement inaudible de leurs sonnailles déferle en nous et amplifie encore cette paix qui semble ne plus vouloir nous quitter...

Puissions-nous en offrir une pleine brassée aux cœurs meurtris et aux regards interrogatifs. Puissions-nous faire ce présent à ceux qui n'ont plus rien derrière eux et qui conjugent le verbe espérer au présent de leur âme...

Espérer... Espérer... mais cependant pourquoi espérer ? Encore une fois nous nous abusons. Pourquoi parler de l'espoir, véhicule du futur, alors que tout est là ? !

Paisiblement ces pensées se développent au fil de notre avance. Peut-être leurs formes subtiles se joignent-elles aux volutes des branches qui s'élancent vers quelque présence infinie ? Elles se parent presque des atours d'une poésie, non pour le spectacle des mots qui s'épousent avec grâce mais parce que c'est le langage du Son de toujours, de celui qui est

apte à transmettre à la fois la puissance et la fragilité de l'Amour.

Ainsi nos âmes glissent entre les feuillages et mille clochettes épanouies. Elles se chargent de leurs senteurs étrangement sauvages et domestiquées. Il nous paraît désormais que ce voyage avec nos corps de lumière ne s'interrompra jamais. Shambhalla est de plus en plus concret, sa réalité explose dans nos consciences. Qui saura jamais dire les pierres de ses chemins, la mousse de ses arbres, l'albâtre de ses murs et le cristal de ses montagnes ?

Certes pas celui qui se réfugie dans les brumes de ce qu'il croit être l'esprit, mais l'homme du terrain de son propre cœur, le laboureur solaire... C'est celui-là qui saura lire ces lignes, celui qui veut comprendre que la lumière a un corps infini, solide comme le roc, vif comme l'air des hauteurs...

Shambhalla serais-tu la base de lancement de toute la véritable race humaine... ? Nous ne pouvons plus en douter. Tu n'es pas le lieu de retraite d'un peuple de sur-hommes, ni même un île merveilleuse enchassée dans un écrin de nuages mais un témoin du Vrai, une présence active qui appelle !

Notre avance se poursuit, lente, souple, confiante, assurément guidée par une volonté extérieure à nous, une volonté non contraignante et que nous pourrions refuser si nos cœurs n'en ressentaient pas la douceur.

De temps à autre, à travers la profonde et éclatante verdure des feuillages, la transparente blancheur d'une muraille captive les regards et paraît les enjoindre à chercher bien haut vers l'azur. Alors ce sont des tonnelles élancées, des arcades et une infinité de formes étranges qui se laissent deviner.

Sans doute longérons-nous la cité tout entière. Un court instant, notre imagination se plaît à vagabonder de l'autre côté de ces hautes silhouettes... Mais nous comprenons

rapidement la vanité d'une telle escapade. Des yeux verront toujours ce qu'ils peuvent supporter de voir, le reste doit attendre de s'éveiller d'abord en eux, ou simplement de pouvoir être dit...

A un endroit, la muraille apparaît plus dégagée de la masse végétale et comme encadrée par tout un peuple de rosiers grimpants. Le velours pourpre de leurs fleurs fraîchement écloses éclate sur la paroi lisse. Il nous touche au plus profond de notre être et en fige le regard. Se pourrait-il que ces roses n'aient pas d'épines ? L'idée nous semble naïve, voire de peu d'intérêt mais nous nous approchons quand même. Non... elles sont là, s'élançant sur l'albâtre, en tous points identiques à celles que nous connaissons, excepté dans cette qualité de vie... Elles sont là, telle une bannière, étonnant symbole du yin et du yang.

Au centre du grand espace qu'elles laissent nu sur la muraille, nos yeux découvrent maintenant un entrelas de signes de taille imposante et finement gravés. Il nous paraît s'agir d'une écriture. L'harmonie de son tracé, sa rondeur et son élégance font songer à l'antique Watan, l'écriture sacrée des Origines qui continue de rayonner souterrainement, dans toutes les civilisations terrestres. Nous ne la comprenons pas mais elle nous parle pourtant. L'agencement de ses lettres évoque furtivement des images... Il esquisse le souvenir d'un temps où le dessin des mots suffisait à raconter l'histoire des mondes, où la place d'un point, celle d'une spirale ou encore d'un trait évoquait la course d'une étoile et le réceptacle des consciences. Ce sont les âges lémurien et atlantes qui transparaissent ainsi sur la muraille ; non pas pour leur souvenir nostalgique mais pour la leçon d'espoir qu'ils suggèrent. Au fond de nos cœurs, nous savons qu'il ne s'agit pas de retrouver un certain passé, un temps plus ou moins doré ni ce que l'on croit y avoir égaré... Ce que l'on fait vraiment sien ou plutôt Soi, ne se perd jamais. Tout reste ainsi à découvrir...

Soudain face à la magie des lettres, nous prenons conscience qu'aucun des êtres qui nous ont instruits jusqu'à présent ne nous a accompagnés ici..

Sans le désirer réellement, notre course sereine reprend alors parmi le dédale des arbres et des jasmins. Sur les pierres du chemin, les mousses ont tissé un tapis que nos pas effleurent à peine et qui nous mène jusqu'à un miroitement d'un vert profond.

Une nouvelle fois nous nous trouvons au pied d'un mur mais celui-ci est de jade, du moins en possède-t-il l'éclat mystérieux. D'emblée nous sentons qu'il s'agit d'une tour imposante, ouvragée comme le cœur d'un palais mogol. Nous levons alors les yeux pour découvrir une dentelle de balcons puis d'autres pans de mur venant s'y adjoindre et qui suggèrent l'existence de quelques terrasses. A plus de vingt mètres du sol, des feuillages tendres, fleuris, surplombent une balustrade et laissent deviner un jardin suspendu. Nous avançons encore un peu car à quelques pas apparaît la découpe d'une porte haute, large et dont deux battants nacrés sont grands ouverts.

« Tout être a besoin d'un relai entre sa conscience et son corps matériel. Ce relai adopte de multiples formes. Chez l'homme on l'appelle cerveau, à Shambhalla on le nomme Temple de la Connaissance et c'est un immense réservoir... »

Une voix a résonné, accompagnée d'un froissement de tissu. Nous nous retournons et c'est le Frère Djwal Kool qui approche. Il est aisé de reconnaître son port, sa longue chevelure coiffée de telle façon qu'elle lui découvre largement le front, sa robe blanche serrée à la taille par une cordelette bleue.

« Frère, Sœur, dit-il d'un ton enjoué, suivez-moi là-haut ! »

Et d'un geste précis il nous montre le sommet dentelé de la tour qui maintenant nous semble appartenir à une architecture beaucoup plus vaste, noyée dans la verdure et les fleurs.

Sans rien ajouter de plus, l'Être passe alors devant nous et pénètre dans la construction par la porte nacrée. Nous lui emboîtons bientôt le pas le long d'un escalier également nacré et qui s'élève en spirale. La pente est faible et les marches larges. Ici comme partout ailleurs, la lumière douce et fraîche paraît provenir des matériaux utilisés. Leur soleil intérieur est stimulé, réveillé, rendu à lui-même... Il nourrit ses hôtes d'une fine ambroisie. De part et d'autre de l'escalier, de multiples plate-formes sont aménagées. Très vite, de chaque côté, des centaines puis des milliers de livres y apparaissent, de toutes tailles, soigneusement disposés. Leurs dos sont blancs comme l'ivoire, simplement ornés de deux ou trois signes couleur de la turquoise ou de l'or. Nous nous arrêtons et l'Être qui nous précède interrompt aussi sa montée. A-t-il immédiatement capté le souhait qui est devenu nôtre ? Les regards se croisent et le sien esquisse un petit geste approbateur, accompagné d'un éclat de rire significatif.

Alors, l'un et l'autre nous saisissons un livre — avouons le droit de dire « au hasard » — parmi les milliers qui attendent. Tous deux sont de grandes dimensions. Ils présentent des feuilles épaisses au toucher mais souples et d'une matière fort éloignée du papier. Un dessin à l'encre noire est couché sur le recto de chacune d'elles. Une impression de force et de précision s'en dégage ; nous ne parvenons pas à saisir la signification de leur contenu. Trop d'éléments symboliques ou non figuratifs les constituent. Ce sont pour la plupart des sortes d'entrelas au milieu desquels se fauillent quelques visages ou des silhouettes végétales. Chaque planche semble être la conséquence logique de l'autre bien que leur dessin ne se répète aucunement.

Rien ne vient confirmer cette sensation mais quelque chose d'inanalysable évoque celle que l'on peut éprouver devant les lames d'un vieux Tarot. Nous espérons un commentaire du Frère Djwal Kool cependant aucun mot ne sort

de ses lèvres ; son cœur continue simplement de sourire avec la même imperturbable chaleur.

Un dernier coup d'oeil et sans trop attendre nous redéposons les ouvrages à leur emplacement, avec une certaine émotion.

Notre ascension reprend alors parmi une foule sans cesse croissante de volumes. L'avance devenue rapide est agréable. Aucun effort ne s'avère nécessaire pour gravir la multitude des degrés...

Enfin, notre but semble atteint. Nous pénétrons dans une vaste salle octogonale, tout imprégnée d'une atmosphère bleutée, fraîche et vivifiante. Chaque pan de mur laisse passer un flot de lumière venant de l'extérieur par une belle ouverture en arcade. Nous remarquons à quel point la ligne courbe est présente à Shambhalla...

Sur un pilier au centre de la pièce, un objet est posé, nimbé d'une extraordinaire aura blanche. Il s'agit encore une fois d'un livre. Celui-ci semble plus haut que large et l'Être à la chevelure ébène, d'un pas lent, nous attire dans sa direction.

« Voici le livre du lendemain de la Terre, dit-il. L'Éternel Présent n'y a pas encore déposé les péripéties de ses retrouvailles avec l'humanité... D'une certaine façon Tout est atteint, cela vous a été dit. Il faut maintenant redécouvrir par quels moyens la conscience des hommes retrouvera les chemins du Retour. Ce que vous appelez Futur est une régression progressiste, Frères. C'est cela et rien d'autre qui attend d'être écrit sur ce livre. Le But est connu, il n'a jamais cessé d'être là ; les moyens de le reconnaître appartiennent au domaine du libre arbitre de toutes les races terrestres.

Ces pages sont vierges, il faudra qu'elles s'emplissent des signes par lesquels la planète et ses habitants auront décidé de leur avance. Ainsi, amis, comprenez que la liberté de la Vie est totale et absolue. L'avenir de la Terre ressemble à celui de vos âmes.

L'humanité de ce monde qui se croit vieux alors qu'il n'en est encore qu'à sa prime adolescence est actuellement en attente d'un cataclysme venant résoudre ou anéantir la totalité de ses problèmes. Vous le savez, les imaginations se complaisent souvent à chercher sous quel visage il pourrait se présenter : guerre, épidémie ou catastrophe naturelle liée aux mouvements de la Terre. Même les plus sages d'entre les hommes semblent parfois espérer de telles choses comme si elles pouvaient les délivrer d'un fardeau, comme si elles étaient les justicières célestes. Quelle mauvaise compréhension des lois du Tout ! Ce sont ces craintes, quelque fois déguisées en espoirs inavoués, conscientes ou non, qui brisent l'élan de vie. Le vocabulaire des civilisations terrestres, voyez-vous, est chargé de ces appréhensions et de ces désirs troubles ; lui seul suffirait à bouleverser le taux vibratoire de la planète.

Un simple mot peut être un coup de poing ou un baiser de Paix... L'ignorez-vous ? Cela se vérifie non seulement au niveau de l'oreille qui le reçoit mais plus encore au creux des âmes se nourrissant de son rayonnement subtil.

Ainsi, amis, en utilisant moi-même les termes relatifs à vos craintes j'ai pu émettre des pensées dont la longueur d'onde ne doit pas avoir cours à Shambhalla. Comprenez bien, il ne s'agit pas de se voiler la face en bannissant systématiquement certains mots, il s'agit de restreindre leur utilisation. Le Verbe humain doit être utilisé comme un extrait de plante, avec d'infinies précautions. C'est la dose absorbée qui peut transformer le remède en poison violent.

Puissiez-vous supprimer tous les vocables de la peur... Les notions véhiculées par leur intermédiaire s'éteindraient des cœurs peu à peu. Quelques peuples que vous appelez sauvages vous en fourniront la brillante démonstration... »

Tandis que le Frère prononce ces phrases, nos yeux ne parviennent pas à se détacher de l'extraordinaire livre

nimbé de blanc. Il est ouvert par le milieu et chacune de ses pages fait songer à un film de cristal parfaitement translucide et légèrement irisé. Il nous semble que si un doigt osait les feuilleter, un arc-en-ciel naîtrait de leur mouvement ondoyant. C'est la couleur du cœur qui exprime toutes les couleurs à la fois...

« Dites aux hommes qu'ils ne craignent aucun cataclysme. Il n'arrivera en eux et hors d'eux que celui qu'ils voudront bien tolérer.

Sachez aussi qu'il existe deux types de bouleversements dans l'univers manifesté. Les premiers sont dûs aux mutations naturelles du cosmos et ponctuent les degrés de son ascension, les seconds sont les fruits des âmes malades, les enfants des formes pensées anarchiques.

Les uns et les autres sont évitables tout au long d'une vague de Vie ou d'une Création.

Que l'être soit fontaine d'Amour, Frères ! S'il y a un secret que je puisse vous confier, c'est celui-là. Je n'en sais pas d'autre ni aucune des âmes que vous côtoyez ici. Voilà quelque chose de ridiculement simple... C'est en s'oubliant que l'on se trouve !

Mes Frères de Vénus ainsi que ceux des mondes voisins ont tissé autour de leur planète un bouclier de sérénité qui les abrite des perturbations causées par les vents cosmiques les plus subtils. Ces vents ne sont pas mauvais en eux-mêmes, nous comparons un peu leurs mouvements à la circulation du sang dans l'organisme. Il y a des raz de marées dont les hommes n'ont pas conscience !

Il faut absolument que les peuples de la Terre comprennent que nous leur parlons d'amour non pas par fidélité à un idéal parmi d'autres, mais parce que sa force est le moteur absolu de toute vie.

Il faut absolument que les peuples de la Terre comprennent

qu'il n'y aura plus un maître qui les prendra par la main afin d'accomplir la moitié de leur tâche.

Si vous acceptez l'idée de chuter, vous chuterez... et vous vous relèverez encore et toujours jusqu'à ce que vous vous soyez regardés dans les yeux et que vous ayez jeté vos béquilles.

Maintenant, Frères, venez de ce côté, nous avons tant de choses à imprimer dans vos cœurs... »

L'Être a écarté largement les bras comme pour nous saisir ou nous inviter à le suivre puis, sans attendre, il s'est tourné vers l'une des arcades par où s'engouffre la lumière. Nous accomplissons quelques pas derrière lui, heureux d'être là, tout simplement, et nous découvrons un large balcon faisant le tour de la pièce octogonale que nous venons de quitter. Lui aussi brille des feux de cette pierre verte qui ressemble au jade. Sa balustrade paraît ciselée dans un seul bloc. Aucun raccord, aucune entaille, c'est une dentelle parfaite, un rayon de lumière moulé dans l'atmosphère. A main droite et à main gauche, ce sont d'autres murs, d'autres tours, des colonnades, des arcades à n'en plus finir, des toits et des dômes cristallins unis en une symphonie diaprée... Devant nous, sous nous, c'est la nature exubérante et ordonnée et toujours ces pics glacés presque irréels, comme en lévitation. Un vol d'oiseaux cependant traverse le ciel, paisible, lointain et somptueux.

Sur les dômes des constructions qui touchent à la nôtre quelques jaillissements de lumière fascinent le regard. Ce sont des sortes de petites couronnes intangibles, des flammes transparentes et que l'œil parvient difficilement à cerner.

« C'est la lueur des blocs de cristal que vous contemplez là, commente aussitôt D. K. Leur rayonnement agit tel un catalyseur par lequel la matière de Shambhalla est constamment maintenue en état de totale pureté.

Le cristal de roche, ainsi que son nom l'indique est un reflet dense des mondes de la pensée christique. C'est un pont, un médiateur qu'il faut savoir aimer, respecter puis orienter avec soin.

C'est aussi, sachez-le, l'une des marches sur lesquelles l'homme risque de chuter. Dans le cristal se rencontrent le lourd et le subtil. Au niveau de cet extraordinaire mariage l'homme est attendu. C'est ainsi qu'une fois de plus il va se sonder. Nous espérons de lui qu'il choisisse le trajet du milieu. Celui-là ne représente certes pas la tiédeur mais au contraire la maîtrise des instincts et des passions.

Nos cœurs parfois encore trop humains redoutent une chose, Frères : instincts et passions risquent à nouveau de converger vers l'utilisation du cristal... comme il y a douze mille ans. C'est-à-dire non pas pour l'épanouissement d'une fleur de paix et de connaissance mais pour l'assouvissement des notions de pouvoir qui rongent encore tant de cœurs.

Je vous le dis, et n'hésitez pas à le répéter : c'est de ce vitriol dont la Terre peut encore aujourd'hui souffrir.

Il est tant d'anciens atlantes parmi les hommes de ce siècle qui demeurent en quête d'une certaine puissance. Ils gardent toujours en eux la nostalgie du cristal dominateur, oubliant qu'il est identique au fruit d'un arbre dont l'accès aux branches se mérite.

Les produits de la Nature sont de toute éternité à la disposition de tous et chacun y puise. La plupart se servent à la hauteur de ce que leurs yeux y découvrent d'emblée ou de ce que leur encéphale croit y découvrir, d'autres grapillent différemment parce qu'ils savent se hisser sur la pointe des pieds ou parce que le désir les a pourvus d'un bras plus long.

Bien peu cependant observent et se nourrissent avec cette main de lumière qui jaillit du creux de la poitrine. Elle les illumine avec la sève du tronc, cette ambrosie qu'il faut

savoir prendre comme le moyen terme entre les racines du haut et celles du bas.

Le cristal, amis, est un peu analogue au fruit de l'Arbre d'Eden. Recueillir sa force exige une plus grande sagesse qu'il n'y paraît. Clamez ceci : nul ne doit se permettre de jouer avec le cristal. Votre langue est très explicite à ce sujet : le « jeu » c'est le déploiement du « je ». Ainsi par l'emploi systématique et inconscient du cristal de roche, bien des êtres courent aujourd'hui le risque de gonfler l'enveloppe déjà lourde de leur égo et de donner une assise à leur recherche voilée ou inavouée de pouvoirs.

Là encore votre langue s'avère une excellente initiatrice... »

Le Frère Djwal Kool suspend un instant sa phrase et plonge dans nos regards interrogatifs, comme s'il espérait de nous quelque chose.

Mais à nouveau ses yeux se plissent pour sourire et ses lèvres s'entrouvrent afin de laisser échapper une légère exclamation.

« Oui, oui ! Ne négligez jamais une langue, vous croyez souvent la faire parler mais vous oubliez que la plupart du temps c'est elle qui vous parle !... »

Nous évoquions la recherche des pouvoirs... L'homme qui dit « je peux » croit ainsi s'affirmer ; en réalité il ne fait qu'énoncer la petitesse de son égo car le « je » qu'il avance est toujours rétréci à la dimension du « moi » tandis que son « peu (x) » n'est jamais que l'inverse de « beaucoup ». Il y a un autre « Je » qu'il faut apprendre à prononcer, c'est celui de l'impersonnalité créatrice, de l'unicité. Comment en effet les énergies duelles ou contraires, pourraient-elles emmener l'être vers les véritables hauteurs auxquelles il aspire ?

Le sage ou plutôt l'Amour fait sagesse, n'a pas le souffle de celui qui « peut » ni de celui qui « a », il aspire à Etre, ce qui signifie bien plus.

Par le monde, nous voyons actuellement qu'un nombre d'hommes sans cesse croissant se tourne vers la recherche de nouvelles énergies dans l'étude approfondie des variétés de cristaux, que ce soit en physique, en médecine ou dans d'autres domaines.

Nous vous affirmons qu'il n'en est hélas pas plus d'un sur mille dont le cœur soit exempt d'un sentiment ou d'un désir de puissance. Le cristal de roche peut se comparer à un accumulateur d'Akasha lequel est un Ether sur-actif, l'un des principaux agents du corps énergétique de la Divinité. Entreprendre des expériences avec le cristal signifie donc, comprenez-le, manipuler une qualité de lumière qui dépasse de beaucoup l'entendement actuel de la race humaine.

La notion d'expérience, amis, est d'ailleurs à bannir du cœur des quêteurs d'Absolu. L'expérimentateur n'est pas une explosion d'amour, il est avant tout celui qui cherche à savoir... à « s'avoir », à posséder la face serpentine du plus et du moins, de l'ombre et de la lumière.

Or, Frères, il n'est plus demandé aux hommes de savoir mais de connaître en se faisant eux-mêmes cristaux.

Retenez bien que celui dont la volonté est sincèrement tendue sur un rayon de lumière doit exprimer totalement son but. Si c'est du déploiement de son être en fusion avec l'Amour dont il s'agit, il n'a nul besoin d'artifices, nul besoin de recette, de mantra, d'élixir, de cristal fût-il le plus pur d'entre tous...

Celui qui se dirige vers le centre du Grand Soleil cosmique, sans détour, avance le cœur nu, les pieds déchaussés et les mains vides de toutes possessions.

Sauriez-vous me dire ce qu'est un enchanteur sans sa baguette magique et s'embrouillant dans ses formules ? Rien d'autre qu'une ombre démunie, une illusion de sagesse. Voyez-vous, il n'est surtout pas demandé aux hommes de la Terre de se parer du manteau étoilé des magiciens. Ce rôle

usé, ils l'ont d'ailleurs déjà interprété tant de fois. Les apprentis sorciers ne peuvent-ils enfin se lasser de singer le soleil ?

Le cristal devient une aide pour celui-là, seul, qui s'est retrouvé et a fait le vœu de participer à la métamorphose des univers denses.

Il se fait l'allié de l'amour dans ces conditions. Ainsi a-t-il éclos dans les entrailles du monde. Il brûle si on le manipule, il réchauffe si on l'aime non pour ce qu'il peut mais pour ce qu'il est...

Mes Frères, regardez scintiller ceux que nous avons enchassés au sommet de ces dômes. Ils n'ont pas été mis là pour flatter l'œil. Nous leur avons demandé de participer à la purification de cette Terre. C'est aussi pour eux-mêmes une occasion de grandir.

Mais notez ceci, je le répète, « nous le leur avons demandé... »

Cela signifie que ce sont des êtres à part entière doués de conscience même si le fonctionnement de celle-ci est très différent du nôtre.

Certains cristaux, qu'ils soient proches du quartz ou reliés à une autre ligne évolutive, furent sous d'autres cieux, en des temps que vous ne pouvez concevoir, des créatures analogues à l'homme. Ils furent des créatures rebelles à la spirale d'amour cosmique sur laquelle la Divinité les avait placées, des créatures qui n'ont pas su fleurir sur la vague de Vie qui était leur.

La Force sans nom les a reprises en son sein, elle les a fondues à nouveau dans la Création actuelle où il leur faut gravir pour leur grand avancement, les barreaux de l'Echelle.

Sachez-le pourtant, amis, ce ne sont plus des êtres vierges ; les cristaux ne ressemblent pas aux flammes à peine sorties du soleil. Ils ont emmagasiné certaines connaissances des univers passés, acquis une transparence et un éclat qui font

d'eux les initiateurs de leur règne et parfois les alliés des autres. Ainsi, le cristal de roche et les cristaux de la Terre, sont le fruit d'un karma sans âge et l'outil d'actuels karmas humains.

Celui qui aime et dont la vie se passe à répandre l'amour ne manipule donc pas la roche transparente, pas plus qu'il ne se sert de ce que l'on appelle parfois « les choses ». Tout est doué de la même vie et en vérité se respecte de la même façon. N'oubliez jamais que dans l'Esprit du Grand Soleil il n'existe pas un être qui soit né pour en servir un autre. Les notions d'utilisation et d'expérimentation sont froides par essence parce qu'issues d'un mental coupé de ses racines.

Amis, dites à ceux qui veulent bien l'entendre que le cristal viendra à eux dans toute sa lumière et sans faux éclats le jour où ils auront admis qu'il n'en ont jamais eu réellement besoin.

A ce moment-là seulement, ils rayonneront suffisamment de noblesse pour en recueillir les capacités et les offrir.»

Tandis qu'il prononce ces phrases avec une attention manifestement toute particulière, le Frère à la robe blanche déambule le long du balcon qui couronne le sommet de la tour. Nous le suivons et les huit faces de la construction se succèdent révélant des entrelas où le lotus se mêle à la rose. A cette hauteur, le jade de la muraille semble plus éclatant et plus poli encore. Par endroits dans le creux de ses ciselures, apparaît une légère patine, comme un don de l'éternité. L'Être quant à lui promène une main le long de la balustrade de pierre. De temps à autre, il se retourne, nous toise, sourit avec une tendresse qui nous prend à la gorge puis continue de s'exprimer en regardant le lointain :

« Qu'y a-t-il au-delà de ces montagnes, dit-il soudain en changeant de ton ? Vous vous le demandez peut-être... Rien d'autre que l'Ether, Frères. Les deux vibrations (1) les plus

(1) Il s'agit là des 2 plans supérieurs de l'Ether qui en compte 4.

subtiles d'un monde dont l'homme s'est peu à peu coupé ; celui des elfes, des sylfes, des ondins et de mille autres cœurs qui appellent à nouveau à la communion des règnes. L'avenir de la Terre qui reste à bâtir va dans ce sens.

Il ne faut pas que les humains attendent de ceux qu'ils considèrent comme des Maîtres, ni de leurs Frères des étoiles, des révélations sur les mouvements des nations ou des prophéties propres à leur tracer une route toute droite. Ce sont là des enfantillages qu'il faut abandonner aux semeurs de fantasmes. Il y a des probabilités, nourries ou désagrégées chaque jour par la conscience de l'humanité. Ces probabilités nous les faisons simplement connaître parfois, graine après graine, avec d'infinies précautions, comme des aiguillons capables d'orienter votre marche — jamais plus —

C'est l'homme qui va s'écrire, là réside l'essentiel. L'idée d'un cataclysme inévitable n'est acceptable que pour ceux dont le réservoir d'amour s'est déjà épuisé dans cette vie.

Il faut maintenant se diriger vers une réunification de la Force car l'éparpillement des consciences a suffisamment accompli son œuvre. Voilà pourquoi nous implantons ou favorisons des îlots d'union sur tous les continents de cette planète. Il ne s'agit pas de voir en eux des îlots de survie comme certains le croient trop aisément. Aucun endroit ne peut servir de rempart à un cœur sec et inapte à aimer... Ces îlots qui se réduisent parfois à une communauté, à un village mais peuvent aussi s'étendre jusqu'à la dimension d'une région sont comme autant de greffes faites sur les civilisations terrestres. Celui qui s'y réfugie ou qui compte s'y réfugier — à cause de ce qu'il a entendu — n'y trouvera pas place car, sachez-le, chacune de ces parcelles de terre par la qualité de son sol et la particularité de ses habitants développe au-dessus d'elle une coupole de lumière éthérée. Celle-ci agit à la fois comme bouclier et comme diffuseur.

Tout être motivé par la peur et ne révélant pas en lui le bâtisseur de paix n'en supporte pas le taux vibratoire. Cela se manifeste de multiples façons : morosité, débordement d'agressivité, maladie...

Mais ne croyez surtout pas, Frères, que par l'implantation de ces zones privilégiées nous tentions de développer ce que l'on pourrait appeler un peuple d'élus.

Vous savez fort bien que cette notion d'« élus » est à proscrire. Elle ne correspond à rien de ce qui se peut, puisque nous sommes tous fondamentalement le même être.

Les habitants des îlots d'union n'ont pas été désignés par quiconque. Ils ont simplement été sensibles à une certaine note de musique, bien précise, qui a trouvé écho dans leur cœur au point de leur faire prendre ce que l'on appelle « des risques » dans vos sociétés. Aucun de nous ni de nos Frères galactiques ne tire les fils de vos destins, cela vous a été dit.

Le but de ces îlots est bien sûr d'étendre leur rayonnement avec leurs spécificités propres. Ceux d'entre nous disséminés en leur sein prennent soin de ne pas faire de prosélytisme. Une façon d'agir inverse serait en complet désaccord avec les fondements du développement naturel de la conscience. On n'enfoncé pas les portes à coup de paroles, mes Frères, ni en appâtant avec des richesses. Ceux à qui l'on veut faire franchir le pas ont pour tâche de retrouver dans laquelle de leurs poches ils ont laissé le « passe-partout » sacré. Et quand ils auront accompli cela, c'est-à-dire lorsqu'ils se seront débarrassés de leur résistances mentales, ils s'apercevront que la porte a toujours été ouverte...

Dans une certaine mesure, le royaume de Shambhalla est le premier de ces îlots. Ainsi que vous pouvez le voir nous ne vivons pas en communauté mais en communion. Nous ne sommes soumis à aucun gouvernement et nous ne gouvernons rien. C'est cet équilibre qu'il faudra atteindre. Les idéologies des sociétés terrestres, économiques, politiques

ou autres sont des cannes à l'image des religions et il faudra que le terrien s'en débarrasse. C'est la condition d'une progression réelle... O amis ! Les hommes ne peuvent pas se promettre l'Eden pour dans quelques décennies... Il y a tant à faire afin de cultiver la science de l'Esprit dans les cœurs.

L'heure est pourtant celle d'un grand bonheur car les races terrestres sont aujourd'hui comme cet être qui après avoir tant peiné arrive au sommet du pic qui lui bouchait l'horizon. Le spectacle que ses yeux vont découvrir est infini, chargé des promesses dont il ne pouvait même pas rêver.

C'est une image que vous trouverez peut-être puérile mais cependant...

A quoi cela servirait-il de vous indiquer plus précisément le point d'avancement de cette planète, de numéroter ses cycles et ses sous-cycles ? Les hommes sauront cela plus tard. Pour l'instant l'éveil tient à tout autre chose...

Avez-vous déjà vu une roche se briser entre vos doigts, Frères... une de ces roches friables comme l'on peut en trouver sur le flanc des vieilles montagnes ? Avez-vous saisi quel instant extraordinaire vous viviez alors ? Avez-vous compris que vous contempriez ce qu'aucun regard n'avait pu capter depuis l'origine de cet univers : le cœur de la roche qui n'avait jamais été regardé par les rayons solaires ! C'est un commencement du monde, un nouveau cycle de vie pour les quelques atomes qui forment votre bout de calcaire, de gypse ou de mica.

N'est-ce pas cela aussi l'éveil ? Pas seulement celui de la roche mais le vôtre ! La qualité du regard que l'on porte sur la vie s'avère toujours plus éclairante que les révélations de l'ésotérisme.

La Terre de demain, c'est surtout la Terre d'aujourd'hui que vous allez contempler différemment.

Les contacts avec vos Frères des Etoiles ne seront rien en regard de la découverte de votre silence intérieur. Le grand cataclysme, la vraie révolution se situeront là !

La conquête de l'univers qui hante les rêves humains depuis toujours doit prendre désormais le visage d'une alliance cosmique. Il faut que le temps de Noé soit bel et bien révolu dans les esprits car c'est la planète entière qu'il s'agit de transformer en arche de vie. Les hommes du millénaire à venir auront la charge de panser ses plaies et d'en faire un jardin.

Réfléchissez à ceci : ce ne sont plus les recherches techniques qui feront aller de l'avant les terriens. On croit encore trop aisément que la technicité est une inépuisable corne d'abondance et permettra l'exploration des espaces galactiques puis le pillage de ses énergies. Rien de tout cela ne peut arriver. L'esprit humain va se heurter à un mur et celui-ci ne sera pas franchi si l'on ne prend pas conscience que le véritable voyage est intérieur. Cela signifie que c'est la force de la pensée alliée à celle de l'Amour qui déverrouilleront les blocages de l'Être.

Amis, lorsque nous disons « soyez semblables au cristal », l'image poétique n'a que peu d'importance. Cela doit vous engager tout d'abord à focaliser votre volonté vers un unique point idéal, tout comme les molécules du cristal sont orientées dans une même direction sans faiblesse.

Orientez donc votre volonté dans le sens qui vous a amenés à nous écouter jusqu'à présent et laissez-vous attirer par le courant de la vague de Vie, sachez opérer en vous un lâcher prise tout en demeurant « dans le monde ».

Dans les décennies que vous allez connaître l'équilibre ne pourra se développer qu'en ceux qui suivront le déplacement des rythmes naturels. Bientôt vous sentirez que l'énergie des grandes fêtes sacrées se meut et que le calendrier de l'âme ne correspond plus à celui établi par les Traditions. L'onde vers laquelle se hisse la planète nécessite plus d'unité. C'est ainsi que les fois bouddhistes et chrétiennes se joindront aisément.

Leurs énergies de base sont parmi les piliers essentiels de Shambhalla.

Vos oreilles ont souvent été emplies du nom de Kristos, il importe qu'elles le soient aussi du nom du Bouddha (1). Oubliez je vous prie les religions nées de ces deux Êtres de Paix. Ne voyez plus en elles que deux rayons convergents, l'un d'Amour, l'autre de Sagesse. Loin de vos cœurs cette idée de vouloir encore les définir par rapport à une hiérarchie. Le point ultime de l'Amour-Sagesse se rit de ces choses. Leur épanouissement cosmique n'a pas fleuri sur les mêmes voies, voilà la seule nuance qui vaille la peine d'être retenue. Leurs incarnations respectives ont contribué à faire de la Terre cette planète au destin unique dont nous vous avons entretenus.

En résonnance avec cette fusion, ne soyez pas étonnés de voir l'énergie de Noël s'éteindre progressivement et celle de la pleine lune du Taureau amplifier. Cette dernière a déjà pour nom Vésak (2) et c'est une fontaine où, depuis ce royaume, la Terre entière redistribue ses énergies en contact accru avec les courants qui la guident maintenant.

Il faut faire peau neuve Frères, le comprenez-vous ? Le cœur humain doit muer. Les milliers de livres que vous avez aperçus en venant jusqu'ici sont pleins des récits de ces mutations qui ont ponctué l'avance des mondes. Nous y puisons une Connaissance qui nous évite les faux pas et qui nous fait sans cesse comprendre que le raidissement des égos face à toute métamorphose reste un obstacle majeur à l'expansion des consciences.

Si l'Amour emplit un jour l'âme de l'humanité, ce sera l'œuvre de ce que nous appelons ici « la logique solaire ».

(1) Il nous fut dit dans d'autres circonstances que Gautama reçut l'esprit du Bouddha d'une façon analogue à celle où le Maître Jésus reçut celui du Christ.

(2) Durant la cérémonie du Vesak les plus grands Êtres dont le Bouddha et le Christ se réunissent et redistribuent les Énergies Amour-Sagesse.

Regardez-moi maintenant, amis, avant que les pages que nous vous chargeons de rédiger ne prennent fin... laissez-nous vous lancer un appel, un appel à la prise en charge individuelle de chacun et à la Communion...

Regardez mes yeux comme vous regardiez ceux de mes Frères d'ici ou d'ailleurs, voyez le bonheur que le Gor-al y a déposé. C'est celui-là dont nous voulons ouvrir l'accès, à tous... »

Sur ces mots l'Etre tend les bras au-dessus du balcon de jade et indique un point un peu plus bas, un jardin noyé de fleurs, suspendu entre les murailles.

« Là... fait-il, suivez-moi jusque là...

Il est un point au royaume de Shambhalla, plus bleu que les autres, où les cœurs qui veulent demander et offrir se retrouvent seuls avec eux-mêmes, unis avec l'Un...

C'est là qu'Il nous appelle... »

CHAPITRE XI

« *Le Jardin du Soleil* »

« C'est là qu'Il nous appelle... »

La petite phrase apparemment anodine a pris une singulière résonance au creux de nos poitrines. Nous y avons discerné quelque chose, une promesse peut-être, qui nous émeut encore.

Comme à l'habitude nous n'avons pu que nous taire, saisis par la sensation aiguë qu'il est un point quelque part dans les cœurs où toute question devient vaine. Alors nous rentrons en nous-mêmes et suivons l'Être qui descend maintenant d'un pas vif l'interminable escalier de la tour. A mi-hauteur, une porte haute en ogive se dessine au milieu des rangées de livres. Nous l'avions à peine remarquée à l'aller. L'Être en pousse les deux battants couverts de nacre et un rai de lumière bleutée inonde les quelques marches sur lesquelles nous nous tenons encore. De longues silhouettes imprécises, des reflets d'ivoire et de turquoise noyés dans une fraîche clarté se devinent à grand peine.

C'est une sorte de cloître, un jardin de monastère et son paisible déambulatoire. L'Être nous y mène, et quelque chose de plus s'éclaire sur son visage. C'est une sénérité nouvelle qui paraît soudain l'habiter.

« Frère Djwal Kool, voudrions-nous murmurer, montre nous ton regard. En cette seconde, nous le croyons, il y a des merveilles à y lire que nous n'avons pas encore su voir... »

Mais le Frère ne bouge pas. Ses yeux comme deux diamants gorgés de lumière semblent fixer un point vers l'infini.

« Allez, dit-il simplement d'un timbre sonore, polissez votre amour encore et toujours... »

Nous accomplissons quelques pas sous les portiques du cloître, là où les chèvrefeuilles se mêlent aux jasmins et aux glycines, mais déjà une idée s'insinue en nous, c'est une interrogation qui se voudrait silencieuse et qui monte de nos âmes. Nous ne la contenons plus.

« Te reverrons-nous, Frère ?... »

Alors, sans oser davantage, nous nous retournons. Il n'y a plus désormais que le déplacement souple d'une longue silhouette blanche franchissant la porte..

Pendant une fraction de seconde nous pensons à un déchirement. Mais rien... ou plutôt une chaleur discrète à l'endroit du cœur... C'est presque un bonheur. Peut-être est-ce cela aussi l'amour... savoir s'estomper quand il le faut, ne pas gommer ne serait-ce qu'un peu de cette liberté...

Au centre du déambulatoire, dans la lumière blanche du jardin, un chuchotement cristallin évoque une fontaine. Nous avançons sur de larges dalles entre les arbustes enlaçant les colonnes ou quelque bloc de roche brute. Pour la première fois, nous remarquons que nos pieds sont nus.

Maintenant, non loin de nous, une eau vive court entre de gros cailloux et des bouquets de fleurs bleues. Elle se déverse ensuite dans une large vasque située en contrebas puis se laisse enfin glisser vers une autre destination...

Ici, au cœur de ce havre de quiétude, tout est azur. Les arbres ne sont plus vraiment des arbres et l'herbe n'est plus tout à fait l'herbe. Le végétal semble avoir atteint cet état de perfection qui le rend presque translucide. La lumière l'habite, le transfigure et l'on se fait tout petit.

Et nos âmes se voudraient plus petites encore, imperceptibles au point d'approcher cette graine de prâna qui nourrit le fruit de l'arbre, qui ouvre le calice de la fleur.

Quel est ce jardin, Frères de Shambhalla ?... Il est plein de vide ! Chaque pensée émise nous revient aussitôt comme reflétée par un miroir.

Alors au bord du filet d'eau courante, enivrés par une énergie sans âge, nous ne savons faire qu'une chose : nous allonger sur le sol face contre terre et fermer les yeux.

Immortaliser cet instant... voilà le point de non-retour qu'il faut atteindre dans le secret de notre cœur, derrière la pénombre de nos paupières.

Mais l'obscurité désirée ne vient pas ! Elle s'y refuse, le soleil s'impose toujours, sans cesse plus palpitant et nous ne voyons plus que Lui, semblable à une grande voile dorée...

« Frères, Frères, Frères !

Dites aux hommes qui ont des oreilles pour entendre et des mains pour agir, de ne pas prier Mon soleil ! Il n'est pas de soleil qui M'appartienne plus qu'à eux et qu'ils se doivent d'adorer. Qu'ils prient leur soleil, qu'ils s'offrent à tous les soleils qui n'en font qu'un alors, ils converseront avec Celui qui Est !

Dites aux hommes qui connaissent le Vouloir que désormais ils sont tous messagers du Flux qui arrive et de Celui qui le mène.

A compter de ces années, tout homme doit se faire porteur responsable des beautés et des laideurs que son cœur fait éclore en lui. Voilà pourquoi l'Amour lance un appel !

Mais inscrivez-le dans le creux de vos poitrines et jusqu'à la plante de vos pieds, ce n'est pas un appel comme les autres appels...

Ce n'est pas un appel à la lutte, ce n'est pas un appel partisan, ce n'est pas un appel à l'aide, ni celui d'une morale, d'un dogme ou d'un parti.

Frères, Frères, c'est celui de l'Homme à l'homme... ! Pendant des millions d'années, il vous a été envoyé des prophètes, et des bâtisseurs de foi, des fils de l'Un, chacun porteur de l'une des pages de vos consciences. Leurs paroles ont été déformées et il n'en reste bien souvent qu'une ombre qui vous laisse attendre des sauveurs. Il vous sera simplement donné des guides qui seront comme des fleurs sur ce que vous appelez votre chemin. S'il vous arrive de rencontrer leurs calices grands ouverts, ne les cueillez pas, n'en faites pas des bouquets à vénérer, ne les tuez pas. L'Amour ne se fossilise pas, sachez le boire comme il doit être bu...

L'Amour ne se vénère pas... il est tout simplement ce que vous respirez, il est cet autre vous-même que vous ne connaissez plus.

Frères, que celui qui cherche un maître se cherche, qu'il se hâte enfin d'être son propre conducteur de char. Au cours des âges de sa naissance, l'humanité a conjugué tous les modes de la dépendance, par les corps et les âmes, par son sang, l'argent et les dogmes. Désormais, Je l'affirme, la Vie pénètre en celui qui découvre l'espace illimité de son esprit. Ce n'est pas l'espace des rêves mais de la cessation des rêves. L'espace qui renvoie l'homme à sa juste place, loin des gourous et des églises fânées, jusqu'au joyau de sa propre origine.

Que celui qui a mal dans son corps, cherche dans son âme... Que celui dont l'âme pleure aille à la rencontre de son Esprit... Mais qu'il ne s'y réfugie pas ! On ne recule pas devant les assauts du monde, on les maîtrise en l'Esprit ; on sait enfin remercier leur épée initiatrice.

La Terre aujourd'hui se désagrège et si Je vous parle de la sorte ce n'est ni pour stimuler un amour qui lie les mains, ni pour fortifier une volonté de révolte guerrière.

Oui, votre monde doit tomber, Je vous le dis. Mais il ne doit pas tomber dans le sang. Il doit tomber du haut de sa

vanité, s'effriter sur les pieds de glaise qui l'ont jusqu'alors supporté. Il vous appartient, à vous les hommes, qu'il tombe en silence, qu'il meure d'inanition et non dans le cliquetis des armes.

Puisqu'il faut tourner une page, tournez-la. Mais soyez bien conscients d'une chose : l'Ombre attend que vous deveniez ombre. Rien de plus simple, il vous suffit de la haïr... et c'est ce qu'elle vous demande ! Un jour au bout de votre chemin vous aurez lu toutes les philosophies de la Terre et des Cieux. Vous les aurez mangées et elles ne vous auront pas nourris. Il est des myriades d'hommes qui se gavent de mots et les ruminent leur vie durant.

Aujourd'hui, Frères, Je vous appelle à prendre votre cœur entre vos mains et à agir.

Chez tous ceux dont vous croiserez les regards déposez un feu qui, comme une cri, dira :

« Toi dont le vêtement est si propre, dont la métaphysique est si belle, toi dont quelques carrés de papiers ont acheté le respect de ta société, toi qui sais si bien dire *Moi...* pourquoi as-tu appris la maladie ? Pourquoi connais-tu comment souffrir et vieillir ? Quelle est la force qui te fais détourner la tête lorsqu'un homme meurt ? »

Aujourd'hui, Frères, J'appelle tout être à couper court à tout discours, à toute prosternation, à toute menace, à toute prostration.

J'appelle à la Vie, Une, par le seul nom qu'elle ait jamais porté : Amour.

Que l'on ne dise plus « comment ? » Pardon et tolérance sont aux mains de tous !

Aigüisez votre volonté à cela et, jour après jour, les détours de votre pensée s'amenuiseront.

N'accusez pas vos gouvernants des maux qui vous accablent. Ils sont toujours les justes représentants de ceux

qui les appellent et les tolèrent. Sachez qu'un corps de lumière ne se pare jamais d'un habit de deuil.

Ce ne sont pas vos dirigeants qui provoquent les guerres de cette planète. Ils puisent leurs forces dans les âmes de leur peuple... dans vos âmes à tous.

Aujourd'hui, ils n'y trouvent que le fiel ! Sous quel soleil voudriez-vous donc qu'ils cultivent la Paix ?

Je vous le dis, il n'est qu'une force qui puisse faire fusionner les cœurs. Ce ne sera pas le don d'un dieu mais celui de chacun envers l'autre. La Terre des hommes est malade des pensées humaines. Elles encombrent son atmosphère subtile comme les gaz des hauts fourneaux gâtent vos cités.

Un jour peut venir où vous en toucherez presque les formes anarchiques. Ce sont les scories de l'égoïsme qui s'accumulent depuis des millénaires. Frères, Frères, vous ne pourrez œuvrer sur autrui qu'à travers vous-mêmes.

Nul n'a jamais rebâti le monde sans se rebâtir soi-même.

Ainsi, ne M'attendez pas car Je suis déjà là. Je n'apparaîtrai pas sur vos places publiques mais au sein de votre silence rayonnant, non pas seulement dans le cristal de votre méditation mais surtout dans votre refus de garder le joug des habitudes et des conventions.

Expulsez vos cœurs et vos corps de leurs castes car vos chaînes et celles que vous infligez à la Terre sont vos propres créations.

Refusez le poison des médias. Il est le somnifère de l'indépendance... »

Soudain la Voix se tait, laissant en nous une sensation de trop-plein...

Les secondes s'égrènent et nous voulons redresser la nuque avec l'espoir de recevoir peut-être un peu plus de cette force qui nous a cloués au sol, pétris de sa fulgurante lumière. Saurons-nous... ? Vaine espérance ou désir égotique... ? Le temps s'est figé, enveloppé dans le parfum du Soleil.

Notre nuque enfin se redresse et nos paupières se soulèvent. Le jardin n'est que lumière, il s'est laissé prendre par un immense feu immaculé et palpitant qui embrase les arbres, les fleurs, la pierre et l'eau. Au-delà du ruisseau, un buisson plus blanc que neige, transparent comme le diamant et les feuilles couvertes de rosée, rayonne davantage encore. Il y a en lui une onde fraîche, un tel flot de Joie que nos yeux à nouveau se ferment, que nos visages une fois de plus cherchent le sol, forts de ce qu'ils n'auraient osé espérer...

La Voix reprend, omniprésente, avec la douceur du silence qui s'exprime.

« Que la Terre soit ta forge, que l'Eau soit ton miroir, que le Feu soit ta confiance et que l'Air soit ta nourriture. Ainsi ton vêtement sera de neige... Il y a un temple dont ces quelques mots sont l'architecte. Ce temple appartient à tous les hommes d'aujourd'hui qui ont décidé de ne plus passer leur vie...

Passer sa vie, passer son temps... voilà deux notions à déraciner des consciences qui veulent la transfiguration de ce monde. Le Père qui en vérité est l'Homme a besoin en cette fin de siècle de béliers au cœur d'agneau. Avec Lui, l'âme de Shambhalla appelle toutes les forces vives de l'humanité trébuchante.

Dites à tous ceux qui veulent agir leur vie, à tous ceux qui sont tendus vers l'anihilation de la souffrance et des énergies de l'injustice que l'heure des interrogations est révolue. Il y a deux façons de guider la vie terrestre jusqu'à sa prochaine étape. Elles sont indissociables : la prière qui est un ferment dans les royaumes subtils et l'action qui est une graine en germination.

Que les consciences en leur éveil n'alimentent plus des langues qui démentent leurs bras ni des bras qui combattent leurs langues. Soyez Un, il n'y a pas de prix à payer pour cela ; si du fond de votre être vous n'en êtes pas persuadés

cherchez donc un miroir qui sache vous renvoyer votre véritable image.

Frères, Frères, Je vous le dis, le Soleil n'a jamais été un maître hypnotiseur, la Paix qui est sienne bouleverse les quiétudes illusoire de l'homme. L'épée d'amour n'a pas le pauvre tranchant de l'arme du faible, elle ne déverse pas le flot verbeux des sempiternels sermons.

Par la lumière de vos yeux et la force de vos mains dites *Non* aux fossoyeurs du Soleil.

Lorsque l'on parle de l'Esprit, chacun s'enfuit. L'esprit des Ages qui s'estompent est un vieil homme, son visage est triste, ses traits émaciés reflètent un ascétisme morbide. D'une main il tient la houlette partisane et de l'autre le fouet de l'intolérance.

Ne parlez plus de spiritualité ! La morale l'a broyée face à la multitude des cœurs de bonne volonté. Ce mot s'est desséché avec le squelette d'une civilisation n'ayant plus lieu de demeurer.

Aujourd'hui, Je vous l'affirme, l'Esprit a fui la spiritualité, il a déserté les bancs des théologues. Le rayonnement de Mon Père n'est en la possession d'aucun peuple. Mon Père n'a jamais dévoilé Son regard qu'à ceux qui ont la joie gravée en eux. Ceux-là seuls savent montrer la Lumière là où elle est, dans l'apparente insignifiance du quotidien. Je suis dans le caillou que la semelle de vos souliers envoie rouler sur le bord du chemin, dans le bourgeon qui éclot, dans la feuille qui tombe et dans le nuage qui vous déverse un peu de son cœur.

Ne Me donnez pas de nom, car en vérité, Je n'en ai pas ; ne Me bâtissez pas d'autre temple que celui de vos êtres unis car la roche de votre monde n'est pas encore translucide.

Ainsi, Frères, si vous parlez de l'Esprit, que ce ne soit pas avec un silice mais avec un soleil qui dans vos mains sache chanter la langue des hommes aimants.

La spiritualité s'est désagrégée pour avoir été cousue sur des bannières et imposée par un instinct dominateur. L'Esprit vivra pour avoir été simplement réveillé. Ne faites pas comme ces prêtres de toutes confessions qui acceptent l'œcuménisme à la condition qu'il se range derrière leur religion...

Ce qui est demandé aux consciences solaires d'aujourd'hui s'éloigne de tout visage religieux. Vous devez poser les bases d'un amour et d'une joie de la vie dont la pureté sera la caractéristique du destin de la Terre dans le cosmos.

Sachez-le à tout jamais, c'est à l'heure présente, en quelque lieu que vous soyez, que vous devez vous affranchir, non pas de votre voisin ni d'un quelconque tyran, mais de vous-même. Mon Père attend que vous fassiez exploser cette charge de bonté et de lumière enfouie au fond de vous. Si vous savez ce que vous voulez, vous apprendrez que vos chutes sont autant de bonds en avant et que la mort se réduit à la perte d'une écorce.

Frères, nous remettons la planète aux mains de l'humanité. Comprenez ce que cela signifie. La Race des Hommes appelle ceux qui s'ignorent à cheminer avec elle...

Par Ma voix, la Terre de Shambhalla vous remémore maintenant une vieille façon d'agir utilisée autrefois chez les peuples du Soleil. Ce n'est pas une technique mais un moyen d'ouvrir la nouvelle ère du Don. Nous la nommons la Transmission du pissenlit. Elle voyagera à nouveau de poitrine en poitrine.

Voici : lorsque l'homme et la femme auront l'âme ouverte à la Métamorphose de leur genre, ils s'assieront à même le sol et les pieds déchaussés. Ils écouteront leur silence et sentiront la lumière de Shangri-La tourner autour d'eux. Alors ils projetteront sur l'écran de leur conscience la sphère duveteuse d'un pissenlit prêt à essaimer. Ils en verront les mille graines dans toute leur perfection puis chargeront chacune d'elles de toutes les qualités dont la Terre a soif.

Ainsi rayonneront la graine de l'harmonie, celle de la tolérance, de l'amour inconditionnel, de la Paix et de tous les trésors qu'un cœur peut contenir et générer.

Lorsque la sphère duveteuse sera ainsi chargée de ses messages, l'homme et la femme, d'un même souffle intérieur en éparpilleront les bijoux étoilés. Ils les verront se disséminer à travers les cieux des cent contrées de la Terre et y déverser leur suc. N'ignorez plus, Frères, ce qu'un tel travail de la pensée peut accomplir. Le vouloir de l'Amour se déplace plus vite que Je ne saurais le dire. Il revêt un corps tangible dans les mondes subtils pour se déverser telle une pluie sur la matière des hommes.

C'est ainsi que tous ceux qui le veulent peuvent commencer à répandre le Parfum.

Je vous l'assure, les canons de toutes les armées sont des jouets d'enfants pour celui qui en son cœur distille le Soleil avec la force aiguisée de sa pensée.

C'est ainsi que vous pouvez commencer d'introduire le printemps de l'humanité. L'acte de transmission fait de vous des artisans de la Force. Les introspections mentales et les méditations égotiques n'ont pas de place chez celui qui recherche la transparence du Canal. Dès lors, la méditation se fait médiation et transmue chacun en un pont.

Frères, Frères, Frères, c'est cela que toute créature du peuple d'Amour doit rechercher... être un bâtisseur de ponts, un passeur d'hommes. Les lois de vos sociétés devront s'écrouler comme des châteaux de sable face à ce vouloir car l'Amour qui sait où il va ne connaît d'autre maître que lui-même. Il est la liberté en expansion, la non-violence et la résistance aux disharmonies sociales. C'est en son centre que Je me tiens, que vous Me trouverez et que, dans le bonheur, votre offrande à la vie sera sans cessé à renouveler.

C'est là qu'en vous donnant dans chacun de vos actes, vous apprendrez à ne plus dire « je sais ».

Faites comprendre cela, faites comprendre aussi qu'il n'y aura que l'œil unique pour percer le Secret car aucun écrit ne peut trop dévoiler. Leurs imprécisions sont des garde-fous pour ceux dont l'âme est comme un cheval débridé. C'est donc à dessein que mes Frères et Moi ne faisons parvenir que un à un les moyens de retrouver les pièces du puzzle. Ce ne sont pas des agressions mentales ni des rêves exaltés qui vous aideront mais le refus de la route des polémiques, le cheminement serein vers une vérité qui ne peut vous être distillée que goutte à goutte.

Je vous le dis, c'est l'Amour seul qui laboure les cœurs et y sème les graines de l'Esprit, c'est lui qui vous conduira dans l'action loin des discussions stériles vers l'île de Lumière qui est un cosmos de Paix. C'est lui qui pratiquera la greffe car nulle part vous ne saurez trouver un écrit qui est l'Écrit. Cela est vrai dans l'éternité des mondes pour tout ce qui a été inscrit dans la matière et pour tout ce qui le sera.

Il n'y a qu'une vibration qui puisse vous conter l'Histoire... et elle vous en contera les bribes que votre âme est seule capable d'admettre puis de préserver. Sachez donc que l'amour de chacun qui s'identifie à l'Amour de tous est la Bible suprême, le cadeau de l'Homme à l'homme, celui de l'Infini à ce que sans cesse il découvre de sa Création.

Un univers, Frères, n'est jamais clos. Voilà pourquoi la Vérité, si elle est Une, se construit constamment. Elle n'est pas cernable puisque ses manifestations sont en perpétuelle expansion. Sa possession sera toujours pure chimère et cela est parfait ainsi.

Lorsqu'elle comprend cela, toute créature est Ma messagère, elle prend le sourire de la Sagesse. Elle sait qu'elle sert de relais à ce qu'elle n'a pas encore intégré. Elle a cette humilité qui la fait devenir Soleil... Elle a la beauté vraie... la Beauté ! »

Le silence est retombé totalement sur nous, comme un vent tiède et chargé de lourdes essences. Il a caressé nos enveloppes et les a secouées... Nos paupières enfin se lèvent et nos corps se redressent pétris de lumière. A nouveau le jardin est désert, vide, vide de tout ce qui n'est pas Lui ou immensément plein de Sa présence...

Comment le dire... et transmettre ce joyau de plénitude ?

Le ruisseau coule toujours à nos pieds et se faufile en chantonnant jusqu'à la vasque, le déambulateur continue de lancer ses arcades et reflète l'azur. Ce lieu, cet instant sont comme un point d'orgue de l'âme et peut-être faudrait-il être musicien pour le retranscrire.

Savoir faire parler le silence... voilà ce qui manque parfois à la plume...

CHAPITRE XII

« *A présent c'est ainsi...* »

Lorsqu'une âme voyage, elle se déplace sur un souffle qui absorbe le temps et les distances. Elle chemine le long d'un réseau subtil, aimantée par les points où elle se désaltère, attirée par quelque présence qui, de son doigt, indique la direction... Ainsi faisons-nous, développant un peu plus de cette confiance qui abat nos propres murailles.

Un tourbillon est venu nous chercher et nous l'avons suivi. C'est une spirale de lumière, une tornade silencieuse où virevoltent des paillettes laiteuses...

Elle nous dépose au sein d'une petite pièce circulaire tendue de voiles céruléens. Nous la reconnaissons, elle et son dôme translucide, elle et ses Etres-sourire en longue robe azur. L'assemblée sereine des Frères en bleu est toujours là, identique à ce qu'elle était tout à l'heure... ou hier... lorsqu'un bâton nous fut tendu. Nous sommes à nouveau assis sur les deux mêmes sièges, face à elle, et nous attendons sans trop savoir ce qui pourrait nous être donné de plus. Un Etre aux longs cheveux et à la silhouette longiligne se tient toujours debout à nos côtés. C'est lui qui nous avait accueillis. Il nous fait songer à un de ces prêtres égyptiens dont l'imagerie a su traduire la noblesse de port, mais aussi à un prince dépouillé des ornements de son rang. C'est ainsi qu'il se présente à nous, riche de quelque chose qu'aucun artifice ne peut traduire

Le sourire aux lèvres, il scrute l'assemblée puis se tourne vers nous, nous qui soudainement ressentons la nécessité de nous lever.

« Que ce jour soit un peu pour vous celui d'un baptême, annonce-t-il d'une voix douce.

Shambhalla va vivre pleinement dans votre cœur et puisque vous connaissez son visage, partout où vous irez vous pointerez le cœur de chacun.

Non pas pour y déposer de sa semence, elle y est déjà tout entière, mais pour le réveiller.

Ainsi doit-il être fait aujourd'hui. L'homme doit avoir la révélation du souffle du Monde, des Etoiles et du Soleil par lequel il vit.

La tâche entre toutes n'est pas de clamer qu'il existe un royaume quelque part vers l'Est au-delà des montagnes et des sables, un royaume où l'Esprit a anobli la matière. La tâche est de faire surgir ce monde au creux de la poitrine de toute créature.

Shambhalla, Frères, doit sortir du mythe... Shambhalla est une contrée humaine, un lieu précis de la carte de l'Homme.

Celui qui voyage dans son soleil est attendu parmi nous... non pas comme au bout d'un chemin, mais au début d'une nouvelle route.

Le château du Graal, c'est ici, mais c'est également le cœur des amoureux de l'Amour. Ne le cherchez dans aucune autre géographie. On le représente toujours au sommet d'une montagne ; cela est juste et pourtant on oublie de dire que son ascension ne s'accomplit que par une descente... Dites-le, Frères, il faut chercher à l'Intérieur ! La lumière de paix sourit plus au spéléologues qu'aux alpinistes... Méditez cela surtout si cela vous paraît étrange à plus d'un niveau.

Le château du Graal n'est ni un lieu de retraite ni un lieu sûr, mais le vaisseau avec lequel l'être humain retrouvé participe enfin à l'expansion de l'onde de Vie.

Les rois-pêcheurs, les Perceval et les Galaad de vos Traditions ne font qu'Un en vérité. Ils sont cette vie qui apprend à se découvrir. Ainsi va-t-on de l'impuissance à la maîtrise en acceptant les joutes des corps et les morts pour ce qu'elles sont : de simples cailloux afin d'empierrier le chemin.

Le sang du Graal est semblable à la sève de la matière. Il ne faut pas voir en lui la substance d'une mort mais le nectar d'une victoire.

Amis, le travail des Amoureux est d'inscrire dans les consciences cette notion de victoire, non pas duellement de la lumière sur l'ombre mais de l'Homme sur l'homme. »

Disant ces mots, l'Être nous contourne et se tait. Nous ne devinons plus sa présence que par une enveloppante sensation de douceur. Pour quelques instants nous oublions la salle tendue de bleu et son dôme, l'assemblée des Êtres-sourire et son regard clair... C'est une émotion nouvelle qui nous envahit. Nos corps se libèrent de quelque chose ressemblant à une sur-tension, à un état de plénitude où l'on ne sait si la conscience se rassemble ou si elle explose vers tous les horizons.

Il semble maintenant que nous puissions nous abandonner à cette lumière irisée que filtre le cristal du dôme. C'est à la fois celle d'une aube et d'un plein midi, simplement terrestre et tellement supra-humaine. Quelque force en nous, qui en cette heure n'en faisons plus qu'un, pousse en silence de longs sanglots. Peut-être est-ce la vieille peau de bête oubliée dans un coin... Peut-être la petite flamme attisée par l'envol...

Au fond de ce silence, une main est venue se poser en une caresse rapide au milieu de notre dos, là où le cœur prend racine.

C'est celle du Frère à la robe bleue. En un éclair elle fait monter une vague de fraîcheur le long de notre échine et tout s'efface.

Les véhicules de nos âmes ne nous apparaissent plus que comme un faisceau radiant, un arbre transparent sur lequel on peut lire. Il y a sept planètes crépitantes, placées les unes au-dessus des autres comme sur les barreaux d'une échelle et autour d'elles, un univers de petites étoiles reliées les unes aux autres. La voilà la toile d'araignée dans laquelle nous nous perdons parfois ; la voilà enfin elle et ses étranges relais, sans qui pourtant nous ne pourrions gravir les degrés...

Nous contemplons ce spectacle d'un œil détaché. Il n'y a ni bonheur ni angoisse, ni même culpabilisation. Il nous semble seulement entendre une force murmurer :

« A présent c'est ainsi ; ce sont tes essences, tes forces, tes pierres, tes planètes. Vois celle-ci... elle dort ; regarde celle-là... n'a-t-elle pas besoin que tu apaises son feu ? Ne lutte pas contre tes faiblesses par la haine ou le rejet. Ce n'est pas de guerre que je te parle. Observe-les, prends-les pour ce qu'elles sont, pour un peu de toi-même qui t'offre une opportunité de comprendre jusqu'à engager une transmutation. Accepte l'énergie de tes bassesses, ne refuse plus de la voir. L'enseulement de ton âme commence là où tu cherches à inverser la polarité du plomb. La haine, vois-tu, n'est que de l'amour non encore passé à l'état de pierre philosophale ! Ce que tu nommes Satan, c'est cette partie de Dieu qui ne s'est pas encore reconnue comme telle, c'est la lame à laquelle tu t'es coupé et qui te permets de mieux mesurer la force de Sagesse...

Regarde encore une fois tes sept centres d'énergie ; ce sont des boutons de rose qui s'ouvrent et chaque rose est différente de l'autre par la forme de son cœur et le nombre de ses pétales. Chacune d'elles est le présent à l'homme de l'un des envoyés du Père dans notre cosmos. Lorsque tu pourras en

admirer les pétales dans leur totalité, tu en dénombretras 144 000. Tu sauras alors que tout homme est destiné à triompher de lui-même, que les 144 000 pétales de ton corps sont les 144 000 vibrations qui voyagent dans le cosmos et en composent la trame. Ce sont celles de la Vie. C'est la perfection du 12 éternel, conjuguée à elle-même, la tri-unité dans ses infinies manifestations.

Ne vois pas ici la base ésotérique d'une compréhension de l'univers mais un peu de l'Architecture sacrée qui te permet d'aimer ! Partout où tu iras elle sera ; tout ce que tu verras jusqu'au fossile dans sa gangue de pierre est pétri par elle, porté pas sa vague. Partout où tu iras... »

La petite voix s'éloigne et nos sept flammes viennent à s'éteindre les unes après les autres. Nos âmes sont redevenues nos habits... L'homme est un être gigogne, comment ne plus en avoir la claire conscience ? Oui, la mathématique céleste est bien le véritable chef d'orchestre qui nous fait sauter d'une portée à l'autre si nous avons l'humilité de battre au rythme de son cœur...

« Cessez de réfléchir, mais commencez à penser.

Nos Frères incarnés se meurent de réflexion comme on meurt d'étouffement. Il est des réflexions qui ne sont que des exercices dialectiques, elles enflent le mental et l'empêchent de respirer.

La fonction à laquelle Kristos appelle toute créature n'est certes pas celle d'un miroir réfléchissant. C'est à l'Absolu qu'Il appelle et le miroir le plus parfait ne renverra jamais qu'un reflet !

Ainsi, que les mots n'encombrent plus la bouche des hommes. Dites-vous simplement : comment se fait-il que l'Essentiel attende encore ? Si vous entrevoyez la réponse, alors vous penserez, vous panserez les plaies...

Oh, nous les connaissons les questions qui vous seront posées. Ce sont les mêmes depuis des millions d'années :

**Quelle est l'exacte position de la Terre de Shambhalla ?
Quel est le visage de tel Maître ? Telle action est-elle dans la
droite ligne... ?**

**Je vous l'annonce, il n'y aura rien à répondre parce qu'elles
creusent l'abîme.**

**Chacun est sa propre clef. Il faudrait autant de livres qu'il
y a de créatures sur cette Terre et il faudrait pour chacune
d'elle autant de livres aussi qu'il y a de jours dans une vie.**

**Il faudra simplement écrire un mot sur tous les murs :
Amour. C'est le dernier et le premier. Lui seul permettra de
comprendre les réalités dont les oreilles humaines ont encore
peur. Car il doit en être ainsi, c'est par lui que l'humanité
retrouvera la disponibilité de l'âme, la virginité de sa force et
qu'elle se mobilisera.**

**L'homme qui dit « je sais » en chantant le AUM ne fait
qu'hurler MUA. Il adore ce qu'il croit être son propre soleil.**

**L'homme qui peut voir s'écrouler la religion qui l'a guidé
et qui parvient encore à contempler les Etoiles s'enrichit de
sa déchirure. Celui-là n'adore plus. Il commence à
communier avec l'Un. Bien des choses surviendront qui vont
multiplier cette race d'hommes. Que ce soit donc un bonheur
pour tous d'admettre ce que nos paroles signifient.**

**Si vous ignorez que faire, si l'on vous demande ce que le
Père attend du peuple de la Terre vous direz ceci :**

Le Père n'a pas de visage et n'utilise pas de mots.

Le Père agit.

**Que de la Terre se lèvent maintenant les hommes de terrain,
conscients d'être une fibre de son corps.**

**Que ceux qui s'en sentent la force n'attendent pas d'être
glorifiés du titre de Mahatma mais portent simplement le
nom d'Hommes.**

**En vérité il n'y a pas besoin d'autre sagesse que la leur ni
d'autre poids que celui de leurs pieds nus.**

Que ceux qui entendent l'écho de leurs grands Frères de Shambhalla ne se prennent à penser ni avec leur tête ni avec leur ventre. Ils se feraient des raisons que la simple force du cœur ébranle.

Qu'ils n'attendent pas que leur voisin se lève ou que leur heure soit venue. La logique du Soleil clame déjà que cette heure est là. Elle doit implanter une révolution dans les poitrines et au bout des mains. Je vous demande ce que sont la pauvreté, la solitude et la mort en regard de ce qui s'implante en vous, de ce dont vous devenez responsables, de cet éternel sourire qui vous appelle ! Je vous le demande, Frères... je vous le demande ! »

Un silence vivant est tombé sur nous. La réalité explose maintenant dans toute sa fulgurance : nous savons que nous ne pourrons plus faire marche arrière, non seulement nous mais tous ceux qui liront ces lignes. Même s'il arrive à nos écorces d'en rejeter le sens ou de se plaire à l'oublier, il y aura toujours dans un repli secret de notre être « quelque chose » qui en entretiendra la mémoire quoi qu'il advienne.

Ils sont peut-être trente à nous regarder en silence, dans leur longue robe bleue. Trente parmi d'autres à ne plus se poser de questions, à ne plus connaître que des réponses par la certitude de leur amour. Nos yeux s'en détachent petit à petit, comme rassasiés de leur plénitude...

Dehors, par l'ouverture qui donne accès à la large terrasse, une petite lueur verte, fraîche et palpitante nous rappelle le Gor-al et sa tour, les jardins suspendus se reflétant sur les dômes, les interminables colonnades mariées à la nature.

Nos yeux voudraient tellement se fermer afin de contempler Shambhalla qui déroule ses cimes et ses écrans de fleurs sur l'écran de notre âme.

Ils le voudraient mais comprennent qu'ils ne le peuvent plus... par crainte de reculer devant l'appel. La noblesse des nomades consiste à ne pas garder la liberté de l'azur derrière

leurs paupières baissées mais à la transmettre par le regard, loin, loin vers l'horizon. Non, celui qui se réveille ne peut plus se poser sur une branche et attendre. Il devient troubadour, celui qui trouve, celui qui offre un chant... Comme un voile qui se tisse de lui-même, la lueur verte nous a enveloppés, elle nous a ravis aux regards des Frères puis propulsés dans un tunnel de lumière.

Nous l'aimons cet océan de clarté, c'est le tourbillon colporteur de l'âme, le rayon qui va nous imposer un poids mais aussi et surtout nous ouvrir à la joie de comprendre un peu plus où est notre tâche.

Un petit dé clic s'est fait entendre au plus profond de nous-même. Il résonne encore tandis qu'une sensation aiguë de chute ou d'ascension s'empare de nos corps. Alors dans un éclair intérieur, dans une pluie de flammèches couleur de lune, deux corps nous apparaissent, timidement caressés par un rayon de lumière chaude. Ils sont pâles, presque sans vie et nous tombons au fond d'eux, violemment, sans bruit, avec un pincement au cœur qui distille une nausée.

Une page est tournée. Nos paupières sont chargées d'un poids qui paraît d'abord impossible à lever et nos membres sont froids, presque insensibles à toute volonté de mouvement. C'est notre corps tout entier qui semble être paralysé. Nous le sentons trop grand pour nous. Il nous faut un peu de paix, juste un peu avant que les battements de notre cœur ne reprennent leur rythme et que les rais du soleil s'infiltrerent sous nos cils. Un peu de silence encore, juste un peu...avant de reprendre la marche. Il faut que le temps s'écoule et que la raideur glacée quitte chaque membre, chaque organe.

Quelques visages à la longue chevelure défilent encore en nous, s'égrènent en pointillés puis tout s'arrête ; le plafond jaunâtre et les bois vermoulus de notre cellule s'imposent

désormais dans toute leur réalité. Nos bustes se dressent et la petite pièce nous captive par sa stupéfiante pauvreté.

A notre gauche, deux formes engourdies, lovées dans des duvets ternis paraissent ne pas vouloir sortir du sommeil. Au-dessus d'elles, la lumière du jour qui se faufile par la vitre de papier huilé éclaire la danse des poussières. C'est beau. Tout est beau. C'est ce que nous aurions envie de clamer en ce petit matin d'Hémis.

C'est ce qu'il nous faudra hurler lorsque tout à l'heure, le sac sur le dos, nous passerons devant les fresques éclatantes et que nous franchirons la lourde porte de bois.

Mais voilà que le gong retentit... voilà que tout le Lhakang va vibrer...

Un dédale de petites pièces imprégnées de l'odeur du beurre rance, une apothéose de fresques aux couleurs tonitrueuses... Tour à tour, les visages énigmatiques de Chenrezi, de Tsong Kapa et d'une lignée de tulkus nous regardèrent défiler, le sac sur le dos.

C'est ainsi que ce matin-là nous traversâmes la lamaserie d'Hémis.

Dans la grande cour, face au temple, il nous souvient avoir longuement fouillé l'encre bleue de l'azur. Les bannières à prières, rutilantes mais déjà malmenées par le vent claquaient au-dessus de nos têtes.

Nos deux compagnons se montraient peu bavards. Peut-être au fond de leur cœur, savaient-ils qu'il s'était passé « quelque chose », « quelque chose » qui projetait nos regards au-delà des murailles.

« Djulé, Djulé... » entendîmes-nous vingt fois. Les lamas nous saluaient gaiement au passage, les yeux pétillants et le sourire indéchiffrable.

« Djulé !... » Nous non plus nous ne pouvions rien dire d'autre. Mais c'était déjà tellement ! Il y avait tout dans ce petit mot échangé, tout ce que nous ne pouvions partager autrement et qui avait peut-être contribué à tisser la vibration des heures passées.

Il nous avait suffi d'une nuit, claire comme un cristal, pour vivre dix mille jours et c'était à ces êtres irradiants une paisible chaleur que nous le devons. Ils étaient là, plaisantant sur les marches du Lhakhang, confectionnant des boulettes de tsampa dans de larges récipients cabossés.

Sans doute n'en était-il pas un pour connaître notre secret et pourtant ils en étaient tous complices...

Lorsque déjà lassés par le poids de nos sacs nous franchîmes la lourde porte de la lamaserie, la terre et les cailloux du chemin nous semblèrent avoir peu de consistance.

Nous savions que c'était contre cela d'abord qu'il fallait lutter.

Le message était clair, il résonnait encore dans nos poitrines... On ne marche pas vers le Soleil en abandonnant sous soi ce que l'on s'imagine être son contraire... L'illusion de cette Terre ne se dépasse pas ainsi.

Que nous est-il demandé d'autre que d'illuminer ? Et l'on n'illumine pas en rejetant...

Aujourd'hui est une aube et tant de choses s'éclairent. Rejeter l'illusion de la matière c'est encore nourrir une illusion, c'est toujours faire fleurir la dualité de la lumière et de l'ombre.

Si l'on pouvait enfin admettre que le premier pas vers l'ascension est d'amener le monde dense jusqu'à sa destination... et si nous pouvions tous comprendre qu'il faut insuffler le soleil à la tourbe souvent dénigrée... !

Ce jour-là lorsqu'au bout du chemin nous retrouvâmes un vieux bus cahotant et le petit peuple des ladhakis en haillons, un déclic se produisit en nous. C'était le souvenir d'une promesse, d'un engagement pris avec nous-mêmes, en un lieu qui n'a pas de nom, en un temps qui n'en est pas un, alors que nous n'étions encore que des flammèches jaillissant d'un immense feu de Vie. C'était le souvenir de ce que nous

devons tous être, le souvenir de l'heure d'aujourd'hui où avec l'infinité des âmes qui respirent nous avons donné rendez-vous à l'Amour... pour enfin bâtir sa cathédrale...

T'en souviens-tu ?

*Achévé d'imprimer en novembre 1986
sur presse CAMERON,
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

Dépôt légal : novembre 1986.
N° d'impression : 2160.

Imprimé en France

Depuis des millénaires, les traditions de l'Orient et de l'Occident parlent d'un royaume peuplé d'êtres réels et situé quelque part vers les Himalayas ou le désert de Gobi.

Peu de choses jusqu'à présent ont été écrites sur ce lieu d'où seraient issus tous les grands mouvements spirituels, toutes les mutations de la planète.

Grâce à la pratique d'une projection de la conscience — ou voyage astral — A. et D. Meurois-Givaudan ont été appelés à pénétrer dans ce « château du Graal » de l'humanité que certains nomment Shambhalla et d'autres Royaume du Prêtre Jean. Ce qu'ils ont ramené de cette expérience constitue la matière de cet ouvrage qui invite le lecteur à un surprenant voyage intérieur.

A travers des données bien concrètes traitant notamment du retour du Christ ou de Maïtreya, de la terre creuse et des civilisations galactiques, chacun pourra y puiser les éléments d'une réelle prise de conscience, pour une autre dimension de l'Être à la conquête d'une logique solaire.

Écrit à l'aube d'une ère de mutations, ce livre, par son actualité est à la fois un témoignage vivant et un appel urgent à la libération de l'Homme en l'homme.